REVUE

DE

L'HORTICULTURE BELGE

ET

ÉTRANGÈRE

Gand, imprimerie C. Annoot-Braeckman.
Atelier de chromolithographie P. De Pannemaeker.



REVUE

DE

L'HORTICULTURE BELGE

ET

ÉTRANGÈRE

RÉDIGÉE & PUBLIÉE PAR

FR. BURVENICH, ÉD. PYNAERT, ÉM. RODIGAS, AUG. VAN GEERT
& H. J. VAN HULLE

avec la collaboration de

Alf. Allard, Éd. André, Ch. Baltet, Th. Buchetet, Jul. Burvenich, Fr. Crépin, Dantier, Ch. De Bosschere, Eug. de Duren, F. Denis, Duarte de Oliveira Jr, P. E. De Puydt, Fr. Desbois, Art. De Smet, Ad. d'Haene, L. Duval, L. Errera, J. Gillon, L. Jadoul, R. Jolibois, Ch. Joly, A. M. C. Jongkindt Coninck, J. J. Kickx, Max. Leichtlin, Lucien Linden, J. A. Mohr, Dr Jules Morel, H. Ortgies, Aug. Siraux, O. Thomas, S. Vanden Heede, E. Vander Meersch, Alf. Wesmael, P. Wolkenstein, etc.

TOME IX — 1883

GAND
BUREAUX DE LA REVUE
Rue de Bruxelles, 136



A NOS LECTEURS.

La *Revue* entre dans la neuvième année de son existence. Si la faveur dont le public a entouré ce recueil, n'a fait que s'accentuer d'année en année, le Comité, de son côté, n'a rien négligé pour tenir sa publication à la hauteur des progrès accomplis dans le domaine de l'horticulture et il s'est efforcé de la faire paraître à son jour avec la plus grande ponctualité. D'autre part, la Rédaction a cherché à entrer en communication la plus intime possible avec ses lecteurs : elle a répondu au désir d'un grand nombre d'entre eux, en publiant des articles spéciaux sur la culture de certaines plantes au sujet desquelles ceux-ci avaient bien voulu demander au Comité des renseignements, des conseils ou des éclaircissements. Nous sommes heureux de remercier nos correspondants de leurs communications et nous espérons que cette année encore, ils appelleront notre attention sur les matières qui les intéressent spécialement.



Nous conformant au désir que quelques abonnés nous ont manifesté, nous publions cette année un calendrier de Flore, indiquant, autant que possible, jour par jour, les plantes dont la floraison a lieu en serre chaude, en serre tempérée, en orangerie ou à l'air libre.

A nos collaborateurs, dont le concours nous a été si précieux, nous nous bornerons à dire, au nom de nos lecteurs, au nom de notre Comité, merci!

Pour le Comité de Rédaction,

Le Secrétaire,

Ém. Rodigas.





PHLOX DECUSSATA var.

P. De Pannemaeker pinx. et chromolith. Gand.

REVUE

DE

L'HORTICULTURE BELGE & ÉTRANGÈRE

VARIÉTÉS DE PHLOX ACUMINÉ.

PHLOX DECUSSATA LYON.

Il en a été des Phlox comme des Verveines, des Dahlia, des Jacinthes et des Tulipes : une fois que la variation, l'écart du type primitif, a surgi dans la fleur, cette variation s'est produite à l'infini pour donner lieu à des formes innombrables, souvent surprenantes et toujours accueillies avec faveur par les amateurs de jardinage. Le genre Phlox, qui fut longtemps l'objet de notre prédilection, a présenté, en outre, une particularité fort curieuse que nous tenons à signaler, c'est que celles des espèces de ce genre qui ont varié, ont donné successivement des variétés identiques, dans la même gamme des formes et des coloris. Est-ce à dire que les semeurs auraient suivi partout la même voie dans l'ordre des fécondations artificielles? Cela serait tout à fait inadmissible et nous sommes d'avis que ce phénomène étrange doit être attribué, pour la plus large part, sinon uniquement à la nature, à cette force centrifuge dont la science reconnaît l'existence à côté de la force d'atavisme dans l'évolution des êtres. Et nous en trouvons la preuve immédiate dans les faits suivants.

Après cinquante années de culture dans les jardins d'Europe, une espèce à fleurs étoilées et purpurines, le *Phlox Carolinae* LINN. que WILLDENOW a nommé plus tard *Phlox suffruticosa*, introduit de la Caroline en 1790, donne, à Saint Trond, entre les mains d'un semeur



dont nous aimons à évoquer le souvenir et à proclamer le savoir, une variété à fleurs entièrement blanches. Les semis obtenus de celle-ci donnèrent lieu, conformément à la règle admise, aux coloris les plus variés. Dès 1844, comme en 1845 et 1846, le *Journal d'horticulture pratique*, édité à Bruxelles sous la direction du professeur SCHEIDWEILER, publie des planches coloriées des *Phlox Van Houtte*, *Éclipse*, *Fleur de Marie* et *dilecta*, les plus remarquables parmi les gains obtenus de semis par le docteur RODIGAS. En 1847, à la première de nos grandes expositions nationales, le *Phlox Rodigasi* remporta le premier prix parmi les plantes de semis. C'étaient là des fleurs d'un type tellement parfait de coloris et de forme que rien ne les a surpassées depuis.

En 1850, la *Flore des Serres* reproduit une planche du *Gardeners' Magazine of Botany*. Ce sont des fleurs identiques. Seulement, d'après SALTER, elles ont été obtenues en *Germany*, ce qui ne veut pas toujours dire l'Allemagne pour les Anglais, et proviennent du croisement du *Phlox suaveolens*, variété blanche du *Phlox maculata* LINN. avec le *Phlox suffruticosa* WILLD. L'année suivante, la *Flore des Serres* publie le *Phlox Roi Léopold*, autre gain du Dr RODIGAS, sans contredit le plus beau parmi les Phlox à fleurs striées ou panachées.

Puis sont venues les variétés du *Phlox Drummondi*, espèce annuelle, introduite du Texas, en 1835 ; la première variation a été également à fleurs blanches, suivie bientôt d'une variété à fleurs roses et d'une autre pourpre vif, à gorge marquée d'une étoile blanche.

Le *Phlox decussata* LYON est originaire aussi des États-Unis. Son introduction remonte à 1812. MM. RENDATLER et LIERVAL ont été les premiers à en produire de belles variétés. Ici encore la première variation a été à fleurs blanches, suivie, elle aussi, d'une nombreuse cohorte de variétés de toutes nuances. Et, comme nous le disons plus haut, ces nuances reproduisent précisément celles obtenues jadis dans l'espèce de la Caroline.

Les fleurs qui composent notre planche ont été choisies par notre collègue M. BURVENICH parmi les variétés de la belle collection qu'il cultive à Gendbrugge ; elles ont été cueillies sans autre parti pris que le désir de montrer des variétes d'élite aux amateurs de plantes de pleine terre. Or, dans ce brillant bouquet, se retrouvent, par un singulier hasard, les types dont nous parlions tout à l'heure.

Le n° 3 est celui du *Phlox Roi Léopold;* le n° 2, celui du *Phlox dilecta;* le n° 1 est identique au *Phlox Fleur de Marie* et le n° 5 rappelle entièrement le *Phlox Éclipse*. D'où vient donc cette analogie dans la variation? Évidemment de ce que les mêmes éléments



se sont trouvés contenus dans les trois espèces de *Phlox Carolinae*, *Drummondi* et *decussata* et que leur évolution naturelle a été la même.

Voici une courte description des six variétés de notre planche.

N° 1. *Marquise de Vogué.* — Corolle blanc lavé de carmin, gorge rouge vif, tube amaranthe.

N° 2. *Châtiment.* – Corolle pourpre cramoisi, tube et gorge violacés.

N° 3. *P. Lierval.* — Corolle blanc pur, étoilée et panachée de carmin et amaranthe.

N° 4. *Corsaire.* — Corolle rose pâle, œil et gorge rouge vermillon.

N° 5. *M. Pauchier.* — Corolle rose lilacé entièrement strié de rayons plus vifs.

N° 6. *M. Queneson.* — Corolle rose strié de rouge feu, à gorge presque noire.

Quant à la culture des Phlox, il y a bien peu de choses à dire : il suffit de leur donner une bonne terre franche et un endroit bien clair pour les voir abondamment fleurir. Ils se multiplient d'éclats, de graines et de boutures.

Nous recommandons vivement le semis des *Phlox verna* et *frondosa* ; nous sommes convaincu que ces espèces naines et rampantes, qui donnent un ravissant gazon, produiront, elles aussi, de magnifiques variétés. *Ém. Rodigas.*

Ciment pour réparer les cloches de verre. — Un moyen très simple consiste à étendre sur la cassure, avec un pinceau, du blanc d'argent préparé à l'huile comme pour la peinture, de faire adhérer les morceaux en les maintenant s'il est possible avec un cordon et de laisser sécher pendant un mois ou six semaines sans y toucher. Un autre ciment aussi solide et qui sèche vite, se compose comme suit : on fait gonfler 8 grammes de colle de poisson dans de l'eau distillée ; on décante, puis l'on couvre d'alcool la colle gonflée. On facilite la dissolution en chauffant. Ensuite on ajoute 4 grammes de mastic en larmes dissous dans 12 grammes d'alcool, puis 4 grammes de gomme ammoniaque en grains pulvérisée.

On agite vivement, puis on fait évaporer en bain marie jusqu'à consistance de gélatine. Le résidu se prend par le refroidissement en une gelée solide qu'on doit ramollir par la chaleur pour en faire usage. Ce mastic s'applique à l'aide d'un pinceau sur la cassure des objets qu'on veut réparer. Les fragments sont rapprochés et maintenus dans un endroit chaud jusqu'après solidification, ce qui exige vingt-quatre heures. Avec le temps les parties rapprochées acquièrent une très grande solidité.



UN LIVRE UTILE.

Je viens de feuilleter un livre bien triste et bien utile, terrible comme les longues listes de décès que les employés de l'état civil donnent en temps d'épidémie. Que de fois n'ai-je pas regretté de voir si grand nombre de pages à ce volume, tout en reconnaissant que l'auteur était resté aussi concis qu'il pouvait l'être ! Navrant, morne, douloureux, ce livre nous montre, dans toute son étendue, le désastre que l'hiver de 1879-1880 a causé à nos pépinières, à nos jardins, à nos parcs ; et cependant, tout en le lisant, l'auteur me consolait en indiquant avec un soin méticuleux et une sollicitude réelle, les arbres et les arbrisseaux qui avaient résisté à ce violent assaut de la nature septentrionale. Ce qui me charmait plus encore que la conscience apportée par M. BALTET dans l'établissement de ce long martyrologe horticole, c'était de voir le rare souci que prenait l'auteur d'être comme toujours exact et complet.

Tel fut également l'avis de la Société nationale d'Agriculture de France, qui, à l'unanimité, a décerné à M. Ch. BALTET une médaille d'or à l'effigie d'Olivier de Serres en même temps qu'elle décidait d'insérer le travail de M. BALTET dans le recueil des mémoires de la Société.

Nous ne pouvons qu'applaudir à ces distinctions : l'œuvre de M. BALTET, cette œuvre de bonne foi et de profonde science, méritait et cette distinction et l'honneur d'être appréciée à sa valeur par un des savants français dont la réputation est universelle, par M. BARRAL, l'éminent secrétaire perpétuel de cette Société.

Tous ceux qui liront le volume que M. BALTET vient de publier sous le titre suivant : *De l'Action du froid sur les végétaux pendant l'hiver* 1879-1880, *ses effets dans les jardins, les pépinières, les parcs, les forêts et les vignes, etc.* (1), devront reconnaître avec moi combien est justifiée la haute distinction qui vient de lui être décernée. Comme le dit M. BARRAL : après avoir comparé le rude hiver de 1879-1880 avec les hivers mémorables de 1709, 1788, 1795, 1829, 1838, 1871, M. BALTET examine successivement la situation devant la persistance du froid, le rôle de la neige pendant la gelée, l'action du soleil sur les végétaux gelés, la détérioration de leurs tissus. Ensuite, il étudie les effets de

---

(1) Paris, G. MASSON.

la gelée sur les arbres, les arbrisseaux et les arbustes naturalisés en France, dans les pépinières et les jardins, dans les bois et forêts, et sur les vignes. La partie capitale de ce travail consiste dans une nomenclature des arbres et arbustes dressée par ordre alphabétique, depuis l'Abricotier jusqu'au Yucca, avec l'indication de la famille botanique et du pays d'origine. Une notice sur chacun de ces arbres indique, en termes précis, la manière dont il s'est comporté sous l'action du froid : les variétés sensibles ou résistantes sont ainsi désignées.

L'ordre alphabétique adopté par M. Baltet permet de retrouver immédiatement, dans son mémoire, tel arbre ou tel arbuste sur lequel on a besoin de renseignements. L'ensemble du travail montre, — et venant de M. Barral, cette appréciation est le meilleur des éloges, — l'ensemble du travail montre, chez son auteur, les connaissances les plus approfondies en arboriculture et en sylviculture ; il dénote en même temps un esprit d'observation sagace auquel il faut rendre justice.

Comme on le voit, le nouveau livre de M. Baltet, par l'immense variété de renseignements qu'il contient, est non seulement un excellent livre à lire ; il appartient à cette catégorie si rare d'ouvrages qu'on conserve avec soin dans sa bibliothèque et auxquels on recourt comme à de précieux documents, lorsqu'on doit élucider quelque question horticole difficile ou délicate. O. K.

Bonbons et fruits nouveaux. — Le fruit du *Physalis peruviana* est en ce moment une des curiosités de la confiserie parisienne. A l'état actuel, c'est une petite tomate de l'Amérique du Sud, à goût acidulé et quelque peu semblable à la groseille. Ces fruits sont désignés au Pérou sous le nom de Capulé, d'après le chaperon qui les entoure. La maison Boissier a compris le parti que la confiserie pouvait tirer de ce fruit en transformant cette jolie baie d'un jaune d'or tantôt en fruit glacé, tantôt en confitures exquises. Comme fruit glacé, figurez-vous une boule de la grosseur d'une cerise que surmonte un pompon de feuilles de maïs, celles-ci formant l'enveloppe naturelle du fruit. La culture du Physalis est facile et dès aujourd'hui la succursale du Jardin d'acclimatation à Hyères fournit de grandes quantités de ces fruits.



LES PÉPINIÈRES DE COOMBE-WOOD.

Les pépinières de Coombe-Wood constituent une des succursales de l'important établissement d'horticulture de MM. VEITCH, auquel M. RODIGAS a déjà consacré un article dans le précédent volume de la *Revue* (1). Ayant séjourné à Londres quelques jours de plus que mes confrères, j'en ai profité pour aller voir, en compagnie de M. LEROY, ces pépinières modèles qui passent à bon droit pour les plus riches du Royaume-Uni. Coombe-Wood est une succursale, si l'on veut, mais une succursale formant un tout complet avec son matériel, son personnel, son organisation propres. Je n'ai pas l'intention de faire ici une description même écourtée de ses cultures; un seul détail en fera apprécier l'importance. Les serres, toutes spécialement destinées à la multiplication, sont au nombre de plus d'une vingtaine sans compter les châssis et bâches vitrées.

Ce qui frappe et fascine le regard, c'est l'avenue principale représentée dans la gravure ci-contre et que le père de M. HARRY VEITCH a fait planter il y a une trentaine d'années, d'une double rangée d'Araucaria alternant avec des Wellingtonia.

Pour nous surtout qui avons perdu en 1879-1880 tous nos Wellingtonia et tous nos Araucaria, cette avenue est à la fois un sujet d'étonnement et d'admiration. Et à propos de la rusticité que montrent ces arbres, qu'on me permette d'ouvrir ici une parenthèse.

On observe en ce moment ce fait singulier qu'il n'existe plus ou presque plus dans les jardins et pépinières en Angleterre de plantes d'Araucaria d'une taille moyenne, c'est-à-dire ayant de 1^{m}50 à 3^{m} de hauteur. Les grands spécimens dont l'âge varie de 30 à 40 et 50 années se rencontrent assez fréquemment aux environs de Londres. Les jeunes pieds d'une taille de moins de 1/2 mètre, par exemple, ne sont pas précisément rares non plus dans les établissements marchands. Mais les sujets de 1^{m}50 et plus, qu'autrefois l'on pouvait se procurer dans un grand nombre de *Nurseries*, sont actuellement introuvables. C'est la suite des hivers de 1879 et 1880, si désastreux pour une quantité d'arbres rares et précieux. Les petits sujets d'Araucaria ont été conservés parce que l'on a pu les abriter, tandis que cela a été impossible pour des arbres d'une taille plus forte. Mais pourquoi les exemplaires d'un certain âge n'ayant pourtant reçu

---

(1) Voir *Revue* 1882, p. 105.

AVENUE DES PÉPINIÈRES DE MM. VEITCH, A COOMBEWOOD PRÈS DE LONDRES.




UNIV
OF
MICH

aucun arbri, pas plus que ceux de taille moyenne, ont-ils été épargnés — témoins les grands spécimens de Dropmore et ceux également de Coombe-Wood — pendant que les premiers étaient impitoyablement détruits? Voilà une question que je me suis déjà posée, il y a bien des années, à propos de phénomènes analogues qui se sont produits dans nos contrées et je dois reconnaître que la solution n'en est pas facile à donner. L'âge ne rend pas les arbres plus robustes; maints arbres séculaires comptent parmi les victimes de l'abaissement considérable de la température durant ces deux hivers. N'y a-t-il pas lieu d'attribuer la débilité relative des Araucaria jeunes et de force moyenne à une sorte de dégénérescence? On se plaint, dans le commerce horticole depuis longtemps, depuis vingt ans, du manque de rusticité des Araucaria élevés de graines importées. Nous avons entendu des horticulteurs éminents prétendre que ceux qui font la récolte de ces graines en Araucanie, les prennent exclusivement sur des arbres croissant à une altitude peu élevée; autrefois, paraît-il, les graines importées provenaient de régions plus froides. Il est difficile de décider si cette assertion est toujours exacte; mais en tous cas elle expliquerait la différence qu'on observe dans le degré de rusticité de ces plantes.

Pour en revenir aux pépinières de Coombe-Wood, qui sans être les plus étendues, sont à coup sûr les plus riches du monde — comme je le disais en commençant — elles se distinguent par l'immense variété des cultures, qui comprennent toutes les espèces et toutes les variétés bien plus nombreuses que celles qui supportent notre climat continental et aussi par la diversité des conditions culturales résultant des accidents du terrain. Pour qui ne connaît que nos modestes pépinières en terrain plat, bien nivelé, bien régulier, c'est un spectacle intéressant que ces vastes collections disposées le plus favorablement dans les conditions les plus diverses.

Notre visite à Coombe-Wood a été pour M. Leroy et pour moi une promenade des plus attrayantes et des plus instructives à la fois, guidés que nous étions par M. Manning, l'éminent et affable directeur des cultures de l'Établissement Veitch. *Éd. Pynaert.*



LES JARDINS DE HAMPTON COURT.

Une nouvelle terrible, bientôt démentie, a fait frémir, l'autre semaine, tous ceux qui s'intéressent aux choses de l'art et de l'horticulture. Les journaux du 14 décembre dernier publiaient une dépêche de Richmond annonçant qu'un violent incendie venait d'éclater dans les salles du château. Heureusement il put être combattu à temps, et le feu ne détruisit que les appartements de quelques pensionnaires de la Cour.

Il y a un quart de siècle, *Hampton Court*, le célèbre palais du Cardinal WOLSELEY, était abandonné et presque ignoré du public. Quelques voyageurs s'y arrêtaient seuls à de rares intervalles; un vieux domestique les introduisait dans les salles silencieuses de cette magnifique solitude et donnait, d'un air de mauvaise humeur, des explications plus ou moins plausibles sur les merveilles que renfermait le château, au point qu'un voyageur français disait en 1823 : trésors enfouis dans une tombe. Depuis cette époque les choses ont bien changé. *Hampton Court* est devenu le Versailles londonien, c'est le but ordinaire des promenades des habitants de la Cité de Londres. Une des curiosités de *Hampton Court* est la remarquable galerie de tableaux dont l'accès est ouvert au public même le dimanche. Toutefois les jardins attirent peut-être davantage la population londonienne, avide d'air pur et de plaisirs champêtres. Ces jardins sont fort beaux quoique faits dans le vieux style français. Le parterre est orné de nombreuses corbeilles du plus bel effet et dont les dessins et la composition se trouvent indiqués dans un charmant catalogue. Les trois allées qui rayonnent de l'entrée du château, sont plantées de Taxus énormes, ayant près d'un mètre de diamètre. Mais la vraie merveille horticole de *Hampton Court* est la vigne célèbre plantée en 1768 et couvrant de ses rameaux chargés de fruits un espace de plus de 2,200 pieds carrés anglais. Le tronc est court; il n'a guère plus de 0m80 de hauteur. Il est planté à l'extérieur de la serre, mais on l'a recouvert d'un léger abri. La serre a été élargie trois fois pour pouvoir abriter ses rameaux énormes.

Certaines années, exceptionnelles il est vrai, la vigne qui appartient à la variété *Black Hambro* ou *Black Hamburgh* des Anglais (*Frankenthaler*, *blauer Trollinger*, *Schwarzwälder* des Allemands) porte jusque 2,500 grappes de raisin.

A Cumberland Lodge, résidence du prince CHRÉTIEN DE SCHLESWIG



HOLSTÉIN SONDERBOURG-AUGUSTENBOURG, on peut admirer une vigne encore plus colossale. La serre qui l'abrite recouvre 3,000 pieds carrés anglais. Elle a 138 pieds de long, sur 16 pieds de profondeur. Le tronc de la vigne est âgé de plus de cent ans et a, à la base, 3 pieds de circonférence. Cette vigne donne, année moyenne, 2,000 grappes de raisins et appartient, comme celle de *Hampton Court*, à la variété de *Black Hambro* ou *Frankenthaler*. *O. Klipp.*

NOMENCLATURE BINAIRE.

Un des plus grands titres de gloire de LINNÉ réside dans l'invention de la nomenclature binaire appliquée à la distinction des êtres. Dans un intéressant mémoire, adressé à l'Académie des Sciences de France (1), M. L. CRIÉ vient de disputer au grand botaniste suédois le mérite de cette invention; il le revendique pour un naturaliste français, PIERRE BELON, du Mans, vivant plus de cent quatre-vingts ans avant LINNÉ.

Dans un ouvrage publié en 1558 sous ce titre : « *Les Remonstrances sur le défaut du labour et Culture des plantes et de la cognoissance d'icelles* », PIERRE BELON dénommait les plantes par l'association de deux mots : l'un exprimant les rapports, l'autre leurs différences avec d'autres plantes. Dérogeant aux usages scientifiques de l'époque, il cesse de désigner les animaux et les plantes par un nom commun à plusieurs, auquel on ajoutait une phrase descriptive et caractéristique, il rapporte à un même groupe toutes les plantes très semblables entre elles, il les comprend sous un nom commun, véritable nom générique, et à la phrase descriptive ordinairement ajoutée au nom commun, il substitue un nom spécifique. Telle est la nomenclature binaire, essentiellement caractérisée par l'application à chaque plante de deux noms se complétant l'un par l'autre. Malheureusement, les successeurs de BELON n'ont pas compris dans le principe l'importance de cette nomenclature qui constitue une méthode vraiment philosophique. Ils l'ont négligée et il a fallu le génie de LINNÉ pour la faire revivre et l'imposer à la science moderne. Comme on le voit, quels que soient les mérites du vieux botaniste français, il a fallu l'arrivée de LINNÉ pour faire pousser le germe déposé par PIERRE BELON dans son livre de culture au XVIe siècle.

---

(1) Voir *Revue scientifique de la France et de l'Étranger*, 3e série, 3e année, n° 24, p. 737.



DEUX NOUVELLES PLANTES POUR CORBEILLES PARTERRES.

Parmi les plantes assez nombreuses qui furent recommandées plus spécialement en 1882 pour entrer dans la création des corbeilles parterres, bien peu réunissent les qualités qui distinguent les deux variétés dont nous reproduisons ci-dessous les figures dues à l'obligeance de MM. JAMES CARTER et Cie de High Holborn, près de Londres, qui sont les propagateurs de ces nouveautés.

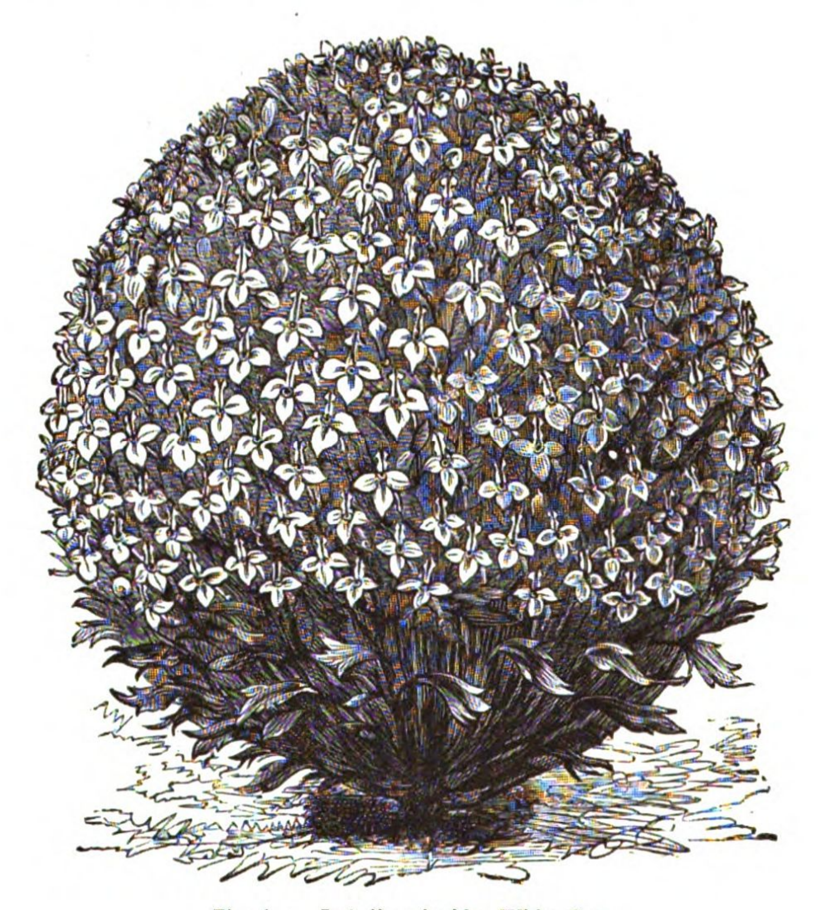


Fig. 1. — Lobelia erinoides White Gem.

Le *Lobelia erinoides White Gem* constitue un véritable perfectionnement. Le port est très trapu, les tigelles sont des plus denses, les fleurs du blanc le plus pur et d'une abondance extrême. A côté des Lobelia à fleurs bleues, la variété *White Gem* produit un excellent effet.

Quant au *Tagetes Golden Ring*, il est une variété hautement

remarquable du *Tagetes pumila*. Le port est bien plus trapu que le type ; sa floribondité est aussi plus grande ; ses fleurs sont du plus



Fig. 2. — Tagetes pumila Golden Ring.

riche orange. Cette nouveauté ajoutera un coloris de plus aux dessins de la mosaïculture. *Ém. Rodigas.*

Age des végétaux. — Le mode d'accroissement des tiges est un des points de la science botanique qui ont fait naître le plus de contestations entre les observateurs. Quelle que soit la solution que les savants donneront à cette question, il est une erreur très accréditée d'après laquelle l'âge des arbres se reconnaît toujours au nombre de couches ligneuses concentriques correspondant à la végétation d'une année. Ce principe ne peut pas être appliqué aux arbres tropicaux et équatoriaux, comme le prouve le fait suivant. A vingt-deux ans d'intervalle, M. Charencey a visité les ruines de Palenque au Mexique. Il coupa une branche d'un arbuste auquel, pour la taille, il aurait donné dix-huit mois, il trouva dix-huit couches concentriques ! Bien plus, à sa première expédition, en 1859, M. Charencey avait fait couper, pour dégager la pyramide, un certaiu nombre d'arbres qui ont repoussé depuis et qui naturellement ont tous le même âge, vingt-deux ans. Sur l'un d'eux, M. Charencey a compté deux cent trente couches concentriques. Si, comme il le pense, les années chaudes et pluvieuses comptent double, même en Europe, nos arbres auront certainement gagné plusieurs chevrons en 1882.

LE CHÈVRE-FEUILLE.

Un jardin où ne se rencontrent pas quelques beaux plants de Chèvre-feuille n'est pas digne du nom de jardin. Aucune plante vivace n'est plus propre à garnir les pans des murs peu élevés, des terrasses, à couvrir des berceaux, à décorer des bosquets, à tapisser les sous bois. L'été, la plupart des chèvre-feuilles ou Lonicera(1) produisent des bouquets de fleurs, dont l'odeur exquise parfume l'air dans les belles matinées et les fraîches soirées d'été.

Les fleurs de Chèvre-feuille sont pour la plupart de couleur pourpre, rayées de lignes blanches; elles deviennent jaunes dès qu'elles commencent à se faner. Il y a des variétés qui ont des fleurs écarlate doublé d'orange. Ce ne sont pas les moins belles, mais elles sont souvent sans odeur, c'est ce qui les fait moins rechercher.

Comme le dit Tschudi, soit qu'ils couvrent comme d'un tapis les lieux négligés des bosquets, soit qu'ils couronnent en réseaux le haut d'une charmille, qu'ils s'entrelacent parmi la feuillée d'un massif, soit enfin qu'ils serpentent autour d'un tronc d'arbre, pour s'élancer de là parmi ses branches et retomber en guirlandes, ces arbrisseaux plaisent sous leurs divers aspects.

Le plus répandu de tous les Lonicera est le *Lonicera Caprifolium* L. dont il existe un grand nombre de variétés horticoles, telles que le *Caprifolium erosum* ou *variegatum* aux feuilles incisées et parfois panachées; le *praecox* ou *album pallidum* dont les fleurs plus hâtives sont en même temps plus pâles que celles du type; le *rubellum* aux fleurs rouges et le *vernum* qui fleurit au printemps. Le Chèvre-feuille d'Italie (*L. Rhusca* Santi.) donne une ample moisson de fleurs jaune brillant pendant l'été et l'automne. Il est plus délicat que les précédents, qui ont supporté à Segrez un froid de —26 degrés pendant le terrible hiver de 1879-1880 au sujet duquel notre ami et collaborateur M. Baltet vient de publier un livre si intéressant. En général, à part le *Lonicera Caprifolium* et ses variétés *pallida, rubella, verna*, tous les Chèvre-feuilles ont gelé jusqu'à la hauteur de la neige; ce n'est que protégé par celle-ci que le collet des Chèvre-feuilles s'est bien conservé, surtout en terrain sec.

Quoique indigène, le *L. Caprifolium* pousse moins vigoureusement

---

(1) Le nom de *Lonicera* a été donné à cette plante par Linné, en mémoire d'Adam Lonicer, botaniste allemand qui vivait au seizième siècle.

que quelques autres espèces, telles que les *Lonicera flava* et *brachypoda*. Originaire des montagnes de la Caroline du Sud, le *Lonicera flava* SIMS. que l'on trouve parfois dans le commerce sous la désignation de *Lonicera Frazeri* HORT. ou sous le faux nom de *L. corymbosa*, appartenant à une espèce décrite par LINNÉ, est une des plus belles espèces grimpantes et des plus florifères. Durant tout l'été, elle se couvre de fleurs odorantes, d'abord jaune clair, puis rouges, apparaissant en gros bouquets, auxquels succèdent des baies rouge groseille. Le *Lonicera brachypoda* L. ou *nigra* THUNB. qui croît spontanément au Japon, est une des espèces les plus vigoureuses : ses tiges atteignent parfois une longueur de 7 à 8 mètres, mais ses fleurs jaunes et odorantes sont axillaires, ce qui l'empêche de produire le charmant effet du *Lonicera flava*. Le *Lonicera confusa* D. C. (*L. japonica* ANDR.), originaire également du Japon et, comme le précédent, ayant une croissance vigoureuse et rapide, répand un parfum exquis, comparable à celui de l'Oranger. Cette espèce est assez rustique : toutefois, comme toutes les espèces asiatiques (*L. sinensis*, *brachypoda*, *reticulata* et *diversifolia*), le *Lonicera confusa*, aux feuilles rougeâtres, n'a pas résisté aux froids intenses du grand hiver de 1880. Ce désastre a pu être vite réparé, car cette espèce se propage facilement par boutures, et il faut d'autant plus lui faire une place dans le jardin que ses feuilles veinées sont charmantes. Il en existe un certain nombre de variétés, telles que le *Lonicera longiflora* D. C. et le *Lonicera japonica Halli;* la croissance rapide de ce dernier, ses fleurs blanches, puis jaunâtres, doivent le faire rechercher dans tous les jardins. Une espèce très voisine du *Lonicera confusa* est le *Lonicera sinensis* WALL., que THUNBERG croyait être le vrai *Lonicera japonica*. Ses tiges flexueuses, poilues et rouges dans leur jeune âge et sa floraison printanière la distinguent aisément de la précédente espèce. Quelques espèces sont plus délicates encore que celles-ci : le *L. balearica* D. C., originaire des îles méditerranéennes, le *L. iberica*, le *L. flexuosa* supportent moins bien les froids et demandent à être abrités pendant l'hiver, voire même à être rentrés en orangerie.

Le Chèvre feuille des bois (*L. periclymenum* L.) est plus rustique. Qui ne connaît ce charmant arbrisseau aux tiges grèles et flexibles, volubles, pubescentes dans leur jeunesse? Qui ne se rappelle avoir respiré avec volupté, au coin d'un bois, la senteur énivrante, soit au printemps, soit à l'automne, de ses fleurs jaunâtres si bien disposées en bouquets terminaux. Il en existe de nombreuses variétés horticoles : une des plus jolies est le *Lonicera periclymenum belgicum*, à tiges rouge

foncé, donnant jusqu'aux gelées d'abondantes fleurs jaune lavé de rouge. Toutes les variétés ont la qualité suprême du type, ce parfum exquis, supérieur à celui de n'importe lequel de nos arbrisseaux indigènes.

Ce n'est pas par le parfum de ses fleurs au coloris rouge vif que se distingue le *Lonicera sempervirens* Ait., cette brillante introduction des forêts arides des États-Unis. Cette précieuse espèce cultivée en Europe depuis plus d'un siècle, doit son nom de *Lonicera sempervirens* (L. toujours vert) à sa précieuse qualité de conserver ses feuilles même durant l'hiver, et de donner des fleurs toute l'année, sauf dans les temps de gelées. Ce Chèvre feuille est connu depuis près de deux siècles; on le cultivait en Angleterre des 1656 ; peu d'années après il existait dans les jardins de Paris : il y était souvent désigné sous le nom de *Lonicera coccinea* Pers. On le reconnaît à ses feuilles supérieures, soudées par leur base, tandis que les autres sont oblongues, libres, luisantes en dessus, toutes persistantes, glauques ou blanchâtres en dessous. Comme nous le faisions remarquer, ses fleurs verticillées, longues, infundibuliformes, ont une couleur rouge très vif dehors, jaunes en dessous.

Telles sont les principales espèces de Chèvre-feuilles dont la culture puisse être conseillée en plein air dans notre pays. Une précaution à prendre pour obtenir rapidement de belles plantes, c'est de les coucher dans une partie de leur longueur au moment de leur plantation. Quant à la terre qui leur convient, on donnera la préférence à une terre chaude, légère mais pourtant substantielle. Moyennant quelques soins, ces plantes grandiront rapidement et donneront au jardin une coquette parure, recherchée de tous ceux, artistes ou poëtes, qui aiment dans la Nature et les femmes et les fleurs.

Eug. de Duren.

Le Kerchovea floribunda. — Sous ce nom, vient de paraître dans la *Belgique horticole* (1), la description d'un nouveau genre de la tribu des Marantées (famille des Cannacées) créé par le Dr G. Jorissenne et dédié à la mémoire du feu comte Charles de Kerchove de Denterghem, président de la Société d'Agriculture et de Botanique et du Cercle d'Arboriculture de Belgique. Cette jolie plante introduite du Brésil par M. P. Binot dans l'établissement Jacob-Makoy à Liége, est remarquable par la richesse et la beauté de sa floraison.

(1) *Belgique horticole* 1882, t. XXXII p. 201.



LA DERNIÈRE EXPOSITION DU CERCLE FLORAL D'ANVERS.

Cette exposition a fait quelque bruit dans le monde horticole. Certains amateurs et horticulteurs sont venus se rendre compte des innovations que la Direction du Cercle a essayé d'introduire dans le mode d'organisation conformément aux opinions émises au Congrès d'Anvers de 1881. D'autres — et ceux-là parmi les personnalités en vue — se sont vu refuser la participation aux concours, parce qu'ils n'avaient pas satisfaits aux dispositions réglementaires. Ces mesures équitables ont soulevé des mécontentements, nous le savons. Mais il est évident qu'il faut en finir une bonne fois avec toutes les irrégularités qui se produisent à nos exhibitions florales, au risque même de déplaire quelquefois aux promoteurs du mouvement.

Nous n'avons pas l'intention d'examiner jusqu'à quel point le Cercle Floral a réussi dans ses tentatives; la Direction a annoncé dans son programme que le Bulletin est ouvert à tous ceux qui auraient des critiques à faire. Nous savons qu'il y a lieu de présenter des observations; nous attendrons pour les produire nous-même que d'autres aient usé de la faculté que leur accorde la Société organisatrice.

Au point de vue général, nous pouvons dire que l'exposition du Cercle Floral a pleinement réussi, malgré sa coïncidence avec l'exposition de la Société royale d'Horticulture, qui, elle aussi, a eu un grand succès. La presse locale a rendu compte des deux expositions. Il est de notre devoir de signaler les articles de *L'Opinion* et du *Précurseur*, véritables études, dans lesquelles la science et l'art jouissent de tous leurs droits. Il est à souhaiter que d'autres journaux suivent le bel exemple de leurs confrères anversois ; ils rendront un immense service à l'horticulture et au public, qui ne s'intéresse pas assez à la culture des fleurs.

***

Le Cercle a décerné cinq *Objets d'art* en remplacement d'autant de médailles d'or. Cette innovation qui date de quelques années et qui nous vient de l'Angleterre, a été fort goûtée des exposants et du public. Elle s'introduira dans beaucoup de sociétés.

Ce sont MM. Truyman, d'Anvers (50 Miscellanées et 100 plantes fleuries et non fleuries), Ch. Van Geert Jr. (Plantes ornementales),



AUG. DE BOSSCHERE (50 Plantes fleuries) et AUG. VAN GEERT (Plantes nouvelles) qui ont remporté ces prix de grande valeur.

Les envois de M. TRUYMAN renfermaient quelques bonnes plantes et plusieurs exemplaires bien cultivés. Les plantes ornementales de M. CH. VAN GEERT se sont vu décerner le grand prix à l'unanimité des membres du Jury. Ce splendide groupe renfermait un *Alsophila aculeata*, espèce sud-américaine, dont le tronc est recouvert d'épines, un *Araucaria robusta glauca* et un *Chamaerops excelsa*, deux exemplaires de 3 mètres de hauteur et un fort beau *Latania borbonica* de $2^{m}50$ de haut sur 4 mètres de large.

M. AUG. DE BOSSCHERE a exposé 50 plantes fleuries, dont la culture, la bonne floraison, la variété et le développement ont fait une collection d'une valeur exceptionnelle. Telle était, au moins, l'appréciation du Jury. Parmi toutes les bonnes variétés, nous avons à signaler aux amateurs de Bouvardia, la belle nouveauté de 1881, le Bouvardia à fleurs doubles.

Les plantes nouvelles de M. AUG. VAN GEERT ont été une des principales attractions de l'exposition. Nous avons relevé parmi toutes ces belles plantes, dont plusieurs seront bientôt à la mode : le *Dracaena Lindeni*, le *Dracaena* ou *Aletris Wachaeana*, deux nouveautés dont une belle planche a fait ressortir tout le mérite dans cette *Revue;* — l'*Adiantum Victoriae*, une belle Fougère à pinnules larges ; l'*Asparagus plumosus nanus*, une très gracieuse plante, originaire de l'Afrique australe et une des plus belles qui aient été introduites dans ces dernières années ; le *Kaempferia Gilberti*, plante vivace à joli feuillage panaché, fort estimée ; — le *Brahea Roezli*, le plus grand exemplaire qui ait été vu aux expositions. C'est le Palmier le plus remarquable qui ait été introduit depuis des années. Dans le midi, où il résiste aux froids, il fera un arbre sans rival ; l'*Eugenia Glaziouana*, une Myrtacée à feuillage très gracieux, plante d'avenir pour la décoration des tables, et le Coleus « *Le Progrès* », dont il serait certes superflu de faire encore l'éloge. C'est la plus belle variété, la plus distincte et la plus riche que nous connaissions.

(*A continuer.*) *Ch. De Bosschere.*



Le Scilla Hughi. — Cette liliacée d'origine italienne est sans contredit la plus belle de toutes les Scilles. M. DUVAL, chef de culture au Muséum de Paris vient de l'obtenir en fleurs. Cette plante est d'un bel effet ornemental et sa culture est très facile : comme le fait remarquer M. H. SAGNIER, dans le *Journal de l'Agriculture*, si on laisse quatre ou cinq ans de suite la plante dans le même pot, loin d'en souffrir, le *Scilla Hughi* donnera des inflorescences plus fournies. On le tient en hiver sous châssis froid en donnant des arrosements peu nombreux : en arrosant trop, on s'expose à faire pourrir le bulbe. Les feuilles ont environ 0m30 de longueur sur 4 centimètres de largeur, elles sont vertes, plus ou moins canaliculées et terminées en pointe. La hampe robuste et cylindrique, colorée à sa partie supérieure, se termine par un corymbe de 0m40 de hauteur. Les pédoncules assez larges sont épaissis à la base, cylindriques, violacés et plus ou moins courbés en arc. Chacun d'eux est muni d'une bractée membraneuse plus courte que lui, blanchâtre, acuminée. Les fleurs sont violettes; la teinte bleuâtre des étamines et du pistil, différente de la coloration du périanthe, est d'un effet curieux. La multiplication des Scilles se fait par caïeux que l'on détache quand la végétation est terminée.

Curiosité végétale. — Une de nos plus gracieuses lectrices nous a transmis une couche de liber d'un arbrisseau ayant l'apparence et la solidité d'une guipure, en nous demandant de l'éclairer sur le nom de l'arbre dont provenait cette élégante et charmante dentelle. Nous sommes heureux de pouvoir satisfaire sa curiosité. Cette dentelle végétale est une couche de liber du *Lagetta lintearia*, plante appartenant aux Daphnoïdées. Originaire de l'Archipel indien, cette plante y porte le nom vulgaire d'arbre dentelle. Ces couches sont détachées les unes des autres par macération. Chaque feuillet constitue alors un élégant réseau fibro-vasculaire, semblable à l'une de ces admirables guipures jaunies qu'on conserve avec amour dans les anciennes familles.

Phénomènes électriques dans les plantes. — M. KUNKELS a trouvé que les veines de la feuille sont en général électrisées positivement par rapport au reste de l'organe. Quand une plante est blessée ou courbée, l'électrode placée dans le voisinage de la blessure ou de la courbure est négative. Le docteur SANDERSON a signalé des phénomènes analogues dans la feuille de la Dionée attrape-mouches; la surface inférieure du lobe sensitif de la feuille est électro-négative par rapport à la surface supérieure, au moment où la feuille est irritée; au bout d'une demi-seconde, la surface supérieure devient à son tour électro-négative et reste ainsi pendant quelque temps.



CALENDRIER DE FLORE

donnant mois par mois et jour par jour le nom des plantes suivant l'ordre de leur floraison.

Les astérisques indiquent que les plantes ont été figurées dans la Revue.

JANVIER.

1. Eranthis hiemalis Salisb. — Hellébore d'hiver, O.
2. Kennedya Makoyana Hort. — K. de Makoy, S. T.
3. Lantana nivea Vent. — Lantana à fleurs blanches, S. C.
4. Campanula canariensis L. — Canarine campanulée, O.
5. Epiphyllum truncatum Haw. — E. tronqué, S. T.
6. Erica gracilis Hort. — Bruyère grêle, S. T.
7. Hippeastrum Reginæ L. — Amaryllis de la reine, S. C.
8. Thyrsacanthus rutilans Nees. — T. à couleurs vives, S. C.
9. Clerodendron infortunatum L. — Clerodendron à feuilles en cœur, S. C.
10. Primula sinensis Lindl. — Primevère de la Chine, S. T.
11. Rhododendron Dahuricum L. — Rhododendron de la Daourie, S. T.
12. Euphorbia punicea Swart. — Euphorbe ponceau, S. C.
13. Poinsettia pulcherrima Willd. — Poinsettia magnifique, S. C.
14. Aeschinanthus longiflorus Bl. — Aeschinanthe à longue fleur, S. C.
15. *Helleborus guttatus var. — Hellébores hybrides, O.
16. Narcissus tazetta L. — Narcisse à bouquets, S. T.
17. Chimonanthus fragrans L. — Chimonanthe odoriférant, O.
18. Echeveria coccinea DC. — Cotylet à fleurs écarlates, S. T.
19. *Primula japonica Lindl. — Primula du japon, S. T.
20. Heliotropium grandiflorum Desf. — Héliotrope à grandes fleurs, S. C.
21. Dillenia speciosa Thunb. — Dillenie magnifique, S. C.
22. Daphne Mezereum L. — Daphné bois joli.
23. Rogiera amœna Planch. — Rogière agréable, S. T.
24. *Hoteja japonica Dcn. et Morr. fol. aureo reticulatis, S. T.
25. Streptocarpus Rhexi Lindl. — Didymocarpe à fleurs bleues, O.
26. Tritoma media Ker. — Tritoma moyen, O.
27. Jasminum odoratissimum. — L. Jasmin jonquille. O.
28. Eranthemum nervosum Nees. — Ruellie à feuilles nervées, S. C.
29. Habranthus intermedius Herb. — Amaryllis intermédiaire, S. C.
30. Jasminum revolutum Scins. — Jasmin triomphant, S. T.
31. Ruellia anisophylla Hook. — Goldfussie à feuilles de pêcher, S. T.

Abréviations : O. = Orangerie. — S. T. = Serre tempérée. — S. C. = Serre chaude.







MASDEVALLIA R. et PAV.

1 Lindeni Reich. *3 Amabilis lineata Lind et Andre*

2 Veitchiana Reich. *4 Tovarensis Reich.*

LES MASDEVALLIA.

Originaires de la partie septentrionale de l'Amérique du Sud, ces gracieuses Orchidées sont au premier rang des plus recherchées et des plus charmantes espèces. Le plus grand nombre habite les hauteurs des Cordillères, dans les États-Unis de Colombie. Le nombre des espèces et des variétés cultivées en Europe devient de plus en plus considérable chaque année et les grandes ventes qui ont eu lieu dans ces derniers temps, ont jeté sur le marché européen un grand nombre de spécimens plus ou moins forts de plusieurs des plus belles variétés. Aussi certaines espèces se sont-elles répandues à profusion dans les serres et il ne faut plus avoir, comme jadis, une fortune princière pour pouvoir s'offrir le luxe et le plaisir de voir fleurir chez soi ces mignonnes et charmantes plantes tropicales. Leurs fleurs, blanches, lilas, orangées ou pourpres, ont toutes une forme curieuse et bizarre : les pièces externes du périgone sont largement soudées entre elles dans leur moitié inférieure où elles forment un tube campanulé; puis elles se divisent en trois lobes qui se prolongent plus ou moins selon les espèces, en une sorte d'appendice imitant des cornes (*M. Chimaera*, *M. ephippium*) ou semblable à de longues cirrhes (*Masdevallia Houtteana*).

Les *Masdevallia* varient beaucoup entre eux : la grandeur des feuilles diffère d'une espèce à l'autre. C'est ainsi que dans telle espèce, (*Masdevallia Chimaera macrura*), elles atteignent plus de 0m30 de hauteur, dans telle autre (*M. infracta*, *Shuttleworthi*), elles restent fort petites. Les fleurs ne diffèrent pas uniquement entre elles par le coloris, mais encore par leur nombre et par la position qu'elles prennent par rapport au feuillage. Les unes dépassent celui-ci : tel est le cas des *Masdevallia amabilis* et *Masdevallia Harryana* dont les fleurs d'un rouge éclatant brillent au-dessus du feuillage comme des lucioles étincelantes. D'autres, soutenues par des hampes plus courtes que les feuilles, se dérobent au sein du feuillage (*Masdevallia fenestrata*, *nycterina*, etc.). Quant au nombre des fleurs que porte le scape, il existe une grande diversité. Le plus grand nombre des *Masdevallia* émettent des fleurs solitaires : *M. amabilis*, *elephanticeps*, *Estradae*, *Houtteana*, *Lindeni*, *maculata*, *militaris*, *myriostygma*, *Roezli*, *Benedicti*, *Shuttleworthi*, etc.; dans un certain nombre d'espèces, le scape porte deux (*Masdevallia tovarensis*, *M. muscosa*), trois (*M. amanda*), cinq (*M. Chimaera*) ou un plus grand nombre de fleurs, comme le *Masdevallia caloptera* qui en a neuf. Quelque-

fois, elles forment une grappe : ***Masdevallia sceptrum***, ou un épi, tel est le cas des ***Masdevallia polyantha***, ***melanopus***, etc., ainsi que du ravissant ***Masdevallia polysticha*** aux fleurs si bizarres et si étranges. Tout est variable dans ces charmantes Orchidées : ainsi parmi celles dont les scapes portent plusieurs fleurs, il en est dont les fleurs s'ouvrent toutes en même temps (***M. caloptera***), tandis que d'autres émettent des hampes multiflores à floraison successive (***M. ephippium***).

Les Masdevallia sont, disions-nous en commençant cet article, originaires des Cordillères : on les y rencontre à une altitude de 2 à 3000 mètres au dessus du niveau de la mer. Ce sont donc pour la plupart des plantes de serre froide et, comme le faisait remarquer un jour notre ami, M. ÉD. MORREN, ce sont des fleurs des montagnes, des plantes alpines tombées dans nos serres. Dans leurs stations naturelles, on les trouve dans les endroits humides, croissant par touffes dans les débris végétaux qui forment le sol des vallées boisées. Elles y poussent à l'ombre, recherchant la fraîcheur, mais avides en même temps du grand air. Il s'en suit qu'elles doivent être cultivées dans une serre froide[1], très éclairée, facile à ventiler; s'il est possible de l'avoir basse et humide, ce n'en sera que mieux. Le comte DU BUYSSON, dans son excellent traité de la culture des Orchidées, conseille de planter les Masdevallia dans de petits pots proportionnés à leur taille et remplis d'un compost formé de boulettes roulées de terre de bruyère fibreuse, de sphaigne haché et de charbon concassé, formant trois parties égales, et sur le tout, une fois la plante en place, une couche de sphaigne vivant. On leur alloue de copieux arrosements pendant la période de végétation qui commence en avril pour finir en octobre, une place au Nord près du vitrage et un air fréquemment renouvelé. Comme les plantes alpines, elles ne peuvent souffrir, à aucune période de leur existence, la sécheresse du sol, la forte chaleur et l'aridité de l'air. Pendant le repos qui doit compléter l'achèvement de la génération nouvelle, on ne fera que réduire les doses d'humidité, comme on le fait pour les *Odontoglossum* et les ***Restrepia***, sans jamais laisser les racines se dessécher. C'est pourquoi il convient d'apporter le plus grand soin à la perfection du drainage, dont l'épaisseur doit atteindre la moitié du pot[2].

---

(1) Certaines espèces, ***Masdevallia trochilus*** entre autres, ne résistent pas à la chaleur.

(2) *L'Orchidophile. Traité de la culture des Orchidées*, par le comte F. DU BUYSSON. — Paris, GOIN, 1878, p. 372.

Nous nous sommes attardé quelque peu en parlant de ce genre auquel la *Revue* devait consacrer une de ses planches, aujourd'hui que la mode est à ces belles fleurs et que, les introducteurs aidant, il est permis à tous les amateurs de leur réserver une place dans leur serre. Comme le disait notre excellent collaborateur M. DE PUYDT, dans son bel et bon ouvrage : *Les Orchidées* (1), « Les *Masdevallia Veitchi, Lindeni, Harryana, coccinea, ignea, amabilis,* à grandes fleurs solitaires, de couleurs éclatantes sont des espèces hors ligne. » Si M. DE PUYDT ne citait pas à ce moment le *Masdevallia tovarensis* LINDL., dont la *Revue* donne aujourd'hui le portrait fort ressemblant (pl. II, n° 4), cela tenait sans doute à ce que cet éminent orchidophile voulait lui consacrer une notice spéciale (2). On a introduit en 1881 et 1882 un grand nombre de plantes saines, vigoureuses et très florifères tant sous le nom que LINDLEY lui donne que sous celui qu'elle doit à l'éclatante blancheur de ses fleurs (*M. candida*). Ces fleurs durent fort longtemps. Nous avons eu cet hiver des pots de *Masdevallia tovarensis* ayant à la fois plus de dix-huit fleurs du 4 novembre au 17 décembre.

Le *Masdevallia Lindeni* ÉD. ANDRÉ (pl. II. n° 1) est certes une Orchidée d'élite. Bien que souvent déjà les recueils illustrés aient reproduit cette admirable espèce, une des plus belles introductions qu'ait faites M. LINDEN, nous n'avons pas cru pouvoir la négliger du moment où nous offrions à nos lecteurs le portrait d'un *Masdevallia*. Découverte dans la Nouvelle Grenade par WALLIS dont le nom est inséparable des plus belles importations faites de 1860 à 1874 (3), cette Orchidée est une des plus éclatantes du genre. Ses fleurs d'un rouge pourpré éclatent comme des fusées au sein d'un feuillage vert foncé. Leur forme est des plus élégantes. Le segment supérieur dressé, rejeté en arrière, se transforme en une corne étroite, allongée, tandis que les deux autres segments, soudés entre eux sur un faible parcours de leur base, forment deux larges lobes arrondis obliquement, puis acuminés aigus.

Le *Masdevallia Veitchiana* REICH. (pl. II, n° 2) a été introduit par M. PEARCE en 1867 dans les célèbres serres de VEITCH, à Chelsea. Originaire des Andes péruviennes, cette plante présente la précieuse qualité de fleurir toute l'année; sa végétation est vigoureuse en serre froide ou tempérée. Les fleurs solitaires sont belles, malgré leur étran-

---

(1) *Les Orchidées*, par P. E. DE PUYDT. — Paris, ROTHSCHILD, 1880, p. 204.

(2) *Id.*, pl. XXIV, p. 287.

(3) WALLIS obtint la grande médaille d'or pour la botanique à l'Exposition universelle de Paris.



geté. Elles sont grandes : le calice est en dehors jaune nuancé d'orange pâle, en dedans d'un rouge orangé à reflets pourprés avec des papilles brillantes. Les lobes sont brusquement contractés en longues cornes. Il produit dans une collection un effet bizarre, tandis que le *Masdevallia amabilis* WARSC. et REICH., aux fleurs d'un rouge éclatant et vif, produit le plus charmant effet. La variété de *Masdevallia amabilis* que MM. LINDEN et ANDRÉ appelèrent *lineata* (Pl. II n° 3) se distingue du type surtout par les teintes laque-rose des deux segments inférieurs parcourus par trois lignes pourpre foncé. Cette jolie espèce a été découverte par WARSCEWICZ sur les hauts plateaux du Pérou septentrional et introduite en Europe par ROEZL. Ses fleurs ont une grande durée : chez quelques amateurs, les tiges florales s'allongent et s'amincissent au point de ne plus pouvoir supporter sans tuteur la fleur épanouie. Cela tient, croyons-nous, à deux raisons, la première que la plante n'a pas assez de lumière, qu'elle est trop éloignée du verre de la serre, la seconde que la plante est cultivée dans une atmosphère trop renfermée. Il faut, nous le répétons, car c'est une des premières conditions de succès dans la culture des Masdevallia, il faut à ces jolies plantes, de l'air pur et on doit ouvrir la serre où on les cultive aussi souvent que la saison le permet. C'est un conseil que nous empruntons à notre éminent collaborateur M. E. DE PUYDT, et le succès de ses cultures de Masdevallia témoigne suffisamment de l'excellence de ses avis toujours si consciencieux et si pratiques.

O. K.

Consommation du tabac dans le monde. — Voici, d'après *les Mondes*, quelques renseignements sur la production et la consommation des tabacs. L'Asie produit 31,000 quintaux de tabac ; l'Alsace-Lorraine, 160,000 ; la Bavière, 156,000 ; le Duché de Bade, 242,000 ; l'Allemagne du Nord, 1,100,000 dont le royaume de Prusse fournit environ le quart. Les Pays-Bas donnent 85,000 quintaux ; l'Italie, 93,000 ; la Russie, 180,000 ; l'Autriche, 1,000,000 (?). En Amérique, le Brésil figure pour 300,000 quintaux, Cuba pour 610,000, et l'Amérique du Nord pour 3,400,000. La production totale est de 16 millions de quintaux.

En Russie, en France, en Angleterre, la consommation annuelle est de 1 livre par habitant ; en Italie, 1 livre et demie ; en Autriche, 2 livres 2/5 ; aux États-Unis et en Allemagne, 3 livres ; en Belgique, 4 livres 4/5, et en Hollande elle atteint et dépasse 5 livres 3/5.



CONVOLVULUS TRICOLOR VAR. *ROSE QUEEN*.

Le *Convolvulus tricolor* LINN, aux fleurs marquées d'un œil jaune entouré d'une zone blanche et ayant les bords de la corolle bleus, est une espèce annuelle connue, depuis deux siècles et demi, dans les cultures européennes. Elle appartient d'ailleurs à la flore de la Méditer-



Fig. 3. — Convolvulus minor *Rose Queen.*

ranée. Par le semis successif, elle a donné lieu à de bonnes variétés parmi lesquelles le *Convolvulus minor* constitue, pour ainsi dire, une race qui se distingue par son port trapu et sa floribondité. La variété *Rose Queen*, obtenue par la maison JAMES CARTER and C°, de Londres, est une des plus jolies dans cette race. L'œil de la fleur est du blanc le plus pur, sa corolle est marquée en outre de stries pourpre violacé et de bandes jaune d'or d'un très bel effet.

É. Miler.

FLEURS DE FÉVRIER.

Voici la Chandeleur. Les dernières gelées
Sont moins rudes, l'hiver se fond en giboulées;

La pluie aux bois ruisselle et fait matin et soir
Un bruit d'eau de moulin tombant du déversoir;

Mais le Merle, parmi la brise pluvieuse,
Commence au point du jour son aubade joyeuse.

L'allègre boute en train dit à qui veut l'ouïr :
« Gai; le printemps est proche et va s'épanouir. »

Ces jolis vers d'un poëte charmant, ANDRÉ THEURIET, me revenaient en mémoire au moment où je me disposais à parler des fleurs de cette saison. Hélas ! elles ne sont pas nombreuses celles que l'amateur trouve à récolter hors des serres.

A cette époque, le merle et les plantes annuelles sommeillent encore, ces dernières sous un épais lit de feuilles mortes. Seul un Daphné que la reconnaissance populaire a baptisé du gracieux nom de Bois gentil (*Daphne Mezereum* L.), nous présente ses tiges flexibles couvertes de bouquets de fleurs à calice rose, sessiles, c'est à dire dépourvues de pédoncules. Gardez-vous de couper une petite branche et de la machonner, comme on le fait souvent des fleurs qu'on trouve. Vos lèvres enfleraient comme si vous y aviez mis de la poudre de mouches cantharides. C'est, ne l'oubliez pas, avec l'écorce du Bois gentil que les pharmaciens font la pommade de garou. Malgré ce défaut et sa réputation pharmaceutique, le *Daphne Mezereum* mérite d'être recommandé et d'être cultivé en hiver; dans une serre froide ou une orangerie, un coin de tablette lui suffit et il émet une odeur douce, fine et fort agréable. Il en existe une variété à grandes fleurs (*Daphne Mezereum var. grandiflorum* Hort.), remarquable par son bois plus fort et plus gros, par ses rameaux moins divergents, par ses fleurs moitié plus grandes, axillaires, surtout deux à trois ensemble. Le limbe qui est à quatre divisions lancéolées, est d'un beau rouge lilas foncé. C'est une excellente plante d'orangerie.

Vers la fin de février, quelquefois plus tôt, nous assistons au premier réveil de la nature; le Crocus, le Noisetier, le Perce-neige sont les avant coureurs des fleurs printanières. Constatons en passant que dans notre climat bizarre, le mois de février est parfois réellement chaud; en 1846, on constata pendant la troisième semaine du mois que le thermomètre marquait 18° C.



Le Noisetier est le premier arbuste qui donne signe de vie. Ses fleurs insignifiantes ne nous intéressent qu'à raison du fruit délicieux qu'elles annoncent. Plus belles, plus gaies, plus riantes, les fleurs des Crocus s'épanouissent en pleine terre et, comme le Merle du poëte, viennent nous rappeler que le printemps est proche. Elles sont bientôt suivies par les élégants Perce-neige (*Galanthus nivalis*) dont les corolles blanches bordées de vert semblent être les clochettes d'un joyeux carillon. Elle est facile à reconnaître, la gracieuse fleurette printanière : il suffit d'avoir vu une fois cette hampe grêle surmontée d'une enveloppe florale blanche à six divisions pour en garder éternellement le souvenir. Le peuple la nomme Perce-neige; les savants — rendons leur une fois cette justice — ont donné à la charmante plante un nom plus poëtique encore,en latin, il est vrai : ils l'ont appelée fleur de lait de neige : *Galanthus nivalis*. Peu de fleurs ont, plus qu'elles, le charme de la douceur. Elles viennent à une époque où les fleurs sont si rares : elles devancent de plusieurs jours la venue des blanches pâquerettes, qu'un botaniste italien appelait les étoiles de la terre.

Sur la lisière des bois, quelques violettes, apparaissent aussi : si vous consultez les flores indigènes, elles vous apprendront que le *Viola odorata* fleurit en février et en mars, tandis que les *Viola canina*, *sylvestris*, *hirta*, sans compter le *Viola tricolor*, ne commencent à fleurir qu'à la fin de mars. Est-elle jolie et coquette la charmante petite Violette des bois ? Examinez-la de près et vous verrez qu'elle est aussi intéressante que parfumée. Les cinq pétales inégaux du *Viola odorata* dont l'inférieur se prolonge en éperon, figurent par la réunion de leurs onglets au centre de la fleur comme une petite moue qui, à peine marquée dans la Violette odorante, se dessine de plus en plus dans les espèces inodores et acquiert, dans les nombreuses variétés de l'espèce tricolore, une diversité de nuances qui leur ont valu le nom de *pensées*. Il y a là une gradation de nuances qui mérite de fixer l'attention.

La violette se cache dans le feuillage et dans l'herbe. C'est l'emblème de la modestie. Mais son fruit est bien plus modeste encore que sa fleur : c'est une capsule ronde, remplie d'une multitude de petites graines que le pédoncule, en s'inclinant, verse doucement au sein de la terre. C'est une petite merveille dédaignée, hélas! comme tant d'autres. Pour bien voir ce fruit capsulaire, il faut écarter les feuilles bien plus soigneusement que lorsqu'on cherche la fleur, qui n'est même pas toujours bleue; car la *Violette biflore* (*V. biflora* L.) qui descend des régions alpestres jusque dans les Vosges françaises, est jaune. Le nom de violette ne s'applique donc pas, d'une manière



exacte, à toutes les espèces du genre *Viola,* mais toutes les espèces méritent d'être cultivées, aujourd'hui que l'art et la nature nous donnent un si grand nombre de belles variétés aux couleurs vives, formant des parterres ravissants, surtout lorsque, comme en Angleterre, on a soin de les faire unicolores.

Si, au coin des bois, nous trouvons la ravissante Violette au doux parfum, au bord des chemins dans les lieux pierreux, dans les terrains calcaires de la région jurassique de notre pays, nous rencontrons une autre plante que nous ne citerions pas, si les fleurs n'étaient si rares à cette époque. C'est le pied de griffon (*Helleborus fœtidus* L.). Bien différent du joli *Helleborus niger* L., il n'a rien pour lui : ses fleurs sont verdâtres, petites, et, de plus, exhalent une odeur très forte, désagréable, vireuse. Fleurissant en même temps que la Violette, la juxtafloraison de ces plantes nous rappelle comment, dans la nature, souvent l'excessive laideur cotoie la plus éclatante beauté. Il n'y a pas que le poëte qui place Triboulet près de Blanche et Quasimodo à côté d'Esméralda.

Dans les champs incultes, le long des haies, s'apprête à fleurir une Véronique à petites fleurs bleu pâle, veiné de blanc, elle étale sur le sol des feuilles découpées comme celles du Lierre, mais plus petites et moins lisses, portant à leurs points d'insertion, aux aisselles, des miniatures de fleurs solitaires : c'est la Véronique à feuilles de Lierre (*Veronica hederaefolia* L.), si commune dans notre pays.

Aux derniers jours de février, quand ce mois est doux et clément, apparaît la Primevère : c'est la fleur de mars, et elle mériterait d'être le symbole de ce mois ; avec ses couleurs pâles, son air craintif, cette fleur semble vouloir nous faire souvenir, elle aussi, des vers du poëte :

> Le printemps qui commence, aux enfants est pareil :
> Le rire avec les pleurs alterne à son réveil.

De Stappaert.

Souscription Darwin. — Le *Gardeners' Chronicle* nous fait connaître que le comité anglais a reçu jusqu'aujourd'hui 4000 livres sterling (soit plus de 100,000 francs) de souscriptions ouvertes dans le monde entier. En Suède seule, plus de 1400 personnes ont tenu à souscrire à l'œuvre entreprise pour honorer le grand naturaliste anglais.



Correspondance. — *Rosiers greffés et Rosiers francs de pied.* — « Nous ne voulons pas contester la supériorité de tels Rosiers greffés sur tels autres francs de pied, pas plus que nous nous dirons quelque peu à même de connaître l'opinion et le goût des horticulteurs et amateurs de roses; nous laissons à ceux-ci le soin de choisir, suivant leurs besoins et leur goût, entre les Rosiers greffés et les Rosiers francs de pied; seulement nous ne voudrions pas voir l'opinion publique s'égarer à la suite de l'affirmation de MM. KETTEN frères qui déclarent que « généralement l'on a reconnu la supériorité des Rosiers greffés sur les francs de pied, en prenant à témoin la diminution progressive des demandes de Rosiers francs de pied ». Les deux ou trois millions de Rosiers francs de pied expédiés annuellement par les horticulteurs d'Orléans viennent suffisamment corroborer notre opinion. Du reste, il est reconnu que les Rosiers cultivés pour le forçage sont en grande partie francs de pied. C'est aussi dans des proportions considérables que l'on vend en fleurs, sur les marchés des grandes villes, des Rosiers francs de pied en pots ou en godets. »

Robichon-Loyer et Fils,
Horticulteurs à Olivet près Orléans.

Société d'horticulture de Boitsfort. — Nous apprenons avec plaisir qu'il vient de se créer une nouvelle Société d'horticulture à Boitsfort. M. VERVOORT, ancien président de la Chambre des Représentants, a bien voulu en accepter la présidence d'honneur. La commission est composée de M. P. BUQUET, président; M. VANDER VINNEN, secrétaire; M. ROSE, trésorier, et de MM. DE WOLF et HERMANS, administrateurs.

La Société organisera des Expositions, des Conférences, des Excursions horticoles, et se propose de prendre une vive part au mouvement en faveur du progrès de l'horticulture en Belgique.

Floraisons anticipées. — A propos des floraisons intempestives que la *Revue* a signalées[1], la maison ROBICHON-LOYER et fils nous signale qu'elle a eu presque tout l'été des *Azalées* en fleurs, notamment dans les variétés « *Daphné*, *Dame Mélanie*, *Roi des Beautés* et quelques autres ; ces plantes naturellement étaient hors de la serre à cette époque. »

Avis à nos correspondants. — L'abondance des matières a obligé la Rédaction à remettre à un prochain numéro de la *Revue* la publication d'articles sur la culture des Dieffenbachia, des Dracaena et des Caladium, qui nous ont été demandés. *Réd.*

(1) *Revue* 1882, p. 269.

LES SPIRÉES LIGNEUSES.

Les Spirées sont des arbrisseaux dont la taille varie de 60 centimètres à 3 mètres pour certaines espèces. Les *Spiraea Lindleyana, opulifolia* et le *Sp. Exocorda* LINDL. atteignent la plus grande hauteur. Au contraire les *Sp. corymbosa, callosa, albiflora, grandiflora* ne dépassent guère 60 centimètres. On peut diviser les Spirées en deux grands groupes d'après l'époque de leur floraison. La liste des Spirées à floraison printanière est longue, même en n'y comprenant pas les espèces réclamant l'orangerie sous notre climat. Trois espèces se trouvent dans ce cas, ce sont l'*Exocorda grandiflora* LINDL. de la Chine septentrionale, le *Sp. prunifolia* SIEB. et ZUCC. du Japon, le *Sp. prunifolia flore pleno* HORT., toutes trois sont à fleurs blanches.

La plus grande partie des espèces vivaces à fleurs blanches et à port érigé sont originaires de pays étrangers et ont été acclimatées chez nous. Tels sont le *Sp. betulaefolia* PALL., de la Sibérie et de l'Amérique septentrionale; le *Sp. confusa* RGL et KORN, de la Russie méridionale; le *Sp. corymbosa* RAF. (appelé parfois *Sp. crataegifolia* LINK.), de l'Amérique septentrionale; le *Sp. lævigata* PALL., de la Sibérie; le *Sp. media* SCHMIDT, de la Hongrie; le *Sp. mollis* C. KOCH., de la Sibérie, espèce dont une variété *Sp. media* est fort répandue; le *Sp. thalictroides* PALL., de Sibérie. Une variété hybride peut être rangée dans la même catégorie, à raison de son port érigé et de la couleur de ses fleurs, c'est le *Sp. Savrana* BESS., provenant des *Sp. cana* et *Sp. crenata*, et fort élégant de forme et d'aspect.

Au nombre des espèces vivaces, à port décombant, à fleurs rosées ou carnées apparaissant au printemps, on doit ranger les espèces exotiques suivantes : le *Spiraea acutifolia* WILLD. de la Sibérie; le *Sp. alpina* PALL. (non Hort.) de la Mongolie; le *Sp. Blumei* G. DON. du Japon; le *Sp. cana* W. et K. de la Croatie; le *Sp. chamaedrifolia* L. de la Sibérie; le *Sp. crenata* L. de la Sibérie; le *Sp. flexuosa* FISCH. de la Sibérie; le *Sp. hypericifolia* L. de la Sibérie; le *Sp. obovata* W. et KIL. de la Hongrie; le *Sp. Thunbergi* BLUME originaire du Japon; le *Sp. trilobata* L. de la Sibérie et de l'Altaï; le *Sp. ultrifolia* SCOP. de la Sibérie.

A ces espèces originaires, comme on le voit, pour la plupart des régions froides du globe, il faut ajouter quelques hybrides gagnés par nos horticulteurs, et notamment le *Sp. inflexa* HORT., hybride produit par le *Sp. cana* fécondé par le *Sp. hypericifolia;* le



Sp. Pikowiensis BECH. hybride des *Sp. chamaedrifolia* et *media,* le *Sp. trilobata flore rubro* HORT.

Enfin le plus beau, le plus admirable de tout ce groupe, le *Sp. Van Houttei,* est également un produit hybride provenant de la fécondation des *Sp. cantoniensis* et *trilobata.*

Les Spirées à floraison tardive forment le second groupe de ce genre. De même que parmi les espèces à floraison printanière, nous en rencontrons qui pour vivre dans nos climats, ont besoin de se trouver abritées en orangerie. Telles sont le *Sp. ariaefolia* SMITH, de l'Amérique septentrionale; le *Sp. bella* SIMS., de l'Himalaya, dont on a tant parlé et qui ne justifie guère sa réputation, étant en tous cas inférieur en beauté à sa variété, le *Sp. bella coccinea* BTH.; le *Sp. cantoniensis* LOUR., de la Chine, qu'on trouve parfois sous le nom de *Sp. Reevesiana* LINDL. Deux variétés de cette charmante Spirée aux fleurs blanches et à la forme décombante ont été obtenues par semis, ce sont les *Sp. cantoniensis fl. pl.* HORT. et le *Sp. cantoniensis robusta.* Parmi les espèces cultivées en orangerie, il nous faut aussi citer, plutôt pour mémoire, une espèce, le *Sp. expansa* WALL., dont plusieurs formes ont été fixées par les horticulteurs et répandues dans le commerce sous les noms de *Sp. expansa rubra, Sp. expansa nivea* et *Sp. expansa spicata.* La patrie de cette plante est douteuse : quelques uns la croient originaire de l'Himalaya.

Les Spirées à floraison tardive se subdivisent en deux catégories, selon que leur port est érigé ou décombant, que leurs fleurs sont blanches, ou roses et carnées. Le premier groupe comprenant les Spiræa à floraison tardive, à port érigé et à fleurs blanches, renferme les suivantes : *Sp. amurensis* MX. de la Mandschourie; *Sp. carpinifolia* WILLD., de l'Amérique septentrionale, qui semble être identique au *Sp. latifolia* BORKH.; *Sp. grandiflora* SWEET, de la Sibérie, tour à tour appelé par les uns *Sp. sorbifolia var.* et par les autres *Sp. Pallasi* G. DON.; *Sp. nepalensis* WALL., originaire de l'Himalaya; *Sp. pubescens* TURCZ., de la Chine septentrionale; *Sp. salicifolia alba* DUN., de l'Amérique septentrionale; *Sp. sorbifolia* L., de la Sibérie, et une variété horticole issue de la fécondation du *Sp. cuneifolia* et du *Sp. carpinifolia*, le *Sp. Fontanesi* HORT.

Les espèces à fleurs roses et à port érigé sont plus nombreuses et généralement plus jolies. Elles conviennent mieux pour la décoration des jardins; elles ornent gracieusement nos buissons et nos parterres; plusieurs à raison de leur taille peu élevée, conviennent admirablement pour garnir le devant des massifs, surtout si on les taille de manière à maintenir les formes et à protéger les faibles contre les



forts. Nous allons nous borner à examiner les principales espèces à fleurs roses et à formes érigées.

Une des plus belles est le *Sp. callosa* THUNBG., originaire de la Chine et du Japon, qu'on rencontre souvent dans les catalogues sous le nom de *Sp. Fortunei* PLANCH. Cette espèce a donné naissance à diverses variétés horticoles dont les noms indiquent suffisamment quelles qualités les différencient du type : ce sont les *Sp. callosa atrosanguinea* HORT., *macrophylla* HORT., *semperflorens* HORT. et *superba* HORT. A côté de ce Spiræa, remarquable surtout par les variétés auxquelles il a donné naissance, se trouve le *Sp. Douglasi* HOOK., originaire de l'Amérique nord-ouest; puis viennent le *Sp. tomentosa* L. de l'Amérique du Nord, le *Sp. salicifolia* L., originaire de la Sibérie et ses jolies variétés horticoles, *Sp. salicifolia Bethlehemensis* HORT., *lanceolata* BORKH., *nepalensis carnea* HORT.

Les horticulteurs ont obtenu par hybridation un grand nombre de bonnes variétés de ce genre, les plus répandues sont les *Sp. syringaeflora* HORT. (*Sp. albiflora* × *salicifolia*); *Billiardi* HORT. (*Sp. Douglasi* × *salicifolia*); *californica* HORT. (*Douglasi* × *carpinifolia*); *Foxi* HORT. (*Sp. callosa* × *corymbosa*) ; *Nobleana* HORT., portant souvent dans les cultures le nom baroque de *Sp. sanssouciana* HORT. (*Douglasi* × *callosa*); le *Sp. pachystachys* HORT. (*Sp. corymbosa* × *Douglasi*) ; le *Sp. pruinosa* HORT. (*Sp. cuneifolia* × *Douglasi*) et le *Sp. Regeliana* HORT. (*Sp. Douglasi* × *expansa*) méritent également de prendre rang dans toutes les collections de Spirées. Il en est de même de quelques Spirées à fleurs tardives, à forme décombante et à fleurs blanches, telles par exemple les *Sp. nepalensis* WALL., originaire de l'Himalaya et qu'on trouve souvent sous le nom de *Sp. cuneifolia* WALL. *var.*; le *Sp. opulifolia* L. de l'Amérique septentrionale, et le *Sp. opulifolia lutea* HORT.

(*Sera continué.*) *A. Mohr.*

Le jute. — En Floride, on cultive en grande quantité une plante originaire de la Chine l'*Urena lobata* LIN., appartenant à la grande famille des Malvacées, dont les fibres textiles sont fournies au commerce américain comme une précieuse succédanée du jute.

Plante hémostatique. — Une excellente revue d'horticulture, le *Lyon horticole* signalait récemment, d'après M. THEDERAT, le *Tradescantia erecta* comme étant un hémostatique de premier ordre. Cette plante a été introduite par le général MARTROY, au retour de l'expédition du Mexique; elle a la propriété d'arrêter les hémorrhagies.




UNIV.
OF
MICH.



LITH. J. LOBEL, GAND.

JARDIN DU HAMMA À ALGER.

LE JARDIN D'ESSAI DU HAMMA (PRÈS D'ALGER).

La gravure que la *Revue* offre à ses lecteurs, passerait sans difficulté pour la vue d'un paysage des régions les plus favorisées des tropiques, soit du nouveau soit de l'ancien monde, si l'œil exercé n'y reconnaissait de suite une réunion de végétaux originaires des contrées les plus opposées du globe.

Ce site admirable n'est qu'à trois petites journées de Paris : c'est l'Allée des Dattiers du Jardin d'Essai de la Compagnie algérienne au Hamma, près d'Alger.

Cette allée, d'une longueur de 410 mètres, est plantée de deux rangées de *Phoenix dactylifera* de 15 à 20 mètres de hauteur, alternant avec d'immenses Latania et d'énormes *Dracaena Draco* à têtes branchues simulant de gigantesques candélabres. Sa plantation date de 1847. A l'avant-plan sont tracées, à droite et à gauche, des plates bandes dans lesquelles sont disposés avec goût des *Cycas revoluta* et *circinnalis*, des *Musa Ensete*, des Agaves, des Gynerium en fleur et des *Araucaria excelsa*.

Un de nos amis voyageant actuellement dans le midi, nous écrivait qu'il ne conçoit pas que les Belges négligent aussi systématiquement les splendeurs incomparables d'une nature située à quelques lieues de leur frontière seulement. Pour ceux qui s'intéressent à l'horticulture, nous en disons autant en ce qui concerne le Hamma.

L'avenue des Dattiers n'est pas la seule du Jardin d'Essai. Deux autres avenues parallèles le traversent du sud au nord : ce sont l'allée des *Ficus Roxburghi* et celle des Platanes. Cette dernière est bordée d'arbres d'une vigueur exceptionnelle, bien que d'un âge relativement peu avancé. C'est à l'ombre de leur épais feuillage que les habitants d'Alger viennent, pendant les mois d'été, chercher un refuge contre les rayons trop brûlants du soleil africain. Il y a lieu de remarquer ici que le gouvernement français, propriétaire originel du Jardin, ne le cède à la Compagnie algérienne qu'à condition de lui conserver son caractère de parc public.

La troisième avenue longitudinale est formée de *Ficus Roxburghi*, entreplantés de *Magnolia grandiflora*. Ici l'exubérance d'une végétation tropicale s'admire dans toute sa vigueur. Ces étranges racines adventives enchevêtrées qui viennent du sommet des branches s'arcbouter en terre, frappent plus encore que la beauté du brillant feuillage.

Trois autres allées non moins remarquables que les premières



coupent le Jardin transversalement dans le sens de sa largeur. La première, celle des Lataniers, est bordée d'immenses *Latania borbonica* à troncs épais, de 5 à 6 mètres de hauteur, surmontés de larges couronnes de frondes, des aisselles desquelles descendent d'énormes grappes de fruits. Lors de la maturité des graines, celles-ci se ramassent à la pelle. L'espèce, on le voit, n'est point près de disparaître. La seconde est l'allée des Bambous. Nous avouons qu'elle constitue la partie du Jardin dont la vue frappa le plus vivement notre imagination habituée à ne contempler en fait de Bambous que des blés.

M. Duchartre, dont la brochure nous sert à rafraîchir nos souvenirs, nous dit que l'Allée des Bambous est la merveille du Jardin d'Essai. Elle constitue le lieu de promenade le plus agréable qu'on puisse désirer dans un pays chaud; la voûte, élancée en ogive, que forment les gigantesques chaumes de ces Graminées, est impénétrable aux rayons du soleil, grâce à leurs innombrables ramifications qui s'entrecroisent en tous sens et qui portent un abondant feuillage. Et cette voûte, qui s'élève à 20 ou même à 25 mètres de hauteur, se prolonge sur une longueur de 340 mètres ! L'espèce employée pour la formation de cette allée est un très grand Bambou, à végétation automnale et formant une touffe cespiteuse, que MM. Auguste et Ch. Rivière regardent comme ayant été confondu à tort avec le vrai *Bambusa arundinacea* Retz, et auquel ils donnent le nom de *Bambusa macroculmis* « en attendant, disent-ils, qu'on le rapporte à une plante déjà nommée. » Cette magnifique plante est celle « qui produit, en Algérie, les plus grosses touffes, les plus longues et les plus fortes tiges; au Jardin du Hamma, celles-ci atteignent rapidement la hauteur prodigieuse de 15 à 25 mètres, sur un diamètre de 15 à 19 centimètres. »

La troisième avenue transversale est formée de *Chamaerops excelsa*, le Palmier-chanvre de Chine.

Il faut à ces arbres encore quelques années de développement pour pouvoir juger efficacement de l'effet qu'ils sont destinés à produire.

Enfin un boulevard circulaire planté d'une variété infinie d'arbres et d'arbustes d'agrément ou utiles entoure le jardin. Les Araliacées et les arbustes de la Nouvelle Hollande y ont particulièrement captivé notre attention par leur développement et les proportions inconnues qu'atteint leur feuillage. Certaines espèces étaient à peine reconnaissables et sans le secours de notre aimable guide, le Directeur de l'établissement, M. Ch. Rivière, nous aurions plus d'une fois été pris en flagrant délit d'ignorance.

La partie orientale du terrain tracée en jardin anglais contient de vraies merveilles. Un immense massif de *Strelitzia augusta* et *reginae* y



frappe le visiteur par les dimensions colossales et le caractère éminemment ornemental de ces végétaux. Un massif de *Cycas revoluta* et de *Zamia* étonne les moins profanes par la vigueur de leur végétation et la richesse de leur frondaison. Mais le coin le plus grandiose est celui qu'abrite le groupe des Palmiers; des *Brahea dulcis* et *conduplicata*, des *Caryota Cumingi* et *urens*, des *Chamaerops Martiana* et *stauracantha* et des *Sabal* y atteignent des proportions majestueuses et inimaginables lorsqu'on ne les a point vues.

Les *Arenga saccharifera*, les *Phoenix canariensis* et les *Jubaea spectabilis* sont représentés dans ce groupe par plusieurs spécimens constituant de vrais monuments. Diverses espèces de Cocos atteignent jusque 15 mètres de hauteur. Les Cocotiers sont cultivés sur une grande échelle au Hamma, et l'espèce qui nous a paru la plus belle, au point de vue du port et du feuillage, est le *Cocos Datil* que nous croyons être synonyme du *Cocos Romanzoffiana*.

Les Musacées forment un autre groupe des plus intéressants. On sait d'ailleurs que les Bananiers se cultivent déjà en grand dans cette partie de l'Algérie et sont d'un excellent rapport.

Les Ficus dispersés dans le jardin atteigent des dimensions extraordinaires. M. RIVIÈRE y a réuni une collection des plus complètes.

Les Erythrines, que nous traitons chez nous comme les Dahlias, y deviennent des arbres de première grandeur. Quant aux Conifères australiens et notamment les *Araucaria excelsa*, *brasiliensis*, *Bidwilli*, ainsi que les Dammara; il nous est difficile de croire que dans leur pays natal ils puissent être plus beaux.

Au milieu de ce riche parc d'agrément, d'immenses carrés, ombragés par des lattis en roseaux, sont réservés à la culture des jeunes Palmiers. Quelques serres bien construites abritent les espèces délicates.

Nous ne terminerons pas cette courte notice, forcément incomplète, sans adresser à l'intelligent directeur de cette institution horticole, M. CH. RIVIÈRE, les éloges qui lui reviennent et nos remercîments pour la bienveillante hospitalité qu'il accorde aux collègues qui viennent visiter ses cultures. *Aug. Van Geert.*



NOUVELLES PRIMEVÈRES.

Les Primevères, comme les Tulipes, ont eu leur siècle d'or et ont fini, elles aussi, par être délaissées en présence de l'envahissante importation des produits de la flore des régions chaudes, plus brillants, nous en convenons, mais aussi plus coûteux et d'une culture plus difficile. Que sont devenues ces gracieuses et charmantes Auri-

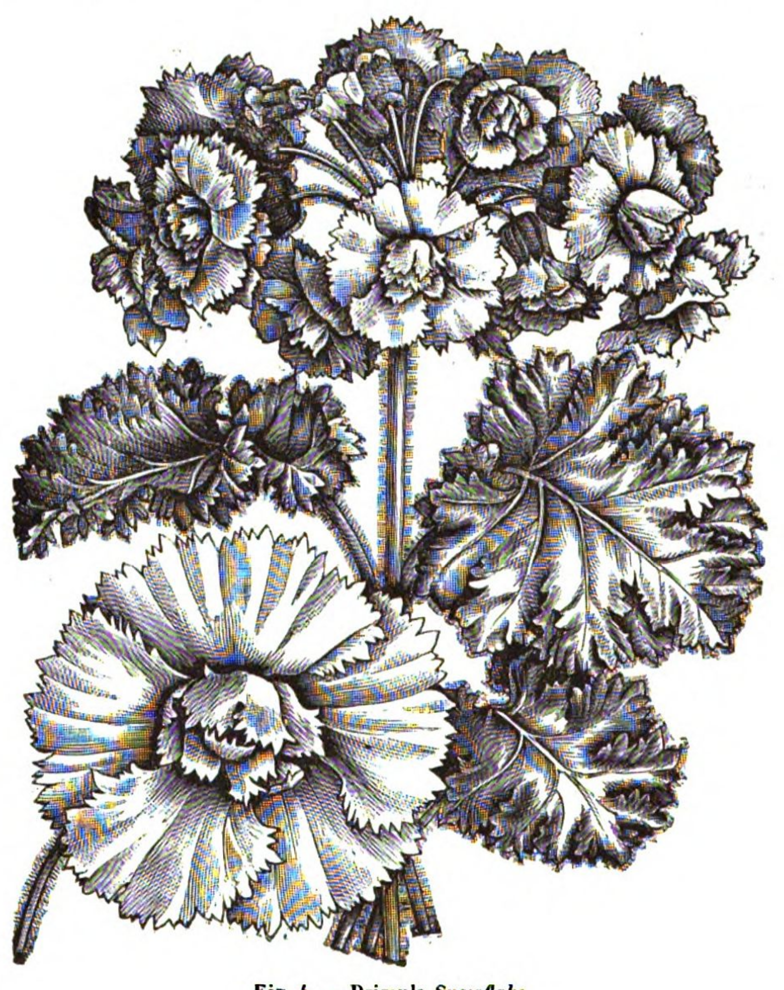


Fig. 4. — Primula *Snowflake.*

cules qui faisaient les délices des amateurs d'autrefois, de ces collectionneurs passionnés et enthousiastes, comme à Liége on en comptait une trentaine, il y a quarante ans? Que sont devenues, à leur tour, les Primevères proprement dites, les *Primula veris*, les unes à fleurs simples, les autres à fleurs doubles, aux couleurs très variées, dont les amateurs malinois et louvanistes eurent longtemps le monopole ? On aurait bien de la peine à réunir la moitié seulement des variétés intéressantes mentionnées dans les rares catalogues d'il

y a quarante ans. A cette époque, le *Primula sinensis* Lindl., dont l'introduction en Europe remonte pourtant à 1820, n'avait pas encore la vogue dont cette espèce jouit maintenant, grâce aux nombreuses et brillantes variétés que l'horticulture a successivement su produire dans ces dernières années et qui effacent de loin la fleur rose ou rougeâtre du type. Ce sont ces Primevères de Chine que la mode a mises aujourd'hui au premier rang, et franchement, elles n'y sont point déplacées. Parmi les plus récentes variétés anglaises, on peut



Fig. 5. — Primula *Carter's Perfection.*

citer celles que la maison Carter de High Holborn a obtenues grâce à la sélection la plus sévère.

Le *Primula Snowflake* a les hampes surmontées de grands verticilles de fleurs doubles, blanches, de grandes dimensions.

Le *Primula Carter's Perfection* est plutôt l'indication du type général des variétés telles que les désirent les Anglais : bouquet serré, port trapu et nombreuses fleurs. Ce type renferme de belles variétés de toutes les nuances.

Les Primevères de Chine ne demandent qu'un bon terreau et l'abri d'une serre froide pour prospérer admirablement.

Ém. Rodigas.

DE L'EMPLOI DE POTS VERNIS POUR LA CULTURE DES ORCHIDÉES.

Le titre seul de cette note fera, j'en suis sûr, hausser les épaules à plus d'une orchidophile. Eh quoi, dira-t-on avec ironie, vous allez chausser de souliers vernis ces plantes délicates, poétiquement appelées les filles vaporeuses de l'air? Oui, cher lecteur, je vais les chausser de souliers vernis et tout étrange que puisse vous paraître ce procédé, j'espère bientôt et sans grande peine, vous convertir à mon idée.

Et d'abord, je dois à la vérité de dire que le procédé n'est pas nouveau ; j'ai vu chez M. De Puydt, l'amateur si érudit et si distingué de Mons, quelques Orchidées ainsi traitées, et j'avoue qu'elles ne laissaient rien à désirer et qu'elles avaient l'air tout aussi bien venant que leurs nombreuses compagnes.

Le but donc de cette note est moins d'annoncer une nouveauté que de préconiser un procédé peu répandu qui, j'en ai la conviction, rendra des services aux amateurs.

Le mal auquel il s'agit de porter remède est d'empêcher sur les pots la formation si rapide de ces conferves, l'ennui et le désespoir de l'horticulteur propre et soigneux. Que de temps ne doit-on pas consacrer au nettoyage des pots, temps souvent précieux et qui pourrait être plus utilement employé à la toilette des plantes elles-mêmes! Et encore si le nettoyage était durable!

Est-il nécessaire pour appuyer le système, de rappeler quelques considérations générales concernant la plantation des Orchidées ? Chacun sait que ces plantes, pour la plupart épiphytes ou semi-épiphytes, s'écartent sous ce rapport du plus grand nombre de végétaux cultivés dans nos serres. Par leur nature et leur manière propre de végéter, les Orchidées exigent dans leurs matériaux d'empotage la plus grande perméabilité, et le drainage, par conséquent, doit occuper la moitié et parfois même les 2/3 du récipient. C'est assez dire que l'humidité stagnante leur est préjudiciable au plus haut point et qu'il est d'une absolue nécessité que les vases puissent s'égoutter facilement et promptement.

Partant de ce principe, le panier si fortement recommandé par M. le comte du Buisson dans son excellent ouvrage l'*Orchidophile* est le support par excellence, et bon nombre même ne peuvent réellement prospérer que logées dans ce genre de récipient.

Mais il est difficile de manier et aussi de ranger une collection mise uniquement dans des paniers, et la vieille routine se mettant quelque peu



de la partie, nous voyons la plupart des horticulteurs adopter le primitif pot à fleur.

Les classiques vous diront alors que le pot doit être de terre bien poreuse, à parois suffisamment solides et cependant les plus minces possibles afin que les racines ne soient pas totalement privées d'air.

Ces conditions, que nous dicte la physiologie végétale, sont parfois difficiles à rencontrer, mais, en supposant que l'on puisse les obtenir, le plus grave inconvénient des pots en terre cuite, c'est qu'ils ne tardent pas à se couvrir de végétations nombreuses qui, en peu de temps, mettent un obstacle naturel à la porosité du vase. Bientôt il faudra procéder à son nettoyage long et ennuyeux, sans compter que des précautions minutieuses devront être prises pour ne pas offenser les délicates racines qui aiment à courir sur le bord supérieur du pot.

Quelques mois après, l'opération, quoique bien faite, sera à recommencer et en moins d'une année les nettoyages successifs auront refoulé les débris de végétations dans les pores mêmes du pot et celui-ci tout propre qu'il paraîtra, sera devenu mauvais, parce qu'il aura complètement perdu sa porosité.

Et les conferves? Patience, cher lecteur, dans quelques semaines plus ou moins, vous les verrez reparaître de plus belle; consolez-vous, elles ne vous ont pas fait leurs derniers adieux. Eh bien, arrivé à ce point, quelle différence existe-il encore, par rapport à ce bien-être de la plante, entre le pot verni et le pot non verni? A mon avis, il n'en existe plus, sinon que l'un demandera des soins de propreté très fréquents et que l'autre n'en demandera pas et n'en aura jamais demandé.

Pour obvier à cet inconvénient, employez donc des pots vernis extérieurement, mais prenez soin de les faire cribler de trous de haut en bas, pour suppléer au manque de porosité de la terre. De plus n'épargnez pas dans votre compost les débris de poterie et le bienfaisant charbon de bois; placez-en même à la partie supérieure de la motte, immédiatement en dessous de la mince couverture de sphagnum vivant. Vous présenterez ainsi une surface poreuse à l'action prenante des racines et elles vous sauront gré, vous pouvez m'en croire, de cette délicate attention de leur protecteur.

Ainsi mises en place, ces chères exilées n'exigeront plus, en fait de propreté, que les soins habituels réclamés par le feuillage et elles ne s'apercevront guère que vous les aurez chaussées de souliers vernis.

A. Martin.



Congrès international d'Horticulture de Gand. — Les expositions quinquennales organisées par la Société Royale d'Agriculture et de Botanique sont pour l'horticulture belge un véritable évènement et attirent toujours une grande affluence d'étrangers. Elles sont pour les horticulteurs l'occasion de transactions commerciales importantes.

La Chambre syndicale des horticulteurs belges a voulu s'associer aux efforts faits par la Société Royale, les seconder et les rendre fructueux au profit de tous. La jeune et vaillante Compagnie réunie en assemblée générale le 30 juillet 1882, a en conséquence pris la résolution suivante :

« Voulant donner aux représentants de l'industrie horticole de tous pays l'occasion d'étendre mutuellement leurs relations commerciales et de discuter leurs intérêts communs.

« Une réunion internationale d'horticulteurs sera tenue à Gand au mois d'avril 1883. Le programme en sera ultérieurement publié.

« Cette réunion coïncidera avec la grande exposition quinquennale internationale d'horticulture organisée par la Société Royale d'Agriculture et de Botanique. Des fêtes seront offertes aux membres du Congrès. »

L'annonce d'un meeting international coïncidant avec l'exposition quinquennale, des fêtes à Gand et des excursions dans les divers centres horticoles du pays, doit produire le meilleur effet pour attirer les horticulteurs étrangers.

Bouturage sous cloche. — Un grand nombre de boutures craignent l'humidité et celle-ci est difficile à éviter sous les cloches maraîchères qu'on emploie généralement. BARILLET-DESCHAMPS avait imaginé un système de cloches fort convenable pour ce genre de boutures. Bien qu'ayant été préconisé depuis longtemps, tant dans les serres de la ville de Paris que dans certains ouvrages horticoles [1], ce système est peu connu et peu appliqué surtout en Belgique. Ce système consiste dans l'emploi de cloches percées à l'orifice, dans lequel on enfonce une éponge dont la propriété est d'absorber l'humidité surabondante dans l'intérieur de la cloche ; cette éponge doit être pressée dans la main tous les matins afin d'en faire sortir l'eau.

---

(1) *Plantes de serre chaude et tempérée*, par G. DELCHEVALERIE. Paris, librairie de la Maison rustique.

LE RHODODENDRON *BOULE DE NEIGE*.

La *Revue* a publié (page 49, année 1880) le portrait de ce Rhododendron, dont l'apparition première à l'exposition universelle de Paris, en 1878, produisit énormément d'effet.

Nous avons propagé cette variété dans nos pépinières et nous pouvons dire aujourd'hui qu'en dehors de ses qualités comme plante à massif et à floraison d'un beau blanc, elle offre l'immense mérite de boutonner facilement, même en toutes jeunes greffes. Nous en avons pu faire la remarque cette année où par suite des pluies trop fréquentes, pendant l'époque de la croissance, les Rhododendrons ont boutonné à peine un sur cent. Autant dire qu'ils n'ont pas formé de boutons du tout. Eh bien, les *R. Boule de neige* ont montré que, sous ce rapport, ils se distinguent de leurs congénères. La plupart de mes jeunes plantes, greffes de un et de deux ans, sont munies de boutons et ne manqueront pas de fleurir.

Il reste une autre expérience à tenter. C'est de voir si la plante se laisse forcer aisément. C'est ce que nous saurons cet hiver.

Éd. P.

L'Exposition internationale d'horticulture, dont la *Revue* a déjà parlé, s'ouvrira le 5 mai prochain à St Pétersbourg, à l'occasion du 25me anniversaire de la fondation de la Société Impériale d'horticulture de Russie. De nombreux prix sont attribués aux 182 concours, comprenant tous les produits et tous les éléments de l'horticulture. Il est à présumer que l'horticulture gantoise sera dignement représentée dans la capitale de la Russie et que nos horticulteurs voudront ainsi témoigner leur sympathie à une Société qui, sous l'impulsion de son président S. A. DE GREIG et de son vice-président le Dr E. DE REGEL, n'a cessé d'avoir des relations d'affaires avec les établissements gantois et a travaillé, durant un quart de siècle, à faire progresser l'horticulture en Russie.

Nos lecteurs savent déjà qu'un congrès d'Horticulture se réunira à la même époque à St Pétersbourg.

Les personnes qui désirent prendre part à l'exposition sont priées d'en informer sans retard M. E. DE REGEL, président de la Commission de l'Exposition, au Jardin Impérial de Botanique à St Pétersbourg.



LA DERNIÈRE EXPOSITION DU CERCLE FLORAL D'ANVERS (1).

En dehors des collections qui ont valu à leurs exposants un objet d'art, plusieurs méritent certainement les honneurs d'une mention spéciale dans la *Revue*. Ce sont, sans vouloir établir un classement quelconque :

1° Les 10 Palmiers exclusivement de serre froide de MM. CH. VAN GEERT fils et CH. VEKEMANS-MOENS. — 2° Les Fougères de M. VAN WTTBERGE, de St-Nicolas, collection renfermant de fort beaux spécimens de cette gracieuse famille végétale. — 3° Les Dracaena de M. ÉD. PYNAERT-VAN GEERT et ceux de M. DALLIÈRE, de Gand. Ces deux envois, le premier surtout, ont excité l'admiration des visiteurs par le choix des variétés les meilleures et les plus nouvelles, le brillant coloris et la santé robuste des exemplaires. — 4° Les Broméliacées, les Palmiers et les Cycadées de l'honorable président, M. VANDEN WOUWER, dont nous nous dispensons de faire l'éloge. — 5° Les Conifères rustiques de MM. CH. VAN GEERT fils et NAGELS, de Wilryck, deux collections qui se sont vivement disputé la palme. — 6° Les Begonia à feuilles marbrées, les Fuchsia, les Lantana, les Héliotropes de M. AUG. DE BOSSCHERE père qui s'est fait depuis longtemps une légitime réputation pour la culture des plantes molles. — 7° Les Begonia tubéreux de M. FL. PAUWELS, excellentes variétés, ayant malheureusement souffert du temps par trop mauvais. — 8° Les remarquables *Pelargonium zonale* de Mme la VICOMTESSE DE BUISSERET et ceux non moins beaux de M. VERMEULEN d'Anvers. — 9° Le splendide *Cypripedium caudatum* de M. ALB. VANDEN WOUWER, d'une floraison exceptionnelle. — 10° Les Roses coupées de MM. KERCKVOORDE, de Wetteren, DE HAES, de Heyst-op-den-Berg. — 11° Les bouquets en fleurs naturelles, tous de goût exquis, de Melle DE BACKER, de Bruxelles. — 12° Les corbeilles parterres de M. GUILL. DE BOSSCHERE fils, dont le dessin et l'exécution ont charmé le Jury. — 13° Les beaux raisins de M. VAN HALEWYCK, de Bruxelles. — 14° Les fruits envoyés d'Italie par l'excellent M. MARIOTTI, dont nous avons gardé le meilleur souvenir.

Il nous reste à mentionner quelques envois hors concours. En premier lieu cette fois-ci et de droit, les *Orchidées* de M. A. A. PEETERS, de Bruxelles, collection hors ligne comme toutes celles que

(1) *Suite*, voir p. 21.

cet habile horticulteur envoie aux diverses expositions florales du pays. Les plus remarquées étaient 3 plantes du rare *Anguloa Clowesi*, de fort belles variétés d'*Odontoglossum Alexandrae* et une potée bien cultivée de *Disa grandiflora*. — Sur la même ligne, il nous faut ranger les *Broméliacées* fleuries du même exposant. Citons le *Massangea musaica*, le *Billbergia Rhodocyana* et une fort belle variété obtenue du croisement entre le *Vriesea brachystachis* et le *Vriesea psittacina*, ainsi qu'un bel exemplaire du *Billbergia thyrsoidea* fort bien fleuri.

M. CH. VAN GEERT fils a exposé un lot intéressant de Conifères nouveaux : l'*Abies Parryana argentea* d'une teinte glauque-métallique, l'*Abies concolor violacea* de Californie, très rustique, le *Juniperus virg. elegantissima*, finement panaché et maculé de jaune, à grand effet, le *Cupressus Laws. intertexta*, variété bien distincte, port pleureur, sont autant de variétés d'avenir.

Les 50 plantes de serre (Miscellanées) de M. GUILL. DE BOSSCHERE constituaient, aux yeux du Jury, un des lots les plus remarquables de l'exposition.

Les *Dracaena Lindeni* et les 12 *Sonerilla* non encore dans le commerce de M. L. LINDEN n'ont pas besoin d'éloges.

Nous voudrions parler encore des Erica, des Araucaria, des grands Palmiers et des Lauriers de M. VAN GEERT, des Cactées de M. VERMEULEN, de la collection de graines de M. SONNET, de Bruxelles et de quelques autres, mais l'espace nous fait défaut.

Il nous reste cependant un devoir à remplir.

Jamais nous n'avons vu — et nous ne sommes pas le seul à l'avoir constaté — un Jury consacrer autant d'heures au jugement des envois, y apporter autant de scrupule, y déployer une activité aussi dévorante que ne l'a fait celui composé de MM. AUG. VAN GEERT, LOUIS VAN HOUTTE, DE SMET, de Gand, et PEETERS, de Bruxelles. Nous avons tenu à leur rendre un hommage public pour toutes les peines qu'ils se sont données, nous leur exprimons toute notre reconnaissance et nous espérons que leur exemple sera suivi : *Un prix n'a de valeur que lorsqu'il est mérité!* Tel a été l'adage de ces Messieurs, c'est aussi celui de tous les hommes sérieux.

Ch. De Bosschere.

Cercle d'Arboriculture de Belgique. — M. le Comte DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, gouverneur du Hainaut, a été choisi comme président du Cercle d'arboriculture de Belgique et succède en cette qualité au Comte CHARLES DE KERCHOVE DE DENTERGHEM.



CALENDRIER DE FLORE

donnant mois par mois et jour par jour le nom des plantes suivant l'ordre de leur floraison.

Les astérisques indiquent que les plantes ont été figurées dans la *Revue*.

FÉVRIER.

1. Richardia aethiopica Schott. — Calla d'Éthiopie, O.
2. Hexacentris coccinea Nees. — Thunbergia écarlate, S. T.
3. Hepatica triloba Chaix. — Anémone hépatique.
4. Enkyanthus quinqueflorus Low. — Enkyanthe à cinq fleurs, S. T.
5. Veltheimia capensis Red. — Veltheimie du Cap, O.
6. Senecio cruentus DC. — Cinéraire pourpre, S. T.
7. Clerodendron splendens Don. — Clerodendron brillant, S. C.
8. *Lantana Sellowiana Link. — Lantane de Sellow, S. T.
9. Helleborus odorus Hort. — Hellébore odorant.
10. Primula Palinuri Pet. — Primevère de Palinure, S. T.
11. Ardisia crispa DC. — Ardisia à feuilles crépues, S. C.
12. Crocus vernus Sm. — Safran printanier.
13. Eranthemum sanguinolentum Hort. Veitch. — Eranthème sanguinolent, S. C.
14. Mesembryanthemum aureum L. — Ficoïde dorée, S. T.
15. Daphne odora Th. — Daphné des Indes, S. T.
16. Brachysaema longifolium Hort., S. T.
17. Kerria japonica DC. — Corète du Japon, O.
18. Hovea longifolia R. Br. — Hovée à feuilles linéaires, S. T.
19. Kennedya glabrata Lindl. — Kennedie glabre, S. T.
20. Rhodora canadensis L. — Rhodore du Canada, O.
21. Galanthus nivalis L. — Perce neige.
22. Scilla bifolia L. — Scille à deux feuilles.
23. Camellia japonica L. — Camellia (variétés nombreuses), S. T.
24. Clematis calycina H. K. — Clématite à grand calice, O.
25. Sedum arboreum L. — Joubarbe en arbre, S. T.
26. Napoleona Whitfieldi Lindl. — S. C.
27. Ribes malvaceum Sm. — Groseillier à feuilles de mauve.
28. *Cypripedium Boxalli atratum Reich. — S. T.

Abréviations : O. = Orangerie — S. T. = Serre tempérée. — S. C. = Serre chaude.



CHAMBRE SYEURS BELGES

DÉCISION :

Voulant donner aux représentants de l'industrie horticole de tous pays l'occasion d'étendre mutuellement leurs relations commerciales et de discuter leurs intérêts communs,

Une réunion internationale d'horticulteurs sera tenue à Gand au mois d'avril 1883. Le programme en sera ultérieurement publié.

Cette réunion coïncidera avec la grande exposition quinquennale internationale d'horticulture organisée par la Société royale d'Agriculture et de Botanique. Des fêtes seront offertes aux membres du Congrès et des excursions organisées vers les différents centres horticoles de la Belgique.

(Extrait des registres aux délibérations de la Chambre Syndicale des Horticulteurs belges. Juillet 1882).

BESLUIT, UZIONE :

Ten einde aan d
genwoordigers d
bouwnijverheid al
den, de gelegen
verschaffen hunne
linge koophandel
kingen uit te bre
hunne wederzijds
langen te onderzoe
er te Gent in de
April 1883, een
nationale vergader
hofbouwkundigen
den worden, waar
programma later z
maakt worden.

Deze vergaderi
gelijktijdig plaats
met de groote
lijksche internatior
bouwtentoonstellin
richt door de Koni
Maatschappij van
bouw en Kruic
Plechtige feesten
den Congresleden
boden worden en
jes zullen ingericht
naar de verschilli
bouwplaatsen van

(Uittreksel des r
van beraadslagi
Syndikale Ka
belgische Hofb
digen. Juli 1882

dare ai rap-
dell' industria
utti i paesi l'oc-
estendere mu-
e loro relazioni
i e discutere i
i interessi :
Gand nel mese
3 un congresso
ale di orticul-
ui programma
cato ulterior-

unione coinci-
grande esposi-
uennale inter-
di orticoltura
dalla R.Società
a e Botanica.
feste saranno
mbri del con-

dai registri delle
azioni della Ca-
Sindacale degli
tori Belghi. Jul-
382).

Постановленіе :

Желая доть представителямъ содоводства всѣхъ націй возможность расширить ихъ взаимныя коммерческія сношенія и тщательно разобрать общіе интересы.

Интернаціональное собраніе садоводовъ имѣетъ быть въ городѣ Гентѣ въ Апрѣлѣ мѣсяцѣ 1883 г. Программа будетъ опубликована впредь. Время этого собранія совпадаетъ съ пятилѣтней интернаціональной выставкой садоводства, организуемой Королевскимъ Обществомъ земледѣлія и ботаники. Празднества имѣютъ быть въ честь членовъ конгреса

(Извлеченіе изъ протокола засѣданій Синдическаго Общества Бельгійскихъ содоводовъ.)

Gand (Belgique), imprimerie C. Annoot-Braeckman.



HÉLIOTROPE DORÉ ALBERT DELAUX.

P. De Pannemaeker pinx. et Chromolith. Gand

HÉLIOTROPE DORÉ *ALBERT DELAUX.*

Il est bien difficile, paraît-il, aux jardiniers de se contenter des mérites ordinaires d'un genre de plantes, lors même que celles-ci ont, comme l'Héliotrope, la plus précieuse des qualités, celle d'exhaler un parfum délicieux, pénétrant et suave. La *Revue* s'est déjà occupée de la culture de cette plante, que CHATEAUBRIAND consacrait à la grâce des vierges et à l'amour des poëtes. Culture facile entre toutes : terre franche et légère, beaucoup d'arrosements en été, peu en hiver(1). Et cependant, le croiraît-on, les jardiniers ne se sont pas contentés de cette plante à la culture facile, aux corymbes gracieux, au parfum d'une délicatesse extrême. Ils ont désiré trouver mieux. Pendant longtemps, leurs efforts, sans être stériles, n'étaient pas très fructueux. Ils désiraient des variétés à feuilles panachées.

La *Revue*(2) a constaté le succès d'un des plus habiles semeurs français, M. DELAUX, qui a obtenu, il y a deux ans, une variété à feuilles panachées de blanc. Celle sur laquelle nous appelons aujourd'hui l'attention, est à fond jaune d'or, légèrement marbré de vert. L'*Héliotrope doré* ALBERT DELAUX est une plante très vigoureuse, trapue, se couvrant de nombreuses et fortes ombelles de fleurs qui ne le cèdent en rien aux variétés les plus parfumées, et elle présente — mirabile dictu — le plus agréable aspect par suite du contraste harmonieux de ses fleurs violettes à reflet rose et de son feuillage jaune doré. Au point de vue de la coloration des feuillages, les jardiniers ont aussi réalisé un de leurs *desiderata* : ils possèdent aujourd'hui les héliotropes qu'ils avaient rêvés : L'*Héliotrope doré Albert Delaux* et l'*Héliotrope Progrès Toulousain*, sous-variété de l'*Héliotrope vanille*. Celui-ci est à fleurs blanches et à feuilles panachées d'or.

Ces nouvelles variétés sont-elles de nature à enrichir les catalogues des mosaïstes, des amateurs de plantes de pleine terre à feuilles panachées? Quant à l'*Héliotrope doré*, il faudra voir comment il se comportera en pleine terre. Au soleil, beaucoup de plantes à teinte jaune brûlent et dépérissent. D'autre part, il est toujours préférable dans notre pays de cultiver l'Héliotrope en pots : on peut régler plus convenablement l'arrosement que si on le met en pleine terre, et pour ces plantes l'arrosement est une chose importante. En effet, l'odeur des fleurs d'héliotropes est beaucoup plus intense quand on les cultive en pots tenus en terre et qu'on ne les arrose pas trop.

---

(1) *Revue de l'hort.*, t. VII, p. 222.
(2) *Revue de l'hort. belge et étrangère*, t. VII, p. 79.

Devons-nous ajouter que pour multiplier ces jolies variétés à panachures, il importe de les bouturer : car les graines ne reproduisent pas ordinairement la variété mère d'une manière très fidèle. Il est vrai que les boutures se font facilement tant en automne qu'au printemps. Les boutures de printemps se font au moyen des jeunes pousses : celles-ci sont encore herbacées et tendres quand on les coupe : on les place sur couche chaude et sous cloche ; dès leur reprise on les empote séparément en petits godets qu'on met de nouveau sur couche. La plante alors demande de fréquents rempotages ; cela résulte autant de la voracité de la plante que de la rapidité de son développement. Les préoccupations principales du jardinier dans la culture de l'Héliotrope pendant l'hiver, sont de placer les plantes à l'abri du froid jusqu'au printemps dans une serre bien aérée et d'être, pendant cette saison, sobre, avare même d'arrosements. *P. E. Douard.*

LES TULIPES.

Je ne sais quel esprit chagrin définissait un jour les tulipes : oignons fort chers qui ne se mangent point ; mais ce que je puis affirmer, c'est que certes ce contempteur des tulipes n'avait jamais vu s'épanouir dans les jardins hollandais cette admirable fleur. Originaire de la Russie méridionale, c'est en Hollande que la Tulipe des fleuristes (*Tulipa Gesneriana*) a produit ses plus belles et ses plus éclatantes variétés. A part le bleu parfaitement pur, toutes les nuances de la palette se trouvent représentées sur les brillants pétales des innombrables variétés à fleurs doubles et à fleurs simples. Ce sont ces dernières qui sont restées les plus belles et les plus recherchées, surtout celles à floraison tardive. Les amateurs raffinés distinguent parmi les tulipes à floraison tardive, celles à fond blanc qu'ils appellent tulipes flamandes et celles à fond jaune qu'on nomme tulipes d'amateur ou tulipes bizarres : mais tulipes flamandes ou tulipes d'amateur, toutes doivent, pour être réellement des tulipes de collection, satisfaire à des conditions bien déterminées : ne parlez pas à un amateur sérieux, de tulipes qui ne les réuniraient pas : la plus belle ne trouverait pas grâce à ses yeux. Bien que nous ne soyons plus en ces temps où l'amour de la Tulipe dégénérait en manie [1], il est certaines règles auxquelles la Tulipe ne peut déroger sans abdiquer.

---

(1) Voir à ce sujet *Revue de l'hort.*, t. IV p. 253 et t. V, p. 47.

Ainsi, la hampe doit être droite, ferme et bien dégagée; le feuillage doit être ample et bien se tenir : la fleur droite sur sa tige, doit être un peu plus longue que large; les pétales bien dressés, joints, d'égale hauteur, un peu épais, arrondis au sommet, sans échancrures et ne se renversant ni en dehors ni en dedans. La couleur de fond doit être pure et les panachures se détacher en couleurs vives sur le fond. Telles sont les qualités que doit réunir une tulipe pour être belle. La pluriflorité des tulipes est plutôt un défaut qu'une qualité. On sait que souvent dans les collections le *Tulipa sylvestris* (*Florentina odorata*) apparaît pluriflore : mais, comme le dit M. J. H. Krelage, le plus compétent des juges, on préférera toujours les tulipes bien formées, régulières, uniformes (1).

Il est rare de voir les vrais amateurs consentir à forcer leurs belles tulipes de collection : elles s'y prêtent du reste moins bien que certaines variétés que les jardiniers cultivent spécialement dans ce but : les *Tulipa suaveolens* connus sous le nom de Tulipes *Duc de Thol* et *Tulipe tournesol.* Cette dernière plus grande que la tulipe *Duc de Thol* est rouge bordée de jaune et ne semble être qu'une variété horticole de celle-ci. Le coloris de la tulipe *Duc de Thol* varie beaucoup : les pétales sont tantôt jaune pur ou écarlate pur, blanc pur ou blanc rosé, ou encore rouge et jaune. C'est, de toutes les Tulipes, celle qui se force le plus aisément. Il en existe une très jolie variété à fleurs pleines, à pétales rouges bordés de jaune.

La culture des Tulipes en pleine terre est assez simple, du moment qu'on peut leur donner une terre saine, douce, substantielle et légère. On obtient celle-ci en drainant le sol du parterre aux Tulipes et en plantant celles-ci dans une terre composée par parties égales de bonne terre de jardin et de terreau de feuilles. On y ajoute en cas de besoin un peu de sable. Quant à l'exposition à leur donner, c'est une question accessoire : au midi les Tulipes fleurissent un peu plus tôt; au nord, elles fleurissent un peu plus tard. Pourvu que la place qu'elles occupent soit bien aérée et bien éclairée, les Tulipes récompenseront l'amateur de ses soins. Ceux-ci peuvent parfois être funestes. Talleyrand avait pour habitude de dire aux jeunes diplomates : Surtout pas de zèle. Les tulipomanes experts disent à leurs néophytes : Surtout pas d'engrais flamand. Sous l'influence énergique de cet engrais, les feuilles prennent un développement anormal au détriment de la tige florale qui bien souvent avorte. Aussitôt la floraison passée, il convient de casser les tiges au dessous des feuilles, afin de ne pas affaiblir le bulbe

(1) Voir *Revue horticole*, 54e année, p. 551.

et d'avoir encore, l'année suivante, une de ces floraisons à faire rêver aux jardins de Harlem et aux vers de THÉOPHILE GAUTHIER, célébrant dans un charmant sonnet(1), les mérites et avouant hélas! le seul défaut de la plus éclatante des fleurs :

LA TULIPE.

Moi, je suis la tulipe, une fleur de Hollande,
Et telle est ma beauté que l'avare flamand,
Paye un de mes oignons plus cher qu'un diamant
Si mes fonds sont bien purs, si je suis droite et grande.

Mon air est féodal et comme une Yolande
Dans sa jupe à longs plis étoffée amplement,
Je porte des blasons peints sur mon vêtement,
Gueules fascé d'argent, or avec pourpre en bande.

Le jardinier divin a filé de ses doigts
Les rayons du soleil et la pourpre des rois
Pour me faire une robe à traine douce et fine.

Nulle fleur du jardin n'égale ma splendeur,
Mais, la nature, hélas! n'a pas versé d'odeur
Dans mon calice fait comme un vase de Chine.

Eug. de Duren.

LYS EN POTS.

Le *Maandblad*, organe de la Société d'horticulture du duché du Limbourg à Maestricht, communique aux amateurs de lys un procédé de culture en pot qu'il assure donner d'excellents résultats.

De forts bulbes de *L. auratum* et *L. speciosum* (lancifolium) sont placés au fond de pots à fleurs de 12 centimètres; on les couvre ensuite à l'épaisseur de 5 c., d'un mélange de moitié terre de feuilles, moitié terre grasse (terre franche). A mesure que la tige s'élève, on emplit le pot successivement jusqu'à ce qu'il soit plein. Par cette espèce de buttage, la partie enterrée de la tige émet plusieurs verticilles de racines qui assurent la vigueur de la plante qu'il est bon toutefois d'entretenir par deux ou trois arrosements de bouse de vache délayée dans l'eau. Le drainage des pots se fera avec des charbons de bois concassés au lieu de tessons. *Fr. Burvenich.*

---

(1) Dans cet étonnant roman de Balzac : *Un grand homme de province à Paris*, les quelques sonnets que LUCIEN DE RUBENPRÉ fait voir comme échantillons de son talent au libraire DAURIAT ne sont pas de Balzac, qui ne faisait pas de vers, mais demandait à ses amis ceux dont il avait besoin. Le sonnet sur la *Marguerite* est de Madame DE GIRARDIN, le sonnet sur le *Camellia* de LASAILLY, celui de la *Tulipe* de THÉOPHILE GAUTHIER.



CORBEILLES A ORCHIDÉES.

Les paniers à claires voies forment une des grandes préoccupations de l'amateur et du cultivateur d'Orchidées. Tous semblent renoncer à l'emploi des fils métalliques ou de la terre cuite; c'est généralement en bois que ces paniers se font aujourd'hui. Il est sous ce rapport, certaines conditions dont il importe de tenir compte : les corbeilles doivent être faites d'un bois ayant assez durci pour que la plante puisse y prendre tout son développement. Il ne faut pas que la pourriture du récipient oblige l'amateur à se livrer à des rempotages fréquents. De plus, il importe que le bois dont on se sert, ne soit pas de telle nature qu'exposé en serre chaude et humide, il donne naissance à des champignons ou à des moisissures qui, se développant, puissent nuire à la croissance de l'Orchidée. M. DE LA DEVANSAYE, dans son excellent ouvrage sur les Orchidées, recommande des paniers carrés formés de linteaux de sapin rabotés et enduits de trois couches de peinture à la céruse.

D'après une expérience faite par M. A. LIONET et publiée dans *L'Orchidophile*, au bout de huit ans de séjour dans une serre chaude, les corbeilles faites en chêne et en châtaignier étaient toutes perdues. Quelques unes étaient pourries dès la seconde année. Celles faites en orme ordinaire, en orme rugueux, en sycomore et en sapin rouge de Norwége n'avaient pas trop souffert; mais les meilleures étaient celles faites soit de bâtons de bois de *Pinus rigida* (Pitch-pin), soit de branches de sapin coupées vertes sur l'arbre et contenant toute leur résine.

Je viens d'essayer une essence qui m'a donné d'excellents résultats; j'avais vu de charmantes corbeilles, élégantes, simples et gracieuses chez notre collaborateur, M. MARTIN, bourgmestre de Frameries et l'un des orchidophiles les plus distingués du Hainaut. Vivant dans un pays charbonnier, il avait remarqué la longue durée et la grande résistance à l'humidité des rotins ou joncs de Hollande dont se servent les houilleurs pour la fabrication des mannes hectolitres. Connaissant le bas prix de cette matière, il eut l'idée de les employer comme linteaux dans la construction de ses corbeilles à claire voie. Plusieurs amateurs hennuyers suivirent son exemple et tous se trouvent bien d'avoir adopté le jonc de Hollande (*Calamus Rotang, Calamus rudentum?*). Plus que tout autre, ce bois se prête admirablement à la construction des corbeilles; il est d'un beau jaune, poli, luisant. De plus il est facile de l'employer : il suffit de couper les tiges à la longueur désirée;



opération des plus simples. Les linteaux qui formeront la corbeille sont ensuite assemblés aux quatre coins par un fil de fer ou de zinc galvanisé qui les traverse. Ce fil est retourné en boucle à chaque extrémité : par dessous ces boucles forment quatre pieds et par dessus, quatre moyens d'attache pour suspendre le panier en cas de besoin. La corbeille est formée au moyen de trois, quatre, cinq ou six joncs espacés et maintenus par un fil de fer. C'est le même mode de confection que pour toutes les autres corbeilles ; mais elles se font plus vite ; il n'y a ici ni rabotage, ni peinture. Il suffit de percer quelques trous, et ceux-ci sont rapidement perforés au moyen d'un vilebrequin armé d'une mêche en acier fondu. Enfin, la grande, la précieuse qualité de ce bois, c'est de pouvoir se passer complètement de peinture sans qu'on ait à redouter le développement de champignons, de moisissures : ces tiges à fibres très résistantes étant recouvertes d'un vernis naturel qui les protége et les défend contre toute végétation parasite.

O. Klipp.

LE *CALLA PALUSTRIS*.

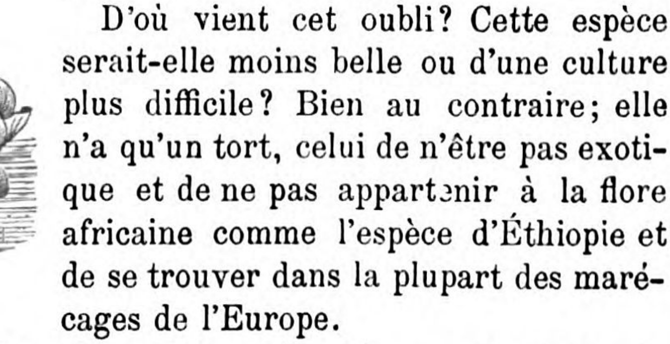
Tous les amateurs de plantes connaissent le *Calla aethiopica* (*Richardia aethiopica*, *R. africana*) et plusieurs n'épargnent aucun soin pour obtenir de forts exemplaires de cette magnifique Aroïdée.

En Angleterre surtout, elle est très recherchée, et franchement c'est une plante de grand mérite pour l'ornementation des serres et des appartements.



Fig. 6. — Calla palustris.

Quant à son congénère, le *Calla palustris*, c'est à peine si quelques horticulteurs et quelques rares amateurs en ont entendu parler.



D'où vient cet oubli ? Cette espèce serait-elle moins belle ou d'une culture plus difficile ? Bien au contraire ; elle n'a qu'un tort, celui de n'être pas exotique et de ne pas appartenir à la flore africaine comme l'espèce d'Éthiopie et de se trouver dans la plupart des marécages de l'Europe.

Je suis convaincu qu'elle mérite d'être signalée aux amateurs de jardinage, qui auraient tort d'en méconnaître la réelle beauté.

A. M. C. Jongkindt-Coninck.



LES ŒILLETS DE SEMIS.

L'Œillet est une de ces plantes que le commun des martyrs n'ose pas cultiver. Les Œillets ont la réputation d'être des plantes très difficiles, très capricieuses, qui sont loin de réussir partout. Et tout bien considéré, c'est tout bonnement nous qui sommes difficiles et capricieux envers ces pauvres fleurs. N'oublions pas qu'il y a des amateurs d'Œillets et ce n'est pas peu dire. Nos lecteurs savent comment les soi-disant amateurs aiment certaines fleurs, ils n'auront pas oublié le massacre des innocents auquel nous les avons fait assister un jour en esprit, en décrivant l'hécatombe des *Oreilles-d'Ours*.

De même qu'il y a des amateurs d'Œillets, il y a aussi des Œillets d'amateurs, et ce sont ceux-ci qui nous effrayent et il y a de quoi.

Nous aimons beaucoup les Œillets, mais, nous n'oserions pas le dire tout haut, nous les aimons en vrais profanes. Peu nous importe qu'ils soient à fond blanc, à fond jaune, à fond rose ou à fond ardoise, ou que les pétales soient à bord nettement arrondi ou finement dentelé. Nous le répétons, nous aimons les Œillets non conventionnels, bien doubles, unicolores, striés, rubanés, pointillés de nuances infinies. Ce n'est pas nous qui soutiendrions les pétales en les arrangeant sur des cartes découpées, ni qui arracherions un Œillet bien double orné de belles nuances parce que sa fleur n'est pas forme *pompon* ou forme *cocarde*, ou que la couleur de fond n'est pas *blanc pur*, ou que les couleurs secondaires se dessinent en nuances fondues, *déteignent* sur le fond au lieu d'être en stries ou lignes bien arrêtées, ou parce que le calice se fend à la floraison.

Les amateurs font quelquefois grâce à un Œillet unicolore rose, pourpre, vermillon, ponceau, marron, feu écarlate ou cramoisi, mais à une condition : c'est qu'il rachète le défaut d'être tout d'une nuance par l'ampleur, la forme de la fleur et la pureté du coloris. Il faut donc en règle générale que les Œillets d'amateur soient *bicolores;* s'il leur convient d'être *tricolores* ou *quadricolores*, mais toujours avec des nuances bien tranchées et bien distinctes qui ne laissent aucune idée vague dans l'esprit de l'admirateur, ils seront encore tolérés. Notons bien cependant, que tout cela ne les empêchera pas d'être rangés dans une catégorie particulière où ils porteront le nom de *bizarres*.

Que ceux de nos lecteurs qui ne sont pas encore amateurs d'Œillets, se contentent, en attendant, de semer tous les ans, vers le 15 mars, en terrine remplie de terre de feuilles tamisée, un ou deux paquets de graines, d'Œillets flamands, saxons, avranchins ou de fantaisie ou

comme les désignent les Anglais, Flakes, Picotees et fardées, ou même un paquet de chaque catégorie. Lorsque les plantes auront 3 à 4 feuilles, on les repique sous châssis à 3-4 c. de distance pour les planter en place à 25 c. de distance en tous sens, dans une plate bande bien préparée comme pour toute autre plante de pleine terre. Certes à la floraison vous en trouverez des semi doubles et même des variétés à fleurs simples. Ces dernières seront éliminées, mais je ne me porte pas garant que ceux qui aiment les fleurs, se décident facilement à les jeter au fumier et ne préfèrent pas utiliser leurs fleurs coupées. Grâce à leurs pédoncules longs, flexibles et solides, elles se prêtent admirablement à la garniture des vases ou à la confection des bouquets.

En recommandant la culture de l'Œillet de semis, nous ne faisons qu'enfoncer une porte ouverte, car, depuis deux ou trois années, ce genre de culture a acquis beaucoup de vogue surtout chez les fleuristes des environs de Bruxelles.

Nous voulons simplement contribuer à vulgariser plus encore une fleur populaire en faisant aimer les Œillets par ceux qui n'ont ni le droit ni le désir de s'intituler *amateurs*. *F. Burvenich.*

Les Topiarii. — La mode des ifs en pyramide, l'usage même des grandes charmilles et des buis coupés régulièrement a cessé d'être en honneur; c'est à peine si quelque pauvre jardin de village nous conserve un bizarre échantillon de ce que faisaient nos pères. Nous avons oublié jusqu'au nom donné jadis aux arboriculteurs qui faisaient prendre des formes bizarres aux végétaux. Selon Clarac, on appelait en Italie « Topiarii » les jardiniers qui se montraient experts dans l'art de torturer la nature. Ils ne s'en tenaient pas aux formes de l'architecture; s'ils étaient habiles, ils devaient savoir donner au feuillage de l'if ou du buis, la figure d'un personnage connu, l'aspect d'un animal étrange ou la forme d'un vase. Ces jeux puérils, d'un goût très contestable, avaient pris dans l'antiquité une grande vogue et celle-ci s'était renouvelée aux temps de la renaissance. Un savant allemand, le docteur Junius publia, au commencement de XVI[e] siècle, un livre intéressant : *De pictura veterum*, dans lequel on trouve de curieux renseignements sur les *Topiarii*. Ils cessèrent d'exister à mesure que le goût s'épura et nous avons, dans cette *Revue*, montré avec quelle vigueur un des plus grands poètes anglais, Pope, attaqua ces insanités, qui remplissaient nos jardins de créations monstrueuses.

LES CALADIUM.

Les Caladium jouissent actuellement d'une grande et légitime faveur. Ce sont de précieux ornements de nos serres chaudes et même de nos serres tempérées : pendant l'été, toute serre tempérée bien exposée au soleil, n'est-elle pas une vraie serre chaude? et lorsque les plantes qu'elle a contenues l'hiver, sont sorties, mises en plein air ou confiées à la pleine terre, quel plaisir n'a-t-on pas en garnissant les gradins de Gesnériacées aux fleurs éclatantes, de Gloxinia au brillant coloris ou de ces Aroïdées à feuilles striées, marbrées, diaprées des couleurs les plus vives.

Les Caladium appartiennent à ce groupe d'Aroïdées herbacées dont les rhizômes émettent des tiges annuelles. En 1857, deux voyageurs français, MM. BARAQUIN et PETIT, découvrirent huit espèces de Caladium à feuilles bigarrées et envoyèrent des tubercules à M. CHANTIER de Paris. Depuis cette époque, le nombre des Caladium cultivés dans nos serres s'est accru dans une proportion des plus considérables et telle est la variété de leur bigarrure et panachure qu'aujourd'hui il serait bien difficile de les faire rentrer dans la classification proposée en 1859 par le savant et regretté Dr KOCH de Berlin : il les répartissait en six catégories : I. Espèces à feuilles unicolores; II. Espèces ayant le centre des feuilles et souvent aussi les nervures rouges ; III. Espèces à centre du limbe rouge et à taches rouges ou presque blanchâtres ; IV. Espèces à feuilles tachées de rouge; V. Espèces à feuilles tachées de blanc; VI. Espèces à feuilles entièrement brun rougeâtre (1).

Grâce aux hybridations heureuses faites durant ces dernières années avec tant de talent par MM. VAN HOUTTE, LINDEN, A. VERSCHAFFELT, BLEU, SCHŒLLER, VEITCH, LEMOINIER et bien d'autres, les amateurs peuvent aisément réunir dans leurs collections des variétés dont le coloris varie à l'infini. En 1867, M. BLEU présentait à l'Exposition universelle de Paris un certain nombre de ces admirables semis et, dès ce moment, la vogue de ces plantes fut assurée. La mode s'en empara, le luxe les adopta et bientôt même l'industrie s'appropria leur forme bizarre et leur coloris brillant.

La culture de ces plantes est facile. Constatons d'abord qu'elles ont un moment de repos qu'il faut respecter : d'octobre à février-mars. On garde les tubercules pendant ces mois dans les pots et dans la terre où

(1) *Wochenschrift für Gärtnerei und Pflanzenkunde*, 1859, p. 300.

ils ont poussé, la saison précédente, en ayant soin toutefois de garder cette terre aussi sèche que possible. Le moment de la replantation venu, on secoue toute cette vieille terre, on examine les rhizômes, on en détache les rejetons et on procède à leur mise en terre. La suppression des rejetons est nécessaire, si on tient à ce que les dimensions des feuilles atteignent leur maximum de grandeur.

Les pots doivent être choisis en rapport avec la taille du rhizôme : ils doivent être sains et propres. Il convient de donner un drainage puissant afin d'éviter que la plante ne souffre d'un excès d'humidité surtout dans la première phase de sa végétation. VAN HOUTTE recommande de charger les pots jusqu'à mi-corps de tessons bien concassés (1). Je me suis toujours trouvé fort bien d'avoir suivi cet avis. On y plante les rhizômes en ne les couvrant que d'un pouce de terre. Dès que les Caladium sont rempotés, on place les pots dans une serre chaude (18 à 20° centigrades), humide et basse, afin que les plantes soient près du vitrage : et, si possible, on plonge les pots dans une couche de tannée dont la tiède chaleur a une heureuse influence sur le développement des racines.

La meilleure terre à employer est un compost d'une partie de terre forte, d'une partie de terre de bruyère siliceuse (terre de Gand) et d'une partie de terreau riche en humus, auquel on peut ajouter de la vieille poudrette ayant trois ou quatre ans, dans la proportion d'un centième environ. Chaque fois que les racines ont atteint les bords du pot, il convient de rempoter dans un pot légèrement plus grand.

De même que tous les végétaux originaires des épaisses forêts vierges de l'Amérique tropicale, le Caladium exige une forte chaleur et beaucoup d'humidité. Ayant pour habitat le bord des eaux, cette plante réclame dans nos serres, outre l'humidité de l'air, des arrosages et des seringages fréquents. Rappelons à ce sujet que le *Colocasia esculenta* qui est plus robuste et plus vigoureux que les Caladium à feuilles bigarrées, croît surtout d'une manière luxuriante, lorsque le pot qui le contient est plongé dans l'eau. Grâce à cet intense besoin d'humidité qui les caractérise, les Caladium, tant ceux à feuillage unicolore que ceux à feuilles striées, marbrées ou maculées, sont une précieuse ressource pour la décoration des aquariums dans les serres chaudes. En leur donnant des arrosages et des bassinages fréquents, on obtient une végétation d'une beauté sans égale, surtout si, se rappelant combien tout ce qui appartient à ce genre de plantes est vorace,

---

(1) *Flore des Serres et des Jardins*, t. XIII, p. 112.

l'amateur leur donne, de temps en temps (une fois par semaine), un arrosage copieux à l'engrais liquide. Celui qui m'a donné le meilleur résultat est composé de bouse de vache et de crottins de cheval (dans la proportion de 4 à 1) dilués dans de l'eau, de manière à colorer légèrement celle-ci.

Dès que la végétation s'arrête, on cesse les arrosements. Bientôt les feuilles se dessèchent, les pétioles ridés se détachent du tubercule et la plante tombée à l'état de repos peut être hivernée dans un coin sec et chaud d'une serre où le seul soin à prendre est de la préserver de l'humidité.

Comme toutes les plantes à feuillage panaché, les Caladium aiment à se trouver près du vitrage tout en étant abrités des rayons directs du soleil. Il conviendra donc d'ombrer les vitres de la serre.

On s'est souvent demandé si ces admirables Caladium, qui font l'ornement des serres chaudes, peuvent supporter la température des appartements et des salons. Il est fort difficle d'y répondre d'une manière absolue. La *Revue* a publié, d'après la *Revue horticole*, un traitement spécial à donner aux Caladium, destinés à garnir les jardinières de salon(1). Avant de s'en servir dans les appartements, on les met pendant quelques jours dans une serre relativement froide en leur donnant un peu plus d'air, de manière à les durcir, puis une fois placés dans les appartements, on les arrose abondamment. Traités ainsi, les Caladium résistent plus longtemps et conservent leurs couleurs, tandis que s'ils sont transportés directement de la serre à l'appartement, le feuillage se flétrit et se fane rapidement.

Eug. de Duren.

La Grande Exposition quinquennale d'Horticulture qui s'ouvrira au Casino de Gand le 15 avril prochain, sous les auspices et avec le concours du Gouvernement, du Conseil provincial et de l'Administration communale, sera, comme toujours, un évènement considérable dans le monde horticole.

La valeur des récompenses à décerner s'élève à près de trente mille francs.

Le Jury appelé à juger les concours, comptera au-delà de cent membres et sera composé des principaux amateurs et horticulteurs de l'Europe. *Ém. R.*

---

(1) Voir *Revue*, 1881, t. VII, p. 231.



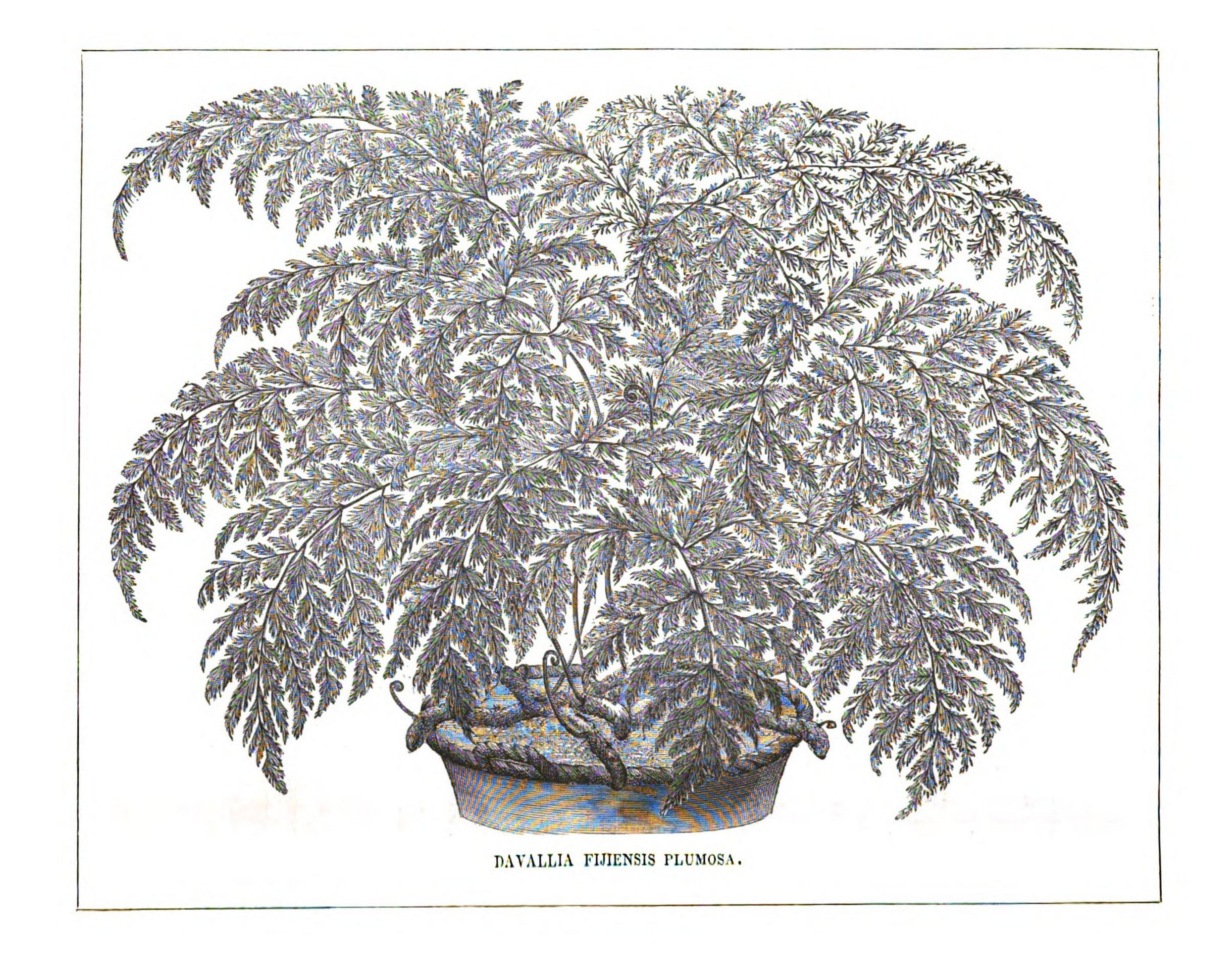
LE *DAVALLIA FIJIENSIS PLUMOSA.*

Il y a cinq ans, la *Revue*[1] publiait le portrait du *Davallia fijiensis*, qui avait été l'une des jolies curiosités de l'Exposition quinquennale de Gand en 1878. La variété de *Davallia fijiensis* dont nous donnons aujourd'hui le portrait, se distingue du type par la légèreté et l'élégance de ses frondes. Celles ci, comme celle de l'espèce type, sont grandes et coriaces, mais très finement divisées. Comme dans tous les Davallia, les sores sont situés dans des indusies très profondes, étroites et cupuliformes. L'aspect général de cette variété est plus élégant que celui de l'espèce; par suite de son feuillage plumeux finement déchiqueté, une vogue certaine viendra à juste titre récompenser les soins donnés à cette jolie Fougère, par son parrain, M. William Bull de Londres.

Beaucoup ont fait à ce genre de Fougères, le reproche de manquer de vitalité; mais celle-ci n'est souvent que la fatale conséquence du peu de soin qu'on prend, dans la culture des Fougères, d'assurer à ces plantes une période de repos après la période de vie active. Ce repos, indispensable à nos plantes indigènes, l'est tout autant aux plantes des serres. On perd trop souvent de vue que cette excitation continue dans laquelle on maintient le végétal, amène l'affaiblissement des organes, l'allongement démesuré du corps de la plante, une flaccidité morbide dans le feuillage et finalement une atonie générale qui se termine par la mort. Les Fougères à rhizôme, comme ces gracieux Davallia, réclament toutes plus encore que les autres Fougères, ce repos hivernal; mais l'amateur est amplement récompensé de ses soins par la vigueur avec laquelle la plante se couvre au printemps de nombreuses frondes légères, vaporeuses et gracieuses. Comme le disait le *Gardeners' Chronicle* dans son énumération des plantes nouvelles de 1881, le *Davallia fijiensis plumosa* est une des plus élégantes Fougères connues, et si ses feuilles conviennent à la garniture des bouquets et des corbeilles de fleurs, la plante elle-même n'est pas déplacée au milieu des plus jolies serres d'amateur. Quant à la patrie de cette plante, qu'elle soit originaire des îles Fidgi comme l'espèce type, ou qu'elle soit une variété née dans les serres anglaises, que nous importe! La plante n'en est pas moins jolie, et nous ne devons pas moins savoir gré à M. Bull de l'avoir fait connaître à nos amateurs de Fougères. *De Stappaert.*

---

(1) Voir *Revue de l'horticulture*, tome IV, p. 95, fig. 14.



DAVALLIA FIJIENSIS PLUMOSA.

FLEURS DE FÉVRIER.

Dans la précédente livraison de la *Revue*, notre collaborateur M. DE STAPPAERT vantait, avec infiniment de raison, le mérite de ces plantes rustiques qui, bravant l'inclémence de notre climat, fleurissent dans les jardins pendant le mois de février. Ces fleurs, en effet, sont d'autant plus agréables qu'elles viennent, après les sombres mois de novembre, décembre et janvier, annoncer le réveil de la nature si longtemps engourdie, nous avertir que le printemps va revenir, et avec lui les bienfaisants et doux rayons du soleil. Ces robustes plantes, au surplus, sont dignes des soins des amateurs, devenus trop rares, de plantes de pleine terre, et il ne sera peut-être pas sans utilité de les rappeler ici à leur souvenir, et d'en faire l'énumération aussi complète que possible.

La famille des Renonculacées est essentiellement printanière et nous y rencontrons plusieurs plantes qui fleurissent dès février. C'est d'abord la *Rose de Noël* (*Helleborus niger*), une des perles de la flore indigène. C'est la Rose de Noël qui la première développe ses nombreux calices pétaloïdes d'un blanc éclatant; en 1881, elle était fleurie dès le 20 décembre; cette année, malgré la douceur exceptionnelle de la température, la floraison n'a commencé que dans les premiers jours de janvier, elle dure encore : les belles fleurs, fortement étalées, résistent pendant 2 mois à toutes les intempéries.

Le 28 janvier de cette année a commencé la floraison de l'*Helleborus atrorubens*; les fleurs couleur lie de vin et gracieusement inclinées, se succèderont jusqu'après la mi mars; il en sera de même des grandes fleurs blanches de l'*Helleborus abschasicus* qui ont paru dès le 3 février. Ces trois plantes sont de premier ordre, non seulement par l'abondance, l'éclat et la longue durée de leur floraison, mais encore par la noblesse de leur ample feuillage digité et persistant, qui orne le jardin durant toute l'année.

Plus modeste, mais bien agréable aussi, est l'Helléborine, *Eranthis hyemalis*, dont la fleur, d'un jaune d'or, légèrement odorante, est entourée d'une fraîche collerette formée de trois feuilles dentées; il lui arrive de fleurir dès le mois de janvier.

L'Anémone Hépatique est encore une charmante messagère du printemps; elle a montré ses premières fleurs dès le 7 février; les variétés à fleurs simples bleues, blanches ou roses, les doubles, bleues ou rose vif, font de riches bordures; leur floraison, de longue durée, sera toujours brillante si l'on a soin de ne pas les déranger,



Bien qu'originaire des environs de *Shanghaï* et de *Nankin*, d'où il a été rapporté par R. Fortune, le *Jasminum nudiflorum* montre chez nous des fleurs dès la fin de décembre jusqu'à la fin de mars; c'est un très élégant arbrisseau à feuilles d'un vert foncé luisant qui tombent à l'entrée de l'hiver pour ne reparaître qu'après la floraison vers le mois de mai. En taillant en temps opportun ses longs rameaux, on en forme des arbrisseaux touffus qui se couvrent d'une multitude de fleurs produisant un effet extrêmement ornemental; ces fleurs sont sessiles; la corolle, d'un franc jaune d'or, présente un tube allongé, à limbe bien étalé et divisé en 6 ou 7 lobes, elle est malheureusement inodore; en l'alternant avec le *Daphne mesereum* et ses variétés, on obtient des groupes charmants, surtout s'ils sont entreplantés de Perce neige.

Indépendamment de la variété *grandiflorum*, dont la fleur est aussi d'un rouge violacé, le *Daphne mesereum* en a produit une autre à fleurs blanches et à fruit jaune; cette variété, d'un port plus élancé que celui de l'espèce type, est aussi un peu plus élevée; du reste ses fleurs d'un blanc de lait sont aussi abondantes et répandent le même suave parfum. Les bois gentils sont des arbustes très méritants : après avoir charmé la vue et l'odorat pendant tous le mois de février et quelquefois plus tôt, ils se couvrent pendant l'été de jolis fruits rouges ou jaunes et d'un élégant feuillage, d'un aspect exotique qui rappelle l'*Eriostemon neriifolium*.

C'est aussi pendant le mois de février et souvent même dès janvier que le gracieux Perce neige, *Galanthus nivalis*, épanouit ses blanches clochettes qui exhalent une odeur douce très agréable. On en possède, aujourd'hui, plusieurs espèces ou variétés ; ce sont *Galanthus nivalis flore pleno*, *G. n. Redoutei*, *Galanthus plicatus*, *Galanthus Elwesi* et *G. Imperati*, mais ces espèces ne diffèrent guère de l'espèce indigène que par le feuillage ou la dimension de la fleur. Cependant le *G. n. flore pleno* est supérieur à la fleur simple, il est d'un blanc plus éclatant et d'une plus longue durée.

A côté du *Galanthus nivalis*, il faut placer sa rivale, la Nivéole printanière, *Leucoium vernum*, petite Amaryllidée indigène à fleurs urcéolées pendantes comme celles du Galanthus. Son périanthe est plus régulier et chacun des 6 lobes est terminé par une macule verte; cette charmante miniature fleurit avec le Perce neige, pendant le mois de février; elle est trop rare dans les jardins.

Le *Crocus vernus* et ses nombreuses variétés sont trop connus pour qu'il soit utile d'en faire remarquer le haut mérite; on en fait de splendides corbeilles et bordures, les variétés jaunes et blan-



ches sont les plus précoces. Cette année les variétés Drap d'or et Grand jaune ont montré les premières fleurs le 28 janvier, mais c'est là une précocité exceptionnelle.

Le *Primula acaulis* aux modestes fleurs simples est trop délaissé ; il est vrai que ses variétés à fleurs doubles sont plus éclatantes et ont peut-être meilleur aspect; mais elles ne sont pas, comme celles-ci, des fleurs d'hiver : elles attendent pour s'épanouir, les rayons déjà bien tièdes du soleil d'avril. Le *Primula acaulis* à fleurs simples était en fleurs dès la fin de janvier.

Le *Megasea cordifolia* a ouvert ses premières corolles roses dès le 11 février. Cette belle Saxifragée est originaire de la Sibérie, elle doit être placée au rang des meilleures plantes de pleine terre autant par la beauté de son ample feuillage persistant, que par l'éclat et la durée de ses larges thyrses du rose le plus riche.

Le 17 février le *Scilla sibirica* a fait jaillir de terre ses premières clochettes d'un bleu si pur, pendant que le *Muscari botryoides* élevait ses épis, sans toutefois en ouvrir encore les grelots.

L'on a pu voir, çà et là, aux expositions bien abritées, les jaunes et odorants épis du Muret, *Cheiranthus Cheiri*.

Tel est, à peu près, si l'on y ajoute la Violette parfumée, *Viola odorata*, et dans les bosquets, le Noisetier et le Cornouillier, *Cornus Mas*, le dénombrement des fleurs de février.

On ne peut y comprendre l'*Anemone coronaria*, ni la Pensée, ni les Pâquerettes. Il n'est pas moins vrai que les corbeilles formées d'anémones simples ou de pensées ne cessent, pendant tout l'hiver, quand cette triste saison n'est pas trop rigoureuse, de produire ça et là quelques unes de ces belles fleurs parfaitement épanouies, et que le *Bellis perennis* ne se laisse pas oublier. Toutes ces fleurs du premier printemps se trouvent rarement réunies dans le même jardin; cependant leur groupement formerait des plates bandes et des massifs aussi fleuris et aussi brillants que pendant les beaux jours de l'année. L'amateur pourrait par leur culture accroître de près de deux mois le temps de la jouissance du jardin et cela est d'autant plus aisément praticable, que celles de ces plantes précoces, qui cessent après leur floraison, de remplir un rôle ornemental, parcourent rapidement la dernière phase de leur végétation et disparaissent pendant huit mois, laissant leur place disponible pour les plantes annuelles de l'été. Quant aux *Primula acaulis*, on les relèguera dant l'endroit le plus frais du jardin pour les remettre en place à la fin de septembre. *A. Broquet.*



LES SPIRÉES LIGNEUSES.

(*Suite*, voir page 34.)

Comme on l'a vu, il existe un grand nombre d'hybrides plus ou moins remarquables. Souvent, à la vérité on hybridait, un peu au hasard, les espèces sans tenir compte de leurs affinités ni de leur nature, et on obtenait des plantes n'ayant conservé des caractères de leurs parents que ceux qu'on devrait exclure; mais en général on a obtenu par l'hybridation des variétés bien supérieures aux types primitifs. C'est ainsi que par l'hybridation du *Sp. cuneifolia* WALL., originaire (?) de l'Himalaya, plante délicate, ne supportant pas nos hivers, et du *Sp. carpinifolia* WILLD., variété du *Sp. salicifolia* très résistante et à grandes fleurs blanches, on a gagné une variété remarquable tant au point de vue de la couleur des fleurs, du port de la plante, que de sa rusticité : le *Sp. Fontanaysi*. Bien que provenant d'une mère délicate, ce Spiraea est devenu l'un des plus rustiques que nous ayons, ce qu'on ne pouvait espérer étant donnée la faiblesse de sa mère.

Au nombre des plus heureux hybridisateurs, se trouve et brille au premier rang notre regretté concitoyen LOUIS VAN HOUTTE qui obtint du *Sp. cantoniensis* LOM. et du *Sp. triloba* L., le plus beau produit de ce genre, le *Sp. aquilegiaefolia Van Houttei* HORT. qu'il eût mieux valu appeler *Sp. Van Houtte*; car le caractère tiré de la forme des feuilles n'est pas persistant. Cette plante, tout à fait robuste, est un des plus beaux ornements de nos jardins tant par l'élégance de son port, la couleur bleue du dessous du feuillage que par les grandes fleurs blanches qui s'épanouissent de tous côtés sur l'arbuste.

M. BILLIARD, de Fontenay-aux-Roses près de Paris, a également droit à la reconnaissance des amateurs de ce beau genre. Ce fut lui qui obtint du *Sp. Douglasi* HOOK. et du *Sp. salicifolia* L. une plante dont le port remarquable a acquis une légitime popularité, le *Sp. Billiardi* HORT.

M. RINZ, de Francfort sur Rhin, a obtenu plus tard par croisement du *Sp. Douglasi* HOOK. et du *Sp. expansa* WALL. un hybride excellent, le *Sp. Regeliana* HORT.

Parmi les obtenteurs les plus méritants, il convient encore de citer M. FRŒBEL, de Zurich, qui obtint le *Sp. callosa superba* HORT. par l'hybridation du *Sp. callosa var. albiflora* RGL. et du *Sp. corymbosa* RAF. D'autres hybrides méritent encore d'être recommandés : tels sont *Sp. californica* HORT. (*Sp. Douglasi* × *carpinifolia*)



Sp. syringaeflora Hort. (*Sp. albiflora* × *salicifolia*), *Sp. pruinosa*, Hort. (*Sp. cuneifolia* × *Douglasi*), *Sp. Nobleana* Hort. (*Sp. Douglasi* × *callosa*), *Sp. pachystachys* Hort. (*Sp. corymbosa* × *Douglasi*).

Parmi les espèces trapues, nous devons surtout appeler l'attention sur le *Sp. ariaefolia* Smith., originaire de l'Amérique septentrionale. Par la rare élégance de son port aux branches ployant sous le poids des fleurs, elle se recommande à tous ceux qui désirent avoir une plante naine, fleurissant parfaitement, et méritant mieux que toute autre la qualification donnée par Delille à l'arbuste :

Vous êtes la nuance entre l'arbre et la fleur.

Malheureusement, cette plante n'est pas l'une des plus rustiques du groupe. Elle présente ce phénomène curieux : les jeunes petites plantes gèlent facilement, même si on les abrite sous une couverture de feuilles ; aussi est-il rare de voir les jeunes pieds prendre dans nos jardins l'aspect gracieux qu'ils ont dans leur pays natal ; chez nous la plante ne fleurit que sur le bois de deux ans ; tandis qu'elle croît rapidement dans les climats moins rigoureux et elle se couvre de fleurs dès la première année dans les contrées où le froid ne sévit pas trop. Lorsque les plantes ont atteint une certaine croissance, elles résistent plus aisément au froid de nos hivers et il semble que dès qu'elle atteint quatre à cinq ans, la plante devient plus rustique, et se couvre alors annuellement de fleurs. Il convient donc, quand on veut la planter dans nos jardins, de choisir des plantes vigoureuses, et de donner la préférence à celles qui se trouvent en mottes bien serrées et dont la reprise est assurée dès la première année. Plus la plante est forte et vigoureuse, moins elle sera sensible à la gelée.

Le *Sp.* (*exochorda*) *grandiflora* Lindl. qui vient de la Chine du Nord, mériterait d'être étudié d'une façon spéciale par nos horticulteurs au point de vue de l'acclimatation. Ce splendide arbrisseau ferait, s'il était plus rustique, une admirable ceinture à nos massifs d'arbres toujours verts dont la vogue augmente chaque jour. Parmi les espèces les plus propres à orner les jardins, il faut encore citer les *Sp. salicifolia*, *Sp. chamaedryfolia* L. ,*Sp. hypericifolia* L. et leurs nombreuses descendances.

Dans ces derniers temps, on a prôné avec éclat le *Sp. bella* Sims. de l'Himalaya, mais cette plante gèle chez nous chaque année. C'est le même inconvénient que présente le *Sp. expansa* Wall.; souvent on les confond entre elles, peut-être à raison de leur patrie commune. Les hybrides obtenus sous les noms de *Sp. expansa nivea* Hort. et *Sp.*



expansa plicata Hort. sont plus rustiques que le type de l'espèce et plus répandus.

Toute terre convient aux Spirées, toutefois la terre sablonneuse, légère, n'est pas celle qui soit la plus favorable au *Sp. salicifolia* et à ses hybrides. Pour pousser vigoureusement, il leur faut un sol naturellement humide et une exposition en plein soleil. Seul le *Sp. tomentosa* réclame une terre tourbeuse et croît bien sous bois, dans des endroits ombragés.

La taille de ces arbustes mérite d'attirer l'attention des amateurs, car il faut examiner pour chaque espèce comment se fait la floraison. Les fleurs viennent-elles sur le bois de l'année précédente, ou apparaissent-elles à l'extrémité des pousses de printemps ou d'été ? Dans le premier cas, elles fleurissent au plus tard au commencement de juin et par conséquent, au printemps, elles ont déjà leurs boutons formés. Elles ne peuvent être taillées au printemps, car on couperait en même temps les fleurs et on gâterait leur port. On ne doit donc que nettoyer la plante au printemps en enlevant le vieux bois, en récepant la plante jusqu'au sol, de manière à la rajeunir. Si la croissance de la plante est de nature à modifier l'aspect général du massif, il faut avoir soin de ne tailler qu'après la floraison. Le *Sp. prunifolia* réclame une taille annuelle et sévère; il faut, après la floraison, enlever les branches ayant porté des fleurs, afin de permettre d'une part aux jeunes pousses de se développer et d'empêcher d'autre part la plante de se dégarnir du bas.

Les Spirées à floraison tardive peuvent être taillées au printemps ; leurs boutons ne se forment que sur les pousses de l'année.

A quelques exceptions près, ces plantes ont un port érigé et sont souvent exposées à se dénuder du bas, ce qu'il faut empêcher en les rabattant chaque année sur les deux tiers de leur hauteur.

Ces quelques Spirées conviennent admirablement à la culture forcée. Placés en orangerie et en serre tempérée, les *Sp. prunifolia* Sieb. et Zucc. et *Sp. lanceolata* Poir. (*Sp. cantoniensis* Lour.) donnent chaque année une admirable moisson de fleurs. Il existe de chacune de ces deux espèces une variété à fleurs doubles qui est plus recherchée que le type.

A. Mohr.



BIBLIOGRAPHIE.

Les plantes potagères, leur description et leur culture, par MM. VILMORIN-ANDRIEUX et Cie. — Tel est le titre d'un ouvrage dont MM. VILMORIN-ANDRIEUX de Paris viennent d'enrichir la librairie horticole.

Quoique la culture potagère n'entre pas entièrement dans le cadre de la *Revue*, cette branche de l'horticulture ne peut manquer d'intéresser un grand nombre de ses lecteurs. L'ouvrage de MM. VILMORIN-ANDRIEUX fait son apparition sous les meilleurs auspices,



Fig. 7. — Ananas de Cayenne.

dans un moment où tous ceux qui s'intéressent aux productions du sol ont l'attention fixée sur la culture maraîchère.

Les plantes potagères forme un beau vol. grand in-8° de 650 pages et ne renfermant pas moins de 625 gravures artistement dessinées et prises sur le vif. Aucune publication horticole ne produit des figures où la proportion est si bien observée et où sur une petite échelle cependant tous les caractères saillants sont rendus avec tant d'exactitude.

En 1855, la maison VILMORIN-ANDRIEUX a publié *La description des plantes potagères*. Quoique ce livre ne fût que l'ébauche de celui dont nous nous occupons ici, il a été épuisé en très peu de temps. Depuis plusieurs années les auteurs avaient conçu le projet de faire une nouvelle édition tout à fait complète et donnant, outre la description, des généralités sur la culture de chaque plante. Si le livre a mis du temps à paraître, l'importance de l'ouvrage le justifie fort bien.

La préface forme une longue et savante dissertation sur l'importante question de l'espèce, sur la création des races et des variétés et sur la variabilité de celles-ci. Les auteurs démontrent jusqu'à quel point il est donné à l'homme de modifier et d'améliorer les races potagères par des soins intelligents et par une sélection bien faite.

Si des auteurs peuvent se prévaloir du dicton latin *experto crede Roberto*, se sont bien MM. Vilmorin, qui pendant un siècle se sont succédé dans ces importantes cultures de graines et passent annuelle-

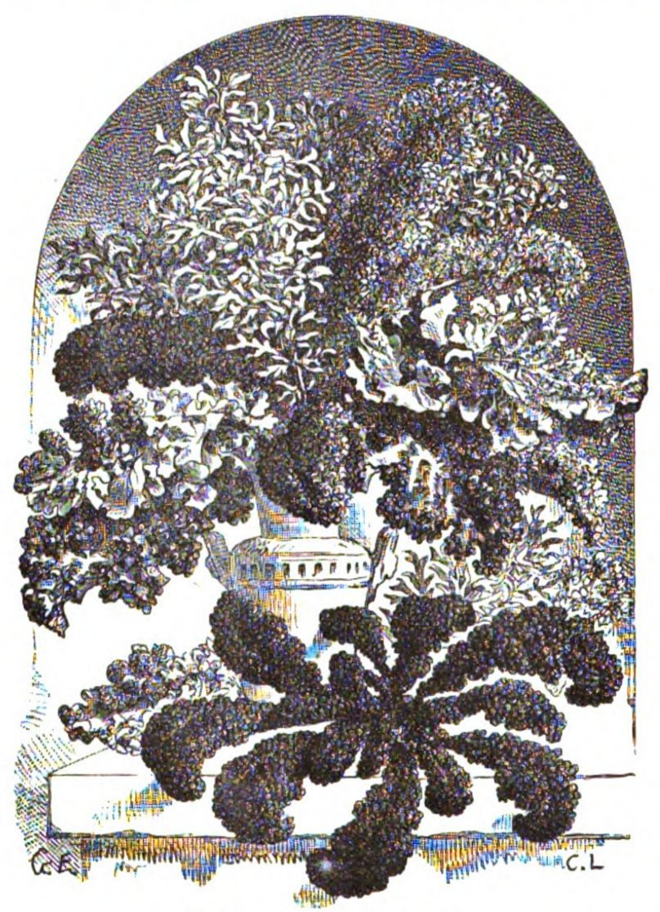


Fig. 8. — Choux d'ornement.

ment en revue tout ce qui surgit de nouveau dans le domaine du commerce de graines.

Le livre de MM. Vilmorin examine et traite dans tous ses détails la question importante de la production des races nouvelles. On croit généralement que celui qui a obtenu dans un semis une nouvelle pomme ou une nouvelle poire dignes d'être propagées, a fait plus que celui qui a produit une race méritante de Chou ou de Laitue. Grande est cette erreur, ainsi que le démontrent clairement les savants auteurs quand ils disent : «....Les individus issus d'un semis de graines obtenues par croisement ne doivent d'abord être considérés que comme des unités, pouvant avoir une certaine valeur s'il s'agit d'arbres ou de plantes à existence prolongée et se multipliant par division.

Leur ensemble ne mérite le nom de race ou de variété que si la reproduction s'en fait pendant plusieurs générations avec un certain degré de fixité dans les caractères; et presque toujours le travail vraiment difficile, méritoire, travail long et délicat, c'est celui de la fixation.... » La description des plantes potagères comprend, outre le nom familier, vulgaire, le nom scientifique et l'indication de la famille;



Fig. 9. — Haricot d'Espagne.

suivent les synonymies françaises, allemandes, anglaises, flamandes, danoises, portugaises, espagnoles. Puis la patrie, le degré de durée, si elle est annuelle ou vivace, la description, la culture, l'usage et ensuite la liste de toutes les variétés connues et cultivées.

Une partie de la description qui a été toujours très négligée et à laquelle les auteurs ont donné une grande attention, c'est la graine : outre son aspect extérieur, il est fait mention du volume réel, de son poids spécifique, de la durée moyenne et maxima de la faculté germi-

native. Ces dernières données sont répétées à la fin du volume dans un tableau synoptique.

Les figures qui accompagnent ces lignes démontrent combien de soins les auteurs ont mis à rendre leur ouvrage vraiment utile.

S'il est des auteurs qui parlent avec un certain dédain des livres à images, pour notre part, nous tenons beaucoup aux ouvrages à figures, parce que dans notre carrière déjà longue de l'enseignement, nous avons appris à connaître le bienfait de l'intuition.

Certes on peut appeler images dans un sens dérisoire des dessins qui montrent l'objet qu'ils devraient représenter tout à fait comme il n'est pas ; comme un haricot dont à en juger par le portrait, les feuilles auraient l'envergure des folioles de Luzerne et les gousses celles d'un sabre de cavalerie.

La figure 7 donne une idée bien exacte du bel *Ananas de Cayenne,* variété d'élite et plante d'ornement à la fois. Nous en dirions volontiers autant du joli groupe de choux à feuilles panachées et frisées fig. 8, et du gracieux haricot d'Espagne fig. 9. Ces dessins sont faits de main de maître et ajoutent aux mérites de l'œuvre de MM. VILMORIN.

Fr. Burvenich.

Simples causeries sur la botanique. — Sous ce titre, M. C. MALAISE, membre de l'Académie royale de Belgique, vient de publier dans la bibliothèque GILON un charmant volume illustré de 33 vignettes. Dans cet ouvrage, l'auteur a essayé de donner des notions se rapportant à l'étude des plantes en prenant une voie différente de celle qui est généralement adoptée. C'est en examinant la nature chez elle, qu'il fait saisir sur le fait les notions élémentaires d'organographie, d'anatomie et de physiologie végétales. Les plantes qui lui servent de types sont à la portée de tous : Le Pois, le Chêne ronce, le Prunier, le Pommier, le Lin, la Betterave, le Persil, le Cerfeuil, le Seigle, le Froment, la Pomme de terre et les Choux lui servent tour à tour de sujets de leçons. Écrit avec une grande netteté et une grande sobriété d'expression, cet intéressant opuscule est un des meilleurs traités élémentaires de botanique qui puisse être mis entre les mains de jeunes élèves.

O. K.



NOTES DE VOYAGE AU LITTORAL MÉDITERRANÉEN.

— Parmi les attractions horticoles qui ont excité mon admiration dans cette zone si privilégiée des Alpes maritimes qui s'étend des monts de l'Estérel au cap de Bordighera, je place en première ligne les merveilleux jardins de M. CAMILLE DOGNIN à Valetta-Californie de Cannes, dont l'heureux propriétaire m'a fait les honneurs avec une aménité des plus gracieuses. Je me propose de publier dans la *Revue* un article spécial sur les jardins de Valetta où se trouvent réunis les plus admirables spécimens de la flore tropicale.

— Mon attention a été ensuite très vivement excitée par la visite que j'ai faite à l'établissement d'horticulture et d'acclimation récemment fondé au Golfe Juan sous la firme sociale P. BRUNEL et Cie. Exposition parfaite, aménagements ingénieux, dispositions très bien entendues, tout dans cet établissement m'a paru réunir les conditions de succès pour la culture et la production sur une vaste échelle des genres Palmiers, Cycadées et Fougères. M. PAUL BRUNEL, le directeur de cet établissement déjà très important, est un jeune praticien passionné pour son art. Nous lui souhaitons la bienvenue dans le monde horticole et nous serons heureux de ses succès.

— Je me plais à citer également les splendeurs du parc des Cocotiers appartenant au Comte D'EPRÉMESNIL, un amateur des plus distingués, bien connu dans le monde horticole. Rien de plus intéressant que cette collection d'Agaves, Aloë, Yucca, une des plus complètes qui existent! Rien de plus surprenant que cette végétation tropicale si luxuriante dans ce pli de la Californie de Cannes.

La vue de toutes ces splendeurs vaudrait à elle seule le voyage au littoral méditerranéen, ce pays du soleil et des fleurs.

Janvier 1883. *A. Van Geert père.*

Action des poisons sur les pétales des fleurs. — Dans le *Journal of Science*, M. NESBIT décrit ses expériences relatives à l'action de certaines substances sur la vie des fleurs. Il a pris des solutions contenant d'un quart à un pour cent des alcaloïdes les mieux connus : Strychnine, Digitaline, Quinidine, Nicotine, et il a arrosé successivement avec chacune d'elles un plant de Narcisse. La solution contenant de la nicotine a fait le plus de ravages. Les autres n'ont influé que légèrement sur la santé de la plante. Avec la strychnine les pétales se dressent et se dessèchent; avec la morphine elles tombent avec une flaccidité qui rappelle celle des pétales du pavot.



CALENDRIER DE FLORE

donnant mois par mois et jour par jour le nom des plantes suivant l'ordre de leur floraison.

Les astérisques indiquent que les plantes ont été figurées dans la *Revue*.

MARS.

1. *Toxicophlæa spectabilis Hort. S. T.
2. Lilium tigrinum Roxb. S. T.
3. Adonis vernalis L. — Adonide printanière.
4. Cornus mas L. — Cornouillier.
5. Primula elatior Jacq. — Primevère élevée.
6. Doronicum caucasicum Bieb. — Doronie du Caucase.
7. Clivia miniata Lindl. var. — Imantophyllum à fleurs rouges variées S. T.
8. Anemone apennina L. — Anémone à fleurs bleues.
9. Arum crinitum W. — Arum attrape mouches.
10. Bellis perennis L. — Pâquerette.
11. Cydonia japonica Pers. — Coignassier du Japon.
12. Ulmus campestris L. — Orme.
13. Erinus alpinus L. — Erine des Alpes.
14. Omphalodes verna Moench. — Cynoglosse printanière.
15. *Choisia ternata H. B. et K. O.
16. Viola odorata L. — Violette odorante.
17. Mertensia virginica DC. — Pulmonaire de Virginie.
18. Acacia verticillata Willd.
19. *Camellia japonica var. — S. T.
20. Corydalis bulbosa DC. — Fumeterre bulbeuse.
21. Fritillaria meleagris L. — Fritillaire damier.
22. Iberis semperflorens L. — Thlaspi vivace.
23. Lobelia lævigata L. — Centropogon de Surinam. S. C.
24. Epigæa repens L. — Epigée rampante O.
25. *Hepatica triloba Barlowi Hort. — Anémone hépatique à trois lobes à fleurs bleu foncé.
26. Saxifraga ligulata Wall. — Saxifrage ligulée.
27. Scilla sibirica Andr. — Scille précoce ou de Sibérie.
28. Cheiranthus Delilianus Hort. — Giroflée des Canaries. O.
29. Helleborus orientalis Gars. — Hellébore d'Orient.
30. Hyacinthus orientalis L. — Jacinthe du Levant.
31. *Begonia Limminghi. Hort. S. T.





AGERATUM
PERLE BLEUE ET PERLE BLANCHE.

P. De Pannemaeker pinx. et Chromolith. Gand.

AGERATUM *PERLE BLANCHE* ET *PERLE BLEUE*.

Il n'y a point à rappeler ici ce qu'est l'*Ageratum*, cette charmante Composée (radiée corymbifère) multipliée en abondance chez tous les cultivateurs de plantes molles, pour l'ornementation des jardins pendant l'été et la culture en pots durant l'hiver. Mais il convient d'attirer l'attention sur les variétés récemment obtenues; celles-ci ne sont pas suffisamment connues puisqu'on ne voit souvent encore, dans certains jardins, que l'ancien *Coelestinum à fleurs bleues*.

La *Revue de l'horticulture*, fidèle à son programme, signale aujourd'hui à ses lecteurs deux belles variétés issues de cette bonne plante populaire.

L'Ageratum *Perle bleue*, planté en plein air l'été (1), au soleil, ne s'élève guère au dessus de 15 à 20 centimètres. La plante se forme en touffes compactes, régulières, et les capitules floraux, réunis en gros corymbes sphériques, comme le montre la chromolithographie, couvrent la plante pendant toute l'année. Leur coloris, bleu violet, est le plus riche qu'on ait obtenu jusqu'aujourd'hui dans le genre Ageratum. Cette variété nouvelle sera particulièrement propre à la confection des bordures régulières ou des dessins de mosaïque.

L'Ageratum *Perle blanche* est également une variété naine, mais la plante se formant en touffes moins compactes, est peut-être plus gracieuse et plus précieuse pour la culture en pots; les capitules sont moins agglomérés; le port de la plante est bien rendu par la figure coloriée qu'en donne la *Revue*.

On n'avait pas avant cette variété, un très bel Ageratum blanc; aujourd'hui, la lacune est comblée et l'origine de l'*Ageratum perle blanche* mérite d'être signalée. En examinant mes collections, je vis un capitule de l'*Ageratum Azur* (ordinairement à fleurs bleu vif) qui était formé, mi-partie de fleurons blancs et mi-partie de fleurons bleus.

Les graines contenues dans cet involucre unique furent récoltées soigneusement. Le semis produisit une dizaine de plantes qui toutes étaient à fleurs bleu pâle, à l'exception d'une plante à fleurs blanc pur. Cette variété a conservé depuis son origine, un bon port et une

---

(1) Dans ces conditions, cet Ageratum a les rameaux plus courts et les feuilles plus rapprochées que lorsqu'il est cultivé en serre, comme était celui qui a servi de modèle à notre planche. *Réd.*



grande vigueur relative, deux qualités qui n'existaient pas encore chez les variétés d'Ageratum à fleurs blanches.

Les fleurs des deux *Perles* restent très longtemps épanouies sans se flétrir, c'est d'ailleurs un caractère commun à la plupart des Ageratum et que rappelle leur nom spécifique:

Ageratum vient du grec *Ageratos,* qui ne vieillit pas.

Georges Bruant.

L'EXPOSITION QUINQUENNALE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE D'AGRICULTURE ET DE BOTANIQUE DE GAND ET LE MEETING INTERNATIONAL DES HORTICULTEURS.

Le 14 avril prochain, se réunira à Gand un jury composé des sommités de l'horticulture européenne et chargé de décerner les palmes aux collections nombreuses et remarquables qui seront venues, à l'appel de la Société royale de Botanique et d'Agriculture, étaler leurs splendeurs et leurs richesses dans les vastes salles du Casino.

Qui ne se souvient du brillant succès des superbes expositions qui eurent lieu en 1869, en 1873, en 1878 et qui attirèrent à Gand l'élite du monde horticole de l'Europe entière. Cette année encore, la doyenne de nos sociétés horticoles fait appel aux horticulteurs et aux amateurs et, d'après ce que nous apprenons, le succès égalera et dépassera même celui qui couronna les efforts des organisateurs de la dernière exposition.

Non content de cette immense salle,qui peut contenir à l'aise plus de quinze cents personnes, le comité organisateur a dû créer une annexe presque aussi vaste que le bâtiment principal; à cette annexe, sont venus successivement s'adjoindre d'autres bâtiments accessoires où les collections les plus délicates seront, avec la plus grande sollicitude, mises à l'abri des caprices de notre climat : une dizaine de serres sont dès aujourd'hui installées, avec leur chauffage spécial et celui-ci n'attend pour fonctionner que la présence des plantes. Ces serres étaient cette fois une nécessité absolue : en effet, cette année les Azalées, cette culture si éminemment gantoise, ne seront pas les seules fleurs qui occuperont une place d'honneur à l'Exposition. Elles seront comme toujours le great attraction des amateurs et des foules curieuses; mais, à côté d'elles, nous aurons le plaisir de contempler et d'admirer cette fois dans tout l'éclat de leurs floraisons merveilleuses, des Rhododendrons, des Amaryllis, des Jacinthes et des Tulipes. Un grand nombre de nos lecteurs se rappelleront peut-être encore les

chatoyants éblouissements et les embaumantes senteurs, qui venaient les surprendre dans les serres où ces plantes étaient exposées il y a cinq ans. Mais, et ce sera là surtout le point saillant par lequel cette exposition se distinguera des précédentes, il y aura de nombreuses et luxuriantes collections d'Orchidées. Ces fleurs jadis si rares dans nos expositions, apparaîtront cette fois en bataillons serrés. Les plus grands noms du monde horticole seront représentés à cette joûte unique, et leurs collections viendront étaler devant nous, dans leur prestigieux éclat, toutes les merveilleuses richesses de la flore tropicale.

En même temps que l'exposition de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, se tiendra un meeting auquel les horticulteurs du monde entier ont été invités. La Chambre syndicale des horticulteurs belges a cru utile de profiter du séjour que beaucoup d'horticulteurs se proposent de faire à l'occasion de cette exposition, pour organiser un meeting où puissent se discuter quelques questions intéressantes relatives au commerce horticole.

Deux questions s'imposent aujourd'hui à l'attention de tous ceux qui s'occupent d'horticulture : 1° les conséquences de la Convention phylloxérique de Berne; 2° les soins à donner aux colis de plantes vivantes. Les horticulteurs de chaque pays seront invités à exposer les désagréments dont ils sont victimes, les difficultés qu'ils éprouvent, et à faire connaître les moyens qui, à leur avis, pourraient être employés en vue de prévenir ou tout au moins d'atténuer les maux dont on se plaint. Cette réunion aura un caractère tout spécial : les longs discours seront interdits, et il n'y aura pas de sténographes!

Réd.

Constructions économiques. — Dans tous les jardins, il est nécessaire d'avoir certains réduits et leur construction économique est souvent un des desiderata du propriétaire, amateur ou jardinier. Les petits appentis, hangars, cabanes à poules, à lapins, à chiens, peuvent être recouverts de toile ou de papier goudronné. Le bon papier goudronné dure aussi longtemps que la toile, et son prix est moindre. Voici comment on procède. Sur un plancher en voliges, on coule une couche de goudron chaud ; on colle le papier dessus dans le sens de la longueur du toit, en commençant toujours par le bas et en le pressant pour le faire adhérer; on applique par dessus une nouvelle couche de goudron qu'on saupoudre avec du sable de rivière. Lorsqu'on s'aperçoit que le toit prend une couleur rougeâtre, on applique de nouvelles couches. Ce genre de couverture ne revient pas, y compris la mise en place, à plus de fr. 1,50 le mètre carré.



LES ORCHIDÉES

A LA PORTÉE DE TOUT LE MONDE.

Il n'y a plus à contester, les faits parlent, les Orchidées ont conquis la vogue. Le nombre des amateurs de ces curieuses et belles plantes a doublé ou triplé en très peu d'années. La *Revue de l'Horticulture* peut désormais leur faire place sans s'écarter de son programme. Si les espèces les plus rares et les plus nouvelles sont toujours à des prix inabordables, il en est aussi et beaucoup que l'on peut se procurer aussi facilement, et pour moins d'argent souvent, que les nouvelles et douteuses variétés d'une foule de genres vulgaires.

Cependant les défiances, les préjugés qui ont eu leur raison d'être au début de cette culture spéciale, n'ont pas entièrement disparu, quoiqu'ils n'aient plus de sens aujourd'hui. La période des tâtonnements et des expérimentations hasardeuses est close; on sait de science certaine que les Orchidées sont, sinon toutes, au moins en très grande majorité, des plantes de culture facile, assez accommodantes, dont la vie est tenace, la floraison régulière et abondante, pour peu que l'on se donne la peine d'apprendre ce que leur nature spéciale exige du cultivateur.

Je ne veux pas ici refaire un cours de culture à l'usage des orchidophiles de l'avenir. Je dis seulement qu'il n'y a nulle difficulté à reproduire, dans nos serres, les conditions essentielles, de cette culture, et qu'elle n'a rien de plus compliqué ni de plus assujettissant que la plupart des cultures ordinaires.

La légende des serres basses, étouffées et étouffantes, suant l'humidité et la pourriture, malsaines, inhabitables, est depuis longtemps réduite à sa juste valeur. Sans doute si l'on tient aux Orchidées indiennes, il leur faudra la serre très chaude et très humide, comme à toutes les plantes des régions torrides. Cependant il existe très peu d'Orchidées, si tant est qu'il y en ait, qui ne puissent se contenter, pendant 4 à 5 mois de l'hiver, d'une température de 15 à 18 degrés centig. C'est la chaleur ordinaire de nos appartements, et pendant cette saison de repos, il est beaucoup plus dangereux qu'utile de les tenir dans une atmosphère saturée d'eau. Une chaleur et une moiteur très modérées n'empêcheront pas que plusieurs ne fleurissent splendidement dans cette saison.

Admettons cependant que la haute serre chaude soit peu commode et peu habitable, que coûtera-t-il d'y renoncer? Ce sera au plus un



cinquième de la famille à laisser de côté : 200 espèces sur plus de mille.

Avec 10 à 12° pour les nuits d'hiver, même 8° dans les cas de grandes gelées; avec 12 à 15° pendant le jour, on a la serre tempérée, celle qui convient le mieux aux Cattleya, aux Dendrobium, aux Cypripedium et à une foule d'autres Orchidées de premier ordre. La moitié de la famille tout au moins se plaît le mieux dans une telle serre, qui demande peu d'humidité en hiver, point d'ombre, et qu'on aëre aussi souvent que possible. Une serre ainsi tenue n'a rien, à coup sûr, de redoutable. En été, la chaleur y sera plus forte, mais tempérée par l'ombre, l'évaporation de l'eau et une ventilation modérée.

Ce n'est point là, cependant, que je veux m'arrêter. Il reste, pour les amateurs qui n'ont de serre ni chaude, ni tempérée, une troisième catégorie d'Orchidées, à qui toute chaleur est nuisible ou inutile, celle des hauts plateaux des Andes et de toutes les localités élevées d'au moins 2000 mètres dans la zone équatoriale. Celles-ci, en grande partie. se contenteraient à peu près de n'être point gelées en hiver, mais l'expérience a montré qu'un minimum de chaleur de 5° à 7° est ce qui convient le mieux pour les nuits d'hiver à ces montagnardes; que 2° ou 3° de plus pendant le jour leur suffisent, et que l'été, la chaleur est pour elles un ennemi dont il faut les défendre. En hiver, de novembre à mars, elles n'auront jamais ni trop de soleil, ni trop d'air, pourvu que l'air ne leur arrive, ni aride, ni glacial. En revanche l'humidité dans l'air et aux racines devra être d'autant plus modérée que la température sera plus basse. Là est l'écueil où échouent bien des novices. On ne se fait pas à l'idée d'une plante qui vit des mois sans arrosements, et qui non seulement ne se flétrit pas, mais végète et fleurit. Cette sécheresse aux racines, combinée avec une moiteur modérée de l'atmosphère, convient cependant à bien des Orchidées. Ce n'est point là une règle générale; la plupart aiment, en hiver, des arrosements légers, superficiels. Même dans la bonne saison, l'excès d'eau aux racines est une cause de pourriture et de maladie, sinon de mort. Telle espèce, qui se refuse à fleurir quand sa végétation est sans cesse stimulée par des arrosements intempestifs, montrera ses boutons dès qu'on lui aura imposé un certain repos après sa pousse achevée.

Il faut toutefois distinguer : les *Odontoglossum*, les *Masdevallia* et beaucoup d'autres espèces sub-alpines, ne peuvent supporter l'absence complète d'eau aux racines, même en plein hiver. Là il faut modérer, réduire, mais non supprimer. Je ne connais pas, à cet égard, de règle établie; il faut étudier, et c'est là un des grands attraits de cette culture, qu'il y reste toujours quelque chose à apprendre.



Quant aux mérites relatifs des trois catégories d'Orchidées, c'est affaire de goût. Ce que l'on peut affirmer sans crainte, c'est que dans toutes trois on rencontre, en nombre à peu près égal, des espèces de premier ordre et qu'il est bien difficile de dire laquelle, à nombre égal. l'emporterait sur l'autre.

La valeur marchande des Orchidées froides n'est pas plus élevée que celle des autres sections et beaucoup peuvent s'obtenir à des prix très modérés. Enfin quelque agréable qu'il soit de n'être point forcé de s'imposer d'étroites limites, on peut dire hardiment qu'avec les seules espèces des montagnes, auxquelles se joindront quelques-unes des régions extra-tropicales, du Cap, de l'Australie, du Japon, de la Chine, etc., on peut se composer une collection aussi variée que brillante, qui ne laissera pas trop regretter les belles frileuses dont on sera privé.

On n'est pas bien d'accord sur les limites de cette culture froide. Les uns s'étendent à une foule de genres et d'espèces, les autres lui assignent, au contraire, des limites fort étroites. Cela vient surtout de ce que les premiers tiennent pour Orchidées froides toutes les espèces qui viennent sous une température inférieure à 10 degrés, tandis que les seconds n'y comprennent que les plus rustiques, celles qui se contentent, au repos, de cinq degrés, même de trois et au dessous.

J'ai cultivé, dans ces dernières dix années, environ deux cents espèces d'Orchidées réputées de culture froide ou que j'ai, de mon chef, soumises à ce régime. La plupart, moyennant quelques précautions, ont réussi et prospèrent. Leur floraison est très satisfaisante, et cependant les conditions que je dois subir, sont loin d'être avantageuses. Ma serre est en ville; le soleil d'hiver ne la visite qu'imparfaitement; elle n'a pas été construite en vue de cette culture et ne répond que très peu à l'idéal du genre; en outre, et ce qui est le pire, l'atmosphère de notre ville est des plus enfumées. Cependant je réussis, nos collaborateurs de la *Revue* ont pu s'en assurer tout récemment. On m'a demandé quelles étaient les espèces que j'ai soumises à la culture froide et que je puis indiquer comme acquises sans conteste à cette culture ; je la donne ci-dessous en indiquant par le signe * celles qu'il convient de placer dans la partie la plus chaude de la serre. Pour bien préciser, j'indique comme température minima des nuits d'hiver, cinq degrés cent., tout en faisant remarquer qu'un ou deux degrés de moins ne feront pas un tort sensible à la plupart des plantes, pourvu que ces très basses températures ne durent pas, et que, d'un autre côté, une chaleur nocturne de 8° à 10°, tempérée par un peu d'humidité dans l'air, ne leur fera que du bien. On a donc une grande latitude à cet



égard, mais il faut se tenir plus près de la moyenne que des extrêmes.

Ceci entendu, voici la liste des espèces dont je puis garantir la rusticité, d'après mon expérience personnelle :

ORCHIDÉES DE CULTURE FROIDE.

Ada aurantiaca.
Aerides japonicum.
*Anguloa Clowesi et la plupart des autres.
Arpophyllum — tous.
Barkeria — tous.
Bletia hyacinthina.
*Brassavola Digbyana.
» glauca.
*Brassia verrucosa.
Calanthe Sieboldi.
Cattleya citrina.
* » crispa.
* » Mossiae.
* » Perrini, etc.
Cœlogyne cristata.
* » corymbosa et d'autres.
*Colax jugosus.
Cypripedium insigne.
» » Chantini.
» » Maulei.
* » barbatum et var.
» venustum.
» villosum et d'autres.
*Dendrobium cambridgeanum.
* » chrysanthum.
* » cœrulescens.
» Falesneri.
» japonicum.
» nobile et var.
» speciosum.
» » Milii et nombre d'autres.
Disa — tous.
Epidendrum Freder. Guillelmi.
» fragrans.
* » syringothymus.
» vitellinum majus et d'autres.
*Houlletia chrysantha et d'autres.
Lælia albida.
* » autumnalis.
* » furfuracea.
» majalis.
* » purpurata et plusieurs autres.
*Leptotes bicolor.
Lycaste aromatica.
» Harrisoniae.
» lanipes.
» Skinneri.
Masdevallia – tous.
Maxillaria grandiflora.
» nigrescens.
» venusta et d'autres.
Mesospinidium sanguineum.
» vulcanicum.
*Miltonia Clowesi et d'autres.
*Mormodes — tous.
Odontoglossum — presque tous.
* » Phalaenopsis (?).
* » Rœzli.
* » vexillarium.
* » hastilobium.
Oncidium aurosum.
» crispum et var.
» cucullatum et var.
» Forbesi.
» incurvum.
* » leucochilum.
» macranthum.
» ornithorynchum.
* » pulvinatum.
» sarcodes.
» serratum.
» stelligerum.
» varicosum Rogersi.
» zebrinum et beaucoup d'autres.
*Palumbina candida.
*Pilumna fragrans.
Pleione — tous.
Restrepia — tous.
Sobralia macrantha nana et d'autres.
Sophronitis — tous.
*Stanhopea oculata et d'autres.
*Trichopilia coccinea et d'autres.
*Zygopetalum crinitum.
* » Gautieri.
* » intermedium.
* » Mackayi.
* » maxillare, etc.

P. E. De Puydt.

LES DAHLIA SIMPLES.

La mode, capricieuse et bizarre Déité, vient de prendre sous son patronage le Dahlia simple. Il y a quelques années, les semeurs et les jardiniers avaient pour objectif principal de chercher par des croisements judicieux, par une sélection attentive, à obtenir des variétés aux fleurs bien pleines, bien tuyautées, bien régulières, répondant aux règles multiples imposées à cette fleur par ses admirateurs. Ils étaient arrivés sous ce rapport à des résultats inouis[1]: la fleur était devenue si parfaite que les gens de goût l'abandonnèrent, préférant des fleurs moins régulières, moins brillantes, mais plus vraies, plus naturelles; aujourd'hui le Dahlia à fleurs simples tend à prendre la place de son brillant rival. Voyant la tendance du public à aimer ces plantes, les jardiniers ont fécondé les variétés à fleurs simples, au coloris primitivement peu brillant, et ils ont obtenu aujourd'hui des variétés à coloris noir, pourpre, carmin, blanc, mauve, écarlate, rouge, pensée, jaune et bleu lavande, parfois même des variétés à panachures excessivement bizarres et brillantes.

Le Dahlia à fleurs simples ne doit pas sa popularité actuelle à ce seul fait que, fatigué de la perfection des Dahlia à fleurs doubles, le public a pris sous son patronage une fleur plus simple et moins régulière. D'autres causes semblent justifier la vogue de ces nouvelles venues. D'abord, elles sont toutes plantes relativement naines, très floribondes, à tiges grêles, à fleurs petites, simples et de couleurs variées. Notre collaborateur M. de Stappaert a déjà entretenu les lecteurs de la *Revue* des charmantes variétés anglaises *Dahlia Avalanche*, *Cambridge yellow*, *lutea*, etc.[2]. Cultivés en pots et rentrés en serre au mois d'octobre, les Dahlia donnent en janvier et en février une abondante moisson de fleurs. L'une des plus belles variétés, sous ce rapport, est celle connue sous le nom de *alba* ou *White Queen*, la plus belle de toutes les variétés à fleurs blanches, la plus florifère et la plus vigoureuse. En second lieu, ces Dahlia fleurissent plus tôt que leurs congénères à fleurs doubles, et les boutons moins gros, moins épais, souffrent moins des pluies et du brouillard. Coupées, ces fleurs peuvent être plus facilement employées. Leur coloris est vif, élégant, brillant; les pédoncules supportent sans fléchir les fleurs légères,

---

(1) Voir *Revue de l'horticulture*, t. VII, p. 230.
(2) Voir *Revue de l'horticulture*, t. VIII, p. 171.

tandis que ceux des Dahlia à fleurs doubles ressemblent souvent à des fétus de paille pliant sous le poids du boulet auquel ils sont condamnés. On peut cultiver les uns comme les premières plantes annuelles venues, sans devoir, comme pour les autres, conserver d'une année à l'autre les racines encombrantes.

Le Dahlia simple se prête parfaitement à la culture en massifs. De croissance relativement naine, cette plante est très floribonde. Les fleurs se tiennent bien, s'élèvent au-dessus de la verdure et forment des masses fleuries, légères et gracieuses. En enlevant les fleurs au fur et à mesure qu'elles s'étiolent, afin d'empêcher la fructification qui arrêterait ou ralentirait la floraison, on obtient une ample moisson de fleurs jusqu'aux gelées, et celles-ci conviennent admirablement à la confection des bouquets et des garnitures de table.

Lorsqu'on les cultive comme plantes annuelles, il convient de semer en janvier et de tenir les jeunes plants en serre jusqu'en mai : cette culture convient à l'amateur qui désire obtenir des nouveautés, mais celui qui se borne à posséder de jolis massifs fleuris, se procure des rhizômes de bonnes variétés et les cultive en pots de manière à ne les mettre en pleine terre qu'après la disparition des corbeilles de printemps.

Comme on devait s'y attendre, la vogue aidant, les jardiniers ont hybridé à l'infini, et il existe aujourd'hui une grande variété de Dahlia: chaque saison en amène de nouveaux, surtout en Angleterre où ce genre de plantes devient de jour en jour plus populaire. Parmi les variétés déjà fort répandues, le choix serait difficile, tant est grand le nombre des bonnes variétés cultivées. Nous nous bornerons à en citer quelques unes qui nous ont paru belles: nous ne nous attacherons pas aux variétés à fleurs tachetées, striées ou marbrées, ce genre de bigarure correspondant à une fantaisie que nous avons toujours trouvée monstrueuse. Les fleurs unicolores, à coloris bien franc et bien vif, nous paraissent devoir être seules signalées.

A ce point de vue, nous aurons à citer les Dahlia *White Pet*, *White Star* et *White Queen*, parmi les variétés à fleurs blanches; les Dahlia *Francis Tell* et *Christine*, à fleurs roses; les Dahlia *Ascalon*, *Duke of Teck* et *Purple Paragon*, à fleurs mauves; *lutea perfecta* et *Yellow Queen*, à fleurs jaunes; *gracilis*, *elegans* et *Thomas Wheeler*, à fleurs rouges; *Beauty of Cambridge, Le Baron* et *Thalia*, à coloris cerise, et *Orangeman*, à fleurs orange.

Eug. de Duren.



LES MARCHANDS GRAINETIERS.

Il n'y a peut être pas d'article horticole qui se vende à si bon compte que les graines : des plus belles plantes on obtient pour 10, parfois pour 5 centimes, tout un paquet de graines et dès lors parfois des centaines de plantes. Il ne s'agit alors que de plantes très communes; mais même pour des plantes précieuses, les graines coûtent relativement fort peu, de sorte qu'on serait tenté de croire que le commerce des graines ne peut donner de grands bénéfices et par conséquent prendre un grand développement.

Qu'on se détrompe : les plus modestes boutiques de graines que nous connaissions se maintiennent et prospèrent, les grandes maisons comme Vilmorin en France, Benary en Allemagne, Van Houtte en Belgique, etc., font des affaires d'or avec l'article graines. C'est par cent mille que se chiffre le nombre des petites capsules expédiées chaque année et qui, malgré leur prix excessivement modique, font dans leur ensemble une jolie petite somme.

Mais que sont ces maisons là à côté de celle de M. Hiram Sibley et C°, à New-York et à Chicago, en Amérique. Si l'annonce n'est pas menteuse, l'établissement surpasse toute imagination. Un des magasins a plus de cent mètres de longueur et est à onze étages. Mais aussi il faut de l'espace pour préparer les envois à faire aux 60,000 succursales et vendeurs en détail, tandis que les maisons-mères ont expédié elles-mêmes, l'an dernier, 21 millions de colis à plus de 2 millions et demi de cultivateurs.

M. Hiram fait cultiver ses graines dans plus de 100 fermes répandues dans l'Illinois et autres comtés; et quelles fermes! l'une d'elles a plus de vingt mille acres d'étendue!!!

C'est principalement des graines de plantes agricoles et maraîchères que la maison Hiram s'occupe; mais elle s'occupe également de graines de fleurs. M. Hiram fait un appel aux cultivateurs d'Europe pour qu'ils lui fassent connaître ou lui envoient des graines de leur contrée, celles surtout qu'ils considéreraient comme plus ou moins propres à bien réussir dans les terres du Nouveau Monde. Lui de son côté (79-83 East Main Street, Rochester, New-York U. S. A.) se tient à leur disposition pour les essais qu'ils voudraient tenter avec des graines américaines, dont il garantit la parfaite qualité, toutes ses graines étant soumises à l'épreuve avant d'être servies.

Nous avons cru devoir signaler à nos compatriotes une occasion entre mille de se créer un correspondant, et faire ressortir combien tout est grandement conçu et monté en Amérique.

H. J. Van Hulle.



LES PHLOX VIVACES.

La *Revue* publiait récemment(1) une planche représentant quelques variétés de Phlox remarquables parmi les plus récentes, telles que *Marquise de Vogne* (non Vogné), *Châtiment* (quel nom!), *Lierval Corsaire*, *M. Pauchier* et *Queneson*. Nous croyons devoir revenir sur ces plantes pour en parler à un point de vue plus général.

On continue à dénommer sous ce nom, dans les catalogues et les traités de jardinage, les variétés à l'infini de cette belle plante essentiellement populaire. En réalité la riche collection des Phlox qui orne aujourd'hui tous les jardins où la culture des bonnes plantes vivaces trop délaissées de nos jours, est encore en honneur, se compose de croisements issus des *Phlox carolineana*, *decussata* (*acuminata*), *pyramidalis* et *omniflora*, tous originaires de l'Amérique septentrionale. C'est le type du *Phlox decussata* qu'on retrouve le plus souvent dans l'aspect général des Phlox hybrides; la première apparition de ces dernières date de 1840. Les améliorations et les perfectionnements introduits chez les plantes depuis cette époque, portent autant sur le mode de croissance plus trapue que sur la grandeur et le coloris des fleurs et l'ampleur des panicules floraux.

On ne compte plus les variétés; car les couleurs changent depuis le rouge le plus étincelant jusqu'au blanc pur en passant par tous les tons de rose, de lilas et jusqu'au pourpre et au violet foncé.

Que dire alors des variations sans nombre, provenant des mélanges de couleurs dans la même fleur. Les unes sont à fond pâle oculées d'un centre très foncé; dans les autres, cette disposition est retournée en sens inverse; puis les panachées, les rubanées (*Triomphe de Twickel* et *Roi Léopold*), les étoilées, les maculées et les nuancées de teintes diverses.

Feu le docteur RODIGAS, spécialiste bien connu qui dota le monde horticole de nombreuses variétés de plantes vivaces, obtint les premières variétés méritantes dans le genre Phlox et entr'autres les *Phlox Van Houttei* et *Roi Léopold* à fleurs rubanées de blanc. Longtemps les semis du docteur RODIGAS formèrent la seule collection connue des amateurs. Plus tard les horticulteurs français se sont occupés à leur tour du perfectionnement de cette plante. Les *Phlox* LIERVAL étaient les plus renommés il y a quelques années. D'autres semeurs; FONTAINE, LEMOINE, CROUSSE, RENDATLER, TOLLET et

(1) T. IX, pl. I.



Mallet ont pris aussi une grande part à la procréation de toutes ces ravissantes variétés, que nous trouvons dans le commerce. Dans son catalogue de 1857, l'établissement Van Houtte annonçait 6 variétés nouvelles, obtenues au jardin impérial à Sèvres, dont une, *Mad. Clerget* se vendait 10 francs pièce. C'est un jardinier hollandais qui a obtenu le Phlox à fleurs rubanées, *Triomphe de Twickel*, au château du baron van Heeckeren van Wassenaar de Twickel.

Les Phlox vivaces sont d'une culture extrêmement facile. Ils se contentent de tout terrain et résistent bien à la sécheresse et au soleil le plus ardent. Ce qui les rend précieux pour les planter en bordure à l'avant plan des massifs d'arbustes dont ils cachent la nudité, c'est qu'ils luttent avec avantage contre l'envahissement du terrain par les végétaux ligneux qui les avoisinent.

Leur multiplication est des plus faciles. Ceux qui visent à l'obtention de variétés nouvelles, sèment. Les horticulteurs marchands qui cherchent à multiplier le plus possible les bonnes variétés, emploient le bouturage, tandis que les amateurs se contentent d'éclater au printemps en plusieurs parties, les touffes qu'ils désirent rajeunir ou multiplier.

Pour le premier mode de multiplication, il faut récolter la graine sur les plus beaux pieds, un peu de temps avant sa maturité, sinon ses enveloppes s'ouvrent en faisant explosion et les graines sont lancées au loin. Dès que les graines sont bien sèches, on les débarrasse de leurs enveloppes et on les sème immédiatement en terrines qu'on met sous châssis froid. La levée a lieu au printemps et quand les jeunes plants ont deux feuilles, ils sont repiqués en terrines et plus tard en pleine terre. L'année suivante la floraison permettra de juger de ce qu'on a obtenu; les variétés méritantes seules sont conservées. Il est bien difficile encore d'obtenir en fait de coloris des variétés supérieures à ce qui existe dans le commerce.

Le bouturage se fait au printemps avec les jeunes pousses qu'on coupe au pied quand elles ont 5 à 6 feuilles, on les pique en pots en terre de feuille mêlée à moitié sable, comme d'ailleurs pour la plupart des boutures herbacées et on les couvre d'un châssis.

Pour obtenir une belle floraison des Phlox, il est bon de pincer l'extrémité quand les jeunes tiges atteignent la longueur de 20 centimètres et une seconde fois un mois après au plus tard. A chaque opération on se contente de rogner l'extrémité la plus herbacée.

Les fleurs coupées des Phlox se conservent longtemps plongées dans l'eau : il serait désirable de leur voir occuper à l'avenir une plus large place parmi les lots de fleurs coupées de nos expositions.

Fr. Burvenich.



LITH. J. LOBEL, GAND

SERRE À CLIVIA DANS L'ÉTABLISSEMENT HORTICOLE ED. PYNAERT-VAN GEERT.

UNE SERRE A CLIVIA.

A mesure que les Clivia se perfectionnent et que de nouvelles variétés à grandes fleurs se produisent et viennent enrichir les collections, la vogue de ces superbes Amaryllidées s'accentue de plus en plus.

Il y a deux ans, l'Établissement horticole Éd. Pynaert-Van Geert consacrait exclusivement à ces plantes une serre de près de 30 mètres de longueur et y confiait à la pleine terre les pieds mères de sa collection de nouveautés et plusieurs centaines de semis de trois ans. Que dire de la floraison qu'on pût y admirer dès l'année suivante?

Le dessin ci-contre, qui a été confectionné au moment où le plus grand nombre de bouquets étaient épanouis, ne donne toutefois qu'une idée incomplète de l'effet produit par cette profusion d'ombelles aux couleurs éclatantes, embrassant toutes les nuances de l'orange rosé le plus pâle à l'écarlate le plus vif.

Quelques unes de ces ombelles avaient un diamètre qui dépassait 35 centimètres soit une circonférence de plus de 1 mètre.

Et cette floraison arrive au cœur de l'hiver, en décembre-janvier. Cette année, on a eu toutes les peines à retarder jusqu'à ce jour les pieds destinés à l'Exposition quinquennale de Gand, qui s'ouvre dans une quinzaine de jours; les boutons se sont montrés déjà fin décembre, malgré le soin que l'on avait eu de tenir les plantes absolument à froid. Pour cela, il a suffi de les transporter dans une orangerie, en dehors de la lumière, et de leur ménager autant que possible les arrosements.

La culture du Clivia en pleine terre fait prendre en peu de temps aux semis un fort développement, c'est là un avantage incontestable, mais la floraison laisse parfois à désirer l'année où les plantes ont été remises en pots.

Ce mode de culture ne peut donc être recommandé que dans des circonstances déterminées. D'ailleurs la culture en pots et en cuvelles fournit également des résultats très rapides, surtout si l'on a soin de donner aux plantes un sol léger et fertile et de fréquents arrosements à l'engrais liquide pendant la période active de la végétation.

*
* *

Je profite de l'occasion pour publier quelques observations sur la floraison et la fructification des Clivia, observations faites durant les deux dernières années.

Celles-ci, on en conviendra, sont fort intéressantes. Je me propose



de les compléter autant qu'il me sera possible et de les réunir plus tard en une brochure.

Voici d'abord un fait qui paraîtra spécieux à certains amateurs, mais qui a son importance pour le semeur. Non seulement une première floraison ne révèle pas toujours le mérite d'une variété, mais il faut attendre le plein épanouissement du bouquet pour pouvoir juger de son éclat. A deux, trois jours d'intervalle, avant ou après le moment que l'on peut appeler le moment psychologique, on peut se tromper du tout au tout sur la valeur d'un semis. On ne doit donc émettre de jugement définitif à cet égard qu'avec circonspection.

Que la floraison s'améliore par le nombre et l'envergure des fleurs à mesure que la plante s'agrandit et se fortifie, on le comprend sans difficulté, mais que, comme je l'ai constaté, le contraire se produise, cela demande une explication. Il y a des plantes qui fleurissent deux, trois fois dans une saison. Les dernières fleurs ne sont jamais comparables — pour l'amateur-spécialiste qui observe et voit tout — à la première floraison; mais ce n'est pas à cela que je fais allusion. Je ne parle que des premières floraisons qui se montrent en décembre, janvier ou vers le printemps, d'une façon normale. Ces floraisons sont influencées par le traitement que la plante a subi dans le courant de sa végétation l'année précédente, cela paraît évident. Ce qui tombe moins sous le sens, c'est l'effet relativement considérable et désastreux que la fructification, et surtout une fructification abondante peut produire. Une de mes plus belles variétés ayant donné il y a deux ans au-delà de cent cinquante graines, a produit l'année suivante des fleurs qui ont été une véritable déception.

Il semblerait pourtant que la production des fleurs et des graines ne dût point, dans cette espèce, épuiser outre mesure la plante. On se rappelle la curieuse expérience relatée l'an dernier dans le Journal de la Société Régionale d'Horticulture du Nord de la France, par notre excellent confrère et collaborateur M. ARTHUR DE SMET. Une tige de Clivia en floraison ayant été cassée par mégarde fut insérée par son extrémité dans une fiole remplie d'eau et non seulement les fleurs s'épanouirent, mais les graines parvinrent à complet développement.

Eh ! bien, j'ai répété cette expérience avec une légère variante, en ce sens que le pédoncule a été fixé dans du sable tenu constamment humide. Les fleurs ont été fécondées après leur séparation de la plante et j'ai obtenu des graines bien conformées (1). La preuve c'est que, à la

(1) Cette curieuse expérience, à laquelle plusieurs de nos confrères avouent ne pas pouvoir accorder créance, a été également confirmée par M. SPAE-VANDER MEULEN, horticulteur à Gand. Elle a été encore renouvelée cette année par M. DE SMET et par moi-même.



date du 15 décembre elles avaient déjà levé et que les jeunes plantes qui en proviennent poussent avec le même entrain que mes autres semis. La fructification ne devrait donc pas, à ce qu'il semble au premier abord, avoir une action aussi défavorable sur la floraison qui suit; la conclusion à tirer de cette observation est en effet celle-ci : les ovules fécondés peuvent compléter leur évolution normale sans le secours de la plante. Comment alors celle-ci peut-elle s'affaiblir au point que la floraison suivante s'en ressente? Le fait est, pour moi, hors de conteste et j'y insiste. Toutefois d'autres causes auxquelles on ne s'arrête souvent qu'à peine, peuvent influencer la richesse et l'éclat du bouquet floral. Par exemple, la mise des plantes dans un appartement peu éclairé, en vue de prolonger la jouissance de la floraison, une température trop basse de cet appartement, les procédés pour hâter cette floraison ou même la retarder, etc. Il nous suffira d'énumérer ces circonstances dont l'action se comprend aisément. Nous nous proposons d'ailleurs de revenir encore prochainement sur ces diverses questions qui sont tout à fait d'actualité.

∴

Parmi les variétés nouvelles de Clivia ayant fleuri l'an dernier en pleine terre, après une première floraison en pots, pleine de promesses, nous avons spécialement distingué les suivantes. Toutes les quatre sont d'un mérite tout à fait exceptionnel.

M. Léon Duval. — Plante à végétation trapue, vigoureuse. Feuilles larges, fortement étoffées. Fleurs assez grandes, de forme parfaite, à coloris vermillon très riche. Excellente variété pour la culture d'appartement.

Madame Éd. Pynaert. — Plante vigoureuse, à feuilles longues et larges, disposées en spirale. Forte hampe, florale portant un énorme bouquet de 0^m30 de diamètre. Fleur très grande, bien ouverte, portée sur un long pédoncule, d'un coloris rouge écarlate vif, éclairé de blanc à la base. Variété magnifique et très distinguée.

Reine des Belges. — Plante extra vigoureuse. Superbe bouquet de fleurs, s'élevant au dessus du feuillage par une hampe de 1 mètre et plus. Très grande fleur bien ouverte, d'une nuance minium tendre vif, à gorge crême lavée au centre de jaune d'or. Variété extrêmement remarquable.

Roi Léopold II. — Superbe plante, d'un port élancé à larges feuilles de 1 mètre de longueur. Forte tige florale s'élevant bien au-dessus du feuillage. Bouquet colossal de 0^m35 de diamètre. Fleurs énormes mesurant 0^m12 de largeur, montées sur de longs pédoncules,

bien ouvertes, à pétales larges de 0^m04, d'une riche nuance saumon vermillon éclairé de blanc à la partie inférieure et à large macule centrale jaune. Cette splendide variété, qui a été admirée l'an dernier par un grand nombre d'amateurs, peut être considérée comme le plus grand perfectionnement obtenu jusqu'à ce jour dans ce magnifique genre de plantes, dont l'avenir commercial grandit de jour en jour.

Ces quatre variétés sont mises au commerce par l'Établissement Éd. Pynaert-Van Geert depuis le 1er mars de cette année.

Éd. Pynaert.

Bibliographie. — *Les végétaux inférieurs par Louis Piré* (1). — La Société Royale de Botanique de Belgique a organisé une série d'herborisations cryptogamiques dans le but de diriger les efforts de ses membres vers une partie de notre flore quelque peu négligée jusqu'à ce jour. Elle a reconnu qu'il n'y a plus guère à glaner dans les phanérogames, c'est un champ clos.

Mais combien y a-t-il de personnes, connaissant même bien les plantes à fleurs, et qui possèdent des notions élémentaires sur les plantes sans fleurs ou les cryptogames? Le nombre des ouvrages pouvant servir de guide dans l'étude de ces dernières est relativement restreint; des ouvrages donnant d'une manière claire et précise les éléments indispensables, primordiaux de la science cryptogamique sont introuvables. M. Louis Piré, si avantageusement connu de tous ceux qui s'occupent de botanique, a rédigé un charmant petit volume dans lequel il traite de main de maître, des Protococcées, des Diatomées, des Algues, des Conferves, des Champignons, des Lichens, des Mousses, des Fougères, des Prêles, des Charaignes et des Lycopodes. Ces délicieux croquis sont accompagnés de figures dessinées d'après nature et qui ne le cèdent en rien aux meilleures figures des plus volumineux bouquins sur la botanique.

La connaissance des cryptogames est fort utile aux jardiniers, horticulteurs et amateurs. Nous sommes certain qu'ils voudront lire et étudier le petit volume de M. Piré, bien que celui-ci l'ait destiné uniquement aux enfants. Ce qui fera la joie des petits, pourra faire le bonheur des grands.

Ch. D. B.

---

(1) Ouvrage orné de figures dessinées par Mme Adèle Piré. — Bruxelles, A. N. Lebègue et Cie. — Prix 0,60 fr.



FLEURS DE MARS.

Parlant des fleurs de février, M. A. BROQUET, un de nos amateurs les plus érudits et bon connaisseur de plantes de pleine terre, constatait combien la température des mois de janvier et de février avait été douce aux plantes et aux hommes. Notre climat alors semblait rivaliser avec celui de Nice et du golfe Juan ; mais hélas ! ces douces tiédeurs se sont pendant le mois de mars dissipées bien rapidement et avec Pâques les froids nous sont revenus sous l'influence d'une bise glacée et persistante. Le vieux dicton a cette fois encore eu raison. « *Vert Noël, Pâques blanches,* » disait-on jadis, et le 25 mars la neige couvrait le sol. Depuis plusieurs jours, la température avait singulièrement baissé et plusieurs nuits, le thermomètre avait marqué — 9° cent. Les jardiniers qui avaient préparé leurs plantes de parterre en les transplantant, les marcottant ou les bouturant sur couches chaudes, ont, dans plusieurs localités, vu leurs efforts stérilisés, leurs peines perdues et leurs espérances annihilées par cette inopportune gelée. Quand on voit qu'il gèle le jour où le printemps est officiellement sensé apparaître, est-il étonnant de ne rencontrer que quelques fleurs dans nos parterres et de devoir constater que celles-ci ne figurent guère que dans les bouquets que présentent dans les villes les petites bouquetières? En les voyant ces jours derniers, offrant sous cette bise glaciale leurs fleurs délicates que le froid saisissait, on ne pouvait se défendre de songer aux vers si pleins d'un poignant réalisme qu'écrivait récemment THÉODORE DE BAUVILLE :

LA BOUQUETIÈRE.

Elle pleure, et n'est pas au bout.
Pendant la matinée entière,
On n'a rien acheté du tout
A la petite Bouquetière.

Elle est à jeun. Le sang pourpré
A déserté sa lèvre, pâle
Comme un linge blanc sur le pré,
Et sa pauvre poitrine râle.

Frêle victime du guignon,
Elle croise son châle, mince
Comme une pelure d'oignon,
Quand le froid trop aigu la pince.

Mais c'est bien d'elle qu'il s'agit !
Elle offre en vain sa violette ;
Et toujours la bise rougit
Ses tout petits doigts de squelette.



Une autre victime du guignon et du temps froid, moins intéressante toutefois que la pauvre bouquetière, c'est le marronnier du 20 mars : il n'a pas cette année justifié la légende qui a fait sa renommée et lui a valu son nom. Beaucoup de nos lecteurs ont vu au Jardin des Tuileries l'arbre connu sous le nom de marronnier du 20 mars, parce que vers cette date, très hâtive pour un arbre de cette espèce, a lieu généralement l'apparition de ses premières feuilles. Cette circonstance a suffi pour rendre l'arbre légendaire : la politique, cette effrontée qui aime à s'emparer de tout, a vu dans la coïncidence d'une date et des feuilles vertes de cet arbre, un emblème destiné à rappeler aux bonapartistes la naissance du roi de Rome, le malheureux fils de Napoléon I, et aux royalistes le souvenir des malheureux soldats suisses massacrés le 10 août 1792 pendant leur recherche à travers le jardin et enterrés au pied de cet arbre. L'hiver tardif de 1883 a, sous ce rapport, dû calmer l'effervescence des partis et l'arbre merveilleux n'a pas été cette année fidèle à la date légendaire.

Seules les plantes de serre tempérée, soustraites aux caprices de notre fantastique climat, nous ont été fidèles et sont venues s'épanouir dans les serres et les orangeries.

Le mois de mars mériterait d'être nommé par les jardiniers le mois du Camellia. Je ne sais qui prétendait un jour, avec raison, que si chaque fleur était appelée à symboliser une vertu, le Camellia serait l'expression la plus juste de la reconnaissance : cette fleur, au coloris vif, à la forme parfaite, appartient en effet à la plante la plus reconnaissante du monde : soignez la, elle vous comble de jouissances : elle se couvre de boutons et ceux-ci s'ouvrent facilement, quand on donne à la plante de l'air, de la lumière et de judicieux arrosements.

Rival des Camellia pour la richesse et la variété des coloris, l'*Azalea indica* se force aisément en mars. Le jardinier n'a pour ces deux espèces de plantes que le choix entre les bonnes variétés. Il en est de même pour ces Amaryllidées superbes qui viennent de faire une si brillante apparition dans le monde horticole : les *Clivia miniata*. La *Revue* s'en est occupée à diverses reprises; elle en parle encore en ce moment : et cependant, quelque bien qu'on dise de cette plante, l'éloge le plus brillant qu'on en puisse faire, sera toujours inférieur à la réalité des faits : c'est une plante d'immense avenir : la Mode l'adopte et le Goût la protégera toujours.

Plus modeste, mais bien méritante également est le *Choisia ternata* dont les fleurs ont un parfum délicat et suave. Il en est du *Choisia* comme de l'*Héliotrope;* ce sont des plantes modestes, mais leurs fleurs parfumées seront toujours avidement recherchées tant dans les serres



que dans les salons. Une autre essence précieuse, à raison de l'abondance de ses fleurs, c'est le *Cytisus*. Pendant plusieurs semaines, il se couvre de grappes jaune d'or d'un grand éclat. Dès que la floraison est terminée, il suffit de tailler la plante et de la dépoter.

Il est une plante qu'on cultive trop peu dans les serres et qui mérite en cette saison de trouver place chez tout amateur possédant une serre chaude, bien éclairée et chauffée : avec un peu de discernement, tout amateur peut se former une collection de variétés de Rhododendrons qui lui donneront une succession non interrompue de ces belles fleurs éclatantes et fraîches. Il suffit pour cela de se rappeler que dans leur état naturel, les Rhododendrons fleurissent successivement. Le ***Rhododendron arboreum*** fleurit le premier, puis viennent les ***Rhododendron ponticum***, ***Catawbiense***, ***maximum***, etc. Si on désire obtenir des fleurs en mars, c'est aux innombrables semis de ***Rhododendron arboreum*** qu'il faudra recourir.

Peu de plantes se forcent plus facilement : il suffit de rentrer en automne les pieds qu'on désire forcer : on les tient dans une orangerie ou une remise bien aërée et un mois ou six semaines avant l'époque à laquelle l'amateur désire avoir des fleurs, il met les plantes en serre chaude, le plus près possible du verre, de manière que rien n'empêche le soleil d'y arriver directement. Il y a deux précautions importantes à prendre : dès que les Rhododendrons sont en pleine végétation, il faut les bassiner et en laver les feuilles une fois par quinzaine. En second lieu, si on s'aperçoit que le bouton a de la peine à ***débourrer***. c'est-à-dire à se débarrasser des écailles qui les protégent, il convient de l'humecter en se servant d'une petite éponge mouillée et en le frottant légèrement de la base au sommet. Grâce à ces quelques soins, on obtient une floraison magnifique et on peut faire renaître chez soi ce printemps que nos pères ont chanté, mais que nous ne connaissons plus !

De Stappaert.

Cryptogames vasculaires. — M. C. E. Bertrand vient de soumettre à l'Académie des Sciences de Paris les conclusions des recherches auxquelles il s'est livré sur la structure des branches des *Psilotum* adultes, conclusions d'une réelle importance pour la connaissance des Cryptogames vasculaires. Il résulte de ces recherches que les branches simples souterraines des *Psilotum* sont des stipes à un seul faisceau. Ces stipes sont dépourvus d'appendices et de racines : ils jouent le rôle physiologique de celles-ci.



Monument élevé à la mémoire de von Siebold. — La ville de Wurzbourg a procédé récemment à l'inauguration du monument élevé par les botanistes et les horticulteurs à la mémoire du botaniste dont le nom est si intimement lié à la flore du Japon. Cette fête a eu lieu au milieu d'un grand concours de population. Divers discours furent prononcés : par M. Seuffert remplaçant le professeur Dr von Sachs, par le bourgmestre Dr von Zürn et M. Schirnhoefer de Vienne. M. Alexandre von Siebold, le fils ainé du célèbre botaniste, secrétaire de la légation japonaise à Berlin, remercia les promoteurs de la souscription et les autorités de la Bavière, au nom de la famille dont l'émotion fut profonde quand on découvrit le monument, œuvre remarquable du professeur Roth de Munich.

Le buste de Siebold est, au dire de ses contemporains, d'une ressemblance frappante. Le piédestal est également fort bien réussi. L'artiste a voulu rappeler les diverses phases de la vie du savant botaniste voyageur. Un génie représentant la Botanique inscrit sur une tablette le nom de Siebold. Près de lui, un génie ailé indique les plantes japonaises introduites par l'illustre wurzbourgeois. Au fond, une figurine à profil japonais lit un des ouvrages du savant dans lesquels il a décrit les mœurs et les usages du pays du Soleil Levant. Quelques unes des plus jolies et des plus pittoresques plantes rapportées du Japon (*Aralia Sieboldi*, *Chamaerops excelsa*); quelques animaux décrits par Siebold, entre autres l'étrange Salamandre (*Sieboldia maxima*), ornent la base du socle. Ce monument, de style renaissance, fait le plus bel effet sur la place Siebold à Wurzbourg, ville natale du savant auquel nous devons tant de jolies plantes, aujourd'hui si parfaitement chez elles dans nos jardins, comme le *Dielytra spectabilis*, le *Deutzia crenata*, etc., etc.

O. K.

Récolte du Raphia. — Le Raphia, cette ligature si souple et si tenace à la fois, a aujourd'hui conquis droit de cité dans toutes les serres. On la reçoit des contrées tropicales, et surtout de Nossi-Bé, une des petites îles voisines de Madagascar. Ce sont les feuilles du *Raphia vinifera* et *sædigera* qui la fournissent. Ces feuilles sont composées de pinnules qui ont un mètre à 1m50 de long sur 35 centimètres de large. On les coupe à l'état jeune pour en retirer la matière textile. Pour cela on casse l'extrémité du limbe et, en tirant, on détache la pellicule inférieure qui est le Raphia du commerce.



CORRESPONDANCE HORTICOLE.

Concours pour un ouvrage de botanique à l'usage des instituteurs, institué par le Cercle floral d'Anvers. — Cinq manuscrits ont été soumis au jugement d'un jury spécial. Le rapport de celui-ci a été résumé par M. VAN ZUYLEN, membre de la Direction du Cercle organisateur, qui a conclu à l'impossibilité de décerner le prix à aucun des cinq manuscrits. Leur principal défaut consistait dans l'absence de conseils pratiques propres à guider les instituteurs dans leurs études et leurs leçons à l'école primaire. Presque tous n'étaient que des résumés, alors qu'il faudrait à nos instituteurs des données complètes sur les points les plus importants de l'anatomie et de la physiologie végétales.

⁂

Le même Cercle avait organisé l'an passé des conférences et des herborisations auxquelles les membres du personnel enseignant étaient invités. La Direction, dans le but de stimuler le zèle de ces messieurs, avait décidé d'allouer des médailles au meilleur herbier, composé des plantes récoltées pendant les herborisations du Cercle. Une médaille de vermeil de 1re classe a été décernée à M. ÉMILE SCHOTTE, instituteur communal, à Anvers. Cette distinction a été hautement méritée par le vaillant instituteur, qui s'est toujours fait remarquer par un zèle et une intelligence dignes de tous les éloges ; de ce chef, il peut être cité comme un exemple utile à suivre. Espérons qu'à la fin de l'année 1883, ce ne sera pas une, mais plusieurs médailles qui pourront être décernées tant aux instituteurs qu'aux institutrices d'Anvers et de la banlieue.



La loi sur l'enseignement primaire accorde aux instituteurs, entre autres avantages, la jouissance d'un jardin de 10 ares. Il s'agit pour l'instituteur d'en tirer le plus grand profit possible au point de vue de l'école et de l'économie domestique. En ce qui concerne l'école, il faut tenir compte des besoins de l'enseignement de la botanique, de l'arboriculture et de la culture maraîchère, et les combiner de telle sorte avec ceux de l'économie domestique, que ni les uns ni les autres ne se nuisent mutuellement, ne soient en disproportion. Il va de soi que la distribution d'un terrain disponible répondant à tous ces besoins n'est

pas chose aisée, que plus d'un instituteur sera heureux de recevoir dans cette matière des conseils et des indications précises.

C'est ce que M. PEIRSMAN, professeur à l'École normale de l'État à Lierre, a fort bien compris. Il a dressé un plan-type d'un jardin d'instituteur, à l'échelle de 0m005 par mètre (1). La superficie est de 10 1/2 ares. Dans la partie située le plus près de l'école, est aménagé le *Jardin botanique*, dans lequel il y a des carrés pour : *a*) les plantes officinales et vénéneuses, *b*) les plantes industrielles et *c*) les familles végétales inscrites au programme de l'enseignement primaire.

Derrière cette école pratique où les enfants iront puiser des notions utiles à plusieurs titres, s'étend le *Jardin potager* dans lequel l'auteur du plan a trouvé le moyen de planter des *Arbres fruitiers*. Le jardin potager est disposé pour l'assolement maraîcher quadriennal. Les arbres fruitiers comprennent des Poiriers en grande pyramide (basses ou demi-tiges), des Pommiers idem, des Arbres fruitiers en espalier, des Pommiers et des Poiriers en petites pyramides, des Pommiers et les Poiriers en fuseau, des Groseilliers en boule.

M. PEIRSMAN n'a pas négligé l'arboriculture proprement dite, la *Pépinière*, qui est divisée en trois sections : la première comprend les semis et jeunes sujets, les boutures, les marcottes, les jeunes sujets et boutures repiqués; — la deuxième, les sauvageons de 3 et de 4 ans, les sujets greffés en écusson ou à greffer; — la troisième, les hautes tiges à greffer, les hautes tiges greffées, la greffe en fente et la greffe en couronne.

La place exacte des arbres, des plantes et des semis est indiquée avec soin et un seul coup d'œil jeté sur le plan, suffit pour vous convaincre que pas un pied de terrain n'a été abandonné au hasard. Tout est bien combiné, les besoins de l'enseignement sont amplement satisfaits et la cuisine de l'instituteur n'est point négligée.

L'esthétique, elle aussi, n'est pas perdue de vue. La disposition générale d'abord, l'ordre dans la distribution et les plantes fleuries en touffes parsemées dans le jardin, répondent à ce que l'on peut attendre de l'instituteur sous ce rapport.

Outre les indications susmentionnées, il nous faut ajouter que le travail de M. PEIRSMAN renferme un tableau indiquant les principales plantes à cultiver dans le jardin botanique.

Tel qu'il est, le travail qui nous occupe, peut servir de base au cours de culture maraîchère et d'arboriculture à donner dans les

---

(1) Lierre, impr. E. J. VAN MOL, rue de Lisp, 38. — Prix 0,35 fr. ; les 100, 30 fr.



Écoles normales tant de la partie flamande que de la partie wallonne du pays. Car, il est bon de l'ajouter, les indications sont données dans les deux langues. Il va de soi que nous recommandons le plan-type aux instituteurs qui possèdent un jardin et à ceux qui désirent en obtenir un.

Il nous reste à exprimer un désir : M. PEIRSMAN ferait chose utile en donnant, dans une brochure, une série d'indications et de renseignements,qui permettraient à tous d'exécuter convenablement son plan ou d'apprécier son travail comme il le mérite. *Ch. De Bosschere.*

Plante utile. — MM. HERVÉ MANGON et HECKEL ont appelé l'attention de l'Académie des sciences de France sur une plante trop longtemps dédaignée, le ***Mesembryanthemum cristallinum***, si connu sous le nom de Ficoïde cristalline ou Glaciale. C'est une plante annuelle à tiges de 30 à 50 centimètres, étalées, grasses, charnues, à feuilles larges et épaisses, se couvrant en juillet et août de nombreuses petites fleurs blanches, insignifiantes il est vrai. Cette plante est précieuse au point de vue agricole par son extrême richesse en potasse. Sa culture se répand rapidement dans le Midi ; on l'emploie avec succès en médecine dans la médicamentation alcaline, et en agriculture comme engrais.

La Société l'Avenir horticole (de Gand) à vu se renouveler pour la deuxième fois une petite manifestation que nous aimons à signaler pour encourager le jeune conférencier qui en a été l'objet.

Depuis deux ans, M. ERNEST BURVENICH, arboriculteur diplômé de première classe, candidat en sciences et étudiant en médecine, donne pendant la période d'hiver des conférences publiques et gratuites au local de la Société l'*Avenir horticole*. Cet enseignement de la botanique populaire attire toujours, en dehors des membres de cette vaillante phalange qui représente notre jeunesse horticole, un certain nombre d'amateurs de la science attrayante et utile que le jeune conférencier enseigne avec autant de talent que de clarté.

Les sociétaires et les auditeurs étrangers ont voulu témoigner de leur satisfaction et de leur gratitude en offrant à M. ERNEST BURVENICH, à la fin de son cours, une splendide médaille en argent grand module encadrée. Ceux qui ont assisté aux conférences que M. ERNEST BURVENICH a données à l'*Avenir horticole* et au *Willemsfonds* et qui connaissent ses articles publié dans le *Vereeniging* (1) sur la botanique, applaudiront à l'ovation faite en son honneur. (*Communiqué.*)

(1) Organe des Instituteurs des Flandres.

CALENDRIER DE FLORE

donnant mois par mois et jour par jour le nom des plantes suivant l'ordre de leur floraison.

Les astérisques indiquent que les plantes ont été figurées dans la *Revue*.

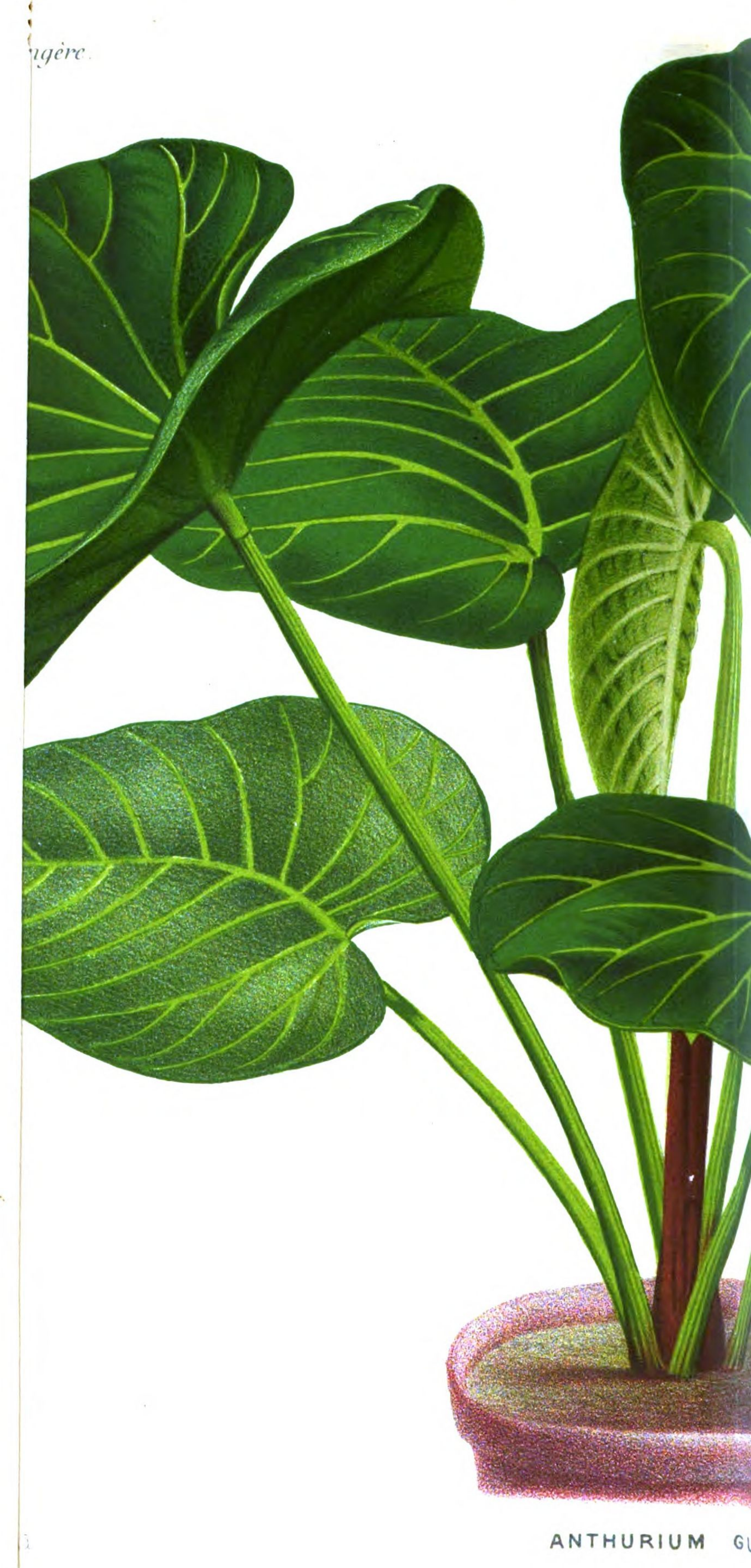
AVRIL.

1. *Aquilegia cœrulea Hort. — Ancolie à fleurs bleues. S. T.
2. Primula auricula L. — Oreille d'ours.
3. Alyssum saxatile. L. — Alysse corbeille d'or.
4. *Betula alba fol. atropurpureis Hort. — Bouleau à feuilles pourpres.
5. *Pavonia Wioti Mn. — S. T.
6. Prunus spinosa L. — Prunellier.
7. Azalea indica var. — Azalée de l'Inde (variétés). S. T.
8. *Viola tricolor L. — Pensée.
9. Ribes sanguineum Pursh. — Groseillier rouge sanguin.
10. Taraxacum dens leonis. — (Dent de lion) Pissenlit.
11. Aubrieta macrostyla Boiss.
12. Cyclamen europæum L. — Cyclamen d'Europe. O.
13. *Prunus sinensis fl. pleno. — Prunier de Chine à fleurs doubles.
14. Ribes speciosum Pursh. — Groseillier élégant.
15. Epimedium alpinum L. — Épimède des Alpes.
16. Cerasus avium Mœnch. — Mérisier.
17. Deutzia gracilis Zucc. — Deutzia à rameaux grêles.
18. Malus spectabilis Desf. — Poirier à bouquets.
19. Hyacinthus orientalis L. — Jacinthe.
20. Convallaria majalis L.— Muguet.
21. Mahonia fascicularis Dc. — Mahonia fasciculé.
22. *Malus floribunda Sub. — Pommier multiflore.
23. Narcissus jonquilla L. — Narcisse jonquille.
24. Myosotis azorica Watz. — Myosotis des Açores.
25. Pœonia Moutan Sims. — Pivoine en arbre.
26. Wistaria sinensis Dc. — Glycine de la Chine.
27. *Azalea Mortierana Morr. — Azalées rustiques de Gand.
28. Caltha palustris L. — Populage des marais.
29. Sanguinaria canadensis L. — Sanguinaire du Canada.
30. Rhododendron Edgeworthi Hort.





ugère.



ANTHURIUM GU



USTAVI.



L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE 1883

ORGANISÉE A GAND

PAR *LA SOCIÉTÉ ROYALE D'AGRICULTURE ET DE BOTANIQUE.*

On a tant lu de phrases laudatives au sujet des Expositions internationales organisées par la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, qu'il n'est guère possible aujourd'hui de la louer encore sans redire ce qui a déjà été dit, ni écrire de nouveau ce qui a été déjà écrit vingt fois. Bornons-nous donc à constater que, cette année, l'Exposition a été digne de ses aînées et que les Floralies de 1883, sans faire oublier celles de 1869, 1873 et 1878, ont présenté cette fois un cachet particulier, un caractère spécial.

En 1869, la Société inaugurait son nouveau local : un immense lot d'Azalées occupait le centre de la salle : c'était un éblouissement et, pour la première fois, on sut quelles richesses, quel éclat, quelle splendeur pouvaient se dégager de ces Azalées touffues, où les fleurs serrées les unes contre les autres, font disparaître sous leur masse éclatante le feuillage sombre et vert. Cette année là également, les amateurs de plantes rares contemplèrent dans un local digne de lui, le *Chamaerops Martiana*, ce palmier devenu aujourd'hui le commensal habituel de nos fêtes gantoises. L'histoire de cette plante s'identifie avec celle de la Société : ce palmier au stipe élancé, aux frondes se renouvelant sans cesse, mériterait d'être pris comme l'emblême de la vitalité de la vaillante Société d'Agriculture et de Botanique. En 1845, l'illustre MORREN, le décrivait sous le nom de *Chamaerops tomentosa* dans les Annales de la Société gantoise(1). La plante appartenait au président de la Société, M. LE CHEVALIER HEYNDERICX, dont les serres de Destelbergen étaient célèbres dans le monde horticole. A sa mort, le palmier fut acheté par M. VICTOR VAN DEN HECKE DE LEMBEKE qui,

(1) T. I, p. 488.

de 1859 à 1869, présida avec tant de distinction aux destinées de la Société. En 1869, ce *Chamaerops* obtint la palme décernée au palmier le plus rare et le plus beau. A la mort du président, sa plante favorite fut donnée à la Société qu'il aimait tant et, depuis lors, ce palmier dont tant d'amateurs envieraient la possession, végète, seul la plupart du temps, dans la grande salle du Casino et assiste, témoin muet et résigné, aux concerts, aux banquets et aux fêtes, aux réunions politiques, parfois tumultueuses, auxquelles la grande salle sert de cadre. S'il écrivait ses mémoires, gageons que ce palmier ne se consolerait de son exil que lors des solennités horticoles qui, remplissant la salle de plantes, viennent lui rappeler les temps heureux où, confondu au milieu des admirables collections de MM. HEYNDERICKX et V. VANDEN HECKE DE LEMBEKE, il était l'objet des soins attentifs des grands amateurs dont il faisait le légitime orgueil.

L'Exposition de 1873 fut surtout remarquable par les collections de Palmiers et de Fougères en arbre qui lui donnaient l'aspect d'une forêt tropicale dont le sol eût été tapissé des fleurs les plus éclatantes et les plus éblouissantes. Une énorme Cycadée appartenant à M. DE GHELLINCK DE WALLE, y fut exposée dans un magnifique état de culture et beaucoup se souviendront de l'étonnement que fit naître alors ce colossal spécimen d'une famille étrange.

L'Exposition de 1878 présenta un autre caractère, produit par ces éclatants massifs d'*Azalea indica*, dont les fleurs accrochant des paillettes de lumière charmaient, surprenaient et éblouissaient les regards par la vivacité, la richesse et la diversité de leurs coloris tendres, frais et variés.

Aujourd'hui, c'est à un autre point de vue que les amateurs doivent se placer pour émettre un judicieux jugement sur les mérites de l'Exposition. Certes, comme richesse, comme valeur, comme beauté de plantes, les expositions précédentes étaient admirables, mais elles laissaient à désirer au point de vue de la variété des plantes. Les grandes spécialités gantoises s'y trouvaient largement représentées, mais on n'y voyait point en nombre considérable ces belles plantes de culture dont le choix, la variété et la beauté étaient jadis les attraits principaux de nos petites expositions. Cette année, grâce à une disposition spéciale du programme, des concours ont été réservés à ces lots de plantes qui, sous le nom de *Miscellaneous Plants* en Angleterre, excitent à toutes les expositions l'admiration des visiteurs, et, ce que nous approuvons de tous points, on a réservé à ces plantes une place d'honneur au milieu de la grande salle. Nous aurons l'occasion de revenir sur les collections admirables, exposées



par MM. Auguste Van Geert et Al. Dallière. Bornons-nous à constater dès maintenant l'immense succès qu'elles ont obtenu; c'étaient deux collections de *Specimen plants* comme on en rencontre rarement et elles devaient être bien belles pour pouvoir attirer, retenir et captiver l'attention des visiteurs à la place qu'elles occupaient, au milieu de l'énorme quantité de plantes fleuries qui débordaient de tous côtés et formaient le caractère propre des Floralies gantoises de 1883.

Le caractère spécial de cette exposition est de représenter dans tout son éclat l'horticulture belge proprement dite. Peu d'exposants étrangers ont répondu cette année à l'appel de la Société et cependant jamais il ne nous a été donné de constater pareil encombrement de plantes et de fleurs dans une des floralies gantoises. C'est un succès éclatant, sans précédents et que, seule au monde, la ville de Gand pouvait remporter.

Où pourrait-on trouver une réunion de plantes aussi riche que celle que l'on admire dans la grande salle de l'Exposition du Casino? Caladium, Maranta, Broméliacées, Croton, Coleus, Musa, Imantophyllum, Medinella, Cycadées, Pandanées, Lycopodiacées, Dracæna, Azalea indica y apparaissent en bataillons serrés, tandis que des Palmiers élégants, de robustes Zamia ou des Fougères arborescentes entrecroisent leurs tiges et leur frondes au-dessus de ce gracieux et féérique jardin. Dans la petite annexe, des corbeilles et des suspensions, une jardinière monstre de M. Léon de Smet étaient entourées par des collections charmantes de Jacinthes, de semis d'Azalées et de Cyclamen dont quelques-uns, ceux de M. Williams entre autres, étaient admirables comme culture et comme floraison; on y voyait dans toute leur fraîcheur et dans tout leur éclat, le jour de la visite du jury, les bouquets et les couronnes.

Dans le jardin, la température clémente dont nous jouissons a permis d'exposer à l'air libre les Myrthes, si chers à Vénus, les *Phormium tenax,* les *Dracaena indivisa*, les Aucuba, les Clethra, les *Chamaerops humilis*, les Lierres, les Houx, les Lauriers, les Buis et ces admirables Conifères dont les lignes gracieuses viennent faire oublier les formes trop apprêtées de leurs voisins. A côté de ces plantes, nous retrouvons perdus, çà et là dans le jardin — *Infandum, Regina, jubes renovare dolorem*, disait le poète latin — les instruments de toute nature avec lesquels on déforme les plantes et les jardins, ces hors d'œuvre horticoles dont le bon goût devrait faire justice et dont la présence aux expositions nous rappelle la salle d'amphithéâtre des



hôpitaux. Nous n'avons jamais compris que ces vases, ces instruments horticoles, ces appropriations de ciment, de roches, de fer, etc., fissent partie de nos expositions de plantes,...... à moins que ce ne soit pour exercer la patience des membres des Commissions de placement.

Dans le jardin, se dressent de nombreuses serres et un vaste local qui à lui seul paraîtrait une immense salle d'exposition partout ..... ailleurs qu'à Gand. C'est une construction élégante, élevée d'après les plans de M. ADOLPHE PAULI. Sur la façade brillent, hommage rendu à la Convention de Berne, les armoiries de tous les États qui ont adhéré à cette Convention. A l'intérieur, un appareil de chauffage y maintient la nuit une douce température. Par une ingénieuse disposition, des velums de toile blanche, tendus au-dessous des vîtres, amortissent le trop vif éclat du jour et, grâce à cette heureuse innovation, les plantes sont baignées d'une lumière douce et nacrée. Anciennement les annexes étaient les limbes où les plantes dédaignées se réfugiaient; aujourd'hui, cette salle rivalise de beauté, d'éclat et de richesse avec la grande salle. On y rencontre à côté d'*Azalea indica*, aussi beaux, aussi brillants et aussi fleuris que ceux de la grande salle, des Camellia, des Rhododendron, des Rosiers fleuris, des Tropæolum, Hydrangea, Deutzia, Kalmia, Epimedium, Eriostemum, Erica, Dielytra, Hoteja, Cinéraires, Héliotropes, Abutilon, Petunia, Genetyllis, *Pelargonium zonale*, etc. Dans cette salle, des palmiers de serre froide et ceux que nous pourrions appeler palmiers méditerranéens, comme le *Chamaerops humilis*, le *Pritchardia filifera*, le *Brahea Roezli*, montrent toute la beauté de leurs frondes. Là encore, côte à côte avec les *Araucaria Bidwilli* et ces Araucaria de serre dont la bizarre croissance fait songer aux flores antédiluviennes, nous trouvons fleuries et parfumées des collections de ces Azalées pontiques, jadis dédiées à l'un des vétérans de l'horticulture gantoise, au vieux père MORTIER, l'heureux semeur des premiers hybrides appelés par MORREN *Azalea Mortierana*.

De nombreuses serres apparaissent de tous côtés dans le jardin. Du côté de la Coupure, les serres de M. BUSS de Gand, de l'autre les serres et bâches construites par M. FOSTER et PEARSON, attirent l'attention: elles ont toutes les deux leurs partisans convaincus et leurs détracteurs décidés. Près du bâtiment, une grande serre construite par M. SPILTHOORN et exposée déjà, croyons nous, à l'Exposition de Bruxelles en 1880, réunit dans une même construction les exigences de la serre froide, de la serre chaude et du jardin d'hiver.

Si maintenant nous remontons dans l'ancien local, inauguré le



12 mars 1837, nous rencontrons des collections bien remarquables : tandis que les Palmiers si intéressants de M. le Notaire Moens se développent à l'aise sous la rotonde, ils y trouvent des partenaires un peu froids dans les Begonia, les *Ficus elastica*, les Aspidistra, les *Dracaena lineata;* toutes les autres plantes d'appartement; bonne et heureuse idée d'avoir appelé à l'Exposition ces plantes qui n'ont besoin pour vivre que de l'air et de la lumière que les exigences des appartements leur laissent. A côté d'elles, les plans de serres, plans d'abris vitrés, de couches et de bâches, plans de jardins, etc., s'y donnent rendez-vous et étalent le long des murs leurs grands cadres. Nous ne parlerons pas des fleurs séchées; modestes, elles se cachent et nous préférons nous arrêter devant ces superbes tableaux iconographiques qui nous montrent les planches si exactes que la *Flore des serres et des jardins de l'Europe*, l'*Illustration horticole*, la *Belgique horticole*, *l'Iconographie des Azalées de l'Inde*, le *Bulletin du Cercle d'Arboriculture de Belgique* et la *Revue de l'horticulture belge et étrangère* publient mensuellement.

Il y a loin des beaux spécimens que nous voyons, à ces planches qui ornèrent les premiers ouvrages botaniques, tels que ce curieux incunable du XV[e] siècle, imprimé peu après l'invention de l'imprimerie sous le titre de *Hortus sanitatis translaté en français*, tels que les précieux *Cruydboek* de *Dodoëns* ou l'*Histoire des plantes* publiée en 1557 par notre illustre compatriote De l'Escluse. Ce n'est plus aujourd'hui qu'on se permettrait de figurer le Dattier avec les feuilles ensiformes de l'Iris, et les planches de nos publications scientifiques exposées à Gand, ont toute la netteté, l'exactitude et la rigueur d'une diagnose scientifique.

Dans la serre chaude, nous rencontrons comme de droit les plantes nouvelles. Celles-ci constituent la partie la plus intéressante de nos expositions, bien que, par suite de l'accumulation de toutes les richesses qui figurent dans celle-ci, il faille être quelque peu initié pour savourer toutes les joies que la réunion de ces plantes curieuses, nouvelles ou bizarres, donne aux amateurs et aux botanistes. Quelques plantes de haute serre chaude ou de culture délicate s'y rencontrent également: des Sarracenia, des Sonerila, des Nepenthes, des Anthurium se mêlent aux nouveautés. Aristocrates de nos serres, elles s'arrogent le droit de présenter aux amateurs les nouvelles venues des flores étrangères. A côté d'elles cette fois, éclatent dans toute leur magnificence, les Orchidées.

Dans le compte rendu que nous écrivions en 1873 de la grande



exposition quinquennale[1], nous constations combien il était difficile de rencontrer des collections d'*Orchidées* au sein de nos expositions belges, tandis qu'en Angleterre ces plantes jouissent d'une grande popularité et nous faisions le vœu de voir la culture de ces plantes mieux comprise attirer à elles un plus grand nombre d'amateurs. A peine voyait-on à l'exposition cinquante Orchidées sortant des serres de MM. BEAUCARNE, LEGRELLE d'HANIS, LINDEN et VAN GEERT ; aujourd'hui, les Orchidées sont plus choyées, plus estimées, plus recherchées et naturellement mieux cultivées. « L'horticulture, disait un jour Ch. MORREN, a ses modes, ses engouements, ses spéculations. Tel ordre de plantes reposait hier dans l'oubli, qui demain s'éveille au milieu des honneurs de la popularité, et tandis qu'on regardait certaines espèces du règne végétal comme inaccessibles aux fortunes qu'on nommerait même remarquables, on est tout étonné de les rencontrer dans les jardins les plus modestes, dans les serres plébéiennes. » Cette réflexion de l'un des hommes qui ont le plus fait dans la première moitié de ce siècle pour l'horticulture gantoise, nous revient en mémoire en voyant les nombreuses collections d'Orchidées qui se trouvent à l'exposition du Casino. Il n'y a pas dix ans, la culture de ces plantes était réputée si difficile qu'à part quelques horticulteurs et quelques amateurs d'élite, comme les MASSANGE, BEAUCARNE, LEGRELLE D'HANIS, HEYNDERICX, VAN DEN HECKE DE LEMBEKE, etc., personne ne cultivait ces plantes dont, disait-on, on ne voyait la fleur qu'au moment où on perdait la plante. Aujourd'hui, c'est à qui cultivera les Orchidées, c'est à qui en aura de beaux exemplaires; et, grâce à une culture plus intelligente, les amateurs peuvent jouir de floraisons successives et brillantes.

Sous ces divers rapports, l'Exposition de 1883 laissera d'elle un souvenir durable et tel sera certes également l'avis du jury qui avait accepté la délicate mission de juger les produits exposés et de décerner les nombreuses médailles d'or, d'argent et de bronze mises à leur disposition par la Société gantoise. Comme de coutume, les jurés appartenaient à des pays différents. L'Allemagne, l'Angleterre, la Belgique, le Brésil, la France, l'Italie, les Pays-Bas, la Suisse et la Russie y avaient des représentants [2].

---

(1) *Bulletin du Cercle d'Arboriculture de Belgique*, t. VII, 1873, p. 121.

(2) Nous croyons accomplir un devoir de gratitude et payer une dette de reconnaissance en publiant la liste des sommités horticoles qui avaient répondu à l'appel de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand.

MEMBRES DU JURY.

Allemagne. — MM. BENARY, E., horticulteur, à Erfurt; BOOTH, J., horticulteur,

Tous étaient unanimes à reconnaître que, sous la présidence de M. H. Rolin, la Société d'Agriculture et de Botanique de Gand avait

---

à Hambourg; Bon Killisch von Horn, à Berlin; Niepraschk, directeur de la Société Flora, à Cologne.

Angleterre. — MM. Bull, W., horticulteur à Chelsea, Londres; Cannell, horticulteur, à Swanley (Kent); Dean, G., représentant de la maison Weeks et Cie, à Chelsea, Londres; Dr Hogg, R., rédacteur du *Florist and Pomologist*, à Londres; Goldring, W., rédacteur du *Journal the Garden*, à Londres; Hibbert, Shirley, rédacteur du *Gardener's Magazine*, à Londres; Hill, E., jardinier-chef de M. le Bon N. de Rothschild, à Pring Park (Herts); Johnson, Forsyth, directeur du Palais Alexandra, à Londres; Ker, R., horticulteur, à Liverpool; Laing, J., horticulteur, à Forest, Hill; Dr Masters, rédacteur du *Gardeners' Chronicle*, à Londres; Moore, T., directeur du Jardin botanique, à Chelsea, Londres; Moore, directeur du Jardin botanique, à Dublin; Richards, rédacteur du *Gardeners' Chronicle*, à Londres; Turner, C., horticulteur, à Slough, Londres; Veitch, H., horticulteur, à Chelsea, Londres; Warner, R., à Londres; Williams, B. S., horticulteur, à Holloway, Londres; Wright, rédacteur du *Journal of Horticulture*, à Londres.

Belgique. — MM. Allard, A., à Bruxelles; Barbanson, C., président de la Société Royale Linnéenne, à Bruxelles; Beaucarne, ancien notaire, à Eenaeme; Crépin, directeur du Jardin botanique, à Bruxelles; d'Avoine, secrétaire de la Société Royale d'Horticulture, à Malines; De Beucker, J., horticulteur, à Anvers; De Bosschere, professeur à l'École normale, à Lierre; de Cannart d'Hamale, sénateur, président de la Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique, à Malines; Bon de Caters, président de la Société Royale d'Horticulture et d'Agriculture, à Anvers; Decraen-Longhé, horticulteur, à Bruxelles; de Damseaux, président de la Société Royale d'Horticulture, à Mons; Cte E. de Hemricourt de Grünne, président de la Société Royale de Flore, à Bruxelles; Cte de Kerchove de Denterghem, Gouverneur du Hainaut, à Mons; Del Marmol, président de la Société Royale d'Horticulture, à Namur; de Meester, A., propriétaire, à Anvers; De Messemaeker, horticulteur, à Bruxelles; De Puydt, secrétaire de la Société Royale d'Horticulture, à Mons; Doucet, administrateur de la Société Royale de Flore, à Bruxelles; Dumon de Menten de Horne, propriétaire, à Bruges; Fuchs, père, architecte de jardins, à Bruxelles; Gillekens, directeur de l'École d'Horticulture, à Vilvorde; Ingelrelst, jardinier du Roi, à Laeken; Janssens, P., trésorier de la Société Royale Linnéenne, à Bruxelles; Kegeljan, F., secrétaire de la Société Royale d'Horticulture de la province de Namur, à Namur; Kervyn-van Zuylen, président de la Société provinciale d'Horticulture et de Botanique, à Bruges; Lamarche, O., président de la Société Royale d'Horticulture, à Liége; Lison, président de la Société Royale d'Horticulture, à Louvain; Lubbers, secrétaire de la Société Royale de Flore, à Bruxelles; Martin, à Frameries; Massange de Louvrex, F., au château de St Gilles, à Liège; Massange de Louvrex, D, au château de Baillonville (Luxembourg); Mawet, A., horticulteur, à Liège; Moens, notaire, Lede; Morren, E., professeur de Botanique à l'Université de Liége; Bon Osy de Wychen, vice-président de la Société royale d'Horticulture et d'Agriculture, à Anvers; Passedouet, rédacteur du journal *l'Opinion*, à Anvers; Pauwels, Florent, propriétaire, à Anvers; Bon Pycke, O., bourgmestre de St Georges; Thooris, secrétaire de la Société provinciale d'Horticulture et de Botanique, à Bruges; Van den Wouwer, A., président du Cercle Floral, à Anvers; Van Geert, C., horticulteur, à Anvers; Van Volxem, J., propriétaire, à Bruxelles;



maintenu dignement son antique renom. Nous sommes charmés de joindre nos félicitations à celles de tous les visiteurs de notre brillante exposition. Il est heureux pour une Société de pouvoir confier ses destinées à des mains aussi expérimentées que celles de l'homme éminent dont nous publions le portrait et qui, après

---

Van Wambeke, Ch, agent de change, à Bruxelles; Wiot, F., horticulteur, à Liège.

Brésil. — M. Comte de Villeneuve, envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire du Brésil, à Bruxelles.

France. — MM. André, rédacteur en chef de la *Revue horticole*, à Paris; Baltet, Ch., horticulteur, à Troyes; Bergmann, jardinier-chef chez M. le baron de Rothschild, à Ferrières; Bertrand, professeur de Botanique à la faculté des sciences, à Lille; Boutmans, directeur du Jardin des Plantes, à Lille; Bruant G., horticulteur, à Poitiers; Chabaud, botaniste, de la Marine, rédacteur de la Provence horticole, à Toulon; Chantin, A., horticulteur, à Paris; Comte, B., horticulteur, à Lyon; Dallière-Delahaye, horticulteur, à Tours; Cte de Germiny, à Rouen; De la Devansaye, président de la Société d'Horticulture d'Angers; Dewyn, F., horticulteur, à Amiens; d'Halloy, propriétaire, à Amiens; Duval, L., horticulteur, à Versailles; Geoffroy de St Hilaire, directeur du Jardin d'acclimatation du Bois de Boulogne, à Neuilly, Paris; Hanon, J., horticulteur à Arras; Jadoul, directeur du Jardin Vauban, à Lille; Joly, V., vice-président de la Société centrale d'Horticulture de France, à Paris; Labrousse, horticulteur, à Paris; Lavallée, président de la Société centrale d'Horticulture de France, à Paris; Lequet, J., horticulteur, à Amiens; L'Evêque, horticulteur, à Ivry-sur-Seine, Paris; Leroy, jardinier-chef, chez M. le Baron de Rothschild, à Paris; Leroy, L., horticulteur, à Angers; Meurein, président de la Société régionale d'Horticulture du Nord de la France, à Lille; Peucelle, horticulteur, à Lille; Planchon, professeur de botanique, à Montpellier; Rondeau, jardinier-chef du domaine de M. le Comte de Germiny, à Gouville; Seghers, horticulteur, à Fourmies; Sumberger, P., propriétaire, à Rouen; Thibaut, horticulteur, à Sceaux, Paris; Truffaut, horticulteur, à Versailles; Vanden Heede, S., vice-président de la Société régionale d'Horticulture du Nord de la France, à Lille; Vilmorin, L., horticulteur, à Paris.

Italie. — MM. Moerman, professeur de Botanique et d'Horticulture à l'école supérieure d'Agriculture, à Milan; Rovelli, C., horticulteur, à Pallanza; Prince Pierre Troubetzkoij, à Intra.

Pays-Bas. — MM. Couturier, secrétaire de la Société d'Horticulture, à La Haye; De Jonge-Van Ellemeet, propriétaire, à Oostkapelle; Dros, H. W., à Binnekom; Eldring, horticulteur, à Haarlem; Galesloot, horticulteur, à Amsterdam; Koster, Antony, horticulteur, à Boskoop; Krelage, E. H., horticulteur, à Haarlem; Obreen, président de la Société Néerlandaise d'Horticulture et de Botanique, à Leiden; Ruys de Beerenbrouck, président de la Société d'Horticulture, à Maestricht; Suringar, professeur à l'université de Leiden; Tissen, A., nég., à Maestricht; Van der Haer, O. J., propriétaire, à Arnhem; Vanderlaan, W. C., horticulteur, à La Haye; Vandervalk, horticulteur, à Rotterdam; Van Leeuwen, D., horticulteur, à Rotterdam; Van Lunteren, horiiculteur, à Utrecht; Vorsterman-van Oyen, A. A., président de la Société d'Horticulture, à La Haye; Witte, directeur du Jardin botanique, à Leiden; Zalme, horticulteur, à La Haye.

Russie. — MM. Eilers, A. F., horticulteur, à St-Pétersbourg; Wagner, Ch., à Riga.

Suisse. — M. Frœbel, O., horticulteur, à Zurich.









une carrière des plus brillantes, après avoir été échevin de la ville de Gand, membre de la Chambre des Représentants et ministre des travaux publics, préside aujourd'hui à toutes les manifestations de la vie artistique dans la vieille cité flamande. De tous temps, du reste, la présidence de la Société a été exercée par des hommes ayant acquis par eux-mêmes, par les services rendus, une grande et légitime renommée. Qu'il nous soit permis de rappeler ici leurs noms comme un pieux et doux témoignage de reconnaissance pour le bien qu'ils ont fait à l'horticulture nationale. Ce furent MM. J. X. VANDE WOESTYNE (1809-1815), CH. VAN HULTHEM (1815-1832), J. VAN CROMBRUGGHE (1832-1842), Chevalier TH. PAPEJANS DE MORCHOVEN (1842-1846), Baron HEYNDERICX (1846-1859), V. VAN DEN HECKE DE LEMBEKE (1859-1869), M. ED. DE GHELLINCK DE WALLE (1869-1875), Comte CH. DE KERCHOVE DE DENTERGHEM (1875-1881).

*
* *

Habent sua fata libelli, disaient les anciens, et cet axiome tout littéraire peut être appliqué aux fleurs comme aux livres. Les plantes ont comme les livres, parfois de brillantes destinées. Sous ce rapport, il est intéressant de constater combien le hasard des introductions a exercé d'influence sur la popularité d'une famille végétale, celle des Aroïdées.

Il y a dix ans, paraissaient à l'Exposition de la Société d'Agriculture et de Botanique des spécimens magnifiques d'*Anthurium Scherzerianum*, aux spathes rouges comme du corail, éclatantes comme des fusées. Séduit par l'étrangeté de la forme, par l'éclat de la couleur, par la persistance de la durée de ces fleurs, le public les adopta et ces plantes devinrent rapidement populaires. A l'exposition suivante, une plante rapportée par notre excellent confrère M. ÉD. ANDRÉ de son voyage à la Nouvelle-Grenade, venait à son tour charmer et étonner le public. C'était l'*Anthurium Andreanum* à inflorescence bizarre, aussi étrange que belle, dont de magnifiques exemplaires étaient alors exposés. Cette année, les Anthurium s'imposent de nouveau à l'attention de tous ceux qui visitent l'Exposition.

Dans la collection de M. DALLIÈRE, figurent des spécimens magnifiques de l'*Anthurium Veitchi* et *Warocqueanum* dont les feuilles sont admirables de forme et de fraîcheur; dans le lot de M. AUGUSTE VAN GEERT, une plante nouvelle, l'*Anthurium Gustavi* RGL., nous frappe par la grandeur et la beauté de ses feuilles cordiformes.

10



L'***Anthurium Gustavi*** Rgl.(1), dont nous sommes heureux de pouvoir publier l'image fidèle et consciencieuse, est certes une des plus belles plantes d'ornement qui aient été introduites dans nos serres chaudes. Le Dr Regel, le savant Directeur du Jardin botanique de St-Pétersbourg, la décrivit, d'après un exemplaire envoyé par Gustave Wallis, le botaniste hanovrien que les fièvres et la maladie terrassèrent en 1879 à Cuença. Au cours de ce voyage qui se termina d'une manière si douloureuse pour la science horticole, Wallis avait été frappé de la beauté d'une Aroïdée qu'il avait rencontrée à San Buonaventura (Nouvelle-Grenade). Cette plante dépassait en grandeur, en développement, les ***Anthurium Roezli*** Rgl. et ***grandifolium*** Knth. Heureux d'en récolter quelques plantes, il en adressa un exemplaire au Dr Regel et ce savant botaniste, reconnaissant en elle une espèce d'élite, en traça la diagnose si complète, si précise et si exacte que nous publions, et lui donna, triste et funèbre souvenir, le nom de ***Anthurium Gustavi*** en mémoire de Gustave Wallis.

De toutes les Aroïdées cultivées dans nos serres(2), cet Anthurium est certes celui dont les feuilles atteignent les dimensions les plus considérables. Celles de l'exemplaire décrit par le Dr Regel mesuraient $0^{m}65$ sur $0^{m}55$. Le limbe des feuilles de l'admirable plante exposée par M. Aug. Van Geert atteint une longueur de $1^{m}10$ sur une largeur de $0^{m}88$.

Le dessin quelque exact qu'il soit, ne peut guère rendre d'une

---

(1) Caudex brevissimus, erectus. Foliorum petioli quam lamina paullo longiores, subteretes, subangulato-sulcati, latere superiore apicem versus planiusculi, usque 60^{cm} longi; geniculo vix crassiore minus sulcato, usque 5 cm. longo. Foliorum lamina maxima, cordato-subrotunda v. cordato-ovata, ex apice in apiculum deltoideum brevem producta, inclusis lobis posticis usque 70 cm. longa et 55-60 cm. lata; lobi postici rotundato-semiovati, 13-14 cm. longi, sinu profundo basi subovato apicem versus angustato sejuncti; nervi primarii e basi nascentes utrinque saepissime 5 vel rarius 4-6, intimi erecto-patentes apice arcuato in nervum marginalem tenuem exeuntes, inferiores a basi recurvi apicem versus sursum curvati et cum nervis secundariis in nervum antimarginalem confluentes; nervi costales utrinque 9-10, erecto-patentes, apice sursum versi et cum nervo collectivo in margine remoto vel cum nervo marginali anastomosantes. Pedunculus brevis, quam petiolus multoties brevior. Spadix cylindricus, sessilis, obtusus, circiter 13 cm. longus. Spatha viridis, erecta, coriacea, anguste lanceolata, spadice brevior. Folia coriacea, supra laete-viridia, infra pallidiora.

Patria prov. Buonaventura Nova Granadensis, com. Gust. Wallis.

Rgl. in *Gartenflora*, 1882, p. 67, tab. 1067.

(2) La culture de l'*Anthurium Gustavi* Rgl. ne diffère guère de celle de la plupart des Aroïdées qui demandent la serre chaude humide.



manière complète l'effet produit par cette gigantesque Aroïdée : il n'en est point qui nous fasse mieux comprendre l'incroyable puissance de végétation de la nature tropicale; en quelques semaines, ces immenses feuilles cordiformes aux robustes nervures prennent leur entier développement et dans cette croissance progressive et non interrompue, on peut suivre d'heure en heure, les modifications que subit le limbe avant que, complètement étalé, il ne se présente à l'extrémité de son pétiole rigide comme un bouclier de géant accroché à une branche d'arbuste.

C'est par ses belles et grandes dimensions que l'*Anthurium Gustavi* s'impose à l'attention des amateurs, des horticulteurs et des botanistes, et, comme le dit avec tant de justesse le Dr REGEL, cette espèce nouvelle est appelée à prendre rang parmi les meilleures plantes ornementales vraiment dignes de ce nom.

Les Anthurium constituent du reste une des curiosités de l'Exposition. On en trouve partout, les uns remarquables par le développement de leurs feuilles, les autres par l'éclat de leur floraison. L'*Anthurium Ferrierense* à large spathe rouge, gagné au château de Ferrières par le célèbre jardinier de ce beau domaine, M. BERGMANN, est issu de la fécondation croisée entre deux *Anthurium* et il justifie en tous points l'éloge qu'en a fait la presse horticole. Il en est de même des magnifiques et bizarres semis d'*Anthurium* à fleurs ponctuées, tachetées, maculées, exposées par M. DE LA DEVANSAYE : *Anthurium andegavense*, *Rotschildianum*, *album* et *Devansayanum*.

L'*Anthurium splendidum*, cette superbe introduction de M. BULL, l'éminent horticulteur de Chelsea (fig. 10), se fait au contraire admirer par la forme élégante de ses feuilles bosselées, qui promettent aux hybridisateurs de nouvelles et précieuses découvertes. C'est dans la petite serre chaude que nous avons trouvé un spécimen bien petit, mais bien joli de cette nouvelle Aroïdée. Nous pouvons sans risquer d'être mauvais prophète, promettre à cette plante un avenir brillant. C'est dans cette même serre que nous rencontrons une jolie collection de plantes nouvelles exposées hors concours par la *Société Continentale d'Horticulture de Gand :* nous eussions désiré voir cette Société si importante prendre une plus large part à notre Exposition; les plantes qu'elle a exposées sont d'une belle culture et venaient, comme la carte de visite d'un ami, rappeler aux visiteurs que le bel et grand établissement dirigé par M. LINDEN, ne se désintéressait pas d'une façon absolue de nos Floralies gantoises.

Dans ce lot, nous avons remarqué — *primae inter pares* — un



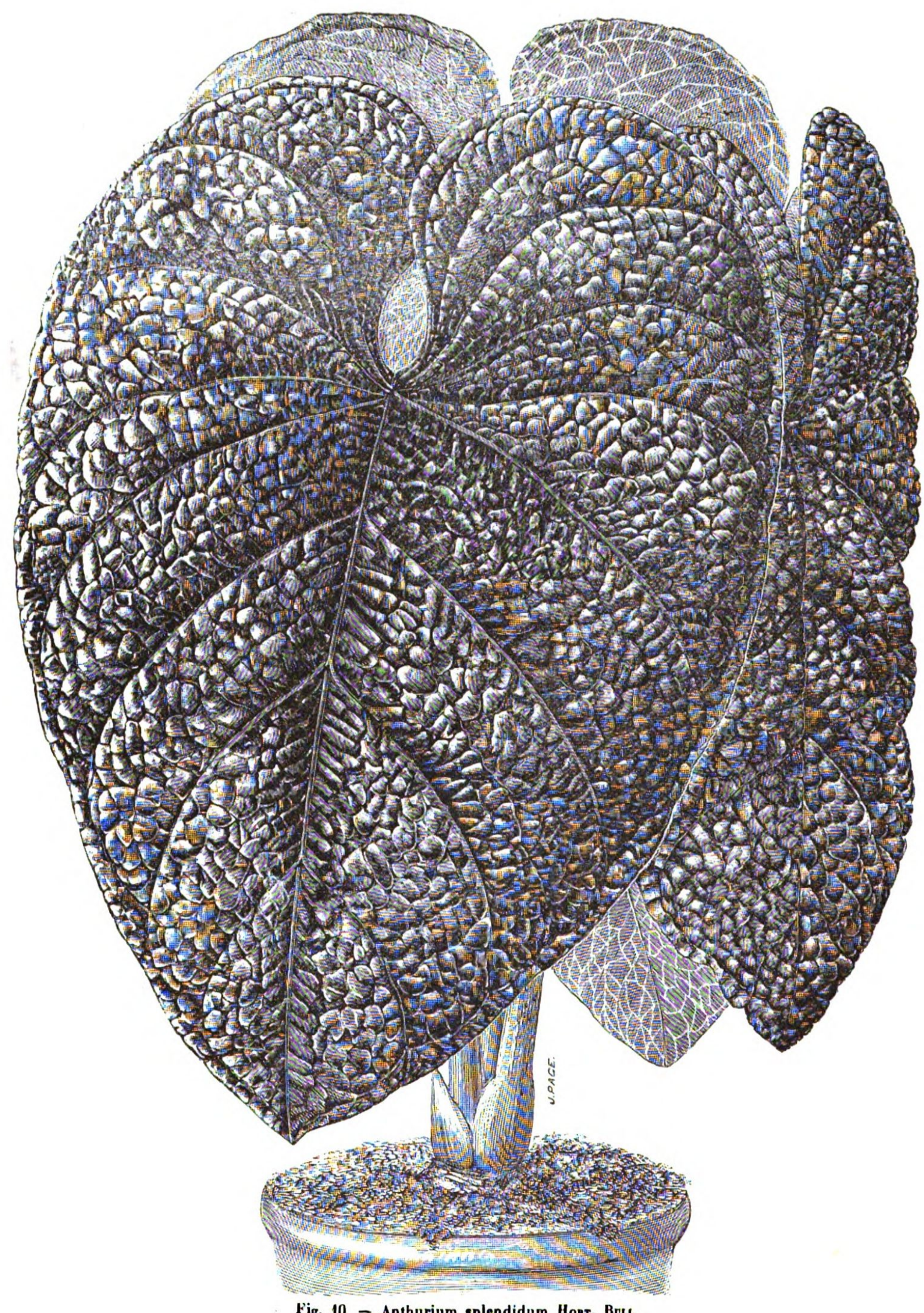


Fig. 10 — Anthurium splendidum Hort. Bull.

Dracaena Lindeni d'une culture et d'une panachure remarquables, un *Spathiphyllum hybridum* dont la spathe blanche sur les deux faces a le doux éclat d'une coquille de nacre; un beau *Licuala grandis*, un ravissant *Aralia gemma* dont le nom, si bien donné, indique toute la beauté; le *Massangea hieroglyphica*, surprenante Broméliacée; l'*Echeveria decora* aux feuilles panachées, et enfin un intéressant *Vriesea bellula* dont les inflorescences, rappelant celles du *Vriesea psittacina*, sont d'un rouge plus vif et d'un jaune nacré albumineux. Nous ne pouvons citer toutes les plantes remarquables que nous rencontrons — et c'est une remarque générale que nous devons consigner — notre devoir étant d'être bref, nous sommes obligés à être plus laconiques que nous le désirerions. C'est ainsi que nous devons nous borner à signaler, sans entrer dans des détails, une plante bien intéressante exposée par M. THOMAS CHRISTY, l'*Urostigma Vogeli*, qui apparaît pour la première fois en Belgique, croyons-nous, et ce qui ne gâte rien à cette première apparition, elle se montre escortée, accompagnée de ses produits, de larges tranches de caoutchouc, l'*Indian rubber* que nos industriels parviennent à façonner à tant d'usages divers.

Dans cette serre, nous rencontrons encore les Sarracenia, ces plantes bizarres, si bien cultivées par M. AUGUSTE VAN GEERT; une collection d'Anthurium de M. DE SMET-DUVIVIER, parmi lesquels l'*Anthurium sanguineum*, aux larges spathes couleur sang de bœuf; l'*Amorphophallus imperialis* de LOUIS VAN HOUTTE, à la tige si curieuse, au port élancé; la collection de *Cypripedium* d'un des vétérans de l'horticulture gantoise, M. AUGUSTE VAN GEERT père, offrant de beaux exemplaires, bien fleuris et bien cultivés, de *Cypripedium villosum* et *Boxalli atratum*, de riches lots d'*Odontoglossum Alexandrae*, parmi lesquels un professeur de botanique trouverait ample matière à de nombreuses leçons sur la mutabilité des espèces et des variétés.

La vieille et ancienne firme belge JACOB-MAKOY et Cie a tenu à montrer quelques unes de ses riches nouveautés. Parmi les plus belles de cette jolie collection, citons le *Bertolonia Glazioui*, un bizarre *Tillandsia* que M. ÉD. MORREN nous décrira quelque jour et un *Philodendron* aux feuilles panachées de blanc.

MM. VERVAET et Cie avaient exposé des Palmiers nouveaux, parmi lesquels nous croyons devoir citer, à raison de leur force et de leur beauté, le *Brahea Roezli*, le *Calamus australis*, le *Ravenea Hildebrandti*, le plus bel exemplaire qu'il y ait de ce beau palmier à l'exposition.



Dans un autre lot de cette importante firme, que nous croirions pouvoir mieux louer si elle ne tenait par des liens intimes à notre *Revue,* nous avons remarqué l'*Alsophila Rebeccae*, l'*Heliconia metallica* et un fort exemplaire de l'*Anthurium Harrisi pulchrum*; plus loin nous retrouvons dans une caisse, des Anœctochilus bien cultivés, parmi lesquels de beaux et forts exemplaires des *Anœctochilus setaceus* et *hieroglyphicus*. Il est vrai que cette année les collections d'Anœctochiles, de Bertolonia et de Sonerila sont fort belles; ces bijoux de nos serres aux riches et châtoyantes feuilles font oublier les plus belles de toutes les fleurs.

Les *Bertolonia*, cette spécialité et le triomphe de la maison Van Houtte, rivalisent de splendeur et d'éclat avec les produits de la flore tropicale : il y en a de splendides. Remarquons toutefois que des plantes moins délicates semblent aujourd'hui vouloir rivaliser avec elles : les *Coleus* exposés par M. Pynaert sont remarquables par leur culture, la force et la vigueur des coloris; les variétés nouvelles que M. Bruyère, de S[t] André a exposées, ont des feuilles énormes et des coloris à côté desquels les nuances veloutées des soies les plus riches paraîtraient ternes et froides. Un de nos grands amateurs de Broméliacées, M. Massange, a exposé un *Vriesea Krameri* et un *V. tigrina* d'une beauté incomparable; ce dernier surtout dont les zébrures délicates rappellent celles du *Vriesea mosaica*, mais de loin ; il produit une impression identique à celle que fit en 1879 le *Dracaena Goldieana* dont il rappelle les teintes bleuâtres.

M. Moens de Lede a parmi ses Palmiers un beau *Ravenea Hildebrandti* et un *Washingtonia robusta* fort bien cultivé. Il y a à l'Exposition plusieurs exemplaires de ce Palmier bien remarquable qui rappelle le *Pritchardia filifera*, à cette différence près que les plantes exposées sous le premier nom, sont caractérisées à un âge où les *Pritchardia filifera* que nous avons vus sont encore loin de l'être. Peut-être cela dépend-il de la culture? Mais, qui peut résoudre ce problême à l'heure actuelle? La même réflexion peut s'appliquer aux *Pritchardia* et aux *Licuala grandis*.

Nous avons eu l'occasion de signaler l'un de ces derniers dans le lot exposé par M. Linden; nous rencontrons quelques exemplaires de Pritchardia dans ceux de MM. Moens, Van Houtte et Van Geert. Celui de ce dernier est le plus fort exemplaire : il est de belle venue et ses feuilles repliées en éventail font songer au beau spécimen que M. Bull exposa il y a cinq ans et qui fut un des événements de cette exposition. Signalons encore dans le lot de M. Aug.



Van Geert le *Selaginella grandis* si intéressant et un *Begonia metallica* aux feuilles panachées, une curieuse bizarrerie de la nature.

M. Dallière a exposé des Nepenthes dont les ascidies énormes témoignaient en faveur de l'admirable culture de cette firme si connue. L'établissement Van Houtte, bien qu'ayant des serres encore garnies et ouvertes aux nombreux étrangers qui viennent à Gand, a envoyé à l'Exposition de nombreuses et splendides collections. Nous les rencontrerons successivement, mais qu'il nous soit permis en passant de payer un juste tribut d'éloges à ces horticulteurs assez riches pour orner l'exposition de trésors inappréciables tout en conservant à leurs serres, leur splendeur et leur éclat habituels.

Admirons encore dans cette salle des plantes utiles ou officinales intéressantes, un Nepenthes qui porte un des noms les plus populaires et les plus aimés de l'horticulture, celui du Docteur Maxwell Masters (*Nepenthes Mastersiana*); des Masdevallia parfaitement fleuris, un *Pothos aurea* cultivé en éventail, forme aussi bizarre que la plante même, etc., etc. Enfin, dans cette serre, figurent les Orchidées fleuries de MM. Vuylsteke, Vervaet, Van Geert père et Boddaert. Ces trois dernières collections sont bien intéressantes. Celles de M. Vervaet renferme entre autres un *Masdevallia ignea* admirable de fraîcheur et de beauté, des *Dendrobium* et *Phalaenopsis* fort jolis et surtout très vigoureux.

Puis à côté de spécimens de Gymnogramma nouveaux d'une culture luxuriante, nous trouvons une collection d'une beauté et d'une richesse à laquelle nous étions peu accoutumés : ce sont les Orchidées de M. le professeur Boddaert. A voir ces floraisons d'une force et d'une splendeur sans rivales, à voir le goût exquis avec lequel cette collection est exposée, on rend justice à la gracieuse main féminine, à la femme charmante qui a présidé à l'arrangement de cette splendide collection. Tout serait à citer dans ce lot admirable où les Orchidées de tous les pays sont confondues et rivalisent de perfection, de variété et de parfum.

Des *Vanda* aux racines aériennes, énormes, embaument l'air : pour nous borner aux espèces principales, nous signalerons un bel *Oncidium serratum*, le *Lycaste Skinneri*, un *Lœlia harpophylla* énorme, un magnifique *Masdevallia Harryana* égalant presque en beauté le *Masdevallia Veitchi*, un *Zygopetalum crinitum*, un admirable *Odontoglossum vexillarium*, le beau *Vanda cristata*, le *Vanda tricolor formosa*, le rare *Cattleya Trianae* à fleurs blanches, etc., etc. Cette collection est aussi nombreuse que belle; chaque plante est un *specimen plant* et justifie le légitime renom



dont les serres de M. Boddaert jouissent tant sur le continent qu'en Angleterre.

Nous avons déjà cité le nom de M. Auguste Van Geert père, ce vétéran de nos expositions qui, après avoir obtenu tous les triomphes de l'horticulture, rêve de vaincre les amateurs sur le terrain de la plus difficile des cultures : sa collection d'Orchidées est fort belle, quoique beaucoup moins nombreuse que celles de M. Boddaert. Ses exemplaires bien fleuris sont d'une culture soignée : citons entre



Fig. 11. — Clivia (Imantophyllum) miniata à grandes fleurs.

autres un *Vanda Leopoldi tricolor,* un *Cypripedium Laurenceanum grandiflorum* dont la fleur se distingue surtout par la grandeur du sépale supérieur réticulé d'une multitude de lignes pourpre foncé.

Dans la grande salle, la collection des Palmiers de M. de Ghellinck de Walle domine toute l'Exposition : son *Ceroxylon andicola* dresse fièrement ses frondes pennées et semble jaillir, au milieu de la collection, comme une verte fontaine. Dans cette collection célèbre, se dressent de magnifiques exemplaires de *Pritchardia pacifica, Livistona robusta, Seaforthia elegans* de 4 mètres de haut, *Thrinax*

rupicola et *graminifolia*. Nous ne citons que les plantes principales de cette collection : toutes mériteraient de figurer parmi les plus belles plantes de culture qu'on puisse voir. Il est vrai de dire que les serres de Wondelghem sont renommées et que leur propriétaire, M. MAURICE DE GHELLINCK DE WALLE, continue dignement les traditions paternelles. Un bel exemplaire de *Pritchardia pacifica* de MM. VERVAET et Cie séparait cette collection d'un groupe d'Azalées fleuries exposées par M. DE GHELLINCK DE WALLE.

Ces Azalées étaient admirables comme culture et comme développement. Ce n'est qu'ici qu'on voit des collections d'Azalées, nous disait un des jurés qui, habitué aux splendeurs de la flore tropicale, n'avait d'yeux que pour les bouquets énormes de ces brillantes commençales de nos expositions. Nous sommes trop accoutumés à les voir pour pouvoir encore ressentir le charme sous lequel se trouvent ceux qui voient pour la première fois des collections comme celles de M. de GHELLINCK DE WALLE, de Madame la comtesse DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, toutes les deux superbes, splendides, admirables.

A la gauche des Palmiers de M. DE GHELLINCK DE WALLE se trouvent les Cycadées et un *Cyathea medullaris* de haute taille ; à leur pied, sous eux, de tous côtés on voit des *Azalea indica* venant des mêmes serres et dont le moindre serait dans bien des expositions considéré comme une admirable plante de culture.

La Collection de Palmiers de M. VAN HOUTTE est également fort belle. Un *Astrocaryum mexicanum* d'un grand développement domine tout le groupe. Les plantes ornementales de M. SPAE-VANDERMEULEN, parmi lesquelles on peut citer le *Zamia Lehmanni* ; les *Pritchardia*, les Fougères en arbre et les Palmiers fort intéressants de M. D'HAENE, les plantes fleuries de M. VAN HOUTTE parmi lesquelles un *Choisya ternata* sur tronc et plusieurs plantes de la Nouvelle Hollande se distinguant par leur belle culture, ornent le pourtour gauche de la grande salle ; tandis que les plantes fleuries de M. DE SAEGHER, les plantes ornementales de M. VANDEN WOUVER, l'actif, zélé et intelligent président du Cercle Floral d'Anvers, décorent l'autre côté de la salle et voient leur verdure imposante égayée par le voisinage d'une belle collection de plantes fleuries exposées par M. WYCKAERT.

Comme nous le disions plus haut, le *great attraction* de cette salle était, pour les jurés, les concours de 50 plantes fleuries, des Miscellaneous plants et des grandes collections d'Azalea indica. Les lots de Miscellanées de MM. DALLIÈRE et VAN GEERT étaient hors de conteste, d'admirables envois. Il est impossible, nous disait un vieil ama-



teur, de se rendre compte des difficultés que présente la culture de chaque plante quand on les voit réunies si belles, si fraîches, si éclatantes. Dans ces deux lots, toutes les plantes sont à citer. Nous y reviendrons à l'aise lorsque nous pourrons consacrer à ces plantes ainsi qu'à un certain nombre de collections dont les exigences de notre publication nous empêchent de parler aujourd'hui, toute la place que nous voudrions leur donner.

Citons parmi les collections fleuries de cette salle, les Azalées de M. V. CUVELIER, l'amateur distingué qui décrit si parfaitement ses collections, les admirables bouquets de *Clivia* (*Imantophyllum*) *miniata* de MM. VAN HOUTTE et PYNAERT-VAN GEERT, qui justifient par la beauté de leur forme, la richesse de leur coloris, la fraîcheur de leur feuillage, la vogue dont ces plantes jouissent et que la *Revue* a constatée à diverses reprises. On peut en juger par la figure exacte que nous reproduisons et qui permet mieux qu'une description d'apprécier tout le mérite de cette plante d'avenir.

A la tête des spécialités gantoises proprement dites, on doit citer les Azalea, les Camellia et les Rhododendron. Bien que la saison soit fort avancée pour les Camellia, nous avons remarqué un lot ravissant exposé par M. EECKHAUTE. C'est non pas de la culture forcée, mais de la belle culture retardée, et les amateurs savent que cette dernière est souvent plus difficile à réaliser que la première. Les Rhododendron au contraire étaient arrivés à leur pleine floraison. Il y avait comme plantes de culture le *Rhododendron Gibsoni* de Mme la Comtesse DE KERCHOVE DE DENTERGHEM couvert de fleurs blanches odoriférantes et remarquable par sa culture; le *Rhododendron Mme Wagener*, de M. SPAE, sur lequel on comptait *cinq cent quarante-cinq* bouquets épanouis; enfin, ce que les amateurs considéraient avec une émotion bien compréhensible, les Rhodondendron hybrides de la maison VEITCH, apparaissant pour la première fois dans nos Expositions continentales, faisaient rêver tous les hybridateurs et émerveillaient ceux qui ont confiance dans l'avenir de ces belles plantes. Leur coloris est différent de tout ce qu'on a vu jusqu'aujourd'hui; les bouquets terminaux dont les fleurs ont une forme et un aspect si étrange, attiraient l'attention générale et rappelaient de loin, en les surpassant, le type de leurs parents, les *Rhododendron jasminiflorum*, *javanicum* et *Lobbi*. Nous retrouverons encore dans les autres salles des Rhododendron dont la culture, le développement et la floraison méritent d'être cités. Donnons toutefois une mention spéciale aux Rhododendron cultivés sur haute tige et exposés par M. LOUIS DE SMET. Ces plantes sont des hybrides de *ponticum* et des espèces

himalayennes ; leurs grands bouquets, leur coloris éclatant, leur forme arrondie montrent quel parti l'art du jardinier a su tirer de cette plante au point de vue ornemental en la cultivant sur haute tige.

Dans la grande salle, citons encore les Maranta de M. DALLIÈRE si bien cultivés, les Dieffenbachia et les Aroïdées de M. VAN HOUTTE, les plantes ornementales fort belles de M. D'HAENE, les Zamia de M. WARTEL, le *Cocos Bonneti* de M. VERVAET, les *Phoenix canariensis*, ce roi des Palmiers méditerranéens dont nous espérons bien voir rester à Gand plusieurs des plus beaux spécimens; les Cycadées et les Broméliacées de M. VANDEN WOUWER qui formaient la plus jolie collection de ces plantes se trouvant à l'Exposition; les Cycadées de MM. DE SMET frères, les Croton de MM. CHANTRIER frères, les Palmiers de M. DE GRAET-BRACQ, les Azalées de M. ROSSEEL, de M. VAN DE PUTTE et de M. BEAUCARNE, puis l'admirable groupe de plantes fleuries de M. AUG. VAN GEERT, où brillaient des Ericas, des Epacris, des Hydrangea splendides côte à côte avec des Broméliacées et des Orchidées, des Nepenthes admirables de culture. Le jury a accordé à cette admirable collection fleurie le prix d'honneur de Sa Majesté le Roi des Belges et tous les visiteurs de l'Exposition sont unanimes à reconnaître combien cette décision est juste et équitable.

A côté de la grande salle, dans l'annexe, des semis remarquables au coloris varié et brillant, exposés par MM. VUYLSTEKE, MAENHOUT, VAN HOUTTE, CUVELIER montraient que nos amateurs ne manqueront pas d'ici longtemps de variétés nouvelles d'Azalées, de Camellias et de Rhododendron. Parmi les Azalées de semis, nous citerons les Azalea *Théodore Ruymers* de M. VAN HOUTTE et *Carmen* de M. CUVELIER.

L'été défavorable que nous avons passé a empêché les Amaryllis de boutonner, ce qui explique le nombre relativement restreint de ces plantes vraiment gantoises. Les collections exposées montraient la même grandeur de fleur et le même coloris que précédemment; nous regrettons toutefois de ne pas avoir rencontré de croisements plus nombreux faits avec les *Amaryllis Leopoldi* et *pardina*. En Angleterre, ces produits sont très remarquables et nous appelons l'attention de nos amateurs sur la nécessité de se livrer à cette hybridation.

La saison avancée, à laquelle s'ouvrait l'Exposition du Casino, n'a permis qu'à un petit nombre de Jacinthes de figurer à l'Exposition ; elles sont pour la plupart déjà en fleurs en plein air; cependant les collections de MM. BYVOET frères maintenaient la vieille réputation des cultures néerlandaises. Mais ce qui était l'éblouissement de cette salle, ce qui ravissait les yeux, c'était le superbe envoi des *deux cents*



Cyclamen de M. WILLIAMS. Si Mme DE SÉVIGNÉ les avait vus, elle eût certes pour les décrire, épuisé son riche vocabulaire d'épithètes; plus modestes qu'elle, nous nous bornerons à les déclarer admirables et, en cela, nous ne serons que l'écho de tous ceux qui les ont vus.

Nous avons pu remarquer dans les bouquets un progrès notable. Le temps n'est plus où l'art des fleuristes semblait consister uniquement à entasser les fleurs les unes sur les autres dans un ordre plus ou moins symétrique de manière à les faire ressembler aux tourtes à la crême que l'on sert les jours de fête patronale ou de kermesse villageoise.

Les bouquets exposés étaient d'une légèreté, d'une grâce, d'une richesse de fleurs sans précédent. Nous avons remarqué entre autres une ravissante corbeille de table exposée par M. VANDEN HEEDE et composée d'Orchidées disposées avec un goût remarquable. A côté de celles-ci des milieux de table de la maison VAN DRIESSCHE-LEYS, qui n'en est plus à compter ses médailles, se faisait remarquer par l'ingénieux emploi qu'on avait fait des cristaux anglais et les fleurs exotiques les plus rares.

Il y a vingt ans, il aurait fallu une fortune royale pour se permettre d'orner sa table de ces surtouts fleuris; aujourd'hui, grâce à la vogue des Orchidées, on peut s'offrir ce luxe princier aussi charmant que parfumé. Citons encore les bouquets de noce de M. LIPPENS, aussi élégants et gracieux que possible. Ces bouquets, n'ont point la dimension de ceux qu'on est habitué de voir; plus légers de formes, ils plairont incontestablement aux heureuses fiancées qui dans leur bouquet, verront non plus un fardeau, mais un gracieux ornement.

M. LIPPENS avait également envoyé des couronnes funéraires où les feuilles vertes du Cycas s'entremêlaient d'une manière charmante aux Orchidées et aux fleurs rares. Nous devons une mention spéciale à une couronne de roses Thé et de Pensées noires exposée par M. ZALMÉ, de La Haye, ainsi qu'à des bouquets et des couronnes de fleurs blanches exposées par une maison anglaise et arrivées à Gand dans un état de fraîcheur qui étonnerait ceux qui ne connaissent point les soins que mettent les Anglais à emballer leurs fleurs coupées.

Nous arrivons maintenant à la serre de M. SPILTHOORN, où se trouvent des plantes d'introduction brésilienne, une belle collection de 30 Azalées de M. D'HAENE, les Fougères translucides de MM. WALLEM et LEGRAND et de M. LOUIS DE SMET; puis des Agaves, Euphorbiacées et Cactées de cette même maison dont le chef est un des doyens aimés de l'horticulture belge. Dans ces collections, on remarquait



un *Aloë variegata De Smetiana* en fleurs, l'*Aloë lineata latifolia* et l'*Aloë longearistata*, le *Leuchtenbergia princeps* si rare et le *Pelyciphora asseliformis cristatus* dont la rareté semble être en rapport avec l'étrangeté du nom qu'on lui a imposé.

M. Eggermont, autre exposant de plantes grasses, avait dans sa collection une plante remarquable, c'était le *Cereus tuberosus* plante fort rare dans cet état. Près d'eux, M. Snoeck exposait une collection ravissante de *Pelargonium zonale* nains fleuris; l'heureux obtenteur du *Pelargonium Princesse Stéphanie*, si populaire déjà, montrait en même temps les *Pelargonium* nains à fleurs doubles *Léopold II*, *Archiduc Rodolphe* et *Triomphe de Gand*. Sans nul doute, ces *Pelargonium zonale* auront la même vogue et la même popularité.

Citons encore dans cette serre, les *Begonia discolor rex* de M. Pynaert et sa collection de Dracaena où nous remarquons les *Dracaena Bergmanni*, *Massangeana* et *Lindeni*.

Dans la serre placée au milieu du jardin par M. Buss, nous rencontrons un superbe exemplaire de *Tillandsia tessellata*, exposé par MM. Desbois et des Caladium de M. et M[me] Lemonnier, de Lille, qui, eu égard à la saison, peuvent être présentés comme des plantes d'une culture hors ligne. Nous appelons surtout l'attention sur les espèces d'origine portugaise dont le limbe des feuilles se distingue de toutes leurs congénères. Ces plantes sont aussi remarquables par la richesse que par la beauté de leur coloris. Dans la même serre nous trouvons encore des Broméliacées de MM. D'Haene et Dallière, et parmi ces dernières, un *Tillandsia Lindeni* en fleurs.

Dans le jardin, nous rencontrons de tous côtés des Yucca, des Lierres, des Conifères, etc. La collection la plus nombreuse de Conifères est celle de M. Van Geert, dont les plantes admirablement cultivées, forment un élégant massif à la porte de la grande annexe. De l'autre côté, nous trouvons deux collections fort jolies, mais plus petites, dont l'une exposée par un jeune horticulteur, M. Francken, de Bruges, mérite d'être remarquée.

Le coup d'œil général de l'annexe est ravissant et fait honneur aux auteurs du plan. L'œil est charmé par la profusion des couleurs qui éclatent de ces massifs d'*Azalea indica*, de Rhododendrons, d'Azalées pontiques, au milieu desquels se détachent en note douce les coloris des Kalmia, des *Hoteia japonica*, des Roses, tandis que les Cinéraires y apportent une nuance plus sombre d'un grand effet.

Citons tout d'abord une révélation de l'horticulture anglaise : les Rhododendrons de M. Veitch étonnaient les amateurs de plantes de



serre dans la grande salle et ce sont les Cinéraires à fleurs doubles de M. CANNELL, de Swanley, qui excitent l'étonnement des amateurs de plantes molles. Il est difficile de rien trouver de plus nouveau et de plus intéressant que ces plantes dont les fleurs bien doubles ont une teinte pourpre noir fort agréable à l'œil. Elles formaient un charmant encadrement à deux plantes de Réséda à fleurs doubles également, des curiosités végétales au coloris blanchâtre.

Nous citons encore dans cette salle, les Azalées molles et pontiques sur haute tige exposées par M. VUYLSTEKE, plantes greffées sur des sauvageons de *Rhododendron ponticum*, les Rhododendrons de MM. DECLERCQ frères, les Camellia de M. EECKHAUTE, parmi lesquels un magnifique *Camellia Jubilé* et un *C. reticulata* admirablement fleuri; les huit plantes ornementales de serre froide et tempérée de M. EMILE DE COCK, les Azalea de M. DE KNEEF, les Rosiers de M. le comte DE BERGEYCK, les jolis *Aralia japonica* de M. LOUIS DE SMET, les Rhododendron de MM. WARTEL frères, les Rosiers de M. WYCKAERT, les *Kalmia latifolia* bien fleuris de M. J. DE BAETS, les nombreux *Phoenix canariensis*, l'espoir de nos jardins, les Azalées bien fleuries de M. VUYLSTEKE, les deux collections de Palmiers de MM. SPAE-VANDER MEULEN et D. SPAE, les Araucaria de M. EUG. DE BEER, les collections de Citrus, les Araucaria de M. MAENHOUT, les Cinéraires bien fleuries de M. VANDEN BOSSCHE fils et du Chevalier HEYNDERICX, les *Hoteia japonica* qui formaient une bordure gracieuse à une belle collection d'*Azalea Morteriana* de M. VAN HOUTTE; enfin les Azalées de M. VERVAENE dont on peut admirer la floraison en regrettant de voir cet horticulteur d'élite adopter un genre de culture d'un goût tout au moins douteux, les Gynerium de M. le comte de BERGEYCK, les *Œillets souvenir de la Malmaison* de M. VANDER CRUYSSEN, les *Gnaphalium latanum* cultivés en pyramide et boule, les Azalées au coloris éclatant de Mme Vve VERVAENE, les Rhododendrons de M. J. DE BAETS, les Agave de M. DE SMET, les Rhododendron de l'Himalaya des demoiselles BAUMANN, les Rhododendron de M. BAUMANN, père, les Azalées de M. VAN DE PUTTE, les *Hoteia japonica* de M. FR. DE VRIESERE, les *Azalea mollis* remarquables par la floraison, de M. VUYLSTEKE, les Dielytra, les Deutzia, etc., etc.

Du reste, comme nous l'avons promis, nous reviendrons sur les noms oubliés et sur les collections que nous avons dû examiner d'une façon trop rapide; mais à moins de faire un volume comme l'almanach Bottin, il est impossible de parler de toutes les merveilles entassées au Casino comme elles le méritent et comme nous le désirons.



Nous avons pu constater dans ce compte rendu, aussi rapide qu'improvisé, les rares qualités de l'Exposition gantoise. Nous devons rendre un hommage à tous ceux qui ont coopéré soit comme exposants, soit comme administrateurs, soit comme jurés à cette grande fête horticole. C'est au concours de tous que la Société a dû de voir ses floralies répondre à l'attente de ceux qui ont à cœur l'horticulture nationale.

Honneur à eux! Puissent les mêmes efforts et la même union se retrouver dans cinq ans! Puissent surtout ceux que la maladie en éloignait aujourd'hui être à cette époque parmi les organisateurs des floralies et reprendre leur place à la tête de la Société. C'est le vœu que faisaient les nombreux amis que M. AMBROISE VERSCHAFFELT comptait parmi le jury et les exposants. Tous se sont associés aux éloquentes paroles du président de la Société et ont applaudi à l'espoir qu'il formulait de voir bientôt ce vétéran de nos luttes horticoles reprendre sa place au premier rang de nos exposants et de nos administrateurs.

La *Chambre syndicale des Horticulteurs belges*, cette excellente institution qui est venue grouper d'une manière heureuse tous nos établissements horticoles en un faisceau compact, a voulu prouver que l'hospitalité belge était large, féconde et généreuse. Elle a pris l'initiative d'un Meeting dans lequel seront étudiées les questions les plus brûlantes pour assurer l'avenir du commerce horticole : la Convention phylloxérique et la nécessité d'une entente entre les associations d'horticulteurs de tous les pays. Elle a — c'est un éloge à lui faire — pris en Belgique l'initiative du mouvement qui a conduit les horticulteurs à se soumettre avec résignation à coup sûr, mais de la manière la plus loyale, la plus honnête, la plus franche, aux mesures quelquefois vexatoires qu'a fait naître la crainte de voir, dans les pays vinicoles, la viticulture compromise. Mais, en même temps qu'elle songeait à réunir les horticulteurs pour les mettre à même de discuter leurs intérêts, elle a cherché à organiser des fêtes et des excursions dans notre pays qui puissent être utiles aux horticulteurs étrangers. C'est ainsi qu'elle a réuni tous les horticulteurs, les membres du jury, les publicistes à un raout charmant, donné dans la vaste Salle du Spiegelhove. Elle avait trouvé un précieux appui dans le concours des jeunes jardiniers gantois qui ont tenu à cœur de justifier le nom de leur cercle : *l'Avenir horticole*. Ils ont orné la salle avec un goût, une science et un talent qui prouvent qu'en leurs mains l'avenir de l'horticulture ne périclitera pas. A ce raout étaient conviées les autorités de la ville et de la

province, et les notabilités de l'horticulture du monde entier. L'excellente musique du 3e régiment de ligne s'y faisait entendre et augmentait encore l'harmonie qui régnait tout naturellement dans une réunion de jardiniers, d'horticulteurs et d'amateurs de plantes. Cette partie de la fête a conservé un cachet d'intimité et de cordialité exquises et formait une charmante préface aux fêtes et aux excursions organisées pour la semaine suivante. Nul doute que ce concours aussi dévoué que désintéressé donné par la Chambre syndicale des Horticulteurs belges n'ait été pour les horticulteurs étrangers une des surprises les plus agréables que leur réservait l'hospitalité belge. Ajoutons y que tous ceux qui s'intéressent à l'horticulture prenaient à tâche de recevoir chez eux leurs hôtes étrangers, de leur faciliter leur séjour en Belgique et que les établissements horticoles DESBOIS, DE SMET, D'HAENE, PYNAERT, SPAE-VANDERMEULEN, VAN HOUTTE, VAN GEERT, VERVAET, ainsi que la Société continentale d'horticulture (ancienne firme LINDEN), etc., etc., ouvraient à deux battants les grilles de leurs jardins et les portes de leurs serres.

Réd.



RUBUS ROSAEFOLIUS CORONARIUS.

RUBUS ROSÆFOLIUS CORONARIUS

(RUBUS ROSAEFOLIUS FLORE ALBO PLENO).

Une délaissée qui a reconquis la faveur, parce qu'on lui a trouvé un mode de culture — en serre tempérée, l'hiver — mieux approprié à ses aptitudes!

Elle avait à peu près disparu des serres; on la vend aujourd'hui par centaines.

La planche a été composée d'après des fleurs obtenues cet hiver dans une serre chauffée à 8-10° c. La culture est des plus faciles.

Pour le surplus, nous empruntons à la *Revue horticole* de Paris, les renseignements qui suivent et qui sont dus à la plume compétente de notre excellent confrère M. E. A. CARRIÈRE.

Éd. P.

Le type de cette très vieille espèce, pendant si longtemps oubliée et qui a peut-être même aujourd'hui disparu des cultures, est originaire de l'île Maurice, d'où, assure-t-on, il aurait été introduit en 1881. Feu JACQUES, jardinier en chef du domaine royal de Neuilly, en a fait la description suivante que nous croyons devoir reproduire:

« *Rubus rosaefolius* SMITH. — Tiges de 1 mètre, cylindriques, poilues, armées d'aiguillons un peu recourbés ; feuilles pennées, poilues, à folioles lancéolées, doublement dentées, glanduleuses, ponctuées ; stipules linéaires, sétacées. D'avril en octobre, fleurs blanches au sommet des pédoncules, ordinairement solitaires ; divisions du calice lancéolées, longuement acuminées, à peine plus longues que la corolle; fruits très nombreux, petits, glabres, presque secs, rugueux. »

Cette description s'applique au type; quant à la variété *coronarius*, qui est également une très vieille plante — nous la connaissons depuis plus de cinquante ans — peut-être même aussi vieille que le type, elle est très envahissante, cespiteuse ou gazonnante ; ses tiges qui atteignent de 20 à 35 centimètres, à écorce lisse et rougeâtre, luisante sur les jeunes bourgeons, portent parfois sur les vieilles tiges quelques courts et relativement forts aiguillons. Feuilles persistantes, composées-imparipennées, à 5-7 folioles étroitement elliptiques, régulièrement acuminées en une pointe aiguë, molles et fortement nervées en dessus, à rachis quelquefois munis de rares aiguillons



courts. Fleurs renonculiformes, généralement solitaires, plus rarement réunies, mais toujours peu nombreuses, dressées à l'extrémité des tiges, très pleines, à pétales nombreux, irréguliers, souvent un peu chiffonnés, les extérieurs blancs, les intérieurs un peu plus petits, verdâtres et formant au centre une sorte de couronne simulant assez une prolification.

Bien que relativement rustique, le *Rubus rosaefolius coronarius* Sims. (*R. sinensis* Hort.; *R. Commersoni* Pois.) ne supporte pas les hivers du nord ni même du centre de la France. Il pousse bien en serre froide, mais n'y est pas très beau; dans ces conditions, la plante n'est pas vigoureuse, et ses fleurs sont verdâtres. Au contraire, placées dans une bonne serre tempérée, les plantes sont vigoureuses, ont un bel aspect, et leurs fleurs, qui se développent mieux, sont aussi plus jolies et d'un beau blanc. On remarque que la blancheur est d'autant plus éclatante que les fleurs se sont développées plus promptement et à une plus forte chaleur.

Le *Rubus rosaefolius coronarius* fleurit à peu près toute l'année, mais tout particulièrement pendant l'hiver; aussi pourrait-on le cultiver principalement pour cette saison. Dans ce cas, il serait convenable d'élever de belles et fortes plantes qu'on maintiendrait à froid pour ne pas les épuiser, et d'où on les tirerait au fur et à mesure du besoin pour les soumettre au forçage.

Serait-il possible, à l'aide d'une culture spéciale, et en soumettant les plantes au pinçage, de les faire ramifier de manière à avoir des sortes de buissons fleuris ? Le fait nous paraît très probable. C'est un essai à faire et nous appelons sur ce sujet l'attention des horticulteurs spécialistes qui « travaillent » les plantes pour l'approvisionnement des marchés.

Quant à la multiplication, on la fait par éclats et par boutures. Dans le premier cas, pour aller plus vite, et si l'on voulait beaucoup de plantes, on pourrait mettre quelques pieds en pleine terre, où ils donneraient de nombreux drageons qu'on détacherait et mettrait en pots. Peut-être que des boutures vaudraient mieux, fleuriraient plus, produiraient moins de bourgeons de la base, et que leurs fleurs en seraient plus belles. Ici encore c'est à l'expérience de prononcer.

E. A. Carrière.



LES FLORALIES GANTOISES DE 1883.

— ÉPILOGUE. —

L'heure à laquelle la *Revue*, cédant aux désirs légitimes de ses nombreux abonnés, a fait paraître le compte-rendu de l'exposition internationale d'horticulture, ne lui a pas permis de relater les diverses solennités qui ont accompagné cette grande fête de l'horticulture. Favorisées par un temps exceptionnellement beau, ces fêtes ont eu, grâce à la présence de la Famille Royale et à l'affluence de nombreux étrangers, un éclat et une grandeur inaccoutumés. Le 15 avril 1883, la Famille Royale se rendit à Gand, voulant donner une nouvelle preuve de la sympathie qu'elle porte à toutes les manifestations de l'activité nationale et tout spécialement à la plus gracieuse, à l'horticulture. Seul, S. M. le Roi LÉOPOLD II n'avait pu se rendre à cette grande solennité. Il avait fallu des motifs de santé bien sérieux pour empêcher le Roi de venir ouvrir lui-même cette exposition internationale : tout le monde sait en effet que LÉOPOLD II ne porte pas un intérêt purement platonique à l'horticulture : il a contribué puissamment à l'essor que cette industrie a pris dans notre pays. Toutefois, quand on apprit l'absence de notre souverain, ce fut un réel désappointement parmi les exposants belges et étrangers. C'est que tous connaissaient le charme qu'exerce la présence du Roi, et que tous avaient été témoins souvent du tact parfait, de l'exquise politesse avec lesquels il reçoit et complimente les exposants, tant ceux du pays que ceux des autres nationalités. Heureusement, en même temps qu'on apprenait la maladie dont souffrait notre Roi, on recevait l'assurance que celle-ci ne présentait aucun caractère dangereux et pour mieux dissiper toutes les alarmes, S. M. la Reine était venue, aussi gracieuse que bienveillante, apporter à l'exposition gantoise, le plus précieux de tous les appuis, l'assurance de la sympathie royale.

S. M. la Reine portait une splendide toilette de soie noire brochée à dentelles noires et jupes rouges. Le Comte de Flandre était en uniforme de lieutenant-général commandant supérieur de la cavalerie; S. A. R. la Comtesse de Flandre portait une toilette d'une richesse extrême en velours grenat. La Princesse CLÉMENTINE portait un charmant costume pompadour bleu tendre.

S. M. était accompagnée de Mme la vicomtesse DE NAMUR D'ELZÉE et de Mme la comtesse de HENRICOURT DE GRUNNE, grande maîtresse de la maison de la Reine. S. A. R. la comtesse de Flandre était



accompagnée de la comtesse IDA VAN DER BURCH, dame de sa maison; la princesse CLÉMENTINE, de Miss MAC SHANE, sa gouvernante.

M. le lieutenant-général baron GOETHALS, aide de camp du Roi, MM. ROLIN-JAEQUEMYNS, ministre de l'intérieur; OLIN, ministre des travaux publics; MALOU, ministre d'État; VAN PRAET, ministre de la maison du Roi; JULES DEVAUX, secrétaire particulier; baron LUNDEN, grand-écuyer de la maison du Roi; le comte d'OULTREMONT de Duras, grand Maître de la maison de LL. AA. RR. le comte et la comtesse de Flandre, complétaient le cortége Royal.

Sa Majesté la Reine a été reçue par le Conseil d'administration de la Société à la tête duquel se trouvait M. ROLIN, son digne président. M. CH. DE BUCK a présenté, au nom de la Société, à Sa Majesté ainsi qu'aux princesses d'admirables bouquets d'une grâce et d'un beauté parfaites. Sa Majesté la Reine et S. A. R. la comtesse de Flandre ont ensuite parcouru toutes les serres et toutes les salles, adressant la parole d'une manière heureuse à divers exposants et prouvant qu'elles ont le goût et la science des choses de l'horticulture. Tous subissaient le charme de cette Majesté royale parcourant, sans escorte, sans apprêt, sans faste, une riante exposition florale et recevant autour d'elle les hommages nombreux et enthousiastes d'une foule reconnaissante et affectueuse. Quel contraste, nous disait un visiteur étranger, néerlandais peut-être, entre les paroles gracieuses de votre Reine et le silence obstiné que gardent parfois certains souverains quand ils sont au milieu de leurs sujets les plus fidèles et les plus dévoués! Comme les autres, il était en le disant, sous le charme que répandaient notre Reine et nos Princesses Royales.

A trois heures le cortége royal s'est dirigé vers l'établissement de la Compagnie continentale d'Horticulture, ancienne firme LINDEN.

Sa Majesté et Leurs Altesses Royales ont été reçues par MM. J. et L. LINDEN, MALOU, WEBER et baron DE VRIÈRE, membres du conseil d'administration de la Société, et RODIGAS, rédacteur principal de l'*Illustration horticole*, qui leur ont offert d'admirables bouquets de roses, les fleurs de prédilection de Sa Majesté.

Le cortége Royal a vu en détail tout ce que cet établissement si admirablement tenu possède de beau et de riche au point de vue floral. Il s'est même aventuré dans la grande serre centrale, véritable forêt vierge de plantes tropicales, de toutes formes et de toutes dimensions.

Enfin la Reine, les Princesses et leur suite se sont longuement arrêtées dans le petit pavillon circulaire, véritable écrin où les directeurs s'étaient complus à réunir tout ce que la flore des deux mondes peut produire de plus charmant.

Cette longue promenade n'a été qu'une suite de succès pour la Compagnie continentale d'Horticulture et qu'une série de félicitations de la part des augustes visiteurs.

Le cortége royal a quitté l'établissement LINDEN à 3 h. 3/4, se rendant à l'établissement VAN HOUTTE.

Vers quatre heures, la Famille Royale est arrivée à Ledeberg où elle fut reçue par les autorités communales. Une foule nombreuse l'avait précédée à l'établissement de M. VAN HOUTTE.

A l'entrée de l'établissement, la Famille Royale a été complimentée par M. VAN HOUTTE et par ses sœurs, qui ont offert de splendides bouquets à S. M. la Reine, à LL. AA. RR. la Comtesse de Flandre et la Princesse CLÉMENTINE.

La visite a commencé par les serres, où se trouvaient rassemblées des plantes et des fleurs admirables; mais ce qui a surtout charmé les augustes visiteurs, c'est l'immense parc de Jacinthes aux couleurs resplendissantes, ressemblant à un immense tapis de fleurs duquel s'échappait un parfum incomparable.

Enfin vers cinq heures, les augustes visiteurs ont quitté le jardin de M. VAN HOUTTE pour se rendre à la petite gare de Gendbrugge où le train royal les attendait. La foule immense qui s'était portée vers ces parages s'est montrée très sympathique à la Famille Royale, qu'elle n'a cessé d'acclamer jusqu'à ce que le train se fût mis en marche.

***

A 6 heures du soir, un splendide banquet servi avec tous les soins désirables par M. WALLIN et offert par la Société royale d'Agriculture et de Botanique, réunissait dans les salons du Grand Théâtre tous les membres du jury et un grand nombre de souscripteurs : car, et c'est là un des signes distinctifs des floralies gantoises, toutes les classes de la population prennent le plus vif intérêt à ces fêtes et y oublient, pour un instant, leurs rivalités politiques ou sociales. A ce banquet assistaient toutes les notabilités de la ville ainsi que MM. les ministres de l'intérieur et des travaux publics.

Au dessert, M. ROLIN, président de la Société d'Agriculture et de Botanique, a porté en termes chaleureux la santé du Roi et de la Famille Royale; ce toast a été accueilli par des acclamations enthousiastes. Puis remerciant les membres du jury, il a bu à l'union de tous les horticulteurs et au développement de l'horticulture.

Pendant le banquet, l'excellente musique du 3e de ligne, sous la direction de M. CH. SIMAR, a fait entendre les meilleurs morceaux de son répertoire et a été vivement applaudie.



Après le banquet, les convives se sont rendus dans la grande Salle du théâtre où un concert avait été organisé en leur honneur par l'orchestre symphonique de la Société des artistes réunis *La Fraternité*. Par une heureuse inspiration, le concert avait en outre été rendu accessible au public.

⁂

Le lundi 16 avril, à huit heures de soir, le Meeting international des horticulteurs, convoqué par la Chambre syndicale des Horticulteurs belges, se réunit dans la vaste et splendide salle des séances du Conseil communal. Cette salle qui peut contenir plus de cinq cents personnes, était comble. Un grand nombre des personnalités les plus marquantes de l'horticulture s'étaient rendues à Gand.

M. Aug. Van Geert, président de la Chambre syndicale des Horticulteurs belges, ouvre le Meeting en faisant ressortir l'importance de l'horticulture, qui est une branche importante d'industrie. Il présente aux administrateurs communaux, représentés par M. le bourgmestre Lippens et M. l'échevin Bruneel, les membres du Meeting.

Après une allocution très spirituelle de M. le bourgmestre H. Lippens, souhaitant la bienvenue aux membres des diverses nationalités étrangères, le Meeting est ouvert sous la présidence du comte Oswald de Kerchove de Denterghem. Au bureau prennent place les membres du Comité de la Chambre syndicale : MM. Van Geert, Lucien Linden, Pynaert, D'Haene, Spae-Vandermeulen, De Smet, De Potter et De Bosschere, secrétaires, ainsi que M. Le Hardy de Beaulieu, vice-président de la Chambre des Représentants de Belgique et l'un des principaux adversaires que rencontre en notre pays toute mesure restrictive du commerce international. Les discussions intéressantes qui eurent lieu dans ce Meeting formeront l'objet d'une publication spéciale émanant de la Chambre syndicale des Horticulteurs belges. On y trouvera les excellentes choses que dirent successivement MM. Leroy d'Angers, Krelage de Harlem, O. Burvenich de Gand, Mercier de Marseille, Pirlot de Florence, Truffaut de Versailles, Planchon de Montpellier, etc. Nous devons nous borner à rapporter ici les propositions votées par les membres du Meeting.

La première proposition, due à l'initiative de MM. Leroy et Mercier, était conçue comme suit :

Attendu que les mesures de prohibition prises dans divers pays depuis l'apparition du Phylloxera en Europe entraînent la ruine de l'horticulture en général et de certaines branches de l'agriculture;

Considérant qu'il est reconnu que le Phylloxera ne peut vivre que sur la Vigne;



Considérant les pertes considérables que ces entraves multipliées ont déjà fait subir à l'horticulture et qu'il est désirable de voir apporter un remède énergique à l'état de choses actuel ;

Les horticulteurs de toutes nationalités, réunis en meeting international, émettent le vœu :

1° De voir les gouvernements abroger à bref délai les mesures prohibitives et exceptionnelles prises relativement au transport et à l'exportation des végétaux, graines, tubercules, etc., en exceptant toutefois celles relatives aux vignes.

2° De voir les transactions de l'horticulture redevenir libres comme avant la Convention de Berne.

Et, subsidiairement, considérant qu'aucun modèle de certificat d'origine n'a été formulé dans la Convention de Berne du 3 novembre 1881, pour les expéditions de plantes, arbustes et tous végétaux à l'exception de la vigne ;

Que par suite, les horticulteurs et pépiniéristes accompagnent souvent leurs expéditions destinées à l'exportation, de certificats d'origine dont la teneur n'est pas conforme aux termes de la Convention, et qu'il en résulte des retards, erreurs et inconvénients de toute nature, tant pour les expéditeurs que pour les destinataires ;

Considérant qu'il importe de remédier au plus vite à cet état de choses ;

Par ces motifs, les membres du Meeting international réuni à Gand, émettent le vœu qu'un modèle de certificat d'origine uniforme soit accepté par toutes les puissances signataires de la Convention de Berne.

La seconde proposition votée par le Meeting était conçue comme suit :

Considérant qu'aux termes de l'article 10 de la Convention de Berne, il est de l'intérêt des pays non signataires de la dite Convention d'y adhérer, sous peine de la voir appliquer d'office à ses produits dont l'entrée ou la libre circulation dans les pays signataires peuvent de plus être absolument interdites ;

Considérant qu'il résulte des renseignements dont le Meeting a pris connaissance que les horticulteurs et pépiniéristes, ainsi que les sociétés d'horticulture des pays non encore adhérents, désirent cette adhésion ;

Le Meeting émet le vœu que les puissances signataires de la Convention invitent de nouveau les puissances non signataires à adhérer à la dite Convention.

Le Meeting décide en outre : que les horticulteurs, les sociétés



d'horticulture des pays adhérents inviteront par une lettre, chacun pour le compte de leur pays, les horticulteurs et pépiniéristes des pays non signataires à se former en syndicats et à demander dans le plus bref délai l'adhésion de leur gouvernement à la Convention de Berne. L'assemblée générale du Meeting international fut terminée à 10 heures.

*
* *

Les membres du Meeting ainsi que les horticulteurs furent conviés à des fêtes nombreuses organisées de toute part en leur honneur. Nos lecteurs n'attendent pas de nous que nous leur contions en entier toutes ces festivités joyeuses ou sérieuses et qui vinrent prouver à nos hôtes combien la ville de Gand s'intéresse à l'horticulture. Nous nous bornerons à signaler le banquet de la presse horticole où furent invités tous les écrivains et tous les journalistes horticoles, qui se trouvaient en ce moment en Belgique, et la visite des serres royales de Laeken.

*
* *

Le banquet que les représentants de la presse horticole gantoise ont offert, le mardi 17 avril, dans les salons du restaurant Bouard, à la presse horticole internationale, a été une véritable fête. La presse étrangère était représentée par MM. Masters et Richards (*Gardeners' Chronicle*), Robert Hogg (*Journal of horticulture*), Thomas Moore (*Florist and Pomologist*), Shirley Hibbert (*Garden*), Krelage, Witte (*Néerlande*), Williams (*Orchid Album*), Benary (Allemagne), De la Devansaye, Planchon, etc. (France).

Au dessert, le président du Cercle d'Arboriculture de Belgique, comte Oswald de Kerchove de Denterghem, porte un toast au Roi et à la Famille Royale, ainsi qu'aux Chefs des divers Gouvernements dont les nations sont représentées au banquet. Ce toast a été chaleureusement acclamé.

Dans un second toast plein d'humour et de verve, l'honorable président boit aux membres du Comité anglais qui a fait une réception si cordiale et si sympathique aux excursionnistes belges. M. le Dr Masters répond en buvant à la prospérité de la presse horticole gantoise. M. Rodigas, au nom des représentants de cette presse, porte un toast à la presse horticole étrangère et aux horticulteurs étrangers présents au banquet.

M. Planchon, spécialement désigné dans ce toast parmi les doyens des écrivains étrangers, remercie et rappelle les efforts faits en



Belgique en vue du relèvement de la botanique et de l'horticulture. Il boit à la prospérité des établissements horticoles gantois.

M. le Dr Hogg, cité également comme ayant pris part depuis 35 années à la rédaction d'un des principaux journaux horticoles d'Angleterre, remercie à son tour l'assemblée et signale la prospérité croissante des organes de la presse horticole en Belgique.

M. le Président porte ensuite un toast à la presse politique.

M. Verstraete, directeur du *Journal de Gand*, boit à la santé de M. le comte de Kerchove de Denterghem, président du Cercle d'Arboriculture de Belgique. Inutile de dire que tous ces toasts ont été chaleureusement acclamés.

La fête a été des plus cordiales et des plus animées. Un regret a été unanimement exprimé, c'est que M. Van Hulle fût retenu chez lui par une indisposition et empêché de prendre part aux festivités qu'il aida à organiser.

Donnons une mention aussi à la carte du menu que chacun aura soigneusement conservée; le dessin dû au crayon facile de M. Heins en était des plus heureux.

∴

Avec sa bienveillance habituelle, Sa Majesté le Roi Léopold avait daigné accéder au vœu formulé par la Chambre syndicale des Horticulteurs belges. Il avait autorisé les membres du Meeting à visiter, le mercredi 18 avril, les magnificences réunies à Laeken par un prince aussi fervent admirateur des beautés de la nature que de celles enfantées par les artistes. Reçus par M. Ketels, intendant de la liste civile, guidés par M. Ingelrelst, l'éminent jardinier en chef, ils furent admis à admirer et les richesses artistiques renfermées dans le Palais et les magnifiques plantes que possèdent le jardin et la grande serre de Laeken. Les Floralies gantoises ne pouvaient avoir un plus brillant épilogue et, comme le disait un jardinier anglais, on s'étonnait moins des progrès constants et rapides de l'horticulture belge, quand on voyait de quelle admirable manière le souverain s'y prenait pour encourager et développer les efforts de cette industrie.

Eug. de Duren.

Le Cercle des Rosiéristes d'Anvers organise pour le 24 juin prochain, sa septième exposition de Roses, de Rosiers et de bouquets de Roses. Les intéressés peuvent obtenir le programme en s'adressant au président M. J. B. Lenaerts, rue des Fortifications 60, à Anvers.



LE THERMOSIPHON CHAUFFÉ A L'HUILE MINÉRALE.

La supériorité du thermosiphon sur les autres systèmes de chauffage n'est plus mis en doute par personne.

Les appareils se chargeant par une colonne verticale, ont apporté un grand perfectionnement en permettant de brûler tout combustible, quelque mauvais qu'il soit. Dans le système que je préconise, au lieu de la houille, on emploie l'huile minérale. La disposition des tuyaux et leur nombre ne diffèrent guère de ceux des autres systèmes.

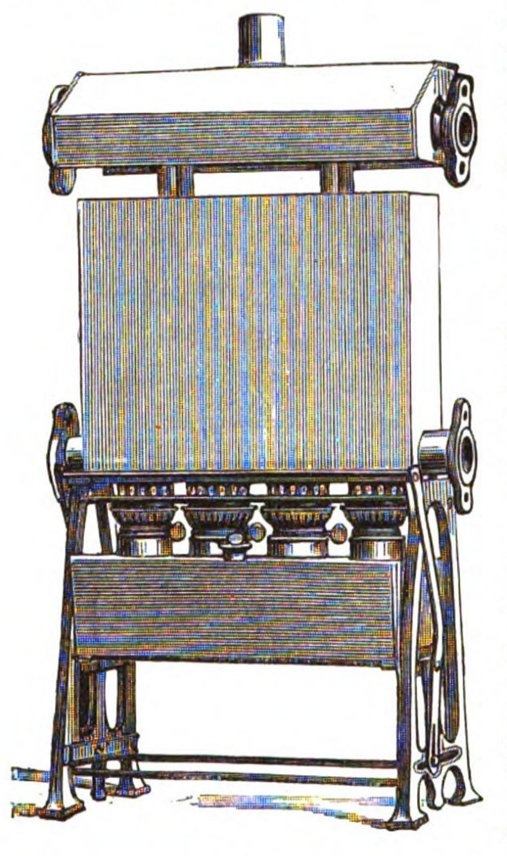


Fig. 12. — Thermosiphon à l'huile minérale.

Ce nouveau mode de chauffage par l'huile minérale présente les avantages suivants : 1° Régularité du chauffage; 2° pas de surveillance; 3° grande économie dans l'installation; 4° économie sérieuse du combustible.

La gravure représente l'appareil complet, et en place, prêt à fonctionner, moins les tuyaux. La chaudière est rectangulaire munie de bouilleur; par sa disposition, elle possède une grande surface de chauffe; 1/4 du volume de l'appareil est en contact avec la flamme, ce qui lui donne une grande puissance et active la circulation de l'eau. Le chauffage s'opère par des lampes très puissantes pouvant marcher 20 heures consécutives (suivant la grandeur du récipient à huile) et dont les mèches ne doivent être mouchées que toutes les 24 heures. Les appareils sont de différente grandeur. Ils nécessitent 2, 4, 6 ou 8 lampes ; dans les serres les plus usitées, c'est-à-dire dans celles ne dépassant pas trois mètres d'élévation, la dépense à résulter du chauffage est de fr. 0,05 à l'heure par lampe, si on élève la température à 15 degrés C. au-dessus de la température extérieure. Les lampes ont un réservoir à huile commun. Les tuyaux de chauffage peuvent varier de grosseur depuis 40 millimètres jusqu'à 80 millimètres, cela dépend du cube d'air à chauffer. Je dois faire observer que les gros tuyaux ne sont utiles que lorsqu'ils sont

chauffés et que l'on couvre le feu, ils mettent plus de temps à se refroidir ; c'est là une qualité grande quand on chauffe au charbon. Dans mon système, le feu étant continu, le petit tuyau reste toujours à la même température et dégage toujours la même quantité de chaleur. Partant de ce principe, il vaut mieux doubler les petits tuyaux que d'en mettre de gros. Dans les petits tuyaux, la circulation est beaucoup plus rapide et l'eau vient se réchauffer plus souvent ; mon appareil, par son peu de volume, peut être placé dans toutes les serres, soit sous les tablettes ou dans les sentiers, il n'a besoin d'aucun support, ni de maçonnerie ; il fonctionne sans cheminée, par précaution je lui ai adapté une hotte munie d'un tube de quatre centimètres de diamètre à sa partie supérieure et sortant à l'extérieur de la serre. De cette façon, si une lampe fume, l'odeur ne se dégage pas dans la serre. Tout l'appareil est en cuivre jaune ou rouge, et, placé, il mesure avec tout le mécanisme nécessaire : l'appareil de

	Largeur.	Hauteur.	Épaisseur.
Quatre lampes	$0^{m}36^{c}$		
Six —	$0^{m}54^{c}$	$0^{m}72^{c}$	$0^{m}20^{c}$
Huit —	$0^{m}72^{c}$		

Cet appareil est propre, coquet, facile à entretenir ; les réparations ne sont pas à redouter, car l'appareil n'a aucune soudure intérieure, toute la chaleur se trouve employée, et enfin, on peut régler cet appareil de la manière la plus exacte. *E. Bougard.*

Succédanés du Café. — En appelant l'attention sur les graines d'*Astragale de Béotie*, signalées par M. Charles Rivière comme donnant torréfiées une décoction colorée qui a toutes les apparences du café en même temps qu'un goût assez agréable, la *Revue horticole* rappelle qu'on peut se servir, en cas de pénurie, comme succédané du café, d'un grand nombre de graines de plantes sans compter un certain nombre de racines. La mieux connue et la plus appréciée de ces dernières est la Chicorée sauvage à grosses racines dite chicorée à café. Quant aux graines, le *Soja hispida*, les Chênes, surtout ceux à glands doux, les Lupins, les Fèves, etc., en produisent qui, torréfiées, ne sont employées que trop souvent à sophistiquer le café.

LE *PANAX VICTORIÆ*.

Aux yeux de l'homme du monde, les plantes nouvelles les plus remarquables ne sont pas celles qui sont botaniquement différentes des espèces déjà connues, mais celles qui se distinguent à première vue, soit par la nouveauté du coloris, soit par la beauté de la forme, des autres espèces ou variétés du même genre. A ce titre, le *Panax Victoriae*, une des plus récentes introductions de la maison W. BULL de Chelsea, doit éblouir et émerveiller les amateurs. D'un port gracieux et compact, cette plante au feuillage élégamment divisé, aux folioles panachés, diffère de toutes les autres variétés de Panax. Il y a loin de sa beauté à celle du Panax à cinq feuilles (*Panax Ginseng*). Celui-ci dans son pays d'origine, la Chine, a une valeur considérable : ses racines se vendraient trois fois leur poids en argent. Aux yeux des Chinois, elles constitueraient une panacée universelle, et dans leur langage figuré, ils appellent cette plante : Esprit pur de la terre, reine des plantes et recette d'immortalité ! A notre avis, le *Panax Victoriae* mériterait ce dernier titre; car l'heureux botaniste qui l'a découvert aux îles Philippines, dit-on, est assuré de survivre grâce à elle, au temps présent : sa mémoire sera célébrée encore longtemps dans nos serres. *De Stappaert.*

La Princesse impériale d'Allemagne et le phylloxera. — La Convention de Berne sert, paraît-il, en Italie, à autoriser toutes les vexations que les douaniers infligent aux voyageurs peu complaisants. Peut-être les jardiniers et les horticulteurs trouveront-ils une consolation quelque peu égoïste en se disant que personne n'est à l'abri de ces vexations. Nous n'en voulons d'autre preuve que l'accident suivant survenu à S. A. la Princesse impériale d'Allemagne, pendant son voyage de Trente à Venise. Partout, sur son passage, on lui avait offert des bouquets et des guirlandes qu'elle avait mis dans sa voiture. A la frontière italienne, les douaniers ont visité la voiture et confisqué les fleurs qu'ils déchiraient et lançaient à tous les vents. Il convient d'ajouter qu'en ce moment l'introduction des plantes en Italie est défendue ; les douaniers dans leur zèle ont étendu cette interdiction aux fleurs, sans se laisser détourner de ce qu'ils croyaient être leur devoir par l'observation que les fleurs appartenaient à la Princesse impériale d'Allemagne. Il est vrai qu'ils n'eussent pas écouté davantage le savant qui leur eût affirmé que prohiber des fleurs coupées, afin d'empêcher l'introduction du redoutable insecte, est aussi absurde que le serait la défense d'introduire de la glace de peur d'acclimater les ours blancs !





PANAX VICTORIÆ.



FLEURS DE JUIN.

Un poète charmant dont la *Revue* a déjà cité souvent les œuvres, André Theuriet, écrivait un jour ces vers qui pourraient servir d'épigraphe à tout article consacré aux charmes de ce mois :

> Juin tout flambant verdoie en plein azur.
> Les bigarreaux, la guigne et la mérise
> Ont pris couleur : un parfum de fruit mûr
> Loin des vergers s'envole avec la brise.

Les jardiniers, fervents adorateurs de juin tout flambant, ne prononcent toutefois le nom de ce mois, le plus beau de tous, qu'en soupirant : c'est que c'est une des époques de l'année où ils sont obligés de se donner le plus de peines afin de procurer aux plantes en pleine végétation l'humidité nécessaire. C'est l'arrosoir en main qu'il convient de parcourir le jardin. Il faut arroser tous les matins les plantes en pots et les mettre à l'abri du soleil trop ardent du midi; le soir, si vous ne jugez pas utile de les arroser de nouveau, il convient tout au moins, de les bassiner avec un arrosoir à pomme. Quant aux plantes cultivées en pots et qui doivent être mises en pleine terre, il faut avant de les dépoter, les imbiber, les saturer même d'eau, de manière à ce que la motte soit compacte et que la terre ne se détache pas des racines lors de la transplantion; si les chaleurs sont fortes, il est utile d'arroser, avant de planter, le trou dans lequel on compte placer les plantes.

A la fin du mois de mai, après la disparition des *Saints de Glace* qui chaque année signalent leur présence par un refroidissement considérable de la température (13 mai), le jardinier soigneux et soucieux d'avoir des fleurs jusqu'en automne, a fait ses massifs de Pelargonium, d'Hortensia, de Verbena, de Petunia et d'Héliotropes; il a fait la toilette de ses rosiers et remplacé les pieds chétifs et rabougris en même temps que ceux que l'hiver a frappés. Nous ne faisons pas assez usage des roses dans nos jardins : on leur réserve un ou deux parterres, mais, à moins de se trouver chez un amateur passionné de roses, il est rare de trouver des rosiers mêlés à d'autres plantes au bord des massifs, autour des buissons, éparpillés de tous côtés. Or, à mon avis, il n'y a jamais trop de roses dans un jardin : je partage sur ce point l'opinion de Malherbe qui, écrivant au comte de Bouillon, son cousin, disait : Il n'y a que deux jolies choses au monde, les femmes et les Roses.



Il existe aujourd'hui plus de quatre mille variétés de rosiers, et chaque année en amène de nouvelles : je ne me crois ni la science ni le devoir d'indiquer quelles sont les meilleures variétés. C'est affaire de goût; et j'engage les amateurs à consulter les traités spéciaux publiés chaque année sur les Roses et, ce qui est bien plus agréable, à visiter les collections des rosiéristes au moment de la floraison. Ils trouveront certainement le moyen de faire le plus judicieux de tous les choix, qu'ils aiment les rosiers thé, noisettes, bourbon, remontants, perpétuels, cent feuilles, moussus, provins ou Bengale.

Ces derniers Rosiers sont peut-être de tous les plus florifères. Il en existe aujourd'hui une variété admirable : c'est le Rosier de *Bengale cramoisi supérieur*, dont les pétales justifient parfaitement le nom. Je voudrais, au sujet de ce Rosier, signaler à nos amateurs de roses, l'emploi précieux qu'on fait en Suisse, des Rosiers de Bengale en les entreplantant dans les massifs d'arbustes à feuilles persistantes.

Entre chaque touffe de Laurier, Fusain, Troëne, Mahonia, Berberis, etc., s'élance un vigoureux Rosier, dont les tiges sarmenteuses se couvrent de fleurs pendant toute la belle saison. La floraison terminée, quelques coups de sécateur suffisent pour enlever les sommités défleuries et les pointes de vieux bois qui seraient tristes à voir, et pendant tout l'hiver, le massif garde sa belle livrée verte jusqu'à ce que le printemps vienne lui rendre ses fleurs.

Cette disposition est heureuse; elle corrige par l'addition d'une note plus gracieuse et plus gaie, ce que l'aspect des végétaux à feuillage persistant a de monotone et de froid pendant la belle saison.

Toutes les variétés vigoureuses de Rosiers remontants peuvent se prêter à cet emploi, et le vieux Rosier du Bengale, toujours si vigoureux et si florifère, convient également, bien que dans notre pays il ne s'élève pas toujours assez haut pour se prêter à cette culture entre les Lauriers et les Berberis généralement plus élevés; mais planté entre des plantes vertes, de croissance moins rapide, entre des Aucuba ou de petits Conifères, il produit le même et charmant effet.

De Stappaert.

Exposition de roses coupées, de fraisiers et de fraises. — Le *Cercle floral d'Anvers* organise, pour le 17 juin, une exposition de roses coupées, de fraisiers et de fraises dans un des locaux de la Bourse de Commerce. Le programme des concours sera envoyé à toute personne qui en fera la demande à M. H. De Bosschere, secrétaire du Cercle, 327, longue rue d'Argile, Anvers.



CONSIDÉRATIONS SUR LA MOSAÏCULTURE.

Les progrès du goût, en matière horticole, s'affirment tous les jours par l'introduction de plus en plus fréquente, au sein de nos parterres, des plantes dites à mosaïque, qui remplacent, par une heureuse variété, l'uniformité d'aspect et de couleur de nos cultures d'autrefois.

Les fleurs qui se marient le plus agréablement aux plantes à mosaïque et sont le plus usitées à cet effet, se recrutent surtout parmi les *Pelargonium* à feuilles panachées, les variétés à floraison abondante de *Pelargonium zonale*, les espèces décoratives de *Begonia tubéreux*, les *Aster* annuels, les *Verbena hyb.*, *Lobelia fulgens multifl.* et *L. Erinus var.* Indépendamment des fleurs, l'on s'adresse également, pour obtenir une diversité de teinte et d'aspect propres à charmer la vue, aux plantes solitaires ou à feuillage, telles que *Canna indica var.* (spécialement *iridiflora*), *Musa Ensete*, *Dracaena australis*, *D. indivisa* et *D. nutans angustifolia*, *Yucca pendula*, *Tritoma uvaria*, *Gymnotrix latifolia*, *Gynerium argenteum*, *Pennisetum longistylum* (graminée extrêmement décorative), ainsi qu'à diverses *Solanées*, telles que *Solanum robustum*, *S. argenteum*, etc. et, pour les endroits abrités et ombragés, aux *Aralia*, aux *Lataniers* et aux *Chamaerops*. Enfin, en dehors des plantes à fleurs et à feuillage et toujours au point de vue de la variété à obtenir dans les parterres, on fait également intervenir les plantes grasses, telles que *Echeveria metallica*, *metallica glauca* et *imbricata*, *Kleinia repens*, couleur bleu d'acier ; *Sedum carneum* et *dasyphyllum*, *Sempervivum californicum* et *glaucum*, *Echeveria secunda* et *glauca* : les trois premières surtout comme plantes isolées. Viennent enfin les *Taxus* et le Buis, à cause de leur aptitude à revêtir, par la taille, toutes les formes imaginables; puis le Lierre, la Bryone, la Vigne vierge et la Plante-télégraphe (*Pilogyne suavis*).

Les plantes à mosaïque, c'est-à-dire celles que leur croissance limitée et leur nuance approprient surtout à l'installation de parterres-mosaïques, sont spécialement les suivantes :

Espèces gris-blanchâtre ou blanc-argenté.

Antennaria tomentosa.
Artemisia stelleriana.
Centaurea candidissima, C. gymnocarpa.
Cerastium tomentosum, C. Biebersteini.
Cineraria maritima.
Festuca glauca.
Gnaphalium lanatum, G. lanatum fol. variegatis, G. helianthemifolium (Dyotis).
Koniga variegata.
Leucophyta Browni.
Thymus Serpyllum, citriodorus fol. arg. variegatis.
Santolina incana (chamæciparioides).



Espèces à nuances rouges.

Alternanthera amabilis.
— — latifolia.
— amoena.
— — sessilis.
— atropurpurea.
— ferox,
— paronychioides.
— versicolor.
— — grandis.
Coleus Verschaffelti.
Iresine Lindeni.

Espèces à nuances foncées.

Aëra sanguinolenta.
Achyrantes acuminata.
— Verschaffelti.
Coleus scutellarioides.
Iresine brillantissima.
Oxalis fol. atropurpureis.
Perilla nankinensis.

Espèces à teinte jaune ou jaunâtre.

Alternanthera paronychioides aur. major.
Lonicera brachypoda fol. aur. reticulatis.
Pyrethrum parthenifolium aureum.
Thymus citriodorus fol. aur. var.

Espèces à teinte verte.

Leptinella squarrosa.
Mentha Pulegium gibraltarica.

Espèces multicolores.

Achyrantes Verschaffelti fol. aur. reticulatis.
Mentha crispa fol. variegatis.
Salvia officinalis tricolor.

Mais les plantes à mosaïque ci-dessus renseignées, et auxquelles on a le plus souvent recours dans la pratique, ne produisent pas toutes l'impression voulue, parce que toutes ne possèdent pas une coloration assez intense, parce que les nuances se fondent plus ou moins les unes dans les autres et affaiblissent l'effet de contraste recherché. Certaines d'entr'elles, à cause des nombreux rejets qu'elles poussent dans tous les sens, sont difficiles à maintenir dans les limites assignées; d'autres encore supportent mal des tailles fréquentes ou ne se remettent que lentement de l'influence fâcheuse de cette opération : il n'est donc pas sans utilité de faire un triage parmi les sujets précités, et de renseigner, en une liste séparée, les plantes qui unissent en elles toutes les qualités requises pour constituer comme qui dirait les plantes à mosaïque par excellence. Nous considérons comme telles les suivants :

Espèces gris-blanchâtre ou blanc-argenté.

Antennaria tomentosa.
Artemisia stelleriana.
Centaurea candidissima.
Cerastium tomentosum.
Cineraria maritima.

Espèces à nuances rouges.

Alternanthera amabilis.
— amœna.
— ferox.
Alternanthera versicolor.
Coleus Verschaffelti.

Espèce à nuance foncée.

Iresine Lindeni.

Espèces à teinte jaune.

Alternanthera paronychioides aur. maj.
Pyrethrum parthenifolium aureum.

Espèces à teinte verte.

Mentha Pulegium var. gibraltarica.

Pour les parterres élégants et de peu d'étendue, il faut naturelle-



ment faire choix de plantes décoratives minuscules, parmi lesquelles nous recommandons surtout :

Espèces gris-blanchâtre ou blanc-argenté.

Antennaria tomentosa.
Cerastium tomentosum.
Festuca glauca.
Gnaphalium helianthemifolium (Dyotis maritima).
Leucophyta Browni.
Thymus Serpyllum citriodorus fol. arg. var.

Espèces à nuances rouges.

Alternanthera amoena.
— ferox.

Espèces à teinte jaune.

Alternanthera paronychioides aur. major.
Lonicera brachypoda fol. aur. reticulat.
Thymus Serpyllum fol. aur. var.

Espèces à teinte verte.

Leptinella squarrosa.
Mentha Pulegium gibraltarica.

Dietrich.

LA COLLECTION DE *VANDA* DE M. BEAUCARNE.

Un de nos amateurs, dont nous n'avons plus à faire valoir les mérites, M. le notaire Beaucarne, avait convié dernièrement quelques horticulteurs gantois à une petite exposition sur place, composée des seuls éléments que possèdent ses serres renommées d'Eename près d'Audenarde. La *Revue* était de la partie et, disons-le franchement, notre hôte nous avait ménagé une véritable surprise.

On aurait pu croire que la grande Exposition internationale de Gand dont le souvenir est encore si récent, devait faire tort aux cultures de M. Beaucarne. La seule réflexion que nous ayons faite à ce sujet, c'est qu'il était réellement fâcheux que les superbes *Vanda* que nous avions la bonne fortune d'admirer, n'avaient pas été en fleurs un mois plus tôt. Elles eussent fourni à leur heureux propriétaire l'occasion d'un triomphe certain.

On ignore généralement quelles difficultés il y a à amener les plantes fleuries à point donné à une exposition. En les voyant le jour de l'ouverture dans tout l'éclat de leur fraîcheur, on croit volontiers qu'elles obéissent facilement aux injonctions parfois tyranniques du jardinier. Les Azalées, les Rhododendrons et quelques autres sont dans ce cas, c'est vrai, mais ce n'est pas le cas chez la plupart des autres et les Orchidées, sous ce rapport, sont peut-être au nombre des plus récalcitrantes.



M. Beaucarne semble avoir une prédilection pour ce genre d'Orchidées et après avoir vu sa collection de *Vanda*, on comprend cette prédilection. Les nombreuses espèces de ce genre disséminées sur l'Asie méridionale, les Moluques, les Iles de la Sonde, etc., figurent en effet au premier rang parmi les plus nobles et les plus distinguées par l'abondance et la richesse de leur floraison.

Dans leur pays natal, elles habitent les plaines basses, chaudes et humides; toutefois, quelques unes recherchent les montagnes élevées et un climat plus tempéré. C'est dire qu'elles ne réclament pas un traitement identique. A Eename, elles sont cultivées dans la perfection. Lors de notre visite, il n'y avait pas moins de vingt-quatre à vingt-cinq spécimens parfaitement épanouis et nous avons appris qu'il y a huit jours, à l'exposition de Mons, qui possède aujourd'hui un respectable noyau d'orchidophiles et où M. Beaucarne s'était fait une joie de les montrer, leur nombre dépassait la trentaine.

La floraison de ces plantes ne laissait rien à désirer non plus que le choix des espèces et variétés. Les Vandées constituent parmi la grande et belle famille des Orchidées un groupe parfaitement naturel, c'est à dire ayant des caractères spéciaux qui permettent de les reconnaître aisément. Elles sont dépourvues de pseudobulbes et leurs tiges sont garnies dans toute leur longueur de feuilles distiques, serrées, de l'aisselle desquelles naissent les hampes qui portent les grappes de fleurs, souvent très parfumées. Citons le *Vanda suavis*, du Japon, aux sépales blancs tigrés de rouge brun et émettant une odeur délicieuse; voici ensuite les *Vanda Wallichi*, *Hrubyana*, *insignis* et puis la série des *Vanda tricolor* assez nombreuses variétés dont la collection offrait en fleurs le splendide et rare *planilabris*, les *tricolor superba*, *marginata*, *cinnamomea* et d'autres dont le nom ne nous revient pas.

En somme, cette collection est une des plus riches qui existent, aujourd'hui, en Belgique et nous sommes revenus enchantés d'avoir été appelés à l'admirer, non moins de l'accueil si affable et si plein de cordialité qui nous avait été réservé. *Éd. Pynaert.*

QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LA SITUATION DE NOTRE HORTICULTURE.

L'exposition internationale n'existe plus qu'à l'état de souvenir, souvenir bien vivace et qui le sera longtemps encore : le Meeting international des horticulteurs, si brillant et si réussi, se perpétuera en quelque sorte par ses conséquences pratiques ; les nombreuses visites, nous dirions bien les pèlerinages, faits aux établissements horticoles de Gand, les festivités aussi variées que multiples, et dont l'ensemble constitua des fêtes florales sans précédent en Europe, tout cela appartient désormais à l'histoire, car nous vivons vite de nos jours.

A l'enthousiasme des premiers jours, à la fiévreuse activité, a succédé non-seulement un mouvement inaccoutumé des affaires qui languissaient quelque peu, mais on s'est mis à faire des études comparatives au point de vue du progrès de l'horticulture et de la botanique; on s'est recueilli, et ce recueillement portera des fruits utiles à la science, au commerce et à l'industrie.

A l'exposition, nous avons admiré non-seulement les plantes, les fleurs, les produits horticoles de toute nature, mais aussi les intelligents efforts et la constante activité que les horticulteurs et les amateurs ont dû déployer pour obtenir des spécimens d'une culture irréprochable, étonnante, merveilleuse. Merveilleuse surtout pour ceux qui ne sont que peu ou pas initiés aux secrets de la physiologie végétale, et nous avons toujours les yeux sur ceux-là. Nous appartenons à cette école, dont les adeptes sont nombreux aujourd'hui, qui cherche à *vulgariser*, M. PLANCHON dirait à *humaniser*, les connaissances scientifiques. C'est donc à ce point de vue spécial que nous nous plaçons dans cet article.

La culture a opéré d'autres prodiges. Voyez les immenses Azalées, de 2 à 3 mètres de diamètre toutes fleuries, ne laissant dépasser aucune feuille, formant un gigantesque bouquet! Comment peut-on arriver à pareil résultat? Et nous ne parlons pas d'un exemplaire, non, il y avait des exposants qui en montraient cinquante, soixante et davantage, dans les mêmes conditions remarquables! Avouez que les profanes ont raison de s'extasier devant des preuves aussi éclatantes du savoir faire de nos horticulteurs.

Et ce n'est pas tout. Toutes ces Azalées sont en fleurs à date fixe! Il y a vraiment là de quoi étonner les milliers de visiteurs du Casino.



Voici les Palmiers, les Fougères, les Orchidées, pour ne citer que les végétaux connus de tous, qui nous viennent des pays tropicaux, d'un climat torride, et qui végètent extraordinairement bien dans les serres des amateurs et des horticulteurs et cela dans un pays qui, comme le nôtre, est gratifié d'un climat détestable.

Un initié montre les hybridations de Rhododendron de M. VEITCH, les fleurs doubles de Cinéraires de M. CANNELL, les Azalées, Camellia, Rhododendron, Amaryllis gagnés de semis; des spectateurs dont l'étonnement et l'admiration vont toujours croissant, entendent affirmer que les fécondateurs savent d'avance quelle variété, quelle nuance, quelle forme ils obtiendront; on leur dit qu'à volonté, on produit des plantes naines ou des plantes élevées dans un même genre et l'horticulture leur apparaît comme quelque chose de fantastique, l'horticulteur comme un être supérieurement doué, un savant! Tous cependant ne sont pas des savants et combien n'ont pas eu le bonheur de recevoir en dépôt le germe de toutes les aptitudes nécessaires pour s'élever à ces hauteurs ! Si le public ignore beaucoup, l'horticulteur trop souvent ne le surpasse guère autrement que par une pratique machinale ! Il est entendu que nous ne parlons pas de la généralité, mais d'une majorité assez considérable, il faut bien l'avouer.

Et l'horticulture, que si peu de gens croient être à la fois un art et une science, est une alliée de la botanique pure; les deux marchent de pair, malgré la diversité d'opinions qui a existé longtemps entre horticulteurs et botanistes. A mesure que l'horticulteur étend ses connaissances théoriques, expérimente avec plus de savoir et avec plus de raison, fait des essais dans un but déterminé et par des moyens bien appropriés à ce but, il devient l'auxiliaire le plus précieux du botaniste. Celui-ci le comprend, la preuve en est faite. Au Jury de l'Exposition internationale, botanistes et horticulteurs se trouvaient ensemble dans les mêmes sections, étaient appelés à se prononcer sur la valeur des mêmes produits. Cette alliance, cette communauté d'idées, cette aspiration simultanée aux progrès de la culture et de la connaissance des végétaux, de leur vie et de leur structure, fera pénétrer dans les masses des idées de plus en plus nettes de ce que c'est que l'étude de la plante et des services qu'elle peut rendre à l'humanité. Le peuple finira par comprendre que ce qui lui paraît une pure spéculation scientifique ou commerciale, renferme bien souvent la source des plus grands bienfaits. Comme le disait si bien l'honorable Président du Meeting international, M. le comte DE KERCHOVE DE DENTERGHEM : « Faisons comprendre au public que nos plantes alimentaires ont commencé par être des

plantes d'agrément, et il appréciera nos efforts communs. » Là est un des nœuds de la question de vulgarisation, ne le perdons pas de vue quand nous nous occupons d'enseignement à un degré quelconque.

Nous disons donc que l'horticulteur doit avoir au début de sa carrière, un fonds suffisant de connaissances, des aptitudes suffisantes pour exercer sa profession. Ici nous touchons à une question délicate. Nous n'hésitons cependant pas à la soulever. Le caractère propre de la *Revue* nous autorise à émettre franchement notre opinion : nous usons de cette latitude et nous nous demandons si les jardiniers, les futurs chefs de culture, les horticulteurs, les chefs d'établissement reçoivent une éducation et une instruction suffisantes pour ne pas être condamnés à rester des routiniers durant toute leur vie. Nos principaux horticulteurs ont fait des études fort étendues, la plupart ont fait plusieurs années d'apprentissage à l'étranger. C'est parfait. Mais le petit horticulteur, les jardiniers qui sont appelés à remplir un rôle considérable dans les grandes cultures, ont-ils reçu une instruction préparatoire particulière? Y a-t-on déjà songé dans les grands centres horticoles? Dans les centres industriels, il y a des écoles préparatoires où le futur ouvrier de la fabrique, de l'usine, de l'exploitation, vient compléter son instruction, première. N'y aurait-il pas lieu d'imiter cet exemple? Nous nous le sommes demandé lors de notre dernier séjour à Gand, alors que nous avons pu étudier de près quelles sont les lacunes à combler pour rester à la hauteur des progrès qui se réalisent dans l'horticulture comme dans toute autre industrie. Nous posons la question, sans chercher à la résoudre.

Les moyens de perfectionnement font-ils complètement défaut aujourd'hui? L'amateur ou l'horticulteur qui se passionne pour son art, n'a-t-il aucune ressource pour satisfaire sa légitime curiosité? Les publications périodiques couronnées à l'Exposition internationale lui fournissent d'excellents moyens pour atteindre ce but. Mais ici se présente une autre question. Quel est le degré d'instruction nécessaire pour lire avec fruit les diverses revues? Ouvrez la plus élémentaire, celle qui est écrite avec le plus de simplicité et dites-moi si le jardinier, qui sait lire, qui est intelligent même, mais qui n'a pas dépassé le premier degré de l'instruction publique, pourra s'intéresser aux différents articles ou même les comprendre. Et pourtant l'excellence de nos revues est tout à fait incontestable. Ce qui est à contester, c'est l'instruction suffisante, les connaissances botaniques du jardinier d'aujourd'hui. Disons que tout moyen de perfectionnement fait défaut à ce dernier et qu'il est condamné à rester toujours ce qu'il était au début de l'exercice de son métier.



Un moyen de perfectionnement et même d'initiation consiste dans l'emploi d'ouvrages d'horticulture, d'arboriculture, de botanique, etc. Il existe beaucoup de travaux remarquables, il s'en publie encore tous les jours. Sont-ils lus par ceux à qui vous les destinez? Je voudrais croire que oui, mais il y a lieu d'en douter. Quoiqu'il en soit, j'ai là devant moi de nouvelles publications qui méritent d'être signalées et qui sont appelées à fournir aux étudiants, aux jeunes gens, qui se livreront un jour aux travaux agricoles, arboricoles ou horticoles, des connaissances indispensables, exposées avec clarté et sobriété. Ce sont : *Traité d'arboriculture, d'agriculture et d'horticulture*, par M. H. Spruyt, dont le nom est bien connu des horticulteurs et des arboriculteurs; les *Éléments d'agriculture générale et d'horticulture*, par M. Léon Dumas, ingénieur agricole; — dans un autre ordre d'idées, la *Petite Flore de Belgique*, par M. Alfred Cogniaux; la *Flore Bruxelloise* de M. Louis Piré, deux petits manuels dont l'usage initiera ceux qui les manient à la connaissance de la classification naturelle des végétaux de notre flore indigène et de là à celle des plantes cultivées, ce qui est certes un grand mérite. J'ajouterai encore un opuscule flamand, résumant succinctement, mais avec beaucoup de clarté et de méthode, les notions organographiques, anatomiques et physiologiques de la botanique générale. Ce travail est dû à M. De Nobele, qui l'a rédigé conformément aux cours donnés en 1881 par M. le professeur Kickx aux instituteurs qui ont suivi les cours de sciences naturelles.

Ch. De Bosschere.

Le Poinsettia pulcherrima reprend bien de boutures faites au printemps. De jeunes rameaux *avec talon* placés dans des pots étroits contenant un compost de quatre parties de terre franche tourbeuse, d'une partie de terreau bien décomposé et d'une partie de sable, reprennent facilement racine dans une bâche chaude. Il n'est pas nécessaire de leur donner l'abri d'une serre : placée sur couche chaude dans une bâche à melon tout près du verre, en plein soleil. Les boutures doivent être cicatricées quand on les met en terre. On tient les plantes humides jusqu'à l'émission des racines. On doit arroser peu les plantes nouvellement enracinées et augmenter l'arrosage en suivant leur développement. Quand les jeunes plantes sont bien enracinées et commencent à se développer, on les place pendant trois mois sous un châssis tempéré, en réglant la température par la ventilation afin d'assurer leur bonne végétation. Il est nécessaire de donner un bon drainage.

CALENDRIER DE FLORE

donnant mois par mois et jour par jour le nom des plantes suivant l'ordre de leur floraison.

Les astérisques indiquent que les plantes ont été figurées dans la *Revue*.

MAI.

1. Sorbus aucuparia L. — Sorbier des oiseleurs.
2. Cratægus oxyacantha L. — Aubépine.
3. Berberis vulgaris L. — Épine vinette.
4. Ornithogalum umbellatum L. — Ornithogale. — Dame de onze heures.
5. Aquilegia vulgaris L. — Ancolie.
6. Myosotis palustris WITH. — Ne m'oubliez pas.
7. Spiræa ulmaria L. — Reine des prés.
8. *Spiræa Thunbergi SIEB. et ZUCC. — Spirée de Thunberg.
9. Syringa vulgaris L. — Lilas commun.
10. Dielytra spectabilis DC. — Diélytre remarquable.
11. Sambucus nigra L. — Sureau noir.
12. Iris germanica L. — Iris d'Allemagne.
13. Cornus florida L. — Cornouiller de la Floride.
14. Pœonia officinalis L. var. — Pivoine officinale (variétés nombreuses).
15. *Berberis stenophylla HORT.
16. Trollius europaeus L. — Boule d'or.
17. Illicium religiosum SIEB. — Badiane sacrée. S. t.
18. Epimedium macranthum MORR. et DC. — Épimède à grandes fleurs.
19. Azalea mollis FORT. — Azalée molle.
20. Dianthus barbatus L. — Œillet de poëte.
21. Asphodelus luteus L. — Asphodèle bâton de Jacob.
22. Œsculus hyppocastanum L. — Marronnier d'Inde.
23. *Rhododendron ponticum L. var. — Rosage du Pont.
24. Tulipa Gessneriana L. — Tulipe des fleuristes.
25. Clianthus Dampieri Cunning. — S. t.
26. Centaurea montana L. — Centaurée de montagne.
27. Ranunculus asiaticus L. — Renoncule des jardins.
28. Erica vagans DC. — Bruyère vagabonde.
29. Lonicera caprifolium L. — Chèvre feuille des jardins.
30. Viburnum opulus sterilis L. — Boule de neige.
31. *Lonicera periclymenum. — L. Chèvre feuille du Japon.



JUIN.

1. *Calceolaria hybrida HORT. — Calcéolaire herbacée hybride. S. t.
2. Philadelphus coronarius L. — Seringat couronné.
3. Tilia platyphylla SCOP. — Tilleul de Hollande.
4. Eucharidium grandiflorum FISCH. et MEY.
5. Delphinium Ajacis L. — Dauphinelle. Pied d'alouette.
6. Digitalis purpurea L. — Digitale pourpre.
7. Malcomia maritima R. BR. — Julienne de Mahon.
8. Convolvulus tricolor. L. — Belle de jour.
9. *Deutzia crenata SIEB. fl. pl. — Deutzie à fleurs doubles.
10. Silene bipartita DUF. — Silène à fleurs roses.
11. Epilobium rosmarinifolium HAENTK. — Épilobe à feuille de romarin.
12. Kalmia latifolia L. — Kalmie à larges feuilles.
13. Butomus umbellatus L. — Butome en ombelles.
14. Veronica spicata L. — Véronique à épis.
15. Papaver orientale L. — Pavot de Tournefort.
16. Sedum acre L. — Orpin brûlant.
17. *Lantana Camara. L. var. — Camara commun var.
18. Lilium candidum. L. — Lis blanc.
19. Paeonia sinensis W. — Pivoine de Chine.
20. Iris florentana L. — Iris de Florence.
21. Cladrastis tinctoria RAFIN. — Virgilie à bois jaune.
22. Lychnis chalcedonica L. — Croix de Jérusalem.
23. Clematis recta L. — Clématite dressée.
24. Papaver somniferum L. var. — Pavot à fleurs de pivoine.
25. Silybum Marianum GAERTN. — Chardon Marie.
26. Dianthus hispanicus HORT. — Œillet d'Espagne.
27. Geum coccineum S. — Benoite écarlate.
28. Rosa indica L. — Rose de la Chine.
29. Elaeagnus argentea MOENCH. — Chalef argenté.
30. *Platycodon grandiflorum DC. — Campanule à grandes fleurs.





OEILLET MME ED. PYNAERT.

ŒILLET *MADAME ÉD. PYNAERT.*

Il est, je pense, très peu de personnes qui n'aiment pas ces charmantes fleurs; je pourrais même dire qu'elles sont à bon droit les fleurs favorites de tout le monde; il est impossible d'expliquer comment il se peut qu'on les ait oubliées et négligées si longtemps : la mode à la vérité a su recommander de nouvelles venues moins dignes qu'elles : c'est là en effet un courant auquel on résiste difficilement. C'est encore un Œillet égaré dans cet oubli que nous venons recommander avec pleine confiance, parce qu'il a fait ses preuves, ayant résisté comme un des meilleurs.

Il n'appartient point aux Œillets que nous avons l'habitude de voir, les *Dianthus caryophyllus*, mais bien à l'Œillet de bois, *Dianthus lignosus*, dont l'Œillet *Souvenir de la Malmaison* est issu. Ce dernier fut mis dans le commerce par M. L. VAN HOUTTE en 1857; en 1881, M. LINDEN émit un second sous le nom de *Melle Else de Bleichröder*. C'est entre ces deux que se place pour la couleur l'Œillet *Mme Éd. Pynaert* (1); nous le recommandons comme digne de ces précédents.

Lorsqu'on admire ces belles grandes fleurs, on est forcé de se demander, comment de nos jours, avec les connaissances botaniques acquises, on n'a pas plus cherché à obtenir des variétés d'Œillets de bois, car le *Souvenir de la Malmaison* est encore expédié par milliers, pour l'étranger, parce que c'est une des plantes qui se plaisent le mieux en pots et sont cultivées sur les fenêtres, les balcons, etc. Ces Œillets à tiges presque ligneuses vivent, palissées, plusieurs années en pots; ils acquièrent de grandes hauteurs et sont très vigoureux. Les fleurs des plantes ayant deux années sont plus grandes et plus parfaites que celles provenant de marcottes de l'année.

Cette variété vient également se placer par le feuillage entre l'Œillet *Souvenir de la Malmaison* et l'Œillet *Else de Bleichröder*; le premier a les feuilles plus fortes et la plante est plus vigoureuse, tandis que l'Œillet de M. LINDEN les a plus étroites et que la plante a une taille moindre; la culture de cet Œillet est aussi moins facile; sa couleur est plus foncée. La reproduction par marcottes est très aisée lorsqu'elle est faite après la floraison. *J. C. Puls.*

(1) L'œillet *Mme Éd. Pynaert* a été présenté pour la première fois à l'Exposition de la Société Royale de Flore à Bruxelles, en avril 1882, par M. PAUL BUQUET, et a remporté le premier prix pour la plante nouvelle la plus remarquable.

La chromolithographie ci-contre a été faite d'après une plante de deux ans.

Réd.

LES GRAINES DE LA FLORE BELGE.

Une collection scientifique très intéressante se trouvait dans une des serres construites au jardin du Casino, lors de la dernière exposition horticole. Elle a été perdue de vue, un peu à cause de l'emplacement peu favorable pour attirer les visiteurs, un peu aussi parce que l'éclat des collections de plantes et de fleurs avait ébloui ces derniers. Ce n'est pas une raison, assurément, pour ne pas la signaler dans la *Revue* qui a fait une place si large déjà à l'élément scientifique proprement dit.

Dans un de nos précédents articles, nous constations les immenses progrès réalisés dans l'étude de la botanique. Plusieurs ouvrages et flores ont été signalés aux intéressés dans ces derniers temps. M. E. SONNET, préparateur au Jardin botanique de l'État à Bruxelles, a contribué d'une façon intelligente et surtout éminemment pratique à l'étude de notre flore indigène. Sa collection de graines, comprenant de 13 à 1400 flacons, mérite plus qu'une mention dans un journal; elle doit être recommandée chaleureusement aux chefs de nos établissements d'instruction publique et à tous ceux qui s'occupent de botanique. Combien de fois n'arrive-t-il pas que le professeur se trouve arrêté dans les déterminations des plantes, parce que la graine fait défaut. Il serait facile de citer des cas nombreux. La collection de M. E. SONNET lui viendra en aide. Un autre mérite consiste dans ce fait, que l'attention des élèves et des professeurs sera appelée sur une partie de la plante qu'on néglige généralement, quoique bien à tort. En effet, l'étude des végétaux se borne le plus souvent, en dernière analyse, à l'examen de l'ovaire; on y ajoute quelquefois le mode d'insertion des ovules. Le fruit mûr est négligé dans le plus grand nombre de cas. Cependant, les praticiens savent toute l'importance qu'il faut attacher à la graine dans les cultures. Il serait utile, pensons-nous, de ne pas négliger cet élément dans les études imposées aux élèves.

Une remarque que l'on a faite concernant le nombre de flacons, nous a semblé très juste. Pas n'est besoin, nous disait un homme d'expérience, de réunir les graines de toutes nos plantes indigènes; il suffirait de rassembler les graines des plantes les plus communes et de celles qui nous rendent des services, comme les plantes industrielles, tinctoriales, textiles, potagères, etc., et celles des plantes vénéneuses. — M. SONNET a répondu à l'observation qui a été faite ou, ce qui vaut



mieux, il s'est rendu compte lui-même de la nécessité de se borner au strict nécessaire. Il a exposé, en même temps que la collection complète, deux ou trois cartons, sur lesquels il avait attaché 25 flacons. Réduite à ces proportions, la collection devient accessible à toutes les bourses et se trouvera bientôt dans beaucoup d'établissements. Nous croyons savoir que le Département de l'Instruction publique compte acquérir un certain nombre de ces cartons pour en doter les Écoles normales. Nous ne pouvons que l'en féliciter.

L'année dernière, M. E. Sonnet a obtenu à l'exposition du Cercle Floral d'Anvers une médaille de vermeil encadrée, pour sa grande collection de graines. *Ch. De Bosschere.*

Effets de la gelée sur le littoral méditerranéen. — Un des principaux amateurs de ce pays nous communique les renseignements suivants. — Décidément les 4 à 5 degrés de froid que nous avons eus n'auront pas fait grand mal. Les *Areca sapida* et *Baueri* et le *Ptychosperma Alexandrae* ont mieux résisté qu'on ne pouvait le supposer après la fonte du verglas. Les Kentia en pleine terre recouverts d'un bout de toile ont parfaitement résisté et nous ne voyons pas souvent des froids de 4 à 5 degrés au dessous de zéro. Les *Agave* et *Aloë* avaient été couverts au moyen de paniers et n'ont pas souffert. Voilà une expérience fort décisive qui nous fixera sur la résistance d'une quantité de plantes exotiques d'introduction sur le littoral.

Les plantes qui ont souffert sont surtout les *Musa Ensete* et *Ficus elastica*, quelques *Aralia*, de même que les plantes molles, les *Salvia*, etc.

Les Rosiers ont eu leurs jeunes pousses brûlées, de sorte que la floraison d'avril et mai a été anéantie ; c'est une grosse perte pour nos jardiniers ; il en est de même des Orangers, mais tous les Phœnix, même le *Phœnix rupicola*, ont parfaitement résisté, ainsi que les *Chamaerops*, les *Pritchardia*, les *Corypha australis* ; les *Latania* sous simple hangar à jour (claie) n'ont pas souffert du tout. Le *Cycas revoluta* est tout à fait indemne; le *Cycas circinalis* a peu souffert ; les Fougères en arbre ont vu leurs pousses nouvelles quelque peu abimées. En résumé, nous craignions un désastre et nous en avons été quittes pour la peur. ***Réd.***

LES TUTEURS DE PLANTES.

Un bon jardinier, écrivait un jour M. Alfred Smée, obtient plus de résultats avec de mauvais outils qu'un ignorant pourvu des meilleurs instruments. C'est un axiome d'une vérité absolue pour les bons jardiniers; mais, sans être entraînés à constater que tous les jardiniers ne répondent pas à cette qualification, ne devons-nous pas parfois nous souvenir que les jardiniers ne sont point seuls à cultiver des jardins et que les amateurs prennent souvent plaisir à donner personnellement leurs soins aux plantes. Ce sont ceux-ci surtout qui tiennent à trouver des instruments et des ustensiles d'une confection habile et d'un prix peu élevé. Les tuteurs sont au nombre des ustensiles indispensables dont tous, amateurs et jardiniers, doivent rechercher les meilleures formes, les plus légères et les plus économiques. Lorsqu'il s'agit uniquement de tuteurs droits, le choix est facile ; on en trouve de tous les prix, mais les moins chers ne sont pas toujours les plus économiques. Tandis que le jardinier ou l'horticulteur, vendant ses plantes tuteurées, ne doit guère se préoccuper de la durée de ceux-ci, les jardiniers qui cultivent leurs plantes pour les voir fleurir dans leurs jardins, doivent se préoccuper de cette question. Aussi donnent-ils la préférence aux tuteurs en bois bien rabotés et bien peints ou même aux tuteurs en fer : ceux-ci sont en fer plein ou en fer creux, suivant

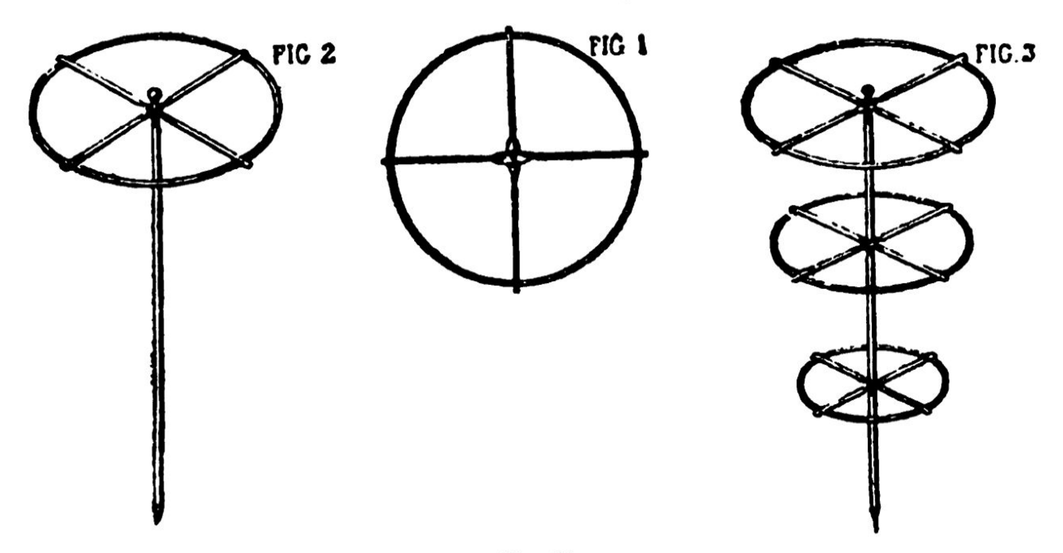


Fig. 15.
Tuteurs circulaires à tige centrale.

les caprices de l'amateur ou le goût des jardiniers. Ces derniers tuteurs peints ou galvanisés sont d'une grande légèreté et conviennent, à raison de leur stabilité, aux plantes d'une certaine dimension.

A côté de ces tuteurs droits dont l'emploi est général, nous devons signaler les tuteurs à formes diverses si difficiles à bien exécuter qu'on est toujours fort heureux de les acheter tout faits. C'est ainsi que les amateurs d'œillets — et la planche que donne aujourd'hui la *Revue* montre assez combien ils méritent d'être encouragés — que les amateurs d'œillets aiment à pouvoir se procurer de bons *tuteurs raquette* (fig. 14) leur permettant de palisser leurs plantes aux fleurs parfumées ; c'est ainsi encore que ceux qui cultivent les *Cobaea*, les *Tropoeolum*, seront enchantés de pouvoir se procurer des tuteurs circulaires à tige centrale (fig. 13). Ces tuteurs se composent de trois pièces, d'une tige en fer creux, d'une boule écrou et d'un cercle (2 et 3). Ce cercle(1) peut s'employer seul, c'est-à-dire sans tuteur central, lorsqu'on désire maintenir les branches ou les tiges dans une position renversée. Il peut s'adapter soit isolément, soit en un certain nombre à un tuteur en fer creux : pour avoir un de ces tuteurs circulaires à tige centrale, on se borne à fixer un ou plusieurs cercles des quatre grandeurs au sommet ou le long d'un tuteur droit en fer galvanisé. La boule écrou permet de changer le cercle à volonté. On ne peut assez répandre l'emploi de ces instruments économiques et parfaitement appropriés à la culture de nos plantes et de nos fleurs. *Éd. P.*

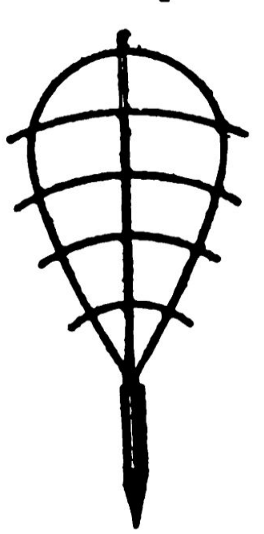


Fig. 14. — Tuteur raquette

Bibliographie. — *Les jardins dans la région de l'Oranger*(2). — Sous ce titre, M. A. Marchais, chef de culture au Jardin botanique de la Villa Thuret à Antibes, vient de publier un petit manuel des plus utiles où l'auteur expose le résultat des expériences qu'il a faites soit seul, soit avec MM. Thuret et Bonnet, dont les noms sont sympathiques au monde horticole. Ce qui donne à ce travail un intérêt spécial, ce qui le recommande surtout aux amateurs et aux jardiniers des pays où l'Oranger ne fleurit qu'en serre, c'est le vocabulaire contenant plus de trois mille racines de mots (non de plantes !) le plus fréquemment employés dans le langage horticole et botanique.

---

(1) Ces instruments sont fabriqués par M. E. Pelletier, 17, rue Paul le Long, Paris.

(2) J. Marchais, 1883, Antibes.

PETITS JARDINS.

De tout temps, en ce mois de juillet surtout, où le soleil brûle de ses rayons les pavés de nos rues et change nos cités en fournaises ardentes, les jardins et la campagne trouvent de nombreux admirateurs. Le rêve de tous ceux qui travaillent est de pouvoir, leur rude labeur terminé, se rendre aux champs et aspirer à pleins poumons un air pur et embaumé. Il faudrait n'avoir jamais ouvert un livre traitant de l'art des jardins ou de la littérature ancienne, pour ignorer que tel était le désir, le rêve d'un des plus charmants esprits de l'antiquité. HORACE a chanté en vers célèbres la ravissante retraite champêtre qu'il possédait sur les pentes du mont Libretti, auprès des bosquets de Tibur, aujourd'hui Tivoli. C'est là qu'il aimait à se rendre, heureux d'y chanter la douce fontaine de Blandusia, plus claire que le cristal! *Hoc erat in votis*. Il n'en demandait pas plus : un terrain modeste, assez grand pour contenir un jardin; près de la maison, une eau courante, et par dessus un petit bois. Tel était le désir du poète et du philosophe, désir universel et éternel, paraît-il; car on vient de retrouver un vieux papyrus nous apprenant que, plus de deux mille ans auparavant, un philosophe égyptien regardait lui aussi, comme étant la plus agréable chose du monde, la possession d'une maison avec jardin. Dans le Papyrus IV de Boulaq, publié par MARIETTE, le poète s'exprime ainsi : « Tu as acheté une terre bien arrosée; tu as entouré ton jardin de clôtures, tu y as planté des sycomores en rotonde près de la maison, tu remplis tes mains de fleurs à jonchées, et pourtant un jour viendra ou tu sentiras le poids de l'ennui...... » Comme on le voit toutefois, la conclusion des poètes est différente : Horace, y trouvait le bonheur sans mélange, le philosophe égyptien montre que le bonheur parfait n'existe pas, que l'ennui naît de la satiété. Les philosophes de nos jours se rapprochent plus du poète latin : ils trouvent le bonheur dans ces réduits champêtres où l'air arrive en abondance, imprégné des vives senteurs de foins et de blés mûrs. Malheureusement, combien n'en est-il pas que ce rêve poursuit toute leur vie et qui ne peuvent jamais le réaliser? Beaucoup se le refusent parce que pour ceux-ci l'idée de jardin est inséparable de celle de dépenses. Erreur absurde et fort excusable par ce temps de mosaïculture, où les parterres semblent des écrins garnis de pierres... fausses peut-être, coûteuses assurément!

Il est cependant possible d'avoir à la campagne, près d'une maison



modeste, un jardin charmant, facile à soigner et donnant des fleurs à profusion. Si vous étiez assez heureux que d'avoir un jardin de peu d'étendue, ami lecteur, et si vous nous faisiez l'honneur de nous consulter, nous vous engagerions à bannir soigneusement tout ce qui est coûteux et difficile à cultiver, pour vous borner à voir fleurir, au milieu de la pelouse verte, de jolies plantes vivaces. Au premier rang de celles-ci nous citerons les roses, dont notre chronique du mois de juin a entretenu nos lecteurs :

> Ornant la modestie aussi bien que l'orgueil,
> Fleurissant tout, cheveux, boutonnières, corsages,
> Elles sont les joyaux des fous comme des sages.
> Et s'effeuillent encor sur la vierge au cercueil(1).

A côté d'une belle corbeille de Rosiers remontants, une autre de rosiers de Bengale. Près de la maison, de manière à ce que le parfum envahisse les chambres, un parterre de Réséda. Plus loin, une corbeille garnie d'après le goût particulier du propriétaire, de Geranium à fleurs éclatantes, d'Œillets aux douces senteurs ou d'orgueilleux Hydrangea. Au fond du jardin, près de quelque grand arbre, une tonnelle où le soleil en se couchant

> A travers un treillis de feuillages tremblants
> Jette un rayon pourpré dans sa pénombre verte.

Comment garnir les tonnelles, nous demandait dans une lettre trop flatteuse pour nous, une de nos charmantes lectrices. Le choix n'est pas difficile, beaucoup de plantes conviennent à cet emploi ; tout d'abord il y a le Lierre (*Hedera hibernica*), la Vigne vierge (*Ampelopsis hederacea*) et son diminutif le charmant *Ampelopsis Veitchi*, précieux surtout si les supports sont en briques, la Glycine (*Wistaria sinensis*), etc. Toutes ces plantes ont une croissance rapide, mais ce ne sont pas les seules, bien qu'étant les plus communes, qui possèdent cette qualité.

Nous rencontrons plus rarement aujourd'hui l'*Aristoloche syphon* (*Aristolochia sipho*), vigoureuse et bonne plante, éminemment décorative, grâce à ses grandes feuilles vertes et fermes. Plantée en terre franche et fraîche, l'Aristoloche croît avec une rapidité surprenante et tout amateur de jardinage se plaît à suivre les progrès journaliers de cette croissance. C'est la meilleure espèce : elle a résisté presque

---

(1) ROLLINAT. *Les névroses*, Paris, Charpentier, 1883.

partout aux froids de l'hiver terrible de 1879-1880, tandis que les autres espèces ont toutes plus ou moins souffert. Les fleurs de cette Aristoloche sont plutôt bizarres que belles ; elles ont la forme de grandes pipes, mais c'est moins pour elles que pour l'aspect si décoratif de ses grandes feuilles qu'il convient de la cultiver. Il en est autrement du *Bignonia* (*Tecoma*) *radicans* aux fleurs rouges ou jaunes, d'un effet magnifique, apparaissant en juillet et en août avec une grande abondance. Il est regrettable de devoir constater que depuis l'hiver de 1879, on la rencontre beaucoup plus rarement que jadis ; serait-ce par suite de leur absence d'odeur que ces plantes sont délaissées aujourd'hui ?

Si telle est la raison de leur abandon, il est d'autres plantes grimpantes qui ne seront pas exposées à se voir oubliées, notamment les Clématites, le Chèvrefeuille et les Rosiers grimpants. Il est vrai que parmi les Clématites et les Chèvrefeuilles, il en est qui sont plus ou moins odorants : il en est même qui n'ont pas d'odeur et ce sont hélas ! généralement les plantes dont les fleurs ont le plus beau coloris : le Chèvrefeuille toujours vert (*Lonicera sempervirens*) en est un exemple au même titre que les magnifiques Clématites de Jackmann dont la *Revue* a si souvent parlé.

Le long des murs du jardin, lorsqu'on a le malheur de ne pas être séparé des héritages voisins par une simple haie ou un fossé, il faut planter quelques arbres et des arbustes qui cachent les murailles. On choisira des arbustes fleurissant successivement : les Weigela, les Aubépines, les Lilas, les Seringats et tant d'autres seront précieux sous ce rapport. Au premier rang, on plantera çà et là, des plantes communes qui fleurissent facilement et dont la culture ne demande d'autre soin que l'enlèvement des tiges défleuries ; mais si le jardin est un peu étendu, nous ne saurions assez conseiller d'en consacrer un coin aux plantes sauvages indigènes. Il y en a de charmantes, et je ne sais guère de joie plus grande que de cueillir en son enclos les premières fleurs de la Violette, du Perce-neige, de la Primevère et du Muguet, les douces fleurs qui viennent nous faire oublier les tristesses de l'hiver. Citons encore la Digitale (*Digitalis purpurea*) qui n'a pas de rivale parmi les fleurs se plaisant dans les endroits ombragés. La plante sauvage est admirablement belle et placée entre quelques Fougères, ses grandes tiges couvertes de leurs fleurs pourprées, produisent toujours un effet ravissant.

De Stappaert.



LE *NEPHRODIUM RODIGASIANUM* Th Moore.

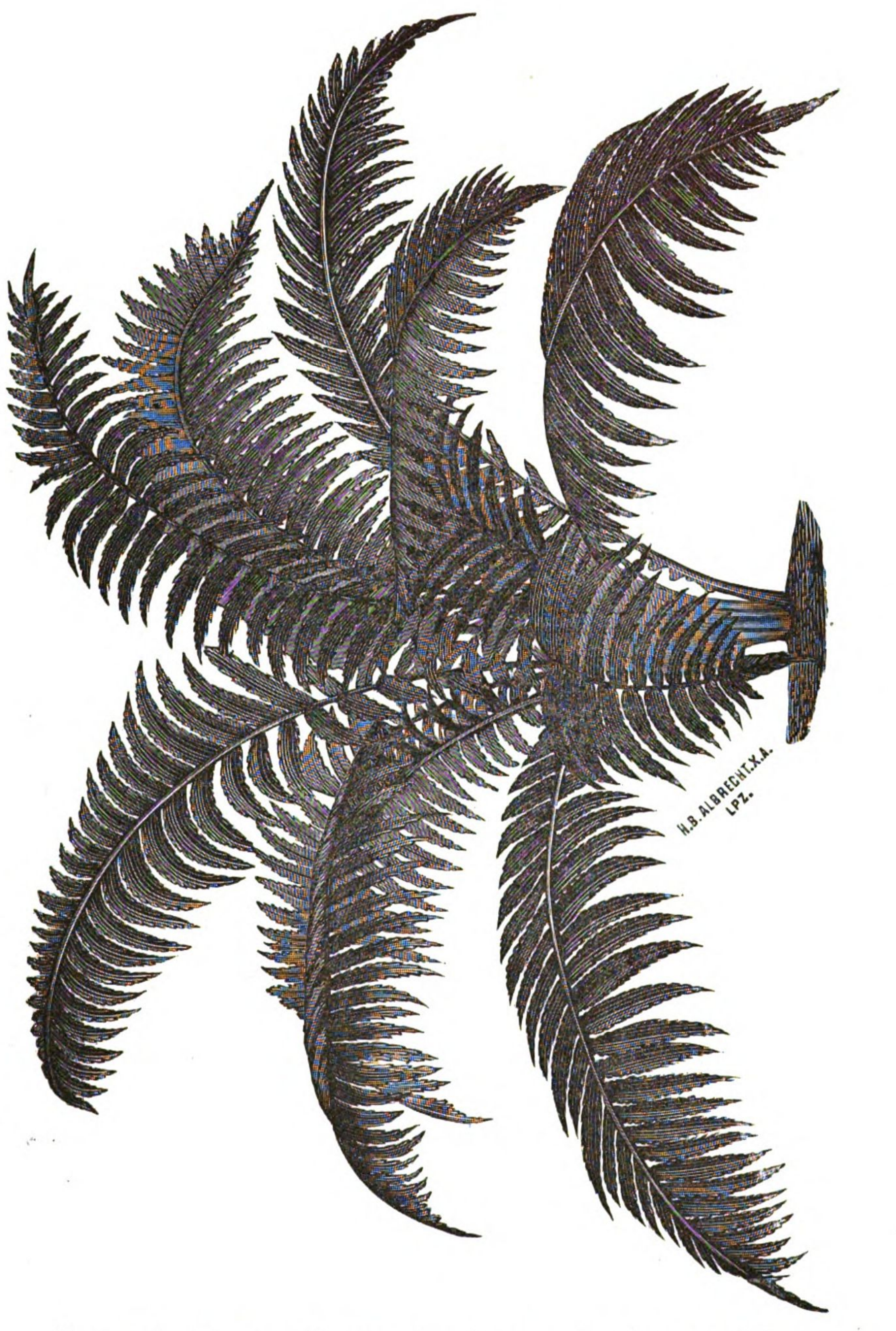


Fig. 13. — Nephrodium Rodigasianum.

Cette très remarquable Fougère de serre chaude est originaire des Iles Samoa, d'où elle a été introduite à l'établissement Linden à Gand.

Aux floralies internationales d'Anvers de 1881, comme à celles du Casino de Gand en 1883, elle a excité l'admiration des connaisseurs par la disposition gracieuse de ses frondes.

La tige est épaisse, dressée, quelque peu touffue. Les feuilles atteignent une longueur de plus d'un mètre, elles sont élégamment recourbées, d'une texture herbacée membraneuse, pinnée jusqu'au sommet, lancéolée attenuée vers la base où les pétioles sont petits, distants et triangulaires.

Le *Nephrodium Rodigasianum* est une espèce voisine du *Nephrodium truncatum* PRESL et du *Nephrodium Hudsonianum* BRACKENRIDGE. Cependant notre espèce se distingue de celle-ci en ce que ses frondes se rétrécissent graduellement à la base, tandis que celles du *Nephrodium truncatum* se raccourcissent brusquement. Un autre caractère distinctif c'est que le stipe et les rachis du *Nephrodium Rodigasianum* sont couverts de poils serrés.

Cette Fougère, dédiée à un écrivain horticole bien connu, M. ÉMILE RODIGAS, est de serre chaude et se développe parfaitement en terre à base tourbeuse dans un large pot bien draîné. *T. Moore.*

Les cloches de verre. — Les horticulteurs ont l'habitude de recouvrir leurs boutures d'une cloche de verre ou de les placer dans une petite bâche recouverte d'un chàssis. Lorsqu'un jardinier désire hâter la maturation de certains fruits, il recourt également aux cloches. Si une plante a besoin d'une température élevée, ou si une autre, maladive ou chétive, réclame des soins spéciaux, on les recouvre d'une cloche de verre ou d'un châssis. Les produits ainsi placés dans un endroit restreint, cloisonné de verre, ont plus chaud, comme disent les praticiens. Aussi, les verres sont-ils recouverts sur leurs parois intérieures de vapeurs d'eau condensée, une preuve que la température extérieure à la cloche est inférieure à celle de l'intérieur. Un jardinier, désireux de se rendre compte de tout ce qu'il observe, nous a demandé l'explication du phénomène. La voici : Il est un fait connu, à savoir que les rayons du soleil traversent le verre; ils pénètrent donc sous la cloche; ils échauffent le fruit ou la jeune plante et le sol ou la terre du pot; mais la terre et la plante échauffées ne peuvent rayonner qu'une chaleur obscure qui ne saurait sortir de la cloche puisqu'il lui faudrait traverser le verre. La chaleur se trouve pour ainsi dire emmagasinée sous la cloche. Celle-ci est donc un véritable piége pour la chaleur. — Faut-il ajouter que les serres ne sont autre chose qu'une immense cloche? *Ch. D. B.*

UNE NOUVELLE CHAUDIÈRE DE THERMOSIPHON.

L'an dernier, en visitant les belles cultures de M. THÉODORE EMMEL, horticulteur à Nuremberg, celui-ci attira notre attention sur une chaudière d'une forme nouvelle et qui répondait parfaitement à son but : production rapide de la chaleur, utilisation quasi complète du combustible brûlé et facilité du chauffage.

Nous sommes heureux de pouvoir mettre sous les yeux de nos lecteurs une gravure représentant la coupe de cette chaudière. Ceux qui sont plus ou moins initiés aux questions de chauffage des serres, verront immédiatement les avantages que présente cette innovation.

On trouve ici en effet dans une combinaison ingénieuse la double disposition verticale et horizontale : verticale dans la partie de la chaudière qui sert de fourneau, d'où résulte une grande facilité pour l'entretien et l'alimentation du foyer, horizontale dans sa partie cylin-

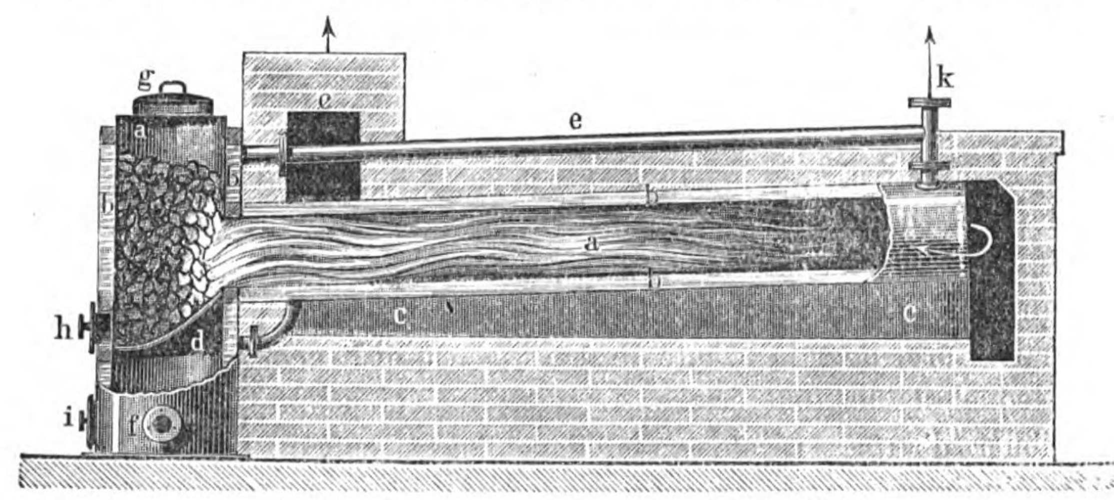


Fig. 16. — Coupe verticale de la chaudière à thermosiphon.

drique allongée, dans laquelle la flamme communique à la chaudière toute sa chaleur, de sorte qu'une faible partie seulement de celle-ci se perd avant que la fumée se dégage dans la cheminée, la flamme (*a*) après avoir parcouru le cylindre à l'intérieur jusqu'à son extrémité, contournant extérieurement celui-ci (*c*).

En s'en rapportant à la légende explicative, il est aisé de se rendre compte des mérites de cette chaudière.

a) Surface de chauffe interne.
b) Espace entre les parois de la chaudière : cet espace est de 0m06.
c) Carnaux.
d) Cendrier.
e) Tuyau de raccord entre la partie supérieure du foyer et le tuyau de départ.
f) Tuyau de retour.
g) Couvercle du foyer.
h) Porte du foyer.
i) Porte du cendrier.

Éd. Pynaert.



L'horticulture au Salon de peinture de Paris. — Il y aurait de longs articles à faire sous ce titre, et de nombreuses critiques à présenter à Messieurs les peintres au nom de Messieurs les jardiniers. Nous n'avons aujourd'hui ni le temps ni le désir de montrer, aux naturalistes surtout, combien ils tournent souvent le dos à la vraie vérité; mais nous ne pouvons pas laisser passer le *Salon* de cette année sans féliciter M. DEMONT-BRETON de son tableau si curieux : *La floraison des Jacinthes. — Établissement Van Houtte à Gand*, d'une délicatesse ravissante de coloris.

Au premier plan, et se perdant à l'horizon, une perspective de parterres plantés de jacinthes en pleine floraison. Tel parterre est formé de jacinthes roses, d'autres de bleues, de jaunes ou de violettes, le tout harmonisé délicieusement. Entre les parterres circulent de petits sentiers en contre-bas servant de canaux d'évacuation que des planches, jetées ça et là en guise de ponts, permettent de traverser.

Quelques jardiniers et des arbres en fleurs; au fond la ville de Gand dont les clochers se fondent dans un ciel gris d'une finesse extrême. L'effet est original et séduisant; c'est à bon droit un des succès du Salon de cette année.

A côté de cet artiste, il en est d'autres qui se vouent à la peinture de fleurs et de fruits, et quelques uns même y font preuve d'une rare habileté et d'un sérieux talent. Certes M. DEMONT-BRETON et M. JEANNIN méritaient de recevoir, comme le proposait le spirituel critique de l'*Indépendance belge*, une médaille d'or de la Société d'Horticulture, pour la beauté de leurs fleurs, et l'exceptionnel talent avec lequel ils les font éclore. La dite Société pourrait, d'ailleurs, distribuer d'autres récompenses, dans l'ordre suivant : ***Pivoines*** : MM. EUGÈNE PETIT, JEAN BENNER de Mulhouse, ANTOINE-LOUIS PERRET; ***Roses*** : MM. C.-A. TOMAS et EDMOND ALLOUARD; ***Pavots*** : M. MINET; ***Chrysanthèmes*** : M. EUGÈNE PETIT, déjà nommé, Mlle EMMA FORMIGÉ, Mme ANNA VIGNA; ***Fleurs de pêcher*** : Mme MURATON; ***Bouquets montés*** et ***fleurs en branches*** : MM. THURNER, LECREUX et GIRON; ***Section des fruits*** : ***Prunes et raisins*** : Mme EDOUARD BRONGNIART; ***Oranges*** : M. ATTENDU.

Au prochain salon triennal belge, qui se tiendra à Gand dans la salle de la Société d'Horticulture, ne pourrait-on convier un jury d'horticulteurs à décerner des prix aux peintres de fleurs? Je sais bien ce que l'art y perdrait, mais la botanique y gagnerait tant! *O. K.*





Une serre a Begonia tubéreux chez MM. Laing et Cie, a Forest Hill prés de Londres.

UNE SERRE A BEGONIA TUBÉREUX.

Les amateurs sont parfois embarrassés de garnir en été leurs serres froides et tempérées, pendant que les Camellias, les Azalées, etc., vont faire en plein air une villégiature indispensable à leur santé.

Embarrassés n'est pas précisément le mot, car qui ne connaît la riche famille des Gesnériacées dont plusieurs genres possèdent des fleurs vraiment superbes, offrant des coloris très variés et très vifs, des mouchetures de nuances diverses? Les Gesneria, les Nægelia, les Ligeria, les Tydea, les Achimènes sont, en effet répandus dans toutes les collections, et on est unanime à reconnaître la facilité de leur culture.

Mais on aime en général de varier ses jouissances.

« L'ennui naquit un jour de l'uniformité, »

et plus d'un antophile nous saura gré, nous en sommes certain, de lui apprendre que les Begonia tubéreux peuvent contribuer, avec ceux à feuillage coloré et avec les Coleus aux teintes multicolores, à égayer les serres froides pendant l'été.

MM. LAING et C°, de Forest Hill, qui sont des spécialistes réputés dans la culture des Begonia tubéreux et dont nous avons visité avec le plus grand intérêt et un véritable plaisir les installations modèles, ont fait mieux; ils consacrent à leur culture de prédilection — et dans laquelle ils excellent — une belle grande serre tout entière.

Nous en reproduisons ci-contre une gravure, qui en dira plus que les plus belles phrases. On y voit le Begonia cultivé de toutes les façons, en pots, sur colonnes, en suspensions, etc., et l'effet général est charmant.

Éd. Pynaert.

La grande médaille d'or de la Société géographique de Londres a été remise par LORD ABERDARE au botaniste anglais SIR JOSEPH DALTON HOOKER. Tous les botanistes applaudiront à cette haute distinction venant récompenser d'une manière éclatante les longs et précieux travaux d'un savant qui est parvenu à illustrer encore un nom déjà illustre entre tous, celui de son père, le créateur du Jardin botanique de Kew. SIR J. D. HOOKER a commencé fort jeune ses voyages si fructueux pour la science. En 1839, à peine âgé de 22 ans, il fut le botaniste de l'expédition dirigée par SIR J. ROSS à bord des navires EREBUS et TERROR. Rappelons encore que c'est à SIR J. D. HOOKER que nous devons les meilleurs travaux sur la flore de l'Himalaya et que journellement il donne aux botanistes du monde entier des preuves généreuses de son talent, de sa science et de son excellent cœur.



VIGNES EN POT COMME PLANTES DÉCORATIVES.

Un des membres honoraires du Cercle d'Arboriculture de Belgique, M. ARCHIBALD F. BARRON, superintendent des jardins d'expériences

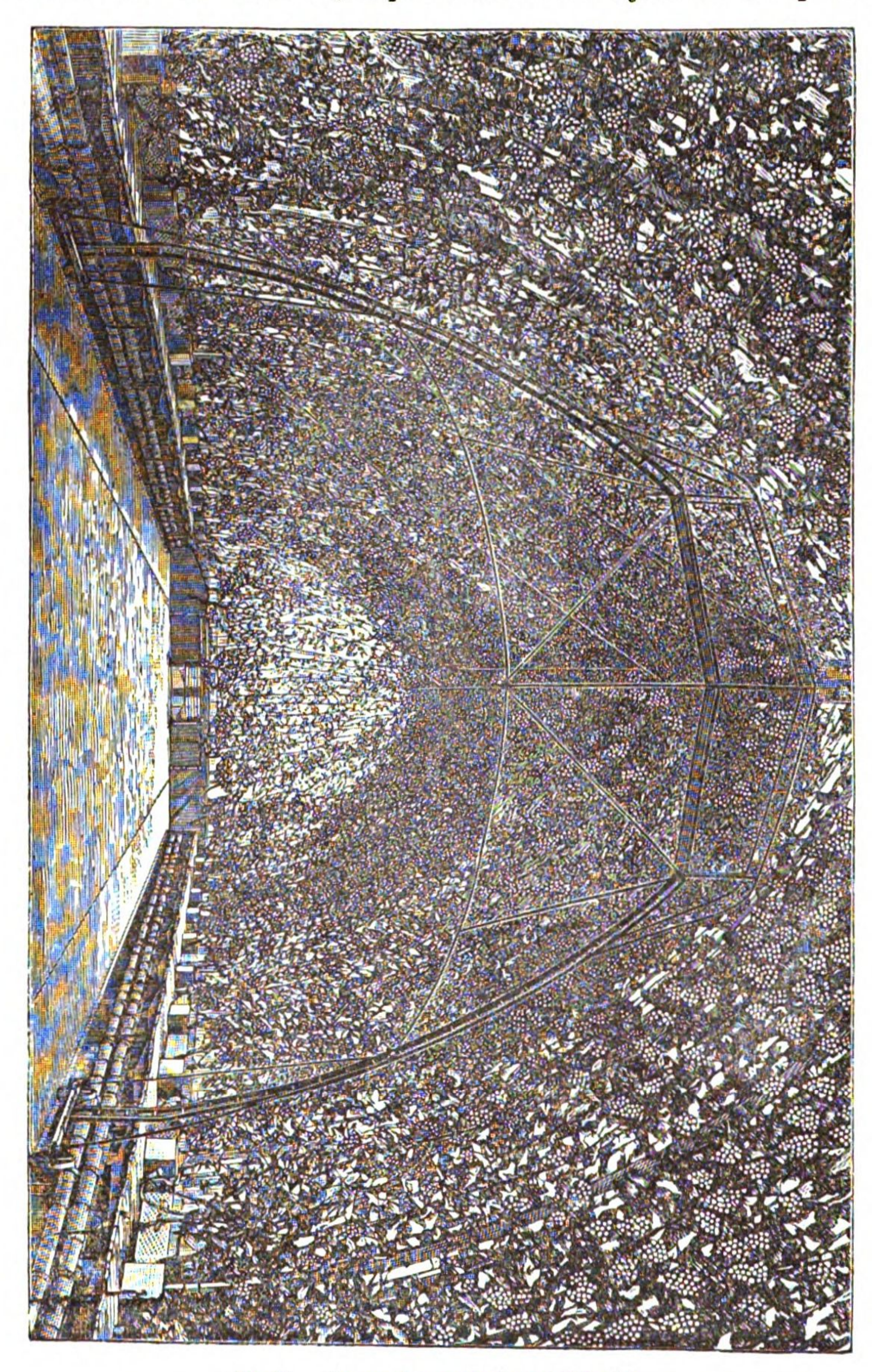
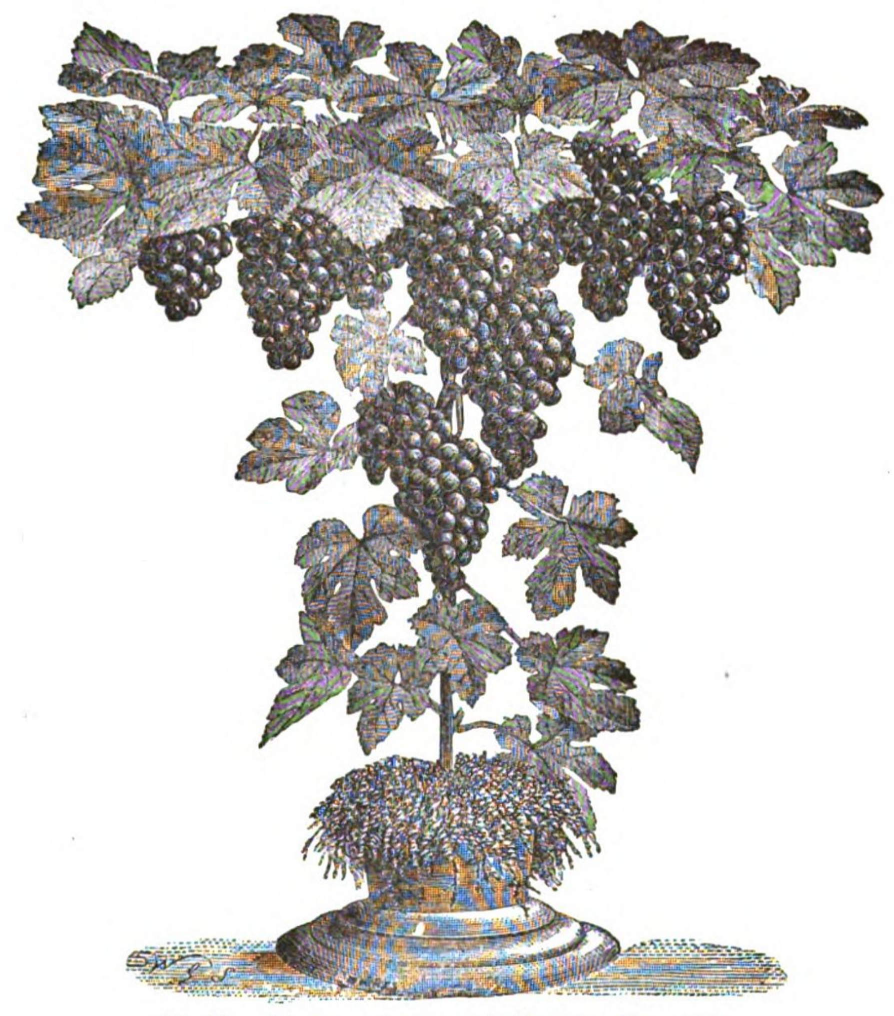


Fig. 17. — La grande serre à vignes à Chiswick.

de la Société royale d'Horticulture de Londres à Chiswick et à South Kensington, vient de publier un livre bien intéressant sous le titre

de *Vines and Vine Culture.* On sait combien les Anglais affectionnent la culture de la Vigne en serre et se passionnent pour la production en toute saison de grappes de dimensions qui rappellent celles de la Terre Promise.

L'auteur nous avait depuis une dizaine d'années, donné des preuves de sa haute compétence en viticulture par ses articles publiés dans le *Florist and Pomologist.* Au mois de juin dernier, nous avons pu constater de visu les belles cultures de vignes qui se trouvent sous



Fig, 18. — Vigne en pot servant à la décoration d'une table.

sa haute direction à Chiswick. La grande serre à vignes (*The great Grape Conservatory*) est une merveille à tous les points de vue. Nous en donnons la figure.

Personne n'était mieux placé que cet auteur pour élaborer le travail éminemment utile dont il a doté l'horticulture. La *Revue* ne peut consacrer un compte rendu *in extenso* au livre de M. Barron : il forme un beau volume cartonné, comme les anglais seuls savent le faire, comprenant 240 pages de texte illustré, 30 planches noires

représentant autant de variétés de raisins des plus recommandables, et un nombre considérable de gravures sur bois intercalées dans le texte.

Ne pouvant passer en revue les chapitres concernant la multiplication, la culture, la taille, la plantation, la construction des serres, la culture forcée, les maladies des vignes, etc., nous en choisissons un et naturellement celui qui, ayant toutes nos sympathies, cadre le mieux avec le programme de la *Revue*, c'est la culture des Vignes en pots, culture d'ornement, de fantaisie et d'utilité, comme l'auteur en convient d'ailleurs, car le chapitre y relatif est intitulé : *Pot vines as decorative table Plants.*

Pour ne rien gâter à cette intéressante partie du *Vine culture*, nous nous constituons le simple interprète de l'auteur.

Un excellent système consiste à marcotter les sarments dans de petits pots; une fois les grappes mûres, on peut les détacher du pied mère et les faire servir d'ornement sur les tables aux dîners, ou partout ailleurs à volonté. La figure 18 en montre l'emploi; elle représente une Vigne cultivée et exposée par l'ancien jardinier d'Ashridge Park, M. SAGE, qui cultive les vignes d'après ce procédé avec beaucoup de succès.

Voici la méthode que suit M. SAGE pour obtenir de tels spécimens : lorsque les vignes ont bourgeonné, on fixe dans le sol, à côté des vignes, des tiges en fer munies à l'extrémité d'anneaux, capables de tenir ou de soutenir les pots dans lesquels on marcotte la Vigne. On passe le rameau ou le sarment par le fond du pot à longueur voulue, puis on l'attache afin de palisser plus tard les jeunes rameaux le long d'un châssis à maille ou treillis, placé dans le pot à cet effet. Dès que les boutons ont bourgeonné, on raffle tous ceux qui se trouvent en dessous du pot; ceux d'au-dessus, sitôt qu'ils ont atteint une longueur de sept à huit pouces, doivent être pincés selon la manière ordinaire. On remplit le pot d'un terreau bien préparé, on le tasse assez fermement et, après avoir planté des Lycopodes à la surface, on arrose bien le tout. Dès que les racines tapissent la paroi intérieure, il faut veiller assidûment à l'arrosage. Lorsque les raisins sont mûrs, on coupe graduellement le sarment tout près du pot, et il se trouve que la plante est établie dans le petit pot.

La dimension ordinaire des pots employés à cette culture est de 18 à 24 centimètres. Cependant on peut marcotter ainsi des plantes de n'importe quelle grandeur et les cultiver sous telle forme que l'imagination puisse inventer.

Une autre méthode très remarquable pour obtenir dans des pots, de petites vignes à fruits pour orner les tables, est celle indiquée par

M. ANDERSON dans le *Gardeners' Chronicle* (N. S., VIII., 103) comme ayant été suivie par M. LEWIN, jardinier à Drumpellier en Écosse. Elle consiste tout simplement à placer le pot de vigne sur une tablette et à conduire la plante horizontalement en plaçant préalablement sous chaque œil un pot (15 c. m.) rempli de terreau. La vigne alors peut émettre des racines dans le pot, ce qui ne tarde pas à arriver, et les pousses qui portent le fruit, étant conduites perpendiculairement, sont coupées quand elles sont entièrement enracinées. C'est ainsi qu'on a obtenu plusieurs petites vignes « Tom Thumb, » portant une ou deux grappes sur une seule plante.

Fr. Burvenich.

PLANTES DE PARTERRE.

La mode continue à protéger la mosaïculture et malgré les attaques spirituelles de notre excellent collaborateur, M. F. Burvenich, le temps n'est pas encore venu où ces corbeilles mosaïques qu'il comparait un jour à des tartes à la crême agrémentées de confitures, n'auront plus ni admirateurs, ni partisans. Sans raffoler outre mesure de cette culture, je ne crois pas cependant qu'il faille la proscrire partout : dans les petits jardins, près des habitations, dans les parterres bien soignés d'un jardin français, une corbeille à dessin large, peu compliqué, n'est certes pas sans charme ni sans mérite : une de nos lectrices nous a demandé de lui indiquer quelques plantes qui conviennent plus particulièrement à la décoration des petites corbeilles parterres, et, dans sa lettre trop flatteuse pour pouvoir être insérée dans la *Revue*, elle nous recommande surtout de ne pas lui indiquer des plantes nouvelles dont l'acquisition grèverait, dit-elle, d'une façon déplorable son modeste budget.

Les plantes à feuillage blanchâtre qui conviennent à la garniture de petites corbeilles mosaïques, ne sont pas nombreuses. Il faut citer au premier rang l'*Antennaria candidissima*, formant un tapis blanc qui se détache parfaitement au milieu des plantes ses voisines. Cette espèce reste naine et il convient, si on la plante entre des *Pyrethrum Golden Feather* et des *Alternanthera*, d'élever quelque peu le sol du compartiment qu'elle doit occuper.

L'Armoise argentée (*Artemisia argentea*) convient surtout aux grands parterres : ses feuilles pennatifides, soyeuses et argentées, se détachent parfaitement des autres coloris. Cultivée dans une terre



légère et substantielle et à exposition chaude, cette plante acquiert rapidement un assez grand développement. Nous avons vu un jour un grand parterre oblong composé de cette Armoise au centre, bordée de *Coleus Verschaffelti* qu'entouraient deux larges bandes d'*Ageratum* nain à fleurs bleues et de *Mesembryanthemum cordifolium variegatum*. L'Armoise supporte parfaitement les pincements de la tige : c'est en pinçant souvent qu'on obtient des plantes touffues dont la beauté mérite d'être signalée d'une façon toute spéciale, d'autant plus qu'elle se multiplie de la manière la plus facile de boutures faites en automne. Je viens de citer le nom d'une plante peu en faveur chez nous, mais qui, en Angleterre, jouit sans conteste d'une vogue légitime : ce sont les *Ageratum*. Il en est de fort jolis et il faut avoir vu des massifs d'*Ageratum Swanley Blue* en fleurs pour apprécier la réelle et sérieuse valeur de cette plante. Pendant tout l'été, cette plante se couvre de fleurs et il suffit d'enlever les fleurs passées et de pincer ça et là une tige qui s'emporte pour avoir une floraison constante et ravissante. Les Ageratum se multiplient aisément de boutures hivernées sous châssis.

Les *Alternanthera* sont trop connus pour devoir attirer l'attention du public sur ces admirables petites plantes qui ne conviennent pour ainsi direqu'à la décoration des corbeilles parterres : mais elles y conviennent si bien qu'elles y sont absolument indispensables. Pendant longtemps, la multiplication de ces plantes semblait fort délicate, mais aujourd'hui tout le monde sait qu'en les cultivant et en les multipliant sur couche chaude, on obtient aisément des milliers de jeunes plantes.

De toutes les variétés, l'*Alternanthera amoena* est restée la meilleure et la plus naine. L'*Alternanthera magnifica* est plus vigoureuse, mais son coloris est souvent moins vif que celui de l'*A. amoena*. L'*Alternanthera paronychioides aurea* est une bonne plante dont le feuillage, quand il a pris toute sa couleur, a une teinte dorée fort distincte. L'*Alternanthera versicolor* et sa variété *grandis* se distinguent des autres variétés par la force et la vigueur de leur croissance : leurs feuilles sont plus larges et d'un beau bronze rougeâtre. Quant au charmant *Alternanthera purpurea* (1) dont la teinte foncée contraste avec la vivacité du coloris des feuilles de l'*Alternanthera amoena*, c'est un des plus rustiques, un de ceux qui se conservent le mieux en hiver.

Ces plantes à quelque variété qu'elles appartiennent, sont aussi indispensables à la garniture de corbeilles parterres que le *Mesem-*

(1) Voir *Revue de l'Horticulture*, pl. 2, tome V.



bryanthemum cordifolium variegatum. De toutes les plantes de parterre, celle-ci est une des plus populaires et des mieux connues : elle le serait encore davantage si on tenait mieux compte des habitudes de cette Mesembryanthemée. En hiver, pour la conserver, il faut se montrer avare d'eau et la tenir dans une atmosphère sèche et chaude. C'est au printemps que doivent se faire les boutures et celles-ci viennent beaucoup mieux faites en serre que sur couche. De plus, dès que la bouture est enracinée, il faut la mettre en pots étroits afin de permettre à la plante de former rapidement un large et abondant chevelu. Mise en pleine terre, la plante pousse alors plus vigoureusement.

Lorsque dans un massif, on veut avoir une bande bleuâtre d'un joli effet et restant naine, aucune plante ne peut rivaliser avec le *Kleinia repens*, surtout lorsqu'on peut planter au mois de mai des boutures faites l'automne précédent. Cette plante grasse est préférable aux *Echeveria secunda glauca*. qui tout en étant fort jolis, ne conviennent guère qu'aux dessins géométriques. Leur forme raide ne s'harmonise pas avec les dessins à lignes courbes. Il en est de même du *Sempervivum californicum*, charmant surtout dans les corbeilles où toutes les formes procèdent du losange ou du carré. Les rosettes de feuilles serrées de cette Crassulacée sont d'autant plus belles que cette plante n'a pas comme la précédente le défaut d'émettre à la base de la tige de nombreux bourgeons.

Le *Pyrethrum Golden Feather* aux feuilles plus dorées que celles de toute autre plante, est si connu, si populaire, que dans certains jardins on semble le bannir. C'est un tort, car aucune plante ne peut remplacer sa couleur vive, tranchante et convenant admirablement pour arrêter les lignes du dessin général de la corbeille. Bien souvent dans les corbeilles parterres, les amateurs de mosaïculture éprouvent le besoin de se servir d'une teinte verte : malheureusement il est peu de plantes vertes qui se prêtent à ces combinaisons. Ces plantes semblent vouloir protester au nom de la nature, contre les tortures auxquelles on soumet les plantes dans cette culture. Toutefois il en est deux que je crois pouvoir recommander : le *Festuca glauca* au reflet bleuâtre et à la croissance rapide et le *Veronica repens* : toutes deux croissent rapidement dans un sol sec et léger, et ne demandent guère de soins pendant l'hiver. Une autre plante assez estimée à raison de sa teinte verte, est le *Mentha gibraltarica* qui atteint généralement des dimensions plus élevées que la plante précédente. En hiver il faut la garder en serre froide sèche, car l'humidité est à cette saison plus fatale à la plante que le froid. *J. B. Dubois*.



Nécrologie. — L'Amérique vient de perdre un de ses architectes paysagistes les plus éminents, ADOLPHE STRAUCH, né en 1822. STRAUCH fut, à l'âge de 32 ans, choisi comme Superintendant du cimetière de Spring Grove à Cincinnati. Il s'y révéla comme l'un des plus grands architectes de jardins du monde entier, et son nom mérite de prendre place à côté de ceux de REPTON et de PUKLER MUSKAU. Il créa en effet le type par excellence des cimetières paysagers et sa création du *Spring Grove Cemetery* à Cincinnati lui valut les suffrages unanimes des connaisseurs.

M. ANDRÉ donne de ce parc funéraire la description suivante[1] : « Ce cimetière contient 240 hectares et appartient à une Compagnie privée, comme presque tous les cimetières des États-Unis. Quand on voulut le transformer, en 1855, en un parc pittoresque, on le trouva encombré de grilles, de haies, de tombes amoncelées. Sous la direction de STRAUCH, ces objets disparurent; de vastes pelouses, de grands massifs, des eaux magnifiques les remplacèrent, et les tombes furent placées d'une manière si habile et si discrète qu'elles ne rompent nulle part l'unité du paysage. De plus, la situation financière de la Compagnie est extrêmement florissante, et quand on aura cessé les inhumations, après un certain nombre d'années, la ville de Cincinnati sera mise en possession d'un parc magnifique qui n'aura pas coûté un dollar à ses habitants. »

C'est à cette création que ADOLPHE STRAUCH consacra toute son existence et il s'y dévoua avec une telle abnégation, une si scrupuleuse honnêteté, qu'à sa mort le Conseil d'administration de la Société fit insérer dans les registres de la ville et remettre à sa famille une délibération constatant en même temps le rare talent dont il avait fait preuve, la profonde intégrité et le grand dévouement du créateur des parcs funéraires de l'Amérique du Nord. Ce qui frappe surtout dans l'œuvre du paysagiste américain, c'est la simplicité des moyens auxquels il avait recours : il obtenait la puissance et la beauté par la grandeur de la ligne, la sévérité de l'aspect général plutôt que la recherche des effets accessoires ou l'emploi de procédés vulgaires. Sous ce rapport, il fut d'un salutaire exemple pour les paysagistes de son temps et de son pays, et son œuvre constitue certes un des meilleurs enseignements à donner à tous ceux qui se destinent à l'art des jardins.

O. K.

---

(1) L'*Art des jardins*, p. 790.

VITALITÉ DES GRAINES DE CLIVIA.

En janvier dernier, j'avais envoyé 100 graines de Clivia à un de mes correspondants au Brésil. Par suite d'un malentendu, ces graines m'ont été retournées. Elles me sont revenues quatre mois après et je me suis empressé de les semer. Je compte qu'il n'en manquera pas 5 °/₀ à la germination.

Un conseil sur le mode de semis, à ce propos. Celui-ci doit être fait à la surface, dans une terre sableuse ou de préférence dans du sable blanc, sans recouvrir les graines. En les semant dans de la terre et en les enterrant à la façon d'autres graines de grosseur analogue, on risque d'en perdre beaucoup. Quelques confrères, auxquels j'avais fourni pourtant des graines fraîches, se sont plaints d'avoir perdu 30 °/₀ de leur semis. Je ne puis attribuer leur insuccès à d'autre cause qu'à celle d'avoir recouvert les graines.

Autre remarque. Je répète pour la troisième fois l'expérience tentée en premier lieu par M. De Smet sur une hampe florale coupée et dont les graines sont arrivées à parfaite maturité. Seulement cette fois-ci, l'essai se fait sur une demi douzaine de hampes et il est en pleine voie de réussite. Les capsules gonflent et grossissent de la même façon que celles dont la hampe continue à être alimentée par la plante mère.

Ceux qui doutent, et il y en a toujours, pourront venir se convaincre *de visu* de la réalité du fait.

D'ailleurs il n'y a là rien d'incompréhensible ni d'anormal. L'ovaire fécondé achève son développement, en s'assimilant les matières nutritives dont la hampe est gorgée et qui elle-même, comme certaines plantes grasses, conserve longtemps sa vitalité après être détachée du pied-mère.

Éd. Pynaert.

Exposition d'horticulture à Ostende. — Notre première station balnéaire a cette année une fête de plus à son programme. La Société royale de Flore de Bruxelles d'accord avec l'Administration communale d'Ostende, organise pour le 16 août une exposition générale d'horticulture dont le programme détaillé et bien conçu fait appel à toutes les spécialités de l'horticulture et des arts industriels qui s'y rapportent. Pour tous renseignements et demandes d'inscription, s'adresser à M. Lubbers, secrétaire de la Société royale de Flore, 26, rue du Berger, Ixelles.



Plant Life, by Maxwell T. Masters, M. D. F. R. S. — Un éditeur anglais, M. J. Chalmers Morton a eu l'ingénieuse idée de publier sous le titre de *Life on The Farm*, une collection d'excellents manuels où tout ce qui intéresse la vie à la campagne se trouve successivement étudié(1). Quand il s'est agi de donner des notions claires, succinctes et précises de botanique appliquée, il s'est adressé à M. Maxwell T. Masters, le savant rédacteur en chef du *Gardeners' Chronicle*. Il ne pouvait mieux choisir. Doué d'une grande érudition, M. Maxwell Masters joint aux qualités du savant celles du vulgarisateur. Son style simple et facile ne croit pas déroger en quittant les hauts sommets du Thabor scientifique et sa plume élégante sait décrire d'une manière claire, les conceptions les plus compliquées de la science pure. Aussi ce livre est-il d'une lecture attachante et presque attrayante : c'est le plus complet des petits traités populaires de botanique que nous connaissions et nous espérons que bientôt il en sera publié une édition française. *O. K.*

* * *

Grande révolution dans les fleurs. — Sous ce titre à sensation, nous avons reçu, et beaucoup d'amateurs avec nous, un prospectus des plus fantaisistes offrant *Cinq variétés oignons à fleurs trouvés par la compagnie horticole des voyageurs de l'Afrique centrale* (sic). En ce temps où tout change si souvent, il peut paraître moins étrange de voir la nature elle-même subir le contre coup des idées révolutionnaires, mais à coup sûr ce n'est pas sans un certain étonnement que nous voyons modifier d'une façon aussi complète l'économie du monde végétal! En effet, les deux variétés d'Amaryllis, l'Oignon, le Bananier, la Tulipe de l'Afrique centrale et la Jacinthe de l'Afrique dont le prospectus nous montre les portraits, bouleversent toutes les idées reçues tant au point de vue de la science botanique qu'à celui des connaissances horticoles. Aussi, bien que la Jacinthe de l'Afrique ait « un peu de rapport à celle que l'on cultive à Angers, Anvers et au Gan » (sic), nous sommes certain que les herbiers les plus complets de nos savants ne possèdent ni fleur ni feuille de ces espèces aussi étonnantes que révolutionnaires. Il y aurait peut-être un moyen de se procurer des échantillons secs de ces merveilleuses plantes sans trop grever le budget national, c'est de charger les Procureurs du Roi de recueillir les spécimens qui seraient mis en vente en Belgique : l'examen de ces plantes rentrant plutôt dans les attributions de la police judiciaire que dans les études des botanistes et des savants. *Réd.*

---

(1) Londres, Bradbury Agnew and C°, 9, Bouverie street.

La Société provinciale d'Horticulture de Bruges a tenu cette année une exposition estivale fort remarquable et qui s'est ouverte le 24 juin. La grande salle des Halles brugeoises était convertie en un délicieux jardin composé de beaux parterres de Roses et de fleurs de la saison et de ravissants spécimens de Palmiers d'élite, d'une culture irréprochable. Deux *Phoenix tenuis* de M. DUMON excitaient l'admiration des connaisseurs. Citons aussi de charmantes collections de plantes à feuillage de serre et de plein air, de Pelargonium, de Begonia, de Fougères, d'Imanthophyllum, de Phormium, de Sonerila, d'Orchidées; n'oublions pas de signaler un très bel apport de Coleus de M. DE MADRID ainsi que de gracieux bouquets et autres compositions florales. L'exposition comptait une cinquantaine de lots seulement, mais telle qu'elle était, elle offrait de réelles richesses et faisait le plus grand honneur aux amateurs brugeois et aux vaillants administrateurs de la Société provinciale d'Horticulture de Bruges, dont les efforts persévérants sont couronnés d'un succès auquel nous aimons à applaudir. *Ém. R.*

Une nouvelle étiquette blanche pour les plantes de serres et de plein air. — J'ai hésité tout d'abord à adopter cette étiquette; je la trouvais trop jolie pour être durable. Mais après les nombreuses épreuves auxquelles je l'ai sou mise cet hiver, épreuves qu'elle a supportées admirablement, placée dans les divers milieux où elle peut trouver son emploi dans l'industrie horticole, orangerie, serres chaudes, humides, plein air, etc., je n'hésite plus à lui donner toute mon approbation (1).

Due à M. ALBERT COUVREUX, imprimeur à Nogent (Haute Marne), cette étiquette est appelée à rendre de réels services. Exposée à Genève au mois de septembre dernier, le jury lui a décerné une médaille d'argent; et depuis, l'inventeur l'a perfectionnée encore, quant à l'inscription, qui se fait très facilement à l'encre de chine ou au crayon. Un vernis, de même nature que la matière même de l'étiquette, et qui sèche aussitôt posé pour faire corps avec elle, préserve à jamais l'écriture, qui ne subit aucune altération, même en la laissant indéfiniment dans l'eau. *Éd. Pynaert.*

---

(1) Le prix du cent varie de 3 fr. 50 c. à 7 fr. suivant les grandeurs, avec augmentation de 2 fr. par cent, si on désire recevoir les noms tout inscrits.

CALENDRIER DE FLORE

donnant mois par mois et jour par jour le nom des plantes suivant l'ordre de leur floraison.

Les astérisques indiquent que les plantes ont été figurées dans la *Revue*.

JUILLET.

1. Convolvulus cantabricus L. — Liseron.
2. *Gloxinia speciosa LODD. var. — Gloxinia remarquable S. C.
3. Escholtzia californica CHAM. — E. de Californie.
4. Lychnis grandiflora JACQ. — Lychnis à grandes fleurs.
5. Citrus aurantium L. — Oranger.
6. Adonis æstivalis L. — Adonide d'été.
7. Pelargonium inquinans AIT. — Geranium à fleurs variées.
8. Tropæolum majus L. — Capucine grande.
9. Dictamnus fraxinella PERS. — Fraxinelle.
10. Lupinus hirsutus L. — Lupin grand bleu.
11. *Menziezia poliifolia JUSS. — Menziézie à feuilles de germandrée.
12. Erysimum Marshallianum ANDR. – Vélar de Marshall.
13. Indigofera decora LINDL. — Indigotier décoratif.
14. Rubus odoratus L. — Ronce odorante.
15. Gillenia trifoliata MOENCH. — Spirée à trois folioles.
16. *Lapageria rosea H. B. et K. — Lapagerie à fleurs roses S. C.
17. Catalpa syringaefolia SMS. — Catalpa commun.
18. *Pentstemon Hartwegi var. HORT. — Pentstemon hybride à grande fleur.
19. Gazania splendens HORT. — Gazanie éclatante.
20. Lobelia fulgens W. — L. éclatant.
21. Salpiglossis sinuata R. et P. — S. variable.
22. Aconitum Napellus S. VILL. — Aconit à grandes fleurs.
23. Scabiosa atropurpurea L. — Scabieuse.
24. *Verbena hybrida HORT. — Verveine.
25. Iberis amara L. var. hesperidiflora HORT. — Thlaspi Julienne.
26. Lilium auratum LINDL. — Lis doré du Japon.
27. Punica granatum fl. pl. L. — Grenadier à fleurs doubles O.
28. Hydrangea hortensis DC. — Hortensia des jardins.
29. Aconitum variegatum L. — Aconit à fleurs panachées.
30. Agapanthus umbellatus LHER. — Tubéreuse bleue O.
31. Hibiscus africanus MILL. — Ketmie d'Afrique.







BOUVARDIA A FLEURS DOUBLES

NOUVEAUX BOUVARDIA A FLEURS DOUBLES.

L'horticulture américaine nous a dotés, dans ces derniers temps, de deux nouveautés florales très remarquables. Ce sont les deux variétés de *Bouvardia*, à fleurs doubles, n° 1 *Président Garfield* et n° 2 *Alfred Neuner*. L'apparition de cette dernière au commencement de l'année 1882, a été saluée avec une sorte d'empressement mêlé pourtant de quelque appréhension.

La fleur serait-elle vraiment pleine et régulière, comme l'indiquait la gravure reproduite dans toutes les publications horticoles et dans tous les catalogues marchands? Disons de suite que la perfection de cette fleur n'a pas été surfaite et que la plante elle-même est aussi méritante, sous tous les rapports, qu'on peut le désirer.

Inutile d'insister davantage sur les qualités de cette variété aujourd'hui répandue dans toutes les cultures.

Quant à la variété à fleurs roses nommée *Président Garfield*, elle a été mise au commerce au commencement de cette année et elle se distingue de la précédente par le coloris rose tendre de ses corolles. D'autres nuances ne peuvent manquer de faire prochainement leur apparition.

Voici quelques renseignements sur la culture de ces jolies plantes, puisés dans les recueils anglais.

Les *Bouvardia*, ces charmantes Rubiacées si florifères, sont précieuses pour la décoration, pendant l'automne, des appartements et des serres, où leurs fleurs brillantes se détachent d'une manière heureuse sur le feuillage des plantes ornementales. Fort aimés en Angleterre, les Bouvardia y sont l'objet d'une culture sérieuse, et les horticulteurs possèdent aujourd'hui dans leurs serres nombre de variétés recherchées. Au premier rang de celles-ci figurent les *Bouvardia Hogarth*, *Queen of the Roses*, *Vreelandi*, *Bridal Wreath* et *Maiden's blush*.

La culture en est facile. Au mois de février, on pique des boutures de 8 à 9 centimètres de long dans des pots placés en couche chaude. En très peu de temps, les boutures prennent racine ; on donne alors progressivement de l'air aux plantes et aussitôt enracinées, les boutures doivent être empotées séparément et maintenues en serre chaude. La végétation étant rapide et vigoureuse, les plantes doivent être pincées. En les plantant on a soin que les tessons servant à rendre le drainage aussi complet que possible, soient d'abord recouverts de sphagnum ; la terre à employer pour le rempotage, se compose de terre franche, de



terreau de feuilles et de fumier de vache décomposé. Afin de donner quelque légèreté à la terre, on y mélange du sable. Les arrosements sans être copieux, doivent être suffisants pour ne pas trop assoler la plante. Au mois de juin on suit le procédé de culture indiqué par M. A. NEUNER, de Berg lez Stuttgart, auquel a été dédiée une des deux belles variétés que nous reproduisons aujourd'hui.

Établissez dans une serre ou dans une bâche, mais de préférence dans une serre, une couche du meilleur terreau d'environ 40 centimètres d'épaisseur.

Plantez y les sujets en juin, et pendant quelques jours, privez les complétement d'air et bassinez-les. Laissez les pousser, puis rabattez-les de temps en temps pour les faire buissonner. Dès que la température extérieure est au dessus de 15 degrés centigrades, ôtez les châssis et ne les remettez qu'en septembre, quand la température se rafraîchit; de cette façon, vous durcirez les Bouvardia et les rendrez plus florifères. Maintenez une température de 16 à 21 degrés.

Vers cette époque, les plantes commenceront à fleurir et, en novembre, elles vous donneront une grande quantité de fleurs.

Après avoir cueilli toutes les fleurs, rabattez les sujets, mais pas trop court pourtant, et vous obtiendrez une seconde floraison; après cette seconde récolte, vous pouvez empoter les plants.

Les Bouvardia réclament cette température signalée plus haut de 16 à 21 degrés centigrades, mais n'ont pas besoin de chaleur de fond.

Les vieux pieds se traitent absolument comme les Fuchsia : on les rabat, on les met en végétation dans une serre tempérée, puis on les rempote et on leur fait subir le même traitement que celui que nous venons d'indiquer pour les jeunes plantes.

Eug. de Duren.

Les premières oranges de la Chine. — Au commencement du XVIIe siècle, ce fruit était inconnu en Europe ; ce n'est que vers le milieu de ce siècle qu'il se répandit dans le monde. Toutes les oranges de la Chine qui furent importées à cette époque du Portugal dans les grandes capitales provenaient d'un arbre unique, que D. FRANCISCO MASCARENHAS avait fait venir de Macao à Goa et de cette capitale des Indes à Lisbonne. Ce merveilleux arbre fut planté en 1635 dans le jardin de Xabregas qui appartenait à ce grand seigneur. Se doutait-il qu'en introduisant l'Oranger à fruit comestible dans sa patrie, il le dotait d'une source intarissable de richesse ?



LES FUCHSIA.

C'est la pleine saison pour ce beau genre de plantes. Durant des années, la mode, inconstante et folâtre déesse, a délaissé sans rime ni raison les Fuchsia et, sauf quelques fervents, le plus grand nombre des amateurs abandonnèrent la culture de ces gracieux arbustes, aux branches allongées, minces et délicates, souvent réfléchies par le poids des fleurs qu'elles portent en grand nombre. Aujourd'hui la faveur populaire semble revenir à ce genre si coquet, si gracieux et surtout si florifère. Les nombreuses espèces et variétés qui se trouvent dans le commerce, permettent de se former, à peu de frais, des collections donnant des fleurs pendant presque toute l'année et offrant le plus vif intérêt, grâce à l'incroyable variété de forme et de coloris qui les distingue.

En outre, et c'est là un mérite que beaucoup apprécient, les Fuchsia sont d'humeur facile; la culture en est aisée et se prête à tous les caprices de l'amateur et du jardinier; les soins se bornent à fort peu de chose.

Culture en pots. —Les Fuchsia,grâce à leur extrême floribondité, sont des plantes excellentes pour la garniture des appartements, des vérandahs et des corridors en été. Les espèces vigoureuses peuvent aisément être cultivées à haute tige, en forme de pyramides ordinaires, ou étagées et fleuries du pied au sommet. Pour les avoir belles dans ces conditions, il faut chaque année supprimer une partie de la motte et mettre la plante dans un vase relativement grand, en terre consistante dans laquelle le terreau entrera pour la majeure partie. Ce qu'il importe le plus, c'est de donner de fréquents et copieux arrosements d'engrais liquides pendant la végétation.

M. Rodigas (1) recommande une solution de 3 grammes de colle forte et d'un gramme et demi de sel ordinaire par litre d'eau. La bouse de vache étendue d'eau administrée une fois par semaine nous a donné aussi d'excellents résultats.

Culture en pleine terre. — Ici les plantes se développent vigoureusement et sans soins, pour ainsi dire, autres que des arrosages qui, du reste, doivent être copieux, surtout quand les plantes sont en végétation; sans cela les fleurs seraient plus chétives etp ourraient

---

(1) *Revue de l'hort. belge*, T. II. p. 74.

même avorter ou tomber. Comme les fleurs de Fuchsia viennent sur le jeune bois, il faut tâcher d'en faire développer le plus possible; pour cela on doit chaque année supprimer tous les bois maigres, ne conserver que la tige et les branches charpentières principales, et réduire même celles-ci, de manière à n'avoir jamais que de forts bourgeons, les seuls en état de bien fleurir.

VARIÉTÉS. — Un grand nombre de belles variétés ont été mises au commerce dans ces dernières années. Le choix est même devenu difficile, tant elles sont nombreuses. La *Revue* a déjà appelé l'attention des amateurs sur certaines des plus belles variétés (1); à celles que M. RODIGAS, dans son excellent article, et nous-même avons citées dans le temps, nous ajouterons quelques variétés anglaises et françaises de premier mérite.

Parmi les variétés à fleurs doubles, il faut signaler 1° celles à tube et à sépales rouges, à corolle foncée : *Nouveau mastodonte* (LEM.), *Alphonse Daudet* (LEM.), *Murillo* (H. D.), *Joseph Rosain* (BOUCH.), *Archimède* (H. D.), *Magnum bonum* (SMITH), etc. ;

2° celles à tube et sépales rouges, à corolle blanche : *Clarenda* (BULL), *Giselle* (H. D.), *Grand Duchess* (SMITH), *Odette* (H. D.), *Paris-Murcie* (LEM.), *Amélie Botteri* (BOUCH.);

3° celles à tube et sépales blancs, corolle de couleur différente : *Feenkœnigin* (ROSENKRANZER).

A côté de ces variétés à fleurs doubles, qui sont surtout fort recommandables pour la culture en serre, il en est de magnifiques à fleurs simples que l'amateur préférera pour la culture à l'air libre : telles sont par exemple *Abd-el-Kader* (LEM.), dont la croissance est si vigoureuse et dont les fleurs ont les sépales rose-carmin et la corolle violet amaranthe; *Gaspar* (BULL), aux sépales rouge corail d'une grande largeur; *Elmenrich* (KLEIN), à la corolle blanche, rayée de rose; *Lye's favourite*, variété d'élite, aux tubes et sépales blancs encadrant une corolle magenta, etc.

ESPÈCES ANCIENNES. — Rappelons quelques belles espèces trop perdues de vue aujourd'hui et qui méritent de regagner dans nos serres la place que nos pères leur accordaient : telles sont le *Fuchsia boliviana*, le *globosa*, le *fulgens*, le *procumbens*, le *Syringaeflora* et le *velutina*. Il y aurait injustice à proscrire les ancêtres pour les remplacer par leurs descendants plus coquets peut-être, mais souvent moins florifères

(1) *Revue de l'hort.*, t. I. p. 76, t. II. p. 73, pl. IV.



et moins volontaires. Nous signalerons même d'une manière spéciale une de ces espèces dont il existe plusieurs variétés, une entre autres à feuillage panaché, le *Fuchsia corymbiflora fol. var.*

Ceux qui doivent garnir les murailles d'une serre, trouveront un utile auxiliaire dans le *Fuchsia corymbiflora :* cette plante croît parfaitement, palissée à un mur ou menée en éventail. Nous nous souvenons en avoir vu un pied en Angleterre, qui, cultivé de cette façon, avait près de trois mètres de large. On se bornait à placer la plante pendant les mois les plus chauds de l'année en plein air; dès septembre on la rentrait et elle garnissait de fleurs toute une partie du mur.

En Hollande, nous avons visité dans le temps une campagne où une vérandah de plusieurs mètres de long, située au midi, était littéralement garnie au moyen du vieux *Fuchsia miniata* planté en permanence en pleine terre; des milliers et des milliers de jolies petites fleurs rouges y étaient suspendues; c'était admirable.

H. J. Van Hulle.

Les noms populaires wallons et flamands, *appliqués aux plantes indigènes, naturalisées ou cultivées en Belgique.* — Si nous consacrons quelques lignes à l'entreprise de la Société royale de Botanique de Belgique, ce n'est certes pas dans l'intention de reproduire les excellentes choses dites par MM. Éd. Martens et F. Crépin dans la séance du 13 janvier 1883. La notice, due à la plume du Directeur du Jardin botanique de Bruxelles, est envoyée à toutes les personnes faisant partie de la Société, à toutes celles qui s'occupent de plantes. Un grand nombre de ces dernières seront probablement oubliées dans l'expédition des circulaires, notices et listes; cela est inévitable. Nous prions les amateurs de botanique qui voudraient concourir au but poursuivi par la Société botanique, de réclamer les pièces nécessaires, à M. F. Crépin, à Bruxelles, pour la partie wallonne du pays, ou à M. Ch. De Bosschere, à Lierre, pour la partie flamande.

Recueillir les noms populaires des plantes de notre flore, c'est faire œuvre utile au double point de vue de la science et de la linguistique, c'est fournir de précieux documents relatifs à l'ancienneté de nos espèces les plus communes et permettre aux linguistes de doter la littérature d'une nomenclature scientifique, laquelle manque surtout en flamand.



PLANTES MARINES.

Messidor ensoleille
La forêt qui sommeille,
Ivre de la clarté
Des ciels d'été.

Pas un oiseau qui chante!
Pas un bruit d'eau courante,
Sous l'herbe et le buisson
Pas un frisson.

Ces vers du poète sont d'une vérité absolue à la fin de juillet. Tous ceux qui peuvent se donner le luxe de jouir du plaisir de la brise marine, sont partis pour les bords de la mer, abandonnant les fleurs de leurs jardins, heureux de les quitter un moment et plus heureux encore de les retrouver, les grandes chaleurs passées. Mais au bord de la mer, le long de nos plages de sable, ceux qui aiment les plantes et les fleurs, trouveront encore de charmantes occasions de se distraire. Rien n'est joli comme une collection de plantes marines : leur délicatesse, la finesse de leurs tiges, l'éclat et le coloris d'un grand nombre de ces plantes rivalisent avec les plus belles fleurs. Mais beaucoup ignorent, quand ils ont récolté ces plantes, que rien n'est plus facile que leur conservation. Par la bizarrerie de leur forme et de leur organisation, par leur brillant coloris, les Algues ou plantes marines sont dignes de l'attention et des soins de tous les amateurs de botanique.

Les plantes marines n'ont pas, comme les plantes terrestres, des racines qui s'enfoncent en terre. Celles qui flottent, sont globuleuses ou ovoïdes, tubulées ou membraneuses, sans apparence aucune d'organe radiculaire. Celles qui adhèrent, sont fixées aux rochers, ou sur tout autre corps solide, pierre, bois, coquille, au moyen d'un petit empâtement ou pied. Il faut détacher celles-ci de leurs supports avec un couteau ou avec l'ongle. Les échantillons que l'on veut conserver, doivent être d'abord lavés à plusieurs reprises dans l'eau douce, afin d'en enlever tout le sel qui, étant déliquescent, attirerait l'humidité et la moisissure et amènerait infailliblement la destruction complète de la collection. Lorsqu'elles ont été bien lavées, on plonge les Algues ou plantes marines dans une large cuvette ou baquet rempli d'eau fraîche et bien claire, puis on glisse sous la plante flottante une feuille de beau et fort papier, ou mieux de carton bristol, sur laquelle on sépare et étale, à l'aide d'une longue aiguille, les petits rameaux, en cherchant à donner à la plante le port qu'elle a naturellement dans la mer. Cela fait, on retire doucement le papier de l'eau en soulevant avec lui la plante qui y reste attachée.



La plupart des Algues sont recouvertes d'un enduit gélatineux au moyen duquel elles adhèrent naturellement au papier; cependant il vaut mieux les soumettre à une légère pression, en les plaçant entre des feuilles de papier buvard que l'on renouvelle le plus souvent possible. Quelques Algues sont tellement gélatineuses qu'elles s'attacheraient au papier buvard, si on ne prenait certaines précautions: pour celles-là, il faut, une fois étalées et sorties de l'eau, les laisser sécher à moitié à l'air libre, puis, avant de les soumettre à une compression légère, les recouvrir d'une feuille de papier huilé bien ressuyée, afin qu'elles n'adhèrent qu'à la feuille sur laquelle elles doivent rester fixées.

Toutes ces opérations sont très simples; bien exécutées, elles permettent aux personnes qui passent leurs mois d'été au bord de la mer de se former à peu de frais de fort jolis albums. On recueille ces plantes le long de la mer, à marée montante, et le lendemain des tempêtes la récolte est surtout fructueuse. Traitées comme nous venons de le dire, les Algues qui ont la plupart des lames branchues, s'appliquent si exactement sur le papier, qu'on croirait voir des aquarelles; en outre, au contraire des plantes terrestres, elles gagnent en coloris et en éclat par la dessiccation. On peut les diviser, d'après leurs teintes dominantes, en trois grands groupes, les brunes ou noires (Mélanospermées), les vertes (Chlorospermées) et les rouges (Rhodospermées).

Bientôt le goût de ces belles plantes séduira l'amateur et il ne se contentera plus de rassembler autour de lui celles qui se prêtent à la décoration de l'album. Il trouvera plaisir à collectionner l'élégante *Alaria* au ruban allongé (*Alaria esculenta*), l'*Ulva latissima* aux frondes à replis transparents, l'*Ulva intestinalis* aux membranes foliacées longues, étroites et verdâtres, et l'*Ulva compressa*, à la forme bizarre qui lui vaut son nom vulgaire de laitue de mer; le *Sparachnus pedunculatus*, élégant comme la plus élégante Fougère; le *Rhodymenia palmetta* dont les organes foliacés sont découpés comme des crêtes de coq; l'*Halymenia lacerata* aux reflets bruns, l'*Halymenia laciniata* à la teinte lie de vin claire, et le bizarre *Halymenia ligulata* dont les nombreux organes foliacés entremêlés rappellent — *si parva licet componere magnis* — les racines monstrueuses du Figuier des Banyans. Rien n'est plus curieux que les formes diverses des plantes de ce genre. Il y a autant de différences entre l'*Halymenia Melini* dont les organes se divisent à l'infini et les *Halymenia palmetta* et *reniformis* aux organes larges, qu'entre la feuille d'un Theophrasta et celle d'un Adiantum. Peut-on voir rien de plus coquet, de plus joli, de plus élégant que le *Ceramium diaphanum*, plus léger que la plus coquette dentelle, ou que le



Ceramium echionatum, tantôt pourpre et velouté, tantôt léger comme des fleurs de Gypsophyle entrelacées; le *Ceramium rubrum* est aussi gracieux de forme et d'aspect que les *Chorda* sont bizarres. Le *Chorda filum* est l'Algue la plus commune sur nos côtes : c'est une Algue verdâtre, non cassante par la dessiccation, à fronde glissante, simple, cylindrique, plus ou moins longue. Plus joli est certes le *Cystoseira ericoides* dont le nom générique indique le port élégant : on croirait voir séchée une branche d'un charmant Erica. Le *Dasya coccinea* semble également une jolie Éricacée, à cette différence près que ses organes foliacés sont du plus beau rouge corail. Telle est également la couleur des *Delesseria alata*, *sanguinea* et *sinuosa*, tandis que les *Desmarestia ligulata* et *viridis* acquièrent une teinte dorée. Le botaniste s'intéressera encore au *Dumontia filiformis* et à l'*Ectocarpus littoralis*, ces jolies plantes naines, moins belles toutefois que le *Gelidium carneum* et le *Grateloupia filicina*, aux fines découpures. Le *Griffithia equisetifolia* n'a pas la taille des précédents; il est plus rare, mais ses filaments rosés sont fort recherchés dans les collections de plantes marines. L'*Hutchinsia fastigiata* rappelle les plus gracieuses Sélaginelles. Il en est de même des *Polysiphonia* dont les formes frêles, délicates, revêtent un coloris ravissant. Dans le *Laminaria saccharina*, le thalle a la forme d'un long ruban ondulé sur les bords, tandis que dans le *Laminaria digitata*, la lame large et d'abord souple qui part du stipe, se divise bientôt en un grand nombre de lamelles secondaires. Souvent au lendemain des tempêtes, on rencontre des débris de *Porphyra purpurea*, larges et pourprés, ou les charmants *Ptilota plumosa*, au coloris si vif; mais de toutes les Algues, celle qui attire le plus l'attention, c'est le *Fucus vesiculosus* qui fournit l'Æthiops végétal dont les propriétés thérapeutiques sont bien connues. C'est une des plantes les plus curieuses, grâce à ses vésicules pleines d'air qui les font flotter sur l'eau et dans lesquelles sont renfermés les organes reproducteurs de la plante. Il en est qui présentent une taille gigantesque. HUMBOLDT a vu pêcher un Fucus qui avait plus de cinq cents mètres de longueur. Comme on le voit, quelque stériles que soient nos plages de sable, la mer y charrie suffisamment de plantes pour attirer et retenir l'attention de ceux qui aiment à observer, et, s'ils n'y voient pas les *Sargassum*, dont les larges bancs flottants vinrent encourager CHRISTOPHE COLOMB en révélant à son génie l'approche de la terre, ils trouveront de nombreuses et belles récoltes à faire en regardant à leurs pieds les richesses que le flux de la mer y apporte à chaque marée.

De Stappaert.

LE *PELLIONIA DAVEAUANA*.

Le genre Pellionia, dédié par Gaudichaud à J. Alphonse Pellion, l'un des officiers de la célèbre expédition que Freycinet fit autour du monde, a eu l'heureuse chance de fixer depuis quelque temps l'attention des horticulteurs. En effet, une espèce nouvelle, suivie bientôt d'une variété remarquable, a vu le jour récemment. L'espèce dont nous reproduisons la gravure, a été découverte dans l'île de Phuquoc



Fig. 19. — Pellionia Daveauana.

où elle croît à l'ombre des rochers, et elle a été introduite en Europe par un ancien élève de l'établissement Linden, M. Godefroid Lebeuf, qui l'a dédiée à l'un de ses amis M. Jules Daveau, jardinier en chef à Lisbonne.

C'est une belle plante herbacée, rampante, dont le feuillage rappelant celui des Begonia, a une couleur bronze foncé avec une large bande médiane d'un vert brillant; parfois même les feuilles sont tout à fait bronzées en ayant cette teinte lavée de violet.

Les fleurs mâles sont disposées sur des pédoncules allongés et produisent par leur ensemble un assez gracieux effet. Quant aux fleurs femelles elles sont presque cachées dans les aisselles des feuilles.

Comme l'a dit M. Brown, dans l'*Illustration horticole*, le *Pellionia Daveauana* est une plante vraiment ornementale qui recevra un excellent accueil de la part des amateurs. Cultivée en bordure dans les jardins d'hiver, sous les tablettes ou au bord des pelouses, sa croissance se montre extrêmement vigoureuse. Toutefois elle peut être traitée aussi comme plante de corbeille et suspendue dans un endroit bien clair pour produire un charmant effet. Dans cette condition, les feuilles sont plus petites, et leur coloration est beaucoup plus vive.

La multiplication du Pellionia se fait très aisément par bouturage.

Le *Pellionia pulchra* diffère surtout de l'espèce précitée par la forme et le coloris du feuillage. Les feuilles du *Pellionia pulchra* sont plus allongées; leur page supérieure est noirâtre le long de la nervure médiane et des veines. La page inférieure, les pétioles et les tiges sont nuancés de pourpre brunâtre. En outre, tandis que les feuilles du *Pellionia pulchra* sont opaques et d'une apparence quelque peu veloutée, celles du *Pellionia Daveauana* sont luisantes. Ces plantes, de la famille des Urticées, ont un aspect fort distingué.

Ém. Rodigas.

Le papier d'herbe. — Le *Journal des sciences appliquées à l'industrie* appelle l'attention de ses lecteurs sur l'emploi de l'herbe pour fabriquer le papier. L'herbe, traitée à l'état frais et réduite en pulpe, fournit une fibre très flexible, soyeuse, longue et tenace, donnant un papier semblable au papier toile employé par les dessinateurs et possédant même une souplesse et une transparence supérieures à celles que l'on trouve dans le papier toile. Toutes les variétés d'herbes peuvent être employées à cet usage; il convient seulement, quand on destine les herbes à cet emploi, de les récolter avant qu'elles commencent à fleurir.

On se sert indifféremment d'herbe jeune ou vieille, aussi longtemps qu'elle n'est pas complétement desséchée. D'après les calculs faits en Angleterre, un hectare de terrain cultivé en gazon peut fournir en moyenne 3,075 kilogrammes de papier.



UNE PLANTE DÉDAIGNÉE.

M. Hervé Mangon a communiqué à l'Académie des sciences, dans la séance du 8 janvier 1883, le résultat de ses recherches sur la Ficoïde glaciale (*Mesembryanthemum crystallinum*), plante annuelle, à tiges de 0m30 à 0m50, étalées, grosses, charnues, à feuilles larges et épaisses, qui donne en juillet de très petites fleurs blanches, insignifiantes. Toute la plante, excepté la fleur, est chargée de vésicules transparentes, remplies de liquide, qui ressemblent à des gouttelettes de rosée congelée. Cette plante, que l'on dit originaire des îles de la Méditerranée, vient parfaitement en plein air, en terre légère ou sur terreau épuisé, en Bretagne et dans le département de la Manche.

Frappé, dit M. Hervé Mangon, dès 1876, de la saveur franchement salée du liquide contenu dans les vésicules brillantes de la surface de la plante, je parvins, avec un peu de patience, à réunir quelques gouttes de ce liquide qui laissa, par l'évaporation à froid au-dessus de l'acide sulfurique, 3,3 pour 100 de résidu solide, formé de sel marin presque pur. La plante entière, desséchée et brûlée, me fournit une cendre si abondante en chlore et en alcalis que je crus d'abord à une erreur de pesée ou à un fait tout à fait exceptionnel. Depuis lors, j'ai semé chaque année de la Ficoïde et j'ai cultivé entre les pieds des plantes très variées, choux, céleri, réséda, etc. Les cendres de ces végétaux n'ont pas cessé de présenter leur composition normale : la constitution spéciale de la Ficoïde est donc bien due au choix que font les racines des éléments que réclame son développement.

M. Hervé Mangon a fait de nombreuses analyses de cette plante, et ne pouvant continuer, il a prié M. Schloesing, fils de l'éminent chimiste et académicien de ce nom, de poursuivre les analyses qui ne laissent pas que de présenter certaines difficultés.

Il résulte de ces examens multiples quelques faits intéressants.

La plante est donc formée d'une faible dissolution de sels alcalins, maintenue à l'état solide par un tissu végétal dont le poids s'élève seulement à moins de 2 p. 100 (1,8 p. 100) de la masse totale. Les cendres, formées de sels de soude et de potasse, forment près de la moitié (43 p. 100) du poids de la plante sèche. Cette composition rappelle à beaucoup d'égards celle des varechs de la mer. Le mètre carré cultivé en ficoïde m'a donné en moyenne 13 kilogr. 100 grammes de plantes fraîches, soit 131,000 kilogr. par hectare. Cette récolte contiendrait 1,820 kilogr. de cendres, renfermant elles-mêmes 335 ki-



logr. de chlore, autant de soude et 588 kilogr. de potasse pouvant fournir 863 kilogr. de carbonate de cette base, chiffre à peu près égal au poids de carbonate de soude que l'on obtient de l'incinération de la récolte d'un hectare de soude d'alicante.

Indépendamment de l'intérêt que présenterait certainement une étude scientifique complète de la Ficoïde glaciale, on peut se demander, conclut M. HERVÉ MANGON, si sa culture ne serait pas lucrative, dans certaines conditions comme plante à potasse. Il paraît fort probable, en tous cas, qu'elle rendrait des services pour enlever aux terres salées du littoral méditerranéen, son pays d'origine, les sels alcalins en excès qui les rendent improductives. L'essai mériterait assurément d'être tenté, et peut-être reconnaîtrait-on que cette petite plante, à peine connue, peut devenir, comme l'herbe des dunes, un puissant auxiliaire de nos grands travaux agricoles et mériter de fixer l'attention par son utilité spéciale à l'agriculture de certaines régions.

J. A. Mohr.

LEEA AMABILIS.

La jolie et gracieuse plante, dont la *Revue* reproduit ci-contre une gravure noire, a été introduite dans le célèbre établissement d'horticulture de MM. J. VEITCH et fils à Chelsea, Londres, où nous l'avons admirée pour la première fois l'an dernier. Elle a été découverte dans le nord de Bornéo par le botaniste-voyageur M. CURTIS.

Les feuilles composées sont longues de 15 à 18 centimètres; lorsqu'elles sont nouvellement épanouies, les folioles ont une teinte cramoisi brillant nuancé brun foncé ; la nervure est médiane accompagnée d'une large bande rose; plus tard, elles deviennent d'un vert bronzé sombre, teinté de brun, relevé par la strie centrale d'un blanc argenté.

Cette coloration toute nouvelle donne à cette plante un cachet ornemental très distingué.

Le genre *Leea* appartient à une petite famille, celle des Leeacées, très proche des Ampélidées. Il a été créé en l'honneur de feu J. LEE, fondateur d'une pépinière renommée à Hammersmith, près de Londres.

Le *Leea amabilis* est une plante de serre chaude. Sa culture n'offre pas de difficultés. Elle se laisse aussi propager aisément de boutures.

Éd. Pynaert.





LEEA AMABILIS (HORT. VEITCH.).

LES ANDROMÈDES.

Au nombre des plus jolis arbustes à feuilles vertes, il faut citer les Andromèdes. Ce sont des plantes précieuses entre toutes, encore à un autre point de vue : elles n'aiment pas le grand air, ni les rayons trop directs du soleil; elles demandent pour être belles à se trouver à une exposition mi-ombragée, à l'abri du vent. Placées au nord, elles sont plus robustes et plus fortes. Ce sont à tous égards des plantes faciles: elles se multiplient soit par marcotte ou par couchage, soit par séparation des touffes, soit de graines. Leur belle verdure, toujours fraîche, charme et égaye le regard. Quelques unes joignent à cela d'offrir d'élégants bouquets fleuris; ceux-ci viennent à l'extrémité des rameaux et sont formés de fleurs blanches, véritables clochettes sphériques. Tel est le cas de l'espèce si répandue sous le nom d'*Andromeda cassinaefolia* Vent. ou de *A. pulverulenta* Bact. Citons encore l'*Andromeda arborea* L. et l'*A. mariana* L. qui prennent vite un assez grand développement. L'*Andromeda axillaris* Lem. se distingue par la nervure rouge qui se dessine sur la face inférieure des feuilles vertes. Il existe du reste plus de cinquante espèces et variétés d'Andromeda. A peu près toutes sont de pleine terre, mais réclament pour croître vigoureusement la terre de bruyère.

Beaucoup de nos lecteurs s'effrayent trop de cette recommandation. Un massif de terre de bruyère leur paraît un luxe dont le prix est hors de proportion avec le résultat à obtenir. Cela provient de ce que les jardiniers mettent souvent peu d'intelligence à préparer ces massifs. Supposons qu'on veuille planter des Rhododendrons, des Kalmia, des Azalées ou des Andromeda, toutes plantes qui réclament la terre de bruyère, mais dont les racines restent toujours presque à la surface du sol. Il suffit de creuser le sol à 30 ou 40 centimètres de profondeur. En vue de faciliter l'écoulement des eaux, on place au fond de la tranchée, des pierrailles, du gravier, de gros sable, des débris végétaux, des gazons qu'on entremêle de manière à ce que, si d'une part l'eau trouve un facile écoulement, d'autre part, les racines qui s'y égareraient ne soient pas dépourvues de nourriture. Cela fait, on remplit le massif sur une profondeur de quinze à vingt centimètres, de terre de bruyère, non point de terre de bruyère passée à la claie et semblable à celle dont on se sert pour les plantes en pots : on se contente de terre concassée grossièrement et c'est la meilleure, parce que les influences atmosphériques combinées avec l'eau de pluie et des arrosements décomposent très promptement la terre.

de Stappaert.



UNE EXPOSITION POPULAIRE A ANVERS.

Les grandes expositions horticoles se succèdent dans notre pays avec une rapidité bien faite pour étonner ceux qui ne sont pas au courant de notre mouvement horticole. Le public, non pas le public connaisseur, mais celui qui par instinct et par un penchant naturel pour les beautés de la nature, aime les fleurs et les cultive dans un appartement, sur le bord d'une fenêtre, ou dans un jardin minuscule, ou même celui qui n'en cultive pas du tout, ce public-là est ébloui par nos luxueuses exhibitions. Il reste ébahi en face des richesses incroyables accumulées dans les vastes salles d'exposition; il voit l'ensemble, l'apprécie comme quiconque admire un paysage à vol d'oiseau, sort de là, l'âme remplie de sensations les plus diverses, mais qu'il aurait de la peine à analyser, sans avoir eu le temps ni les moyens cependant, de voir et d'examiner d'un peu plus près. Il aurait bien voulu savourer à l'aise la bizarrerie d'une Orchidée, l'abondante floraison d'un pied de Rosier, le coloris éclatant de tant de fleurs; mais à côté de ces superbes plantes, en face, derrière, partout, tant de sujets intéressants l'attirent, il faut bien leur donner aussi un regard! Et, ainsi, le visiteur voit beaucoup et trop à la fois.

Ne faut-il pas fournir à ce public, au grand public, aux humbles comme à ceux qui tiennent le haut du pavé dans le domaine de Flore, ne faut-il pas lui fournir l'occasion de voir peu à la fois, tranquillement, de façon à lui permettre d'approfondir sans être ébloui ? Il lui faut voir clair, donc il s'agit de ne pas faire naître la confusion ni l'idée d'impuissance quant à la réalisation de ses rêves.

Réunir, pour un jour, quelques belles plantes, quelques jolies fleurs, quelques fruits savoureux, et inviter le public à venir à cette exposition pour apprendre et pour jouir, tel est le but que poursuit le *Cercle Floral d'Anvers*.

C'est le 17 juin que, à cette fin, une exposition fut organisée dans une des salles de la Bourse de commerce. La réception des produits, le jugement des concours, l'ouverture et la fermeture, tout s'est fait en un jour! Et c'est par centaines que nous avons compté les visiteurs, malgré le peu de publicité donnée à cette œuvre démocratique! Ce succès fait bien augurer pour la suite.

Outre les membres de la direction qui se sont donné beaucoup de peine pour assurer la réussite de l'entreprise, il nous faut signaler plusieurs membres du Cercle qui ont exhibé des Roses, des fraises,



des fleurs et des plantes de toute nature. M. FLORENT PAUWELS, d'Anvers, a fait un envoi *hors ligne* — je souligne le qualificatif — de roses coupées, comprenant un grand nombre de genres et des variétés des plus recommandables. Le défaut d'espace m'empêche d'en citer quelques-unes. MM. DE HAES-BREMS, de Heyst-op-den-Berg, et DE CUYPER, de Wetteren, ont été, avec M. CH. VAN GEERT, les dignes concurrents de M. PAUWELS. Celui-ci avait réuni dans des flacons, une centaine de fleurs de plantes vivaces de pleine terre, toutes soigneusement dénommées. C'était une charmante collection.

M. le Dr THEYSKENS, de Wavre-Ste-Catherine, a remporté les premiers prix pour ses belles variétés de fraises.

Les Palmiers, les Cycadées, les Fougères, les Orchidées, les Anthurium, les Bromelia, les Pelargonium zonale, les Begonia, les Fuchsia, etc., étaient artistement groupés dans la coquette petite salle et formaient des cadres de fort bon goût aux massifs de roses et de fraises.

Une seconde exposition populaire est annoncée pour le 26 août.

Ch. De Bosschere.

STEPHANOTIS FLORIBUNDA.

Les *Stephanotis* sont des arbustes volubles de Madagascar et appartiennent à la famille des Asclépiadées. On n'en connaît que deux espèces peu différentes l'un de l'autre. Le *S. floribunda* est le plus généralement cultivé. Les corolles sont blanches, presque semblables à celles de notre Jasmin commun, mais bien plus grandes. Elles sont très odorantes et répandent un parfum de tubéreuse.

Les *Stephanotis* comptent parmi les plus belles plantes d'ornement pour les serres chaudes. Elles aiment de grands vases ou de préférence la pleine terre. Il leur faut beaucoup de chaleur, mais pas trop d'humidité, même pendant leur période de végétation.

Le *Stephanotis floribunda* est introduit dans les cultures depuis 1824. En Angleterre, on en fait des plantes *spécimen* et aux expositions on rencontre fréquemment de grands exemplaires fleuris.

Les *Stephanotis* commencent aussi à se cultiver beaucoup pour la fleur coupée non moins que les *Gardenia*, les *Lapageria* et maintes autres. Nous en avons vu une serre qui leur était exclusivement consacrée.



Ce sont de nobles fleurs, qui font belle figure dans les corsages, aux boutonnières, dans les bouquets.

Nous avons trouvé dans l'établissement de M. B. S. Williams une variété beaucoup plus florifère encore que l'espèce et désignée sous



Fig. 20. — Stephanotis floribunda (Elvaston variety).

le nom de *Elvaston variety*. Elle a la croissance plus compacte, les rameaux ont les entrenœuds plus courts et à chacun de ceux-ci se développe un bouquet de fleurs. Des plantes à peine hautes de 30 centimètres montrent ainsi jusqu'à trois bouquets à la fois. M. Baines,

en parlant de cette variété dans le *Gardeners' Chronicle* du 7 août 1880, dont nous reprenons la vignette ci-contre, rapporte que deux plantes mises en pleine terre, dans la bâche étroite d'une serre, couvraient à elles deux environ 45 yards carrés (plus de 37 mètres carrés) de surface de charpente et elles étaient tellement chargées de fleurs que celles-ci se touchaient littéralement les unes les autres. D'après un relevé qui avait été fait l'année précédente, elles avaient produit 13000 grappes, c'est-à-dire plus 375 grappes en moyenne par mètre carré. Cela témoigne à la fois de l'extrême floribondité de cette variété et de son aptitude particulière pour la production de la fleur coupée. *Éd. Pynaert.*

LE *TODEA SUPERBA* COMME PLANTE D'APPARTEMENT.

Tout le monde a pu admirer, à nos expositions, la riante et fraîche verdure de ces charmantes Fougères connues sous le nom de Fougères translucides. Dans toute cette richissime section, pas une espèce n'égale le *Leptopteris* ou *Todea superba*. Aucune description ne saurait donner une idée de la beauté exquise de cette Fougère qui n'a sa pareille dans aucun genre.

Les feuilles, longues d'environ 0m30, à texture transparente, sont lancéolées, arquées et simulent de magnifiques plumes frisées qui donnent à la plante un cachet ornemental et unique de coquetterie.

Originaire de la Nouvelle Zélande, où cette plante croît dans les bas-fonds ombragés, son élément de vie est donc une atmosphère humide à l'abri des rayons solaires.

Ces circonstances particulières ne paraissaient pas être de nature à vulgariser sa culture comme plante d'appartement, où cependant elle aurait été fort recherchée.

Un de mes amis en a fait cependant l'essai, et les résultats obtenus ont été vraiment surprenants. Voici comment il a procédé, c'est bien simple : la plante a été placée sur un support à rebord, d'environ 5 centimètres de profondeur, rempli à moitié d'eau et recouvert d'une cloche en verre assez spacieuse pour que la plante puisse bien s'y développer. La cloche a été percée, à sa partie supérieure d'un petit orifice, afin d'éviter la condensation de l'humidité sur les parois du verre, ce qui aurait intercepté la vue.

Le Todea ayant été planté dans un pot relativement plat, l'espace entre le bord du pot et celui du support a été rempli de sphagnum, dont la couleur jaune verdâtre forme un heureux contraste avec le riche coloris vert foncé des feuilles du Leptopteris.



Comme soins journaliers, la plante est aspergée tous les matins à l'eau de pluie et la cloche entièrement lavée; c'est donc, comme on voit, un procédé très facile. Une dernière recommandation très importante est de la préserver des rayons solaires.

Je connais cette plante cultivée dans ces conditions depuis plusieurs années; elle est d'une luxuriance comme on la rencontre rarement dans les serres, et je puis assurer qu'en appartement elle produit un effet aussi riche que distingué. *A. De Smet.*

LES ANGRÆCUM.

Ce genre d'Orchidées présente un intérêt spécial par suite de la floraison hivernale du plus grand nombre des espèces, de la longue durée des fleurs et de la vigueur du feuillage vert foncé. Les fleurs sont d'un blanc plus ou moins pur : parfois jaunâtre ou verdâtre. Préservées du contact de l'eau, elles durent de quatre à six semaines. J'ai eu dans ma serre un *Angraecum citratum* avec deux grappes de fleurs ouvertes du 17 décembre au 9 février. Originaires pour la plupart de la côte orientale d'Afrique et de l'île de Madagascar, ces plantes demandent presque toutes la serre chaude et le même traitement que les Vanda et les Aerides. On peut les cultiver en pots ou en paniers en ayant soin de leur donner un draînage puissant, que l'on recouvre d'une couche épaisse de sphagnum bien sain, passé préalablement à l'eau bouillante pour détruire les œufs d'insectes.

La meilleure époque pour procéder au rempotage des Angræcum est immédiatement après la floraison, ces plantes entrant de bonne heure en végétation (fin février-mars). Les racines malades ou blessées doivent être enlevées ainsi que la partie inférieure de la tige, lorsque celle-ci empêche la plante d'être empotée assez profondément. A cette fin, on plonge la plante à plusieurs reprises dans de l'eau à la température de la serre, de manière à enlever des racines et de la tige tous les corps étrangers, puis on la rempote dans un pot bien draîné en ayant soin d'étaler les racines inférieures sur la couche de sphagnum. On remplit le pot de cette matière, de façon à surélever la plante au centre. C'est assez dire que les pots peuvent être de petites dimensions. Quelques espèces épiphytes se plaisent mieux accolées à un morceau de bois recouvert de sphagnum.

Pendant l'été, l'Angræcum exige de copieux arrosements et de



fréquents bassinages ; en automne, on diminue les arrosements sans toutefois laisser le sphagnum se dessécher complètement. Durant la floraison, on se borne à arroser la plante en lui donnant de temps en temps un peu d'engrais liquide.

Il existe de nombreuses espèces de cette Orchidée. L'une des plus répandues est l'*Angraecum citratum*, aisément reconnaissable à la largeur de ses feuilles et la beauté de ses fleurs jaunes. La végétation de ces plantes a lieu de mars jusqu'en août. Elles demandent alors une température constante de 17 à 18° R. Quand le temps est clair, il convient de les seringuer dans l'après-midi; et de les arroser copieusement mais sans excès. Il est utile de ne pas trop les tenir à l'ombre : elles ne fleurissent qu'à condition de se trouver exposées à la pleine lumière. Pendant le temps de repos de ces plantes, la température de la serre peut tomber à 14° R. et les arrosements se borner à tenir légèrement humide le sphagnum.

L'*Angraecum bilobum* est une espèce plus petite dont les fleurs à éperon filiforme se montrent nombreux sur leur épi gracieux. Cette espèce fleurit très longtemps. L'*Angraecum Chailluarum*, originaire du Gabon, est une espèce petite qui se cultive mieux sur une planche garnie de sphagnum que dans les pots peu profonds où se plaisent ses congénères. Deux espèces, l'*Angraecum Ellisii* et l'*Angraecum Kotschyi* sont plus délicates et plus frêles. La première émet des épis garnis de fleurs blanches odoriférantes; la seconde se distingue par la forme bizarre des éperons grêles de ses fleurs et par la grâce de ses épis retombants. L'*Angraecum superbum* ou *eburneum* est remarquable par la beauté et le parfum de ses fleurs. Originaire de Madagascar, cet *Angraecum* connu souvent dans les serres sous son nom anglais d'*Angraecum virens* est fort reconnaissable : des feuilles longues de 0m50 rubanées et marquées de lignes longitudinales. Sur une hampe dressée, apparaissent de grandes et belles fleurs dirigées toutes du même côté, à divisions vert jaunâtre clair, avec un labelle arrondi, d'un blanc lustré comme de l'ivoire. C'est une des plus belles plantes du groupe, et sa beauté n'est guère dépassée que par celle de l'*Angraecum sesquipedale* qui a le parfum du Lis blanc et dont les fleurs ont près de 0m20 de diamètre. Cette magnifique espèce encore fort rare, est une de celles auxquelles les vrais amateurs d'Orchidées attachent le plus haut prix. Découverte il y a près d'un siècle par Aubert du Petit Thouars, elle a été réintroduite il y a vingt-cinq ans, de Madagascar, par Ellis qui l'y avait trouvée croissant épiphyte dans les clairières demi ombragées des forêts humides. Il est à espérer que des introductions nouvelles permettront aux horticulteurs



de l'offrir à des prix moins élevés. La popularité de la plante sera alors en rapport avec sa beauté! Le seul des *Angraecum* qui puisse se cultiver en serre froide, bien aérée est une plante originaire du Japon, l'*Angraecum falcatum*, ainsi dénommé à cause de la forme de l'éperon floral qui ressemble à une faulx. C'est une espèce toutefois beaucoup moins belle que les précédentes, M. le comte F. du Buysson dans son excellent traité sur les Orchidées, recommande encore l'*Angraecum Brongniartium* et cite l'*Angraecum caudatum*. Je ne sais s'ils méritent, l'éloge que beaucoup en font, ne les ayant jamais vu fleurir.

G. Bosquet.

FLEURS COUPÉES.

Les bouquets ne se font plus tout ronds comme une boule, ni réguliers, une fleur ne dépassant pas l'autre; ni serrés à étouffer dans un cornet de papier. Les fleurs doivent au contraire prendre des allures échevelées. Telles sont les prescriptions actuelles de la mode, et les fleurs seraient heureuses, si elles n'avaient que ces prescriptions à suivre. Mais, hélas! la politique vient souvent jeter sa note discordante et faire des fleurs des emblèmes plus ou moins séditieux. La *Revue* a déjà entretenu ses lecteurs des fleurs politiques. Si nous y revenons aujourd'hui, c'est à cause du bouquet à la mode en ce moment dans le high-life légitimiste. Sous l'empire de douloureuses préoccupations, on y donne la préférence au bouquet de lys. Il se fait en pyramide. Les lys dans le milieu s'élèvent droit et haut. Autour se groupent des roses de roi; puis au-dessous, un rang de roses paysannes et pour terminer le bouquet, une guirlande de pensées. Comme on le voit, les regrets stériles ont une ingénieuse façon de s'étaler et, un dictionnaire du langage des fleurs à la main, il est aisé de traduire les sentiments qu'il a la prétention de représenter. Quoiqu'il en soit, ce bouquet, placé sur le milieu d'une table, dans un beau vase de Sèvres, fait grand effet.

A côté de ce bouquet historique, trop historique peut-être, il en est un qui, n'ayant aucune prétention politique, est plus joli et plus facile à faire; c'est le petit bouquet de roses. Celles-ci se mettent les unes à côté des autres, par gradation, comme un éventail, et l'on ajoute sur le côté une touffe d'Héliotropes et de Résédas attachée par un ruban. C'est joli à offrir comme à recevoir, et je ne sais plus charmant bouquet à envoyer à une amie le jour de sa fête. Il est infiniment plus joli que ces abominables coussins de fleurs que la

mode, fille du mauvais goût, semble prendre sous son patronage. C'est de l'orthopédie florale. Jugez en plutôt vous-même. Dans le milieu, un carré de Géranium; autour, des Begonia blancs; puis une rangée de pensées, deux rangées de bouton d'argent, et, tout autour une tranche en Fuchsia souples et longs. Ce n'est pas bien difficile, mais c'est bien laid et nous ne pouvons guère encourager nos lectrices à les imiter, à moins qu'elles n'aient à offrir des fleurs à quelque amie que le parfum de celles-ci pourrait incommoder : dans ces fleurs, en effet, il n'en est aucune qui soit odoriférante, et qui, portant à la tête, puisse faire mal. Le seul avantage sérieux de ces tapisseries florales, c'est qu'elles ne durent guère longtemps, tandis que quelques roses coupées, quelques fleurs mises dans un vase et trempant dans l'eau se conservent et jettent pendant plusieurs jours leurs notes gaies et douces dans l'appartement.

Rappelons à ce propos combien il importe de mettre ensemble des fleurs de la même hauteur, afin qu'elles trempent également dans l'eau, sans que les longues tiges touchent le fond du vase, ce qui fait faner promptement les fleurs.

Signalons en terminant une innovation dans la garniture des tables. Nos aïeux eussent dit d'elle qu'elle était du dernier mieux ; nos pères, qu'elle est du dernier chic; la mode nous force aujourd'hui de la trouver *pschutt!* puisque c'est le terme consacré dans un certain argot élégant. Il s'agit du surtout de table : on rejette au rang des vieilles lunes, l'antique surtout de table, massif et lourd, placé au milieu et aux deux bouts de table et orné de fruits ou de fleurs piqués au hasard.

Devant chaque convive, on place une petite corbeille de jonc doré, renversé de chaque côté, avec une anse très élevée. Cette corbeille est remplie de fleurs, et un cordon de fleurs relie toutes les anses les unes aux autres. Au milieu de la table, une grande corbeille, semblable de forme, est pleine de petits bouquets, et une frange de fleurs, attachée à la corbeille, retombe tout autour. C'est très élégant et très coquet. En été, nos élégantes trouveront à les faire une gracieuse et charmante occupation pour leurs matinées, si longues souvent à passer à la campagne.

de Stappaert.



LES EXPOSITIONS DE MONS EN 1883.

La Société royale d'Horticulture de Mons avait osé, presque seule en Belgique, convier les amateurs et les horticulteurs à une exhibition publique de leurs produits, à quelque six semaines des grandes fêtes florales de Gand. Ce n'était pas de la témérité; la vieille Société montoise occupe une position modeste qui lui permettait d'affirmer son existence (94e exposition), sans courir le risque de comparaisons écrasantes.

Elle a été récompensée de sa confiance. Encouragée par l'aimable et savant gouverneur de la province, M. le Comte DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, elle a pu se montrer avec avantage et tout au moins égale à elle-même.

La merveille de l'exposition du 30 mai a été, sans nul doute, la nombreuse et irréprochable collection de *Vanda* de M. le Notaire BEAUCARNE, une des plus considérables que l'on ait encore exhibées dans notre pays. La Société lui a décerné, à la demande et aux acclamations du Jury, une coupe de vermeil.

Fait remarquable! Cette exposition montrait à la fois six collections d'Orchidées, non point rivales de celles de M. BEAUCARNE, mais nombreuses et choisies, et montrant combien cette splendide famille a conquis de partisans à Mons.

La médaille d'or offerte par M. le Gouverneur est échue sans peine à une collection de plantes ornementales très variées, très bien cultivées et disposée avec beaucoup de goût; elle appartenait à M. MARTIN, bourgmestre de Frameries.

M. JULES POURBAIX, dont l'établissement d'horticulture prend une grande importance, avait contribué pour une très large part au succès de l'exposition.

M. AUG. COUSIN, de La Bouverie (décidément le Borinage est en bonne voie), a obtenu le prix pour la meilleure collection d'Orchidées de tout genre et pour celle de Broméliacées.

Non contente de ce résultat à peine espéré, la Société montoise a voulu aller plus loin et, sans perdre un jour, elle a convié les rosiéristes à une autre lutte, de Roses coupées et de bouquets. C'est le 1er juillet qu'elle a ouvert ce nouveau salon, et cette fois, malgré la sécheresse qui afflige les uns, les orages et les averses qui dévastent les jardins des autres, elle a obtenu un grand et légitime succès.



Mme la Comtesse DE KERCHOVE DE DENTERGHEM prenait cette fois la fête des Roses sous son gracieux patronage.

MM. SOUPERT et NOTTING, de Luxembourg, et les frères KETTEN, de la même ville, ont envoyé des contingents aussi considérables que distingués, tels qu'on pouvait les attendre d'eux, nonobstant la longueur du voyage, et les rigueurs de la saison. M. L. VAN HOUTTE s'était décidé, au dernier moment, à présenter une centaine de rameaux cueillis sur les variétés les plus nouvelles et les plus intéressantes. A côté de ces richesses et de ces merveilles de l'horticulture commerçante, plusieurs amateurs se montraient avec éclat, et, en toute première ligne, M. DE WOLF, de Boitsfort, avec deux cents fleurs d'une dimension, d'un choix et d'une forme irréprochables. Venait ensuite une collection très distinguée, très riche, de M. MAX SINGER, de Tournai, puis en moindre nombre, mais non moins réussi, le contingent de M. LEMAIRE, de Leuze; enfin celui de M. DE SCHAMPHELEER, de Wetteren. N'oublions pas les 300 fleurs de M. DUPLAT de Mons, un respectable et courageux amateur, riche en belles variétés, que la sécheresse obstinée et la chaleur torride avaient rendues presque méconnaissables.

Pour les bouquets de tout genre, couronnes, corbeilles, etc., M. JULES POURBAIX s'est tenu à la hauteur de sa réputation.

P. E. De Puydt.

Rendons justice aux dédaignés. — Lorsque DELILLE fit paraître son fameux poème des Jardins, il oublia de citer certaines plantes dont les noms trop vulgaires à son gré, devaient jeter quelque désordre dans les classiques beautés de ses alexandrins pompeux. RIVARD protesta le premier en lançant ses *doléances du chou et du navet*. CASTEL, l'auteur d'un poème de plantes, depuis longtemps oublié, voulut aussi rendre justice à ces légumes dédaignés et écrivit ces vers qu'il nous a paru intéressant d'arracher pour un moment à l'oubli où ils sommeillent depuis longtemps.

« Phébus ne nommait pas sans un nom recherché,
Le haricot grimpant à la rame attaché.
La carotte dorée et les bettes vermeilles
En flattant le palais, offensaient les oreilles.
Ce temps n'est plus! Le chou dont Milan s'applaudit,
Quand sa feuille frisée en pomme s'arrondit,
Sans dégrader les vers ose aujourd'hui paraître
Dans les champs élégants de la muse champêtre. »



CALENDRIER DE FLORE

donnant mois par mois et jour par jour le nom des plantes suivant l'ordre de leur floraison.

Les astérisques indiquent que les plantes ont été figurées dans la *Revue*.

AOUT.

1. Fuchsia hortulanorum. — Fuchsia variés.
2. Tacsonia mollissima HUMB. et BONPL. — Tacsonia à feuilles soyeuses.
3. Liatris spicata WILLD. — Liatris en épi.
4. Aster pyrenaicus DC. — Aster des Pyrénées.
5. Humea elegans SMITH.
6. Ageratum coeruleum L. — Ageratum bleu.
7. Mirabilis jalapa L. — Belle de nuit.
8. Clematis Jackmanni HORT. — Clématite à grande fleur.
9. Celosia cristata L. — Célosie crête de coq.
10. Melilotus coerulea W. — Melilot bleu.
11. Penstemon gentianoides LINDL. — P. à feuilles de gentiane.
12. *Ophiopogon jaburan fol. var. HORT.
13. Impatiens balsamina L. — Balsamine des jardins.
14. Hebeclinum macrophyllum DC. — Eupatoire à grande feuille. SC.
15. *Hydrangea japonica THUMB. — Var. Dr TH. HOGG.
16. Centaurea cyanus LINDL. — Centaurée bluet.
17. Phlox acuminata PURSH. — Phlox variés.
18. Coreopsis diversifolia DC. — Coreopsis heterophylla.
19. Petunia nyctaginiflora JUSS. — Petunia odorant.
20. Lobelia erinus L. compacta.
21. Dahlia variabilis DC. — Dahlia.
22. Jasminum grandiflorum L. — Jasmin d'Espagne.
23. Passiflora quadrangularis L. — Grenadille.
24. *Ceanothus floribundus HOOK. - Var. Marie Simon.
25. Hibiscus syriacus L. — Var. Ketmie des jardins.
26. Helianthus multiflorus L. — Soleil vivace.
27. Clethra alnifolia L. — C. à feuille d'aulne. O.
28. Solidago canadensis L. — Verge d'or du Canada.
29. *Magnolia Lennei HORT. — Magnolia de Lenné.
30. Ixora coccinea L. — Ixora écarlate SC.
31. Sedum Sieboldi ZUCH. — Orpin de Siebold.



Revue de l'Horticulture Belge et Etrangère



VERONICA TRAVERSI

P. De Pannemaeker pinx et Chromolith. Gand

VERONICA TRAVERSI Hort. Veitch.

Nous avons reçu cette jolie plante des cultures anglaises où elle paraît être très appréciée et déjà largement répandue.

Elle appartient à la section des Véroniques frutescentes, originaires pour la plupart des régions tempérées de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie. Comme celles-ci, elle ne résiste pas à la gelée sous notre climat; mais elle mérite amplement la culture en pots pour l'orangerie ou l'appartement par son port compacte, son feuillage persistant et ses nombreuses fleurs.

La culture des *Veronica* — du *V. Traversi* tout autant que de ses congénères — ne présente pas la moindre difficulté. La terre de bruyère ou plutôt le terreau de feuilles suffit à leurs besoins. Ils aiment la fraîcheur pendant l'époque de leur croissance et ils préfèrent la mi ombre à un soleil trop ardent.

La multiplication se fait très aisément de boutures.

Éd. Pynaert.

Un Geranium en espalier. — C'est un Geranium très extraordinaire, paraît-il, que celui qui se trouve au Jardin botanique de Clermont. Voici ce qu'en dit la *Revue Lyonaise Horticole*.

L'étiquette consultée nous apprend qu'il se nomme *Geranium cucullatum*.

Plaçé, il y a trois ans, simplement sur le sol, les racines passèrent par dessous, se développèrent, s'étendirent, firent enfin tant et si bien que le pot éclata et voici la plante mise, d'elle-même, en pleine terre.

Aujourd'hui elle forme un éventail magnifique de 4 mètres de large sur près de 2^{m}50 de hauteur ; les feuilles ont chacune de 25 à 30 centimètres de diamètre; chaque branche est terminée par 6 à 10 ombelles de 7 à 8 fleurs chacune, de couleur rouge violacé. Cet immense feuillage, d'un beau vert dû à son étonnante vigueur, piqué de cette quantité de fleurs, est admirable.

Je n'ai jamais cru qu'un simple Geranium, que nous sommes habitué à voir en plante rabougrie logée dans un pot étroit, puisse acquérir de pareilles dimensions, en trois ans, et couvrir une surface de 8 à 10 mètres carrés.



LES KALMIA.

Le genre Kalmia (Kalmie) a été fondé par LINNÉE comme témoignage de son affection envers PIERRE KALM qui, explorant l'Amérique Septentrionale, a doté l'Europe de nombreuses richesses végétales.

Les Kalmia se distinguent par la beauté de leurs fleurs, l'élégance de leur feuillage, la vigueur de leur tempérament. Rustiques par excellence, ils forment avec les Azalées et les Rhododendron un des plus gracieux et des plus persistants ornements de nos jardins. Les fleurs en corymbe forment des bouquets rosés, blancs ou réunissant les deux couleurs. Si vous avez parmi vos amis quelque botaniste descripteur, il vous fera remarquer que chaque fleur se compose d'un calice d'une seule pièce, persistant, étalé, à cinq divisions si profondes que quelques auteurs ont prétendu qu'il était à cinq parties; il ajoutera que la corolle est campanulée, aussi d'une seule pièce, creusée en soucoupe, à cinq angles plus ou moins saillants, ouverte, ayant le bord du limbe droit, presque quinquéfide, garni intérieurement de dix fossettes qui forment au dehors dix mamelons fort curieux. Tout en écoutant cette description aussi rigoureusement exacte que monotone, vous êtes attiré par la grâce de cette coupe aux teintes nacrées, au sein de laquelle dix fils roses semblent relier les parois au centre. Ce sont les étamines qui, courbées, sont placées de telle manière que chaque anthère est reçue et engagée par le sommet dans les fossettes. Quand le soleil a échauffé la plante, un curieux spectacle vient frapper les regards : les anthères sortent de leur retraite; les filaments courbés se redressent comme des ressorts d'acier comprimés et rendus à la liberté, et le pollen se répand sur le stigmate dont le pistil se dresse. Ce phénomène de la fécondation se produit avec une telle force à certains moments, chez les plantes bien fleuries, que cette poussière jaune se répandant autour de la plante, environne celle-ci comme d'un nimbe d'or.

Les graines sont nombreuses, petites, brunes : elles doivent être semées immédiatement : de tous les modes de multiplication, c'est celui qui convient le mieux. Deux espèces, le *Kalmia angustifolia* et le *K. rosmarinifolia* reprennent assez bien de couchage, mais ne s'enracinent que tardivement.

Le semis se fait au printemps, en terre de bruyère sablonneuse, en terrines, dans la serre. Le semis fait en pleine terre sous châssis réussit moins souvent, car ces plantes redoutent, quand elles sont jeunes, l'humidité et surtout le bris des jeunes racines : celles-ci sont

menues et frêles; elles sont d'une nature fort délicate et ne peuvent résister au moindre soulèvement de la terre. Le passage d'un lombric ou ver de terre à travers un semis de Kalmia suffit pour détruire toutes les jeunes plantes. Les lombrics sont d'autant plus à redouter, si on sème en pleine terre, qu'on doit entretenir, par les arrosements donnés en forme de pluie fine, la terre dans une fraîcheur continuelle.

L'année après le semis, les plantes sont suffisamment fortes pour pouvoir être repiquées en pépinière, dans la terre de bruyère et à une situation ombragée et abritée. Quand les plantes sont de taille à garnir un massif, on les place à l'abri du vent, à l'exposition du nord ou de l'est : c'est là qu'elles fleuriront le mieux et le plus longtemps. Si l'amateur est contraint de mettre ses Kalmia au midi, n'ayant pas d'autre place disponible, il faut autant que possible les préserver des rayons du soleil en plaçant devant eux en guise d'écran un arbre quelconque.

Les Kalmia se couvrent en mai et juin de nombreux bouquets de fleurs : une espèce, le *Kalmia latifolia* L. refleurit à l'automne et devient ainsi le plus précieux de nos arbrisseaux d'ornement. On parvient à les forcer assez aisément en leur faisant subir les mêmes procédés de culture que ceux employés pour la culture forcée du Rhododendron. Le *Kalmia latifolia* est le plus remarquable non seulement par la dimension de son feuillage luisant, vert et lisse, mais par la grande quantité de fleurs qu'il émet. Il est le plus généralement cultivé. Le *Kalmia angustifolia* L. a la feuille moins grande et blanche en dessous : ses fleurs plus rouges sont moins belles. Il en existe un grand nombre de variétés jardiniques, mais celles-ci sont peu répandues et ne diffèrent guère du type que par des détails insignifiants. Les jardins botaniques renferment, dans leurs enceintes, quelques espèces peu répandues dans les jardins : telles sont les *Kalmia hirsuta* Lam., *Kalmia glauca* Hort. K. et *Kalmia oleaefolia* De C. Ce dernier, dont le nom spécifique indique parfaitement la ressemblance que présentent ses feuilles avec celles de l'Olivier, présente une qualité spéciale. Ses fleurs résistent mieux au soleil. Toutes ces espèces sont originaires des États de l'Amérique du Nord : Caroline, Géorgie, Maryland, Virginie et Pennsylvanie.

Eug. de Duren.

Plantes carnivores. — Le Baume du coq (*Balsamina suaveolens*) attaque la chair des animaux à l'aide de ses racines, et la digère complètement. M. Robinet a cité plusieurs exemples prouvant qu'il n'y a pas de plantes plus voraces et plus carnassières. Il mit un pigeon mort au pied d'un Baume et l'animal fut entièrement absorbé par la plante en quelques semaines.



LES EMPOTAGES.

L'automne va bientôt venir et avec lui et même avant lui le moment des empotages. On sait que cette opération diffère simplement du rempotage en ce que dans ce dernier cas on met la plante d'un pot dans un autre, tandis que là c'est de la pleine terre que la plante passe dans le pot.

Laissons là pour le moment les rempotages, sur lesquels il y aurait trop à dire, et occupons-nous quelques instants des empotages.

On met souvent des plantes en pleine terre : à l'air libre, soit pour qu'elles garnissent nos parterres, soit pour leur faire prendre un plus rapide et plus vigoureux développement; en serre ou bâche, lorsqu'il s'agit de plantes plus délicates ou souffrantes. Il n'y a en effet pas de moyen plus efficace de rétablir la santé d'une plante malade que de la mettre pour une saison ou deux en pleine terre. Dans tous les cas, il arrive un moment où il faut songer à l'empoter.

Un point important à observer, c'est l'époque à laquelle on fera cette opération. L'empotage n'étant qu'une espèce de transplantation et celle-ci se faisant généralement durant le repos du végétal, on serait tenté d'en conclure qu'il faut empoter le plus tard possible, afin que la végétation ait pour ainsi dire cessé.

Ce serait une grave erreur. D'abord notre avis est que, pour toutes les plantes sans exception, le moment le moins scabreux pour déranger leurs racines est celui auquel ces dernières vont se mettre en mouvement. Mais ici il y a autre chose : il est question de plantes qui ne supportent pas la gelée et qu'on ne peut par conséquent laisser en pleine terre, à l'air libre, trop longtemps; ensuite nous supposons qu'il est question de plantes à feuilles plus ou moins persistantes et chez lesquelles par conséquent le repos hivernal n'est jamais aussi absolu que chez d'autres.

Il s'en suit qu'il n'y a pas moyen d'attendre ici cette époque que nous considérons comme la plus favorable — le réveil de la végétation — pour faire l'empotage. Faisons donc celui-ci avant que le mouvement de la sève ne se soit trop ralenti, c'est-à-dire, pour la grande généralité des plantes, de fin août à fin septembre. Plus tôt on le fera, mieux cela vaudra.

Certes, nous le savons bien, il y a moyen de faire l'opération avec bon succès encore en octobre et même en novembre; mais il faudra bien plus de soins et jamais le résultat ne sera aussi satisfaisant. En septembre, la végétation est souvent dans son beau,

les parterres sont ravissants et il fait mal au cœur de toucher alors à ces plantes. Il le faut cependant, sous peine d'en perdre beaucoup durant l'hiver qui suit.

Même celles empotées en septembre demandent des soins spéciaux. Il est bon d'abord de cerner (couper les extrémités des racines) les plantes à empoter, une huitaine de jours d'avance. Ensuite ne prenez jamais des pots trop grands; diminuez plutôt un peu la motte. Quant à la terre, prenez la meilleure possible, mais légère et perméable.

Faut-il rentrer immédiatement les plantes empotées? Faut-il même les mettre tout à fait à l'ombre? à notre avis non ; ce serait un moyen sûr de faire tomber une bonne partie de leurs feuilles. Il faut les mettre à mi-ombre ou même au soleil, sauf à les en préserver au milieu du jour, mais avoir soin, après les avoir arrosées une bonne fois après l'empotage, qu'elles soient à l'abri des vents et des courants d'air surtout. En tenant alors bien humide le sol sur lequel on les a posées, en bassinant très légèrement le feuillage des plantes 3 ou 4 fois par jour, ces dernières auront à peine souffert de l'empotage; leur reprise sera certaine.

Au fait, au moment de faire l'opération, la sève, qui n'en était qu'à son déclin, aura encore suffi pour faire sortir de nouvelles radicelles qu'on aura favorisées autant que possible par le traitement judicieux que nous venons de prescrire.

H. J. Van Hulle.

Plantations de Café aux Indes Anglaises. — La culture du Café est principalement en faveur dans le Mysore, le Cury, le district de Wynaad, sur les côtes de Malabar et sur les pentes des Nilgherries. Un voyageur français qui parcourait l'Inde, il y a trois ans, et qui en a rapporté une très intéressante relation de voyage, M. E. Cotteau, a décrit les caféières des Nilgherries. Elles commencent à se montrer à une altitude d'environ mille mètres, et les éclaircies pratiquées le long de la route permettent de juger de l'importance des travaux qu'il a fallu exécuter dans toute cette région pour défricher la forêt vierge, y créer des chemins, amener l'eau, placer des tuyaux de conduite, construire les bâtiments d'exploitation. Les caféiers sont placés en lignes régulières et le sol est soigneusement sarclé au pied de l'arbuste. Mais on ne laisse pas prendre aux caféiers le même développement qu'au Brésil : on les taille de manière à ce qu'ils ne s'élèvent pas à plus de 1m50.



LE *LASIANDRA MACRANTHA FLORIBUNDA*.

De toutes les Mélastomacées, disait M. AD. VAN DEN HEEDE dans le Journal de la Société régionale d'Horticulture du Nord de la France(1), la plus belle, la plus éclatante comme coloris et comme grandeur de fleurs, est certainement le splendide *Lasiandra macrantha floribunda*. Tout le monde se souvient de l'ancien *Lasiandra macrantha* dont le défaut marquant était de *s'envoler*, de s'élever à une grande hauteur et par cette fâcheuse disposition, de former une plante échevelée, sans forme. Le *L. macrantha floribunda* reste nain et mérite bien son nom, car à 25 centimètres de hauteur, il se met à fleurir abondamment. De plus, les grandes feuilles, profondément nervées, sont très ornementales. A l'appui de cette assertion, M. AD. VAN DEN HEEDE rappelait que chez lui, il avait eu une plante de 75 centimètres de hauteur sur 50 centimètres de largeur, formant une pyramide couverte de gros boutons et de fleurs. Celles-ci larges de 12 centimètres sont d'un violet évêque très caractérisé; les pétales sont veinés de violet foncé.

La fleur de cette variété est de plus longue durée que celle de l'espèce : elle tient trois jours dans une serre tempérée froide. Il faut avoir soin de ne pas couper les premières fleurs qui se présentent, car de nouveaux boutons se produisent autour de celles-ci. Le *Lasiandra macrantha* fleurit l'hiver en serre tempérée. Les fleurs se succèdent pendant plusieurs mois sans interruption; et par la vivacité de leurs coloris violet, elles produisent le plus charmant effet dans la serre froide ou tempérée. *de Stappaert.*

Mouvement de l'eau dans les plantes. — M. HARTIG a étudié le mouvement de l'eau chez les plantes, dans un important mémoire publié par la *Botanische Zeitung*. Il montre que l'eau de végétation circule non pas dans l'épaisseur des parois des cellules, mais dans les vaisseaux, surtout dans ceux qui présentent des ponctuations aréolées. Le savant anatomiste montre aussi que l'absorption de l'eau par les racines dépend très peu de l'ascension du liquide et est indépendante de la quantité d'eau exigée par la plante. L'absorption est directement en rapport avec la force osmotique développée dans les poils radicaux.

---

(1) Tome III, n° 1, page 54.



LES WELLINGTONIA DANS LEUR STATION NATURELLE.

Notre savant collaborateur, M. Ch. Joly, vice président de la Société nationale d'Horticulture de France, a publié récemment, dans le Journal de cette Société, une notice très intéressante sur ces géants du règne végétal. Nous croyons d'autant plus opportun de rappeler l'attention sur les *Wellingtonia* que beaucoup d'exemplaires de cette essence remarquable ayant disparu des plantations pendant le rigoureux hiver de 1879-80, les amateurs en grande partie n'ont plus osé la replanter. C'est là un tort; en supposant que le Wellingtonia soit destiné à être détruit par les grands hivers et à ne pas acquérir dans nos climats les dimensions extraordinaires auxquelles il parvient en Californie, ses qualités ornementales, sa croissance vigoureuse en font le commensal indispensable de tout jardin, de tout parc pittoresque.

Nous sommes heureux de pouvoir mettre sous les yeux de nos lecteurs, en même temps que quelques extraits de la notice précitée, les charmantes gravures qui accompagnent celle-ci et que M. Joly a eu la gracieuseté de mettre à notre disposition. *Réd.*

Jusqu'à présent, on compte huit groupes remarquables de *Sequoia* (1), mais il y en a deux principaux qui attirent l'attention des touristes : ce sont les seuls que nous décrirons ici.

Le premier et le plus anciennement découvert, celui qui est le plus aisément accessible, est le groupe de Calaveras situé à l'est de San Francisco. Le groupe des *Sequoia* occupe là une surface de 3,200 pieds sur une largeur de 700 pieds, il renferme une centaine d'arbres principaux. L'un d'eux est dépouillé de son écorce jusqu'à une hauteur de 116 pieds : on l'a montré comme curiosité aux États-Unis, et, finalement, on l'a installé sur une armature en fer, à l'Exposition de Londres, à Hyde-Park, en 1855; ce curieux spécimen, replacé au palais de Sydenham, a été brûlé lors de l'incendie d'une des ailes du palais. Actuellement, l'arbre le plus élevé à Calaveras est le « Keystone state » qui a 325 pieds de haut et 45 pieds de diamètre. On en compte 30 autres, dont le diamètre varie de 27 à 52 pieds et la

(1) En France, la plupart des botanistes et des horticulteurs ont adopté le nom de *Sequoia*, un genre anciennement connu auquel Decaisne a rattaché cette espèce, pendant que les Anglais et les Américains en ont fait un genre nouveau, nommé par les premiers *Wellingtonia*, et par les seconds *Washingtonia*.



hauteur de 230 à 320 pieds : leur âge est évalué diversement de 1200 à 1500 ans. Le « Father of the forest, » maintenant abattu, mesurait

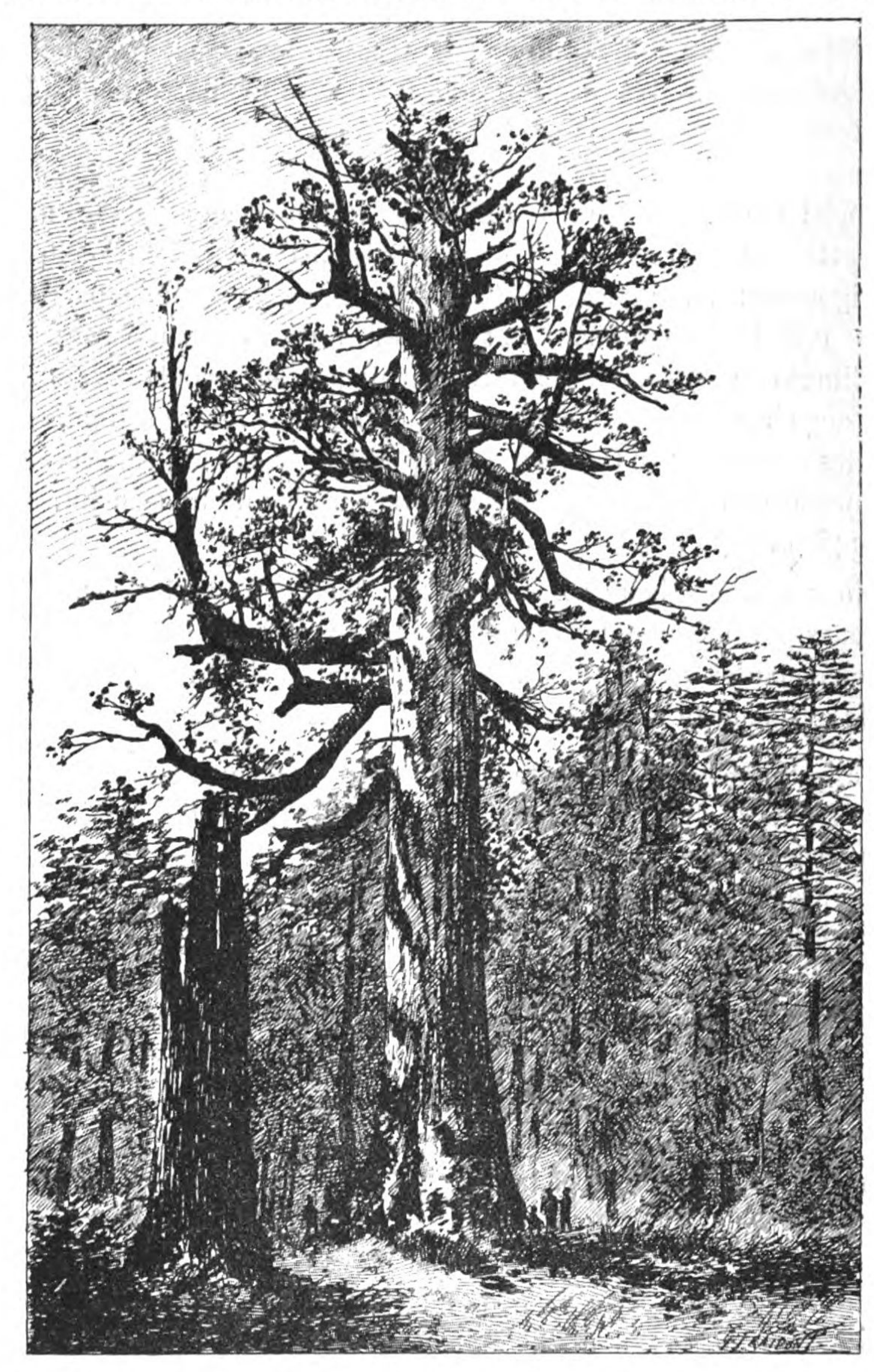


Fig. 21. — Vue du « Grizzly Giant, » dans le Mariposa Grove, en Californie. Hauteur 300 pieds.

450 pieds de long et 120 pieds de tour. Tout ce groupe se trouve à une altitude de 4735 pieds au dessus du Pacifique.

Une route passable communique maintenant de Calaveras à la fameuse vallée de Yosemite, par « Big Oak Flat. »

Disons maintenant quelques mots de cette merveille qui attire à juste titre tous les touristes de la Californie.

C'est en 1850 qu'elle fut découverte pour la première fois par une compagnie de soldats, sous la conduite du capitaine BOLING, chargé de poursuivre les Indiens qui en avaient fait un refuge après leurs dépré-



Fig. 22. — Vue de la base du « Grizzly Giant, » Mariposa Grove, en Californie.

dations. On fut alors très incrédule sur ces merveilles de la nature, et ce ne fut guère qu'en 1855 que M. HUTSCHING fit une exploration sérieuse au point de vue du touriste. On commença, dès ce moment,

à y bâtir des hôtels et, aujourd'hui, les voyageurs trouvent là toutes les ressources nécessaires pour parcourir le pays avec confort et sécurité.

Une mesure des plus sages fut prise par le congrès des États-Unis et par l'État de Californie dès 1864. Pour conserver à la science et à



Fig. 23. — Vue du « Dead Giant », Mariposa Grove, en Californie.

l'admiration des voyageurs les merveilles végétales du pays, une loi, en date du 30 juin, faisait abandon à l'État d'un lot de 15 milles de long environ sur un mille de large à partir de la crête des montagnes, à la condition que « cette portion du sol national serait réservée

pour l'usage et le plaisir du public et qu'elle serait inaliénable à perpétuité. L'État pourrait autoriser la location de certaines portions du sol pendant dix ans au plus, à la condition que le prix de cette location serait appliqué à la conservation et aux embellissements des lieux, ainsi qu'à la création et à l'entretien des routes qui y conduisent. »......

C'est en 1853 que le *London Athenaeum* et le *Gardeners' Chronicle* en ont parlé pour la première fois en Europe, sous le nom de *Wellingtonia gigantea*. En 1854, M. Decaisne en présenta deux spécimens à la Société botanique et rétablit leur nom de *Sequoia*. A partir de cette époque, on fit des envois considérables de semences dans toute l'Europe.

Après le groupe de Calaveras, le plus important est sans contredit celui de Mariposa qui offre, en outre, l'attrait du voisinage de la vallée du Yosemite, près de Clark's Ranch, à une altitude de 6,500 pieds. Il se trouve dans une petite vallée où coule la rivière Merced : là, le Congrès des États-Unis a réservé un espace de deux milles carrés environ qui renferment deux groupes distincts. On y voit 365 arbres dont les dimensions et la position exacte ont été soigneusement étudiées, puis marquées sur des plans officiels. Le feu y a fait déjà de grands ravages, mais il reste encore plus de 125 arbres de plus de 40 pieds de tour. Dans le groupe du bas, se trouve le « Grizzly Giant » qui a 300 pieds de haut, 90 pieds de circonférence à la base et 64 pieds, à douze pieds du sol. Quelques-unes de ses branches ont plus de six pieds de diamètre. J'en donne ici deux figures qui représentent, la première, l'arbre tout entier, tel que le feu l'a laissé; la deuxième figure donne une excellente idée de l'arbre, tel qu'il existe près du sol.

Une troisième figure représente le « Dead Giant » qui a été percé à la base et dont l'étrange ouverture sert de passage à la diligence.

Comme on le voit, l'arbre le plus large à la base, mais sans une hauteur proportionnée, est le Baobab du Sénégal (*Adansonia digitata* L.); l'arbre le plus élevé que l'on ait signalé est l'*Eucalyptus amygdalina* d'Australie, si nous en croyons le baron von Mueller; mais comme proportion et comme forme, le *Sequoia gigantea* de la Californie semble être jusqu'à présent, dans le règne végétal, le roi de la création.

Ch. Joly.



LE *CLIANTHUS DAMPIERI* A. Cunn.

L'excellent livre qui a nom « *Les plantes de pleine terre,* » publié par la maison Vilmorin-Andrieux, a appelé l'attention sur cette Légumineuse; grâce à une nouvelle méthode de traitement, il est possible de cultiver cette plante de manière à obtenir des touffes compactes et bien fleuries. M. Michel, chef de culture de la maison Vilmorin, sème les graines dès les premiers jours de janvier, en serre chaude, dans des godets de 7 centimètres, dont chacun reçoit une seule graine. La levée a lieu trois ou quatre jours après le semis. En sortant de terre les cotylédons restent coiffés des téguments séminals qu'il importe d'enlever à l'aide d'une petite pince, sous peine de voir bientôt périr la plante. C'est la robe de Nessus : elle ne peut s'en séparer elle-même et si on ne la lui enlève pas, la plante ne peut dégager ses feuilles séminales ni développer sa gemmule. Huit ou dix jours après qu'elles sont sorties de terre, les jeunes plantes sont posées sur une couche et on leur donne de l'air chaque fois que la température le permet. Quand elles ont atteint 5 ou 6 centimètres de hauteur, on les met dans des pots plus grands et sur une nouvelle couche, si la première s'est déjà notablement refroidie. On enterre les pots dans cette nouvelle couche, de sorte que leur fond porte directement sur le fumier. Au bout d'environ un mois, on retourne les pots tous les deux ou trois jours de manière à empêcher les racines de s'étendre au dehors. Le compost dont on remplit ces pots, est formé d'un tiers de terreau de couche, ou bien de terre de bruyère et un tiers de terre de jardin.

On peut aussi cultiver le Clianthus en pleine terre, sous châssis, en le traitant comme les Melons. Il faut, dans ce cas, avoir soin de bassiner les plantes quand il fait très chaud. Le principe qui doit diriger dans la culture de cette belle espèce, c'est qu'elle doit avoir les racines dans la poussière, et la tête dans l'humidité. *X.*

Destruction de l'herbe dans les allées. — La *Revue horticole* indique deux moyens pratiques et énergiques de se débarrasser de l'herbe qui croît dans les allées et dans les cours. Le premier c'est un arrosage fait avec l'eau de lessive provenant d'une fabrique de savon. Si on ne peut se procurer ce produit, dit-elle, rappelons l'usage, usité en Allemagne, de l'acide sulfurique étendu d'eau.




UNIV.
OF
MICH.





L'Abies Douglasi de Dropmore.

L'*ABIES DOUGLASI* DE DROPMORE.

La *Revue* a reproduit, l'an dernier (1), le dessin du bel *Araucaria imbricata* que les connaisseurs de beaux arbres ne se lassent jamais d'admirer dans le parc de Dropmore dirigé par M. PHILIP FROST, un des doyens du jardinage en Angleterre. Nous avons parlé alors d'un exemplaire non moins beau d'un autre conifère, un *Abies Douglasi*, dont nous avons en même temps relaté l'histoire. Nous en mettons avec plaisir le dessin sous les yeux de nos lecteurs.

Ce splendide spécimen a été semé à Dropmore en 1828. Le développement magnifique qu'il atteint actuellement n'est pas, comme on l'a dit quelquefois, le résultat de la position insulaire dans laquelle il se trouve; il doit être attribué avant tout aux soins de culture dont il n'a cessé d'être l'objet. Il a été planté avec une attention spéciale, accordée d'ailleurs à presque tous les arbres de ce riche domaine, et on a continué à le nourrir, à lui donner du terreau, ce qu'on néglige généralement de faire dans nos jardins paysagers. On s'imagine trop de fois que l'arbre planté et en végétation peut se passer de toute fumure : il doit vivre du sol qu'il a épuisé avant d'arriver à son développement normal, et se contenter de ce que les saisons lui apportent.

Nous renvoyons le lecteur à ce que nous avons dit à ce sujet dans la *Revue* de 1882, p. 278. *Ém. Rodigas.*

Corbeilles-suspensions. — La Nummulaire (*Lysimachia nummularia*) est une des plantes les mieux appropriées à la décoration des suspensions. Ses tiges filiformes, très flexibles, garnies de feuilles très rapprochées, distiques, se couvrent au fur et à mesure de leur élongation de grandes fleurs d'un beau jaune d'or. Elle réclame une terre tourbeuse, grossièrement concassée et tenue constamment humide.

Direction du Muséum de Paris. — La mort de M. DECAISNE laissait vacante la place de directeur du Jardin des plantes. La direction de ce célèbre jardin vient d'être confiée à M. le docteur ED. BUREAU, professeur de botanique au Muséum d'histoire naturelle de Paris.

---

(1) *Revue de l'Hort. belge et étrangère*, vol. 1882, p. 277.

FLEURS D'APPARTEMENT.

Le grand luxe d'aujourd'hui, c'est le luxe des fleurs. Été et hiver, elles sont appelées, comme de douces amies, à visiter les plus opulents salons et les plus humbles chambrettes. Elles égayent les plus monotones réduits et chassent l'ennui qui hante si fréquemment les lambris dorés. C'est une passion bien de notre temps que ce besoin de voir autour de nous des plantes et de la verdure; elles nous rappellent en ville les fraîches senteurs de la campagne. Selon la saison, les pauvres, les déshérités de la fortune se composent un petit parterre d'humbles Crocus, de Jacinthes parfumées ou de Pois de senteur et de Capucines. La *Revue* a déjà montré quelles ressources la nature offre à celui qui, de sa fenêtre, fait à peu de frais un jardin fleuri. Aux amateurs riches, pouvant satisfaire toutes leurs fantaisies, ce simple jardin suspendu paraîtra bien triste et bien morose. Pour garnir leurs salons, ils n'hésitent pas à saccager leurs serres. Des plantes et des fleurs partout, tel est l'ordre du maître, et le jardinier s'y conforme surtout en hiver. Entrez dans un salon élégant et vous trouvez, sur la cheminée, une belle pendule et des candélabres; puis de petits bonshommes de Saxe ou de Sèvres, ou des statuettes de bronze; beaucoup de fleurs, fleurs en pots, fleurs coupées, embaument l'air et jettent leur gaieté et leur poésie dans l'ensemble. Les Palmiers aux larges feuilles, les Bananiers et les Araucaria sont les plantes élégantes par excellence. Sur un chevalet doré, on pose une sorte de sachet capitonné et brodé supportant une gerbe de lilas ou une botte de fleurs des champs.

Les fleurs tiennent une grande place dans les joies d'une femme élégante. On les lui offre sous mille formes diverses. Tantôt c'est un grand coussin tout en violettes, avec cordon de roses en boutons. D'autres fois, c'est un éventail dont la monture est en œillets; des branches de lilas s'en échappent comme les plumes d'un éventail; un gros nœud l'attache à la base. Puis, ce sont de grands paniers paysans, en jonc doré, d'où s'élancent en masse les roses les plus rares; tout en haut, sur l'anse, s'épanouit une branche de Mimosa retenue par un nœud monstre en ruban ou en dentelle.

Mais ce n'est pas uniquement dans les joies de la femme élégante que les fleurs tiennent une grande place, le pauvre a encore plus besoin de fleurs que le riche. Le Camellia de Marguerite Gauthier n'est qu'un luxe, le Réséda de Jenny l'ouvrière est presque un besoin. Pour s'en convaincre, il suffit de visiter un de nos marchés aux fleurs et de voir



combien sont recherchées ces petites plantes au doux parfum ou à l'éclat joyeux. Elles réjouiront la mansarde et apporteront consolation et joie à ceux qui souffrent et qui peinent. Rappelons à ce sujet l'initiative heureuse d'une grande dame anglaise comprenant l'influence moralisatrice de la fleur : elle a distribué des plantes par milliers dans les quartiers pauvres de Londres et institué des concours où sont récompensés ceux qui ont donné les meilleurs soins à leurs plantes. Mieux que les lois répressives de l'ivrognerie, un jardinet, voire même quelques pots de fleurs détourneront l'homme du cabaret ; mais si quelque législateur prescrivait à tout citoyen de cultiver un pot de fleurs, on rirait bien... oubliant toutefois que cette prescription a été rêvée jadis par un des plus grands esprits qui aient honoré l'humanité, par CATON L'ANCIEN.

Ces plantes qui vous donnent l'illusion du jardin, ont besoin de soins spéciaux : peu d'amateurs les ignorent, mais bien peu se soucient de les donner, et cependant, surtout dans les premiers jours de leur sortie de la serre, elles demandent qu'on ait pitié d'elles : un écrivain d'esprit les comparait à ce moment à des poissons retirés de l'eau, et il avait raison. L'atmosphère constamment humide de la serre, est remplacée par l'air chaud et sec de l'appartement. Il en résulte que l'on doit donner beaucoup d'air chaque fois qu'on le peut, lorsque le temps est doux, soit en ouvrant les fenêtres, soit en mettant les plantes dehors. S'il fait chaud et que les plantes se trouvent au soleil, on doit ombrer en descendant un store par exemple. En second lieu, il faut maintenir la température des chambres où se trouvent les plantes aussi uniforme que possible et leur donner le plus de lumière possible. Il n'est qu'un moment où les plantes doivent être éloignées de la fenêtre, c'est par les grands froids.

En troisième lieu, on ne doit arroser que lorsque les plantes ont besoin d'eau. Il ne faut guère plus de trois arrosements par semaine en hiver et au printemps, et qu'un par jour en été, pendant les plus grandes chaleurs. Lorsqu'on arrose, il faut le faire abondamment et laisser bien égoutter l'eau, de telle manière que les pots ne reposent pas ensuite sur une place mouillée. Enfin, il faut examiner de temps en temps si les plantes n'ont pas besoin d'un empotement nouveau : mais cette question étant traitée ici même avec grande compétence par notre excellent confrère M. VAN HULLE, je crois inutile d'insister encore sur cette précaution indispensable, et je me bornerai en terminant à recommander de bassiner parfois en hiver, souvent en été le feuillage des plantes, et même pour les Palmiers, les Dracæna, les Cordyline, les Aspidistra et autres plantes à feuilles coriaces et



lisses, à laver parfois celles-ci à grande eau et à l'aide d'une éponge fine et douce, de manière à combattre la poussière qui vient obstruer tous les pores et qui est une des causes principales de la mort des plantes en appartement : c'est une phthisie galopante par suite d'obstruction des poumons. *de Stappaert.*

LE RÉSÉDA EN ARBRE.

Une de nos lectrices nous ayant fait l'honneur de nous consulter sur une des méthodes propres à cultiver le Réséda en arbre, nous allions décrire les divers procédés employés, lorsque nous avons trouvé dans le *Moniteur d'horticulture* l'exposé de cette culture fait par M. PILLET en ces termes. Le *Reseda grandiflora*, le meilleur pour la culture forcée, demande une terre plutôt sèche que fraîche. A l'automne, on sème dans de petits godets 5 ou 6 graines dans chaque, on hiverne sous châssis ou en serre tempérée près du verre, et dès les premiers jours de février, on rempote dans des pots de 12 centimètres de diamètre, en ne conservant qu'un seul pied qu'on élève soit en buisson à plusieurs tiges, soit en forme de petit arbuste.

La chose essentielle, c'est de les hiverner soit en serre tempérée, soit en orangerie ou sous châssis, en les approchant toujours le plus près possible du verre; les arroser très peu et pendant l'hiver supprimer l'extrémité des rameaux floraux au fur et à mesure qu'ils se montrent, et surtout lors de la floraison ne jamais laisser de graines. *Pillet.*

Dénomination de vieilles plantes. — La *Revue* publiait, il y a un an(1), sous le titre de « un herbier de trois mille ans », la curieuse histoire des fleurs et des fruits déposés dans la tombe des rois et d'une reine de la XXe dynastie, régnant sur l'Égypte, il y a plus de trois mille ans. Cet article a fait sourire certains de nos confrères qui ont cru y voir une plaisanterie. Dussions nous avoir le même succès près d'eux aujourd'hui, nous ne pouvons résister au plaisir de leur communiquer, d'après la *Revue horticole*, les résultats de l'examen auquel Sir JOSEPH HOOKER a soumis ces débris végétaux.

Les guirlandes sont principalement composées avec des feuilles de *Mimusops Schimperi*, des pétales de *Nymphaea coerulea* et de *Lotus*, assemblés avec des fibres de *Phoenix*. On a parfaitement reconnu aussi des feuilles de *Salix*, des graines et des fleurs d'*Acacia nilotica*, les *Sesbania aegyptiaca*, *Carthamus tinctorius*, et des pétales d'*Alcea filicifolia*.

(1) *Revue de l'horticulture belge*, t. VII, p. 46.



PLAN D'UN JARDIN DE VILLE.

Le plan du gracieux jardin que notre collègue M. H. J. Van Hulle a conçu et exécuté derrière la riante demeure qu'il s'est construite au milieu du nouveau quartier de la porte de Courtrai à Gand, a eu les honneurs de la publicité dans le plus important des journaux horticoles d'Angleterre; c'est assez dire que ce plan doit avoir des mérites réels. Nous venons, après le *Gardeners' Chronicle*, mettre ce plan sous les yeux de nos lecteurs, persuadé que nous sommes, qu'il servira à plusieurs d'excellente leçon.

Nous connaissons en détail le jardin en question et nous déclarons qu'il n'existe pas, que nous sachions, de jardin comprenant sur un espace relativement restreint autant d'éléments divers, autant de variété, autant d'élégance que celui-ci. C'est un jardin paysager en miniature dont la pente (N-C) fait face à la demeure et où le propriétaire a réuni tout ce qu'un jardin de ville peut contenir. Qu'on en juge. Les remises sont situées en B auprès de la maison. De la cour dallée, C, on monte par quelques marches, D, le long d'un groupe de Rhododrendrons nains, E, avec un cerisier tige. Une

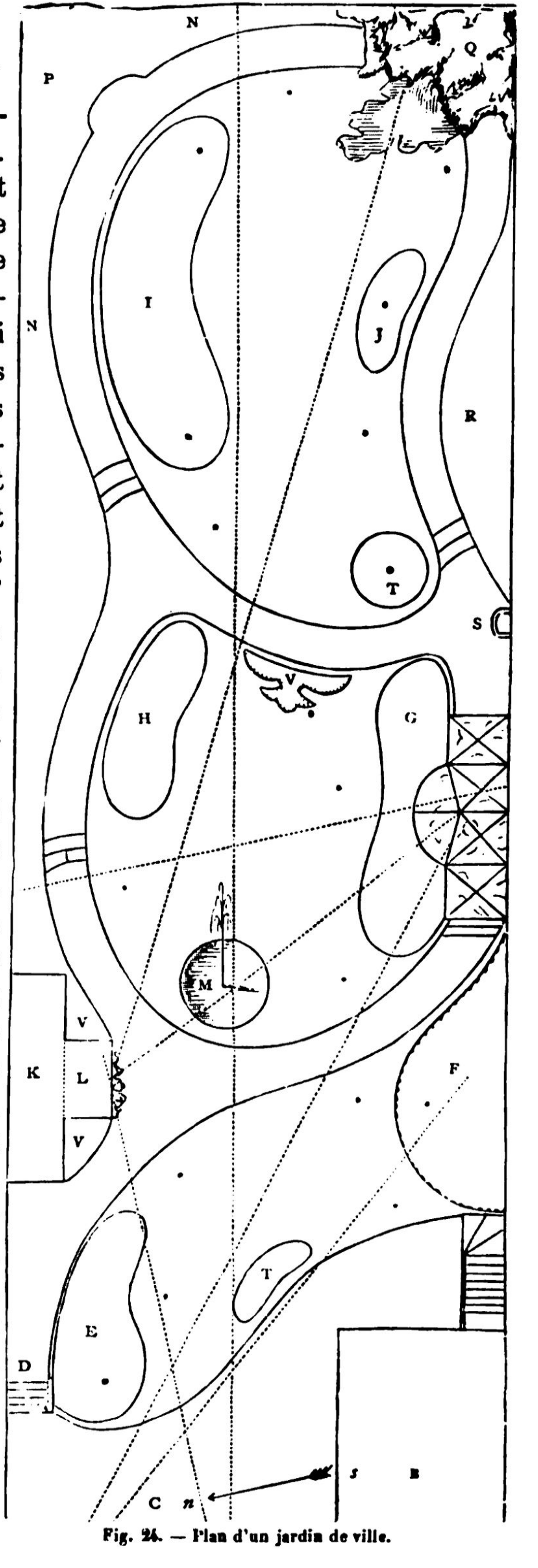


Fig. 24. — Plan d'un jardin de ville.

petite faisanderie, F, est plantée d'arbustes variés. Un massif d'Aucuba et de Lauriers-cerises s'étend en G devant une vérandah couverte au moyen de Clématites. En face se trouve un groupe de Houx et de Buis, H, tandis que I est un massif d'arbustes à feuilles caduques, avec un poirier tige et un bouleau pleureur. Un parterre de Rosiers, J, est dominé par un hêtre pleureur. Une petite serre à vignes, K, exposée en plein sud est attenante à une volière, L, en face d'un bassin. M, avec jet d'eau alimenté par les eaux de la Ville. La bordure N est plantée de nombreuses plantes vivaces, avec des Pivoines, des Hydrangea, O, et des Conifères, P. Un élégant rockwork, avec grotte, et cascade, occupe le fond, Q, de ce *buen retiro ;* au pied est un bassin avec des plantes aquatiques. Une collection de Fougères peuple la bordure R. Un point digne d'attention, c'est que en S, on a ménagé un tube de distribution d'eau permettant d'arroser en quelques instants tout le jardin. Les corbeilles T sont réservées à des fleurs annuelles et celles en V à la mosaïculture.

Vu de l'intérieur, le jardin présente un charmant tableau, aux pelouses valonnées et plantées de quelques végétaux isolés tels que, Hêtre pourpre, *Yucca pendula*, *Gynerium argenteum* et Conifères d'élite. La pente générale est assez forte en montant vers l'ancien glacis de la citadelle aujourd'hui converti en parc, suivant le plan de M. VAN HULLE qui, de son cabinet de travail, a vue sur ces nouvelles plantations. Des points D en L et F, il y a 1 m.; de L en H et G, 1m50; et jusqu'en Q près de 3 m.

Nous le répétons, peu de jardins, pas un peut-être, de cette étendue ne possède autant de données; pas un n'est mieux réussi, et l'heureux propriétaire a juste là autour de lui ce qu'il peut sans peine cultiver lui-même. Puisse-t-il se dire bien souvent avec le poète latin :

Deus nobis haec otia fecit.

Ém. Rodigas.

Impatiens Sultani. — La Balsamine du Sultan de Zanzibar, cette nouveauté si prônée en France et en Angleterre, prouve qu'il ne faut jamais jeter la terre qui se trouve au fond des caisses ayant servi à l'expédition des plantes exotiques. C'est en effet par le semis de graines mêlées à la terre qui se trouvait au fond d'une caisse Ward envoyée à Kew de l'Afrique tropicale par sir JOHN KIRK qu'a été obtenue la plante en question.

Comme plante de serre, la belle couleur de ses fleurs la fera rechercher; l'important sera de savoir comment elle se comportera en pleine terre et si on pourra réellement compter sur elle pour l'ornement des jardins.



DES GRAMINÉES.

Les mois de juillet, d'août et de septembre sont ceux durant lesquels on peut faire la plus riche moisson de panicules élégants de Graminées, qui forment la base de tous les bouquets en fleurs séchées. Depuis quelques années, la mode a accordé son puissant patronage à ces bouquets. L'hiver quand les fleurs sont rares, ils ornent d'une façon élégante les vases et les porte bouquets. Je ne sais quel esprit maussade les comparait un jour à des bottes de foin qu'on ne mange pas : il est probable qu'il n'avait rencontré que des bouquets faits sans grâce ; car rien n'est plus gracieux ni plus coquet que ceux où les élégants panicules des Agrostis et des Stipa se mêlent aux frêles épillets des Briza.

Il semble qu'on n'accorde pas aux humbles représentants de cette famille l'attention que l'on donne à ceux qui ont une taille et un port plus altiers. Tout le monde connaît le rôle que les Maïs (*Zea Maïjs*), les Arundo, les Bambous jouent aujourd'hui dans la décoration pittoresque des jardins, mais peu savent combien certaines Graminées plus modestes peuvent offrir d'élégance et de richesse.

Nous allons nous occuper des meilleures et des plus belles.

L'*Agrostis pulchella* brille au premier rang de ces dernières, par son élégance et sa beauté. Cette herbe semble être une véritable miniature. Ses tiges ont à peu près 15 centimètres de haut et sont d'une extrême légèreté. Recherchée entre toutes elle doit être particulièrement employée pour servir de base au bouquet. L'*Agrostis canina* qui est si commun dans toute l'Europe et jusqu'en Sibérie, fournit également des panicules violets ou rougeâtres qui, séchés, sont d'une rare élégance. De toutes les herbes gazonnantes l'*Agrostis nebulosa* est une des plus recherchées en Allemagne pour les bouquets. L'ensemble des tiges forme un gracieux assemblage de touffes plumeuses d'une si grande légèreté que le moindre vent suffit pour les agiter ; ces tiges ont environ 40 centimètres ; elles peuvent former le centre et le corps d'un bouquet.

Les *Cynosurus*, plus connus sous leur nom de Crételle, fournissent des panicules fort élégants sur les plantes qui, semées en automne, ont passé l'hiver en place.

Le *Briza maxima* est certes l'une des plus charmantes plantes qu'on puisse employer dans ses bouquets : ses épillets retombent avec grâce, ils sont comprimés sur les deux côtés et formés de bractées arrondies, imbriquées les unes dans les autres ; le tout est supporté



par de petites tiges grêles, extrêmement flexibles, de sorte que ces épis sont toujours en mouvement. Il est bon que les tiges de *Briza maxima* dépassent un peu en hauteur le corps du bouquet. Citons encore le *Briza gracilis* ou Amourette, variété plus petite du *Briza maxima;* c'est la plus élégante des Graminées; son panicule ouvert et d'une parfaite régularité porte, suspendu au sommet de chaque pédicelle, un petit épillet en cœur arrondi, nuancé de vert et de violet. Tous ces épillets tremblottant au moindre souffle du vent sont d'un effet charmant.

Comme son nom l'indique, le *Bromus brizaeformis* se rapproche beaucoup des *Briza :* il est plus gros, à tige flexible et à épillets pointus et retombants, d'un effet très gracieux. Il faut employer cette espèce pour former le haut des bouquets. Lorsqu'on désire avoir des touffes fleuries des Bromes, soit du Brome fausse Brize (brizaeformis) soit du Brome des champs, du Brome à gros épis, etc., il faut les semer en place avant l'hiver dans un mauvais terrain, ou semer en pots et repiquer en février; ces jolies Graminées sont si gracieuses qu'elles méritent certes une place spéciale dans le jardin.

L'*Avena flavescens* (Avoine jaunâtre) est une herbe fine à épillets allongés, ayant des barbes très longues et produisant le plus charmant effet : on colorie cette herbe de différentes nuances : c'est une des victimes préférées de l'aniline et des autres teintures qu'un goût détestable a fait adopter en Allemagne. En Belgique, on la préfère de beaucoup simplement séchée, ayant sa couleur naturelle, plutôt que ces teintes criardes, rouges, vertes ou bleues, sous lesquelles on la rencontre dans les bouquets allemands.

Le *Stipa pennata* (Étieppe-aigrette) est une herbe très jolie qui mérite de trouver place dans tous les jardins : elle y forme de ravissantes bordures : ses glumelles se terminent en longue arête de 1 à 2 décimètres, à fines barbes de soie qui, se roulant en spirales, forment le plus gracieux effet. Ces panaches légers, ondoyants, couronnent avec grâce les fleurs d'un bouquet; il en est de même de l'*Hordeum jubatum*, petite herbe ressemblant à l'*Avena flavescens* : ce sont l'une et l'autre des miniatures des types cultivés (Orge et Avoine) dans nos champs.

A côté de ces Graminées élégantes et légères, il convient de placer une gracieuse Plombaginée : le *Statice incana hybrida.* Sa fleur blanche desséchée la fait ressembler à l'Erica par sa forme élégante et ses belles couleurs; employée dans un bouquet d'herbes ornementales, elle soutient les tiges délicates et peut être employée comme base.

Les Canches (Aira) sont très élégantes : quelques espèces ont un

peu l'aspect de certains Agrostis. Les espèces annuelles doivent aussi être semées en septembre-octobre. Les grands froids les font périr dans les jardins. On doit les abriter, quand la température s'abaisse au dessous de 8 degrés sous zéro. On peut citer au nombre des plus belles les *Aira elegans*, *Tenori*, *caryophylla*, *pulchella*, etc. Une autre jolie Graminée se plait en pleine terre : le *Lagurus ovatus* (Queue de lièvre, Gros minet) dont les épis denses et soyeux sont d'un si beau blanc. Semée en plein air, cette plante doit être abritée des froids de — 8°, c'est pourquoi elle vient mieux si on la sème en pots qu'on puisse hiverner en bâche et replanter au printemps.

Bien que, pendant les hivers rigoureux, les Aegilops demandent aussi à être abrités, on aurait tort de les bannir de nos jardins : les *Aegilops ovata, triuncialis*, *triaristata, Laurenti*, *caudata*, etc. ont des inflorescences remarquables. Toutefois, pour pouvoir les conserver comme Graminées séchées, il faut les moissonner quelque temps avant la maturité des épis; cette précaution omise, ils tombent facilement. On doit les semer en automne, mais ce sont plutôt de jolies Graminées destinées à orner le jardin, qu'à être coupées.

A. Mohr.

Les Herbes aux chats. — Les chats aiment avec passion certaines herbes, non pour les manger, mais pour se rouler sur elles. Que de difficultés n'a-t-on pas à cultiver la Valériane officinale (*Valeriana Phu*); les chats grattant sans cesse autour de cette plante, mettent les racines à nu.

La Cataire vulgaire (*Nepeta cataria*) tire son nom d'une propriété analogue, connue depuis fort longtemps, puisque les anciens botanistes l'avaient déjà bien avant Linnée baptisée : *Mentha felina*, *Herba cataria.*

Le *Teucrium marum*, Labiée à odeur pénétrante, attire peut-être encore davantage les chats : il en est de même du *Teucrium flavum*, bien que l'odeur de cette dernière plante semble avoir moins d'attraits pour la gent féline. On se sert d'une façon cruelle de cette passion qu'ont les chats pour certaines herbes. Dans de grandes chasses bien peuplées de gibier, on sème à certains endroits des herbes aux chats, afin d'attirer les chats sauvages et de pouvoir plus aisément détruire ces braconniers si redoutables.



LA SITUATION DE L'HORTICULTURE BELGE EN 1882 (1).

L'industrie horticole s'est félicitée des résultats de l'année 1881 ; elle peut en faire autant de ceux de l'année 1882.

Les ventes ont été régulières, les prix fermes. Le commerce d'exportation, tout en se ressentant des mesures de protection prises par les États viticoles contre l'invasion phylloxérique, a pu néanmoins se faire dans des conditions plus aisées.

Le Gouvernement Belge, en adhérant par la loi du 6 mai 1882 aux statuts de la Convention de Berne revisée le 3 novembre 1883, a levé la plupart des entraves dans les relations commerciales avec les pays signataires de cette convention. L'institution de la Commission supérieure du phylloxera par arrêté ministériel du 19 mai 1882, et le Règlement pour le transport et la circulation intérieure des plantes, promulgué par arrêté royal en date du 10 octobre 1882, ont été les conséquences nécessaires, mais en même temps heureuses et profitables, de l'adhésion de notre pays à la Convention. Ces deux mesures ont prouvé que la Belgique entend remplir loyalement les obligations assumées vis-à-vis de ses cosignataires du traité et que ceux-ci peuvent sans défiance accepter à leurs frontières les produits horticoles belges.

Quoi qu'il en soit, tout régime nouveau devait fatalement entraîner dans le principe quelques difficultés. La réglementation du transport des plantes portait une atteinte indirecte au principe de la liberté absolue, du *libre échange* qui fait la force de l'industrie horticole. Bien des nationaux n'ont pu s'y soumettre qu'avec dépit et d'autant moins de résignation, que les dispositions de la Convention comme du Règlement intérieur n'ont pas été interprétées à tous les bureaux de douane avec le même esprit de conciliation et de justice. Toutes ces difficultés ont, heureusement, été passagères et la Convention de Berne se trouve aujoud'hui acceptée comme un mal inévitable, mais qui deviendrait complètement anodin. si tous les pays imitaient l'exemple de la Belgique et entraient dans le concert des puissances signataires. Aussi la résolution de la *Chambre syndicale des horti-*

---

(1) Extrait du Rapport général sur la situation du commerce et de l'industrie en 1882, publié par la Chambre de commerce et des fabriques de Gand. — 1883, Gand, Imp. C. Annoot-Braeckman.

culteurs belges tendant à constituer, dans les pays non encore contractants, des syndicats d'horticulteurs ou de Sociétés horticoles chargés de poursuivre l'adhésion de ces pays, a-t-elle reçu l'accueil le plus favorable.

Les Expositions internationales quinquennales d'horticulture organisées sous les auspices de la *Société royale de Botanique et d'Agriculture* constituent pour l'horticulture gantoise et pour l'Europe entière un véritable événement. Les horticulteurs se sont largement préparés en 1882 pour recevoir les étrangers et s'approvisionner de plantes. De nombreuses installations nouvelles de serres, des agrandissements d'établissements, de plantations et de cultures ont été faits. L'année 1883 s'annonçait comme devant amener tant par l'Exposition que par l'annonce d'un Meeting international d'horticulteurs, un concours exceptionnel de monde.

Si ce n'est pas trop empiéter sur le rapport de 1883, nous dirons que l'industrie horticole gantoise a été largement récompensée de ses frais et de ses efforts, et que l'année en cours sera, au point de vue de la prospérité, sans précédent dans ses annales.

Ambroise Verschaffelt.

Plantation des routes en France. — La direction des routes dépendant du ministère des travaux publics en France, vient de dresser la statistique des plantations existant sur les routes nationales.

La longueur totale des routes nationales est de 37,500 kilomètres. Sur cette longueur 14,500 kilomètres sont plantés d'arbres, et les travaux des plantations sont ou seront entrepris sur 9,000 autres kilomètres. Il reste donc 14,000 kilomètres qui, à raison de la nature du sol, ne sont pas susceptibles d'être plantés. Le nombre des arbres déjà plantés sur les routes nationales s'élève à 2,678,603. Les principales essences employées sont : l'orme, le peuplier, l'acacia, le platane, le frêne, le sycomore et le tilleul. Toutefois, dans quelques départements, on a recours à des essences spéciales. Ainsi, le noyer est employé dans l'Ain, l'Allier, les Hautes-Alpes, l'Aube, le Cher, le Doubs, le Gers, la Gironde et l'Hérault; le châtaignier est employé dans les Hautes-Alpes, l'Aude, la Charente, la Corrèze et la Corse; le pommier dans la Côte-d'Or et la Marne; le mûrier dans les Pyrénées-Orientales, la Haute-Marne et le Puy-de-Dôme; le cerisier dans le Doubs, l'Indre, le Jura, les Landes, la Loire et les Basses-Pyrénées; le poirier dans l'Eure et la Marne, et le cormier dans la Haute-Loire.



CALENDRIER DE FLORE

donnant mois par mois et jour par jour le nom des plantes suivant l'ordre de leur floraison.

Les astérisques indiquent que les plantes ont été figurées dans la *Revue*.

SEPTEMBRE.

1. Althæa rosea CAR. — Bâton de Jacob, rose trémière.
2. Machæranthera tanacetifolia NEES. — M. à feuilles de Tanaisie.
3. Tecoma jasminoides LINDL. — T. jasminoïde.
4. Adlumia cirrhosa REF. — S. T.
5. Eccremocarpus scaber R. et P.
6. Centaurea moschata L. — Barbeau musqué.
7. *Olearia Haasti HOOK. — O.
8. Polygala speciosa CENT. — Polygala élégant. — S. T.
9. Desmodium penduliflorum H. — Sainfoin du Canada.
10. Clerodendron fragrans WILLD. — Clerodendron du Japon. — S. T.
11. Duranta Plumieri L. — S. T.
12. Ammobium alatum R. — BR.
13. Verbena Aubletia L. —'Verveine de Miquelon.
14. Xeranthemum annuum L. — Immortelle annuelle.
15. Zinnia elegans JACQ. — Zinnia élégant.
16. Erigeron quercifolius LAMK. — Vergerole à feuilles de Chêne.
17. *Begonia discolor var. — Begonia tubéreux.
18. Anemone japonica H. JOUBERT. HORT. — An. du Japon à fleurs blanches.
19. Alonzoa Warscewiczie REG. — Alonzoa de Warscewiczie. — O.
20. Alstrœmeria peregrina L. — Alstrœmère à f. tachées.
21. Callistephus hortensis CARR. — Reine Marguerite.
22. Hibiscus splendens BOT. REG. — Ketmie éclatante. — S. T.
23. Cleome pungens WILLD. — Mozambé piquant. — S. C.
24. *Canna nepalensis fl. var. HORT. — Balisier à fleurs tachetées.
25. Gordenia pubescens L. — Gordenia pubescent.
26. Chironia linoides L. — Ch. à fl. de lin. — S. T.
27. Plumbago capensis THUNB. — Dentelaire du Cap. — S. C.
28. Colchicum automnale L. — Colchique d'automne.
29. Escallonia floribunda HUMB. — Escallonie à fleurs blanches. — S. T.
30. Clethra arborea H. K. — Clethra de Madère O.




OF
MICH.



ROSE PRÉSIDENT SÉNELAR (J. SCHWARTZ)

P. De Pannemaeker Chromolith. Gand

ROSIER *PRÉSIDENT SÉNÉLAR* (Hybride remontant).

Cette nouvelle variété dont nous donnons le portrait, a été obtenue par M. Joseph Schwartz, horticulteur-rosiériste, 7, route de Vienne, Lyon-Guillotière.

L'arbuste est très vigoureux et d'un facies spécial; le bois est à aiguillons droits, assez courts et peu nombreux.

Feuilles composées de 5 ou 7 folioles, fermes, épaisses, d'un vert sombre et mat en dessus, glaucescentes, bien nervées et inermes en dessous; bordées de dents fines, nombreuses, alternativement courtes et plus longues, acuminées arquées.

Pédoncule glabre, assez fort. Calice glabre, à lames lancéolées et sans divisions.

Fleur grande, pleine, à pétales arrondis, imbriqués, tous termines par un appendice en forme de mucron; coloris rouge cerise foncé, velouté brillant, illuminé de feu passant au pourpre nuancé cinabre.

Cette magnifique variété a obtenu une *prime de première classe* aux séances de juin de la Société d'Horticulture pratique du Rhône et de l'Association horticole lyonnaise.

Elle est dédiée à M. Sénélar, ancien officier principal d'administration, Président de la Société d'Horticulture pratique du Rhône.

L. Cusin.

Abris contre la gelée. — Lorsqu'on possède des plantes d'une rusticité douteuse, il faut, avant le commencement des gelées, étaler sur le sol, autour du pied du végétal, des feuilles ou du fumier sec jusqu'à une certaine épaisseur, afin de garantir d'abord les racines du froid. Dans le plus grand nombre des cas, c'est moins l'intensité du froid que la fatigue causée par le vent ou l'action du soleil, qui tue les végétaux : aussi un abri léger, mais suffisant pour arrêter l'influence de ces deux agents extérieurs, peut-il dans beaucoup de circonstances, les préserver de la mort. On se sert dans ce but des clayonnages et des paillassons; il ne peut être établi quant au choix de ceux-ci d'autre règle que celles-ci : il ne faut pas employer les tissus trop serrés parce qu'ils s'opposent au renouvellement de l'air et il faut donner la préférence aux paillassons les moins coûteux.

PLANTES POUR ROCAILLES.

Quelle que soit l'étendue d'un jardin, il est bien rare de ne pas y trouver un endroit convenant à l'établissement non pas d'un rocher — mesquin et ridicule le plus souvent — mais d'un enrochement élégant et pittoresque, ayant un double mérite, celui de dissimuler sous une charmante verdure quelque coin de mur triste et aride, et celui de permettre au propriétaire de cultiver certaines plantes charmantes qui ne croissent que pour autant qu'on les cultive dans les rocailles.

Aujourd'hui, les rocailles ne servent plus exclusivement à recouvrir les murailles dégarnies. On a eu la bonne idée, surtout dans les petits jardins, de les utiliser comme ornement du jardin même en les disposant sur le sol de manière à rompre l'uniformité du terrain, lorsque l'exiguité de celui-ci ne permet pas à l'architecte de se servir de mouvements de terrain, pour corriger la sécheresse des lignes droites. Mais, que la rocaille soit érigée le long d'un mur ou sur le sol, l'amateur doit prendre certains soins afin de l'approprier aux plantes qu'il veut y cultiver.

Toutes ne réclamant pas la même exposition, il convient de donner à la construction une forme allongée dont l'axe principal aura la direction de l'est à l'ouest. Une forte couche de pierres, mâche fer ou autre matière poreuse, sert de base fondamentale; sur elle, on élève des blocs de forme irrégulière et cimentés entre eux, de sorte qu'un affaissement de la rocaille devienne impossible. Partout, entre les pierres, on a soin de ménager des fissures et des creux. Tout l'espace intérieur de la rocaille doit être rempli de terre, dans laquelle les longues racines des plantes pivotantes pourront pénétrer par les fentes pratiquées à la surface extérieure; c'est là une condition principale de succès. Une seconde condition réside dans la possibilité pour les fissures de recevoir l'eau du ciel. C'est ainsi qu'on doit proscrire, soit celles recouvertes d'une pierre qui, les surplombant, empêche l'eau de venir humecter la plante, soit les fissures qui remonteraient, c'est à dire, qui seraient faites de manière à avoir la partie externe plus basse que l'endroit où se trouve le dépôt de terre destiné à subvenir aux besoins de la plante. Celui-ci peut se trouver parfois assez loin de la plante. Il n'est pas rare de constater dans la nature combien est grande la longueur des racines de certaines plantes : c'est ainsi que l'*Androsace* dont les rosettes de feuilles ont à peine un centimètre, émet des racines de plus de un mètre de longueur.



Lorsque dans la rocaille, on désire cultiver quelques plantes plus voraces, on laisse un plus grand espace libre entre les pierres, et on dispose au fond de ces poches quelques pierres cunéiformes, la pointe tournée en bas, destinés à remplir le rôle des tessons dans les pots de fleurs, à favoriser l'écoulement des eaux et à permettre en outre aux racines de rechercher sur les roches les sels nécessaires au développement de certaines plantes. Mais, et c'est en ce point surtout que le goût de la maîtresse de maison pourra se révéler, il faut que la rocaille soit disposée de manière à paraître naturelle et non pas à rappeler ces raisins dont les dames anglaises agrémentent leurs colossaux puddings. Bien aménagées, les rocailles garnies de plantes forment un des plus gracieux ornements du jardin, soit qu'elles s'étalent dans la pelouse, soit qu'elles servent à décorer les murailles.

Que de plantes peuvent être employées à les garnir ! Les Valérianes, les Muffliers, les Linaires, les Joubarbes peuvent et doivent être recherchées dans ce but. Avec un peu d'attention, on trouvera quantité de plantes rustiques indigènes, au joli feuillage et à fleurs brillantes, qui mériteront de venir décorer les rocailles; mais celles-ci conviennent admirablement à la culture des plantes alpines. D'aucunes même ne viennent bien que sur la pointe des rochers artificiels : telle, par exemple, l'*Androsace carnea* qui s'y multiplie à l'infini par le semis.

Il existe, en notre pays, un coin peu connu, mais charmant, où les amateurs de ces plantes si appréciées en Angleterre, peuvent annuellement jouir de la floraison merveilleuse des plantes alpines. Au Jardin botanique de Bruxelles, notre ami M. Crépin qui, non content d'être un des premiers botanistes du pays, est en même temps un alpiniste convaincu et infatigable, a réuni une splendide collection de plantes appartenant à la flore des Alpes. Que l'amateur aille les voir en été et il en reviendra avec le désir d'en cultiver quelques unes sur les rocailles qu'il établira dans son jardin; elles seront pour lui la source de bien douces joies pendant tout l'été. Au nord des rochers, on peut planter le *Rhododendron hirsutum*, les *Saxifraga oppositifolia* et *gemmipara;* à l'endroit le plus sec et à l'ombre, l'*Achillea nana;* en plein soleil, les *Globularia*, les *Saponaria*, les *Gypsophila*. Puis un peu partout le *Lilium bulbiferum*, le *Dianthus alpinus*, le *Papaver alpinum*, le *Gentiana cruciata*, les *Sedum*, les *Sempervivum*, le *Gnaphalium leontopodium*, les Véroniques et les Anémones au premier rang desquelles il faut ranger le splendide *Anemone fulgens*.

A côté de celles-ci, citons pour les rocailles élevées, les jolies Linaires (*Linaria alpina* et *saxatilis*) et surtout la Linaire cymbalaire qui pend en gracieux festons. D'autres plantes plus communes méritent



toutefois, à raison de la longue durée ou de la beauté de leur floraison, d'avoir une place dans les rocailles. Telle est notamment la vulgaire, la commune et toujours jolie Corbeille d'or ou Alysse des rocailles (*Alyssum saxatile*). Peu de plantes sont plus recherchées pour la décoration même des jardins. Croirait-on qu'à Paris, on en cultive, au Fleuriste de la Muette, plus de 23,000 pieds annuellement pour la décoration printanière des massifs? Il est vrai que peu de plantes ont, au printemps, la richesse et la beauté de cette plante, et si elle n'est pas rare, ni coûteuse, c'est un motif de plus pour mériter d'être recherchée de tous ceux qui aiment à voir fleurir de jolies plantes.

Certains Sempervivum et Sedum méritent également d'être signalés à l'amateur qui ne veut ou ne peut pas donner trop de soins à ses plantes. Parmi les premières, la Joubarbe proprement dite, le *Sempervivum tectorum* se rencontre partout, en touffes énormes, sur les toits, sur les chaumes. Qui ne connaît ses grandes fleurs pourprées aux pétales en étoiles ! Elles sont si belles que, quoique commune, cette plante mérite de se trouver dans tous les jardins. A côté de celle-ci, placez le *Sempervivum arachnoideum* dont toutes les petites rosettes et les mignonnes feuilles sont reliées entre elles par de nombreux fils intriqués, cotonneux, d'un blanc de neige qui lui ont valu son pittoresque nom spécifique. Quant aux Sedum, l'énumération de toutes les bonnes variétés serait trop considérable. On en connaît plus de deux cents espèces, en général vivaces. Une des plus jolies espèces cultivées dans les *rockeries* anglaises, est le *Sedum populifolium* L., originaire de la Sibérie et produisant en grande quantité des fleurs blanches à anthères rouges. Les *Sedum Ewersi, spurium* et *pulchellum* sont également fort recherchés. Originaire de l'Amérique septentrionale, cette dernière espèce émet des touffes épaisses, hautes à peine de $0^{m}20$. Elle est annuelle. Il existe du *Sedum spurium* trois variétés, l'une à fleurs blanches, l'autre à fleurs rougeâtres et la troisième à fleurs roses. Cette dernière est la meilleure variété. C'est également à la variété à fleurs roses du *Sedum Sieboldi* qu'il faut donner la préférence. On a mis dans le commerce une variété à feuilles maculées de jaune au milieu, mais cette panachure nuit plutôt au cachet et à la beauté de la plante. Très répandu actuellement dans la plupart des jardins le *Sedum Sieboldi*, mérite à tous égards la vogue dont il jouit : d'une grande rusticité, il se couvre annuellement vers les premiers jours du mois de septembre d'innombrables fleurs roses, fort jolies.

Entre les rocailles qui décorent les pelouses, il est une plante qui produit toujours un effet certain : c'est le *Yucca*, aussi bizarre par le



bouquet de feuilles coriaces, longuement lancéolées-aiguës que belles par leur inflorescence, lorsque s'élève au-dessus de celles-ci, une grande panicule de fleurs blanches et pendantes. Il en existe un grand nombre d'espèces, toutes également belles et demandant toutes un sol sec : *Yucca gloriosa*, *orchioides*, *Treculeana*, *pendula*, *flaccida*, *glaucescens*, *filamentosa*, etc., etc. *de Stappaert.*

Le Tulipa Didieri BAKER est une des plus belles Tulipes qui aient été découvertes. Elle est si proche parente du *Tulipa Gesneriana*, que certains botanistes l'ont confondue avec celui-ci ; les deux plantes ont le même port, les feuilles et le bulbe. Les segments du perianthe les différencient surtout: ceux-ci étant dans la Tulipe de Didier plus pointus et plus larges. La couleur des pétales est d'un plus beau rouge, sauf à la base où elle est violet pourpre, bordée de jaune. Cette tulipe originaire des environs de Saint Jean de Maurienne, dans la Savoie, mérite d'être plus répandue et plus cultivée.

Elle se trouve parfois dans les jardins botaniques sous les noms que JORDAN et PARLATORE ont donnés à des variétés peu distinctes de l'espèce type (*Tulipa Fransoniana* PARL., *T. mauriana*, *planifolia* et *Billietiana* JORD.).

L'Erysimum pulchellum est une plante vivace, gazonnante, à souche cespiteuse, elle est très résistante et forme rapidement d'énormes touffes qui s'étalent sur le sol et d'où sortent des tiges florales très nombreuses, s'élevant à 25 à 30 centimètres. Elles sont très remarquables par le grand nombre de fleurs jaune soufre, émettant une légère odeur miellée.

Peu cultivée dans les petits jardins, c'est cependant une plante à grand effet, pouvant former des bordures et des massifs dont la floraison se prolonge longtemps. La culture en est très facile. On sème les graines en août, on repique les plantes en pépinière et on les lève en mottes dès les premiers beaux jours du printemps pour les planter à demeure. On peut aussi semer au printemps et repiquer, dès que les plantes sont assez fortes, soit en place, soit en pépinière pour les transplanter plus tard. Si l'on voulait semer en place et pour ne pas repiquer, il faudrait que les plants soient très espacés, car cette espèce formant une sorte de gazon, a besoin de beaucoup d'étendue. Une qualité précieuse de cette plante, c'est de pouvoir servir à la garniture des terrains en pente, souvent peu propres à la culture de beaucoup de plantes d'ornement.

OCTOBRE.

Et voici de nouveau les veilleuses des prés,
Et les bouquets de bois jaune pâle et pourprés.
Plus de fleur transparente et du soleil brûlée.
Le réséda se traîne au rebord de l'allée.
L'oseille est rare et sale au jardin potager,
Le brouillard pleure. On sent partout se propager.
Dans les bois, les jardins, et sur l'eau qui moutonne,
L'austère enivrement des choses de l'automne.

Austère enivrement, dit le poète, et il a raison : octobre est le mois où la campagne nous apparaît dans toute la beauté de l'aïeule qui, calme et sereine, achève sa vie en ayant pour la jeunesse des délicatesses et des indulgences à nulles autres pareilles. Les fleurs sont passées; le soleil ne vient plus en faire naître chaque jour de plus belles. Les plantes qui gèlent de peur, comme le disait un jour notre excellent ami M. Burvenich, ont recoquillé leurs feuilles et sont anéanties. Seuls, quelques arbustes et quelques arbres se parent avec fierté de leurs fruits brillants : La *Symphorine à grappes* (*Symphoricarpos racemosa*) qui est si connue sous son nom vulgaire d'arbre aux perles, est un de ceux-ci. Qui ne connaît cet arbrisseau dont la taille n'atteint pas deux mètres et qui, couvert tout l'été de grappes de fleurs roses, nous montre pendant l'hiver ses baies blanches du volume d'une cerise. C'est un des arbrisseaux les plus rustiques de nos jardins, un de ceux qui se plaisent le mieux dans toutes les expositions et quoique originaire du Canada, il rivalise de beauté avec nos plus jolis arbustes indigènes.

Parmi ceux-ci, les plus appréciés en cette saison, ce sont les *Sorbiers*. Cet arbre a son histoire.

Le *Sorbier* (*Sorbus*) était en grande vénération au temps des Druides, et peut, même aujourd'hui, alléguer un reste de vénération chez certains peuples du Nord où les vieilles traditions celtiques se réfugièrent quand les croyances modernes gagnèrent les régions méridionales. En Écosse, on trouve encore dans les montagnes ou le rite druidique s'est conservé le plus tard, de grands cercles de pierres qu'ombragent de vieux Sorbiers. Au premier jour de mai, d'ailleurs, les paysans écossais ne manquent jamais de faire passer une à une toutes les bêtes de leurs troupeaux dans un cerceau de Sorbier, convaincus qu'ils les garantiront ainsi des maléfices et des accidents.

En Suisse, on répand les fruits du Sorbier sur les tombes des personnes aimées. En Belgique, en ce mois, on se sert des fruits du



Sorbier comme appât dans les tenderies aux grives. C'est moins poétique, mais... plus pratique. Quoi qu'il en soit de l'usage qu'on en fait, ces baies d'un beau rouge sont fort décoratives et remplacent bien les fleurs qui manquent à cette saison. D'autres arbrisseaux ont aussi des fruits de couleurs éclatantes et paraissant pendant l'hiver : le Buisson ardent (*Crataegus pyracantha*), aux fruits petits, très nombreux et d'un rouge vif; le Houx (*Ilex aquifolium*) qui nous fournit à Noël cette jolie décoration de nos appartements, grâce à ses feuilles vertes, coriaces et luisantes et à ses baies rouges et brillantes; le Fragon à grappes (*Danae racemosa*) et surtout le Fragon buis piquant (*Ruscus aculeatus*), aux fruits d'un rouge corail si vif. Ce dernier arbrisseau, par son port élégant, ses touffes vert foncé et ses fruits de couleur éclatante, constitue une des plus belles parures des bouquets d'hiver.

A ces arbustes dont les fruits, aussi brillants que des fleurs, viennent réjouir les yeux, nous devons ajouter ces arbres dont le feuillage vert change de couleur à l'automne. Combien n'en est-il pas dont les feuilles, avant de tomber, revêtent des nuances très variées et souvent très éclatantes ? Qui ne connaît les teintes si belles du Sumac de Virginie (*Rhus typhina*) et de cette infinie variété de chênes rouges d'Amérique (*Quercus rubra*) ? Peu de fleurs en été produisent autant d'effet que ces feuillages groupés convenablement et contrastant entre eux de manière à produire d'heureuses harmonies de tons et à venir augmenter, par leur note douce, mélancolique et riche,

L'austère enivrement des choses de l'automne.

Eug. de Duren.

Flore houillère. — M. Duchartre annonce qu'un géologue, M. Renault, est parvenu, grâce à des coupes pratiquées d'une certaine manière dans l'épaisseur de la houille, à y distinguer la forme des végétaux qui la composent ; il retrouve non seulement les feuilles, les rameaux, les traces des plantes fossiles, mais encore leur structure intime et tous les détails de leur anatomie. La conservation des organes végétaux au sein de la houille étant admirable, on peut espérer, dit M. Duchartre, que les préparations de M. Renault seront un précieux et puissant auxiliaire pour une étude nouvelle et approfondie des familles végétales qui ont vécu à l'époque secondaire.



LE NOUVEAU CAFÉ « *MARAGOGIPE.* »

On se souvient de la quasi-révolution économique que produisit dans l'agriculture de l'ancien et du nouveau monde l'apparition du *Café de Libérie.* Ce fut l'horticulture qui tout d'abord reconnut l'importance de cette nouvelle espèce et qui se chargea de la répandre dans les pays où sa culture était possible. Des plantations en plein rapport existent déjà en Amérique et aux Indes. Une nouvelle espèce de Caféier vient d'être découverte et une commission chargée d'en établir les qualités a formulé un rapport des plus favorables, si bien que le Ministre de l'Agriculture au Brésil en a fait acquérir pour compte de son département. Non seulement le rendement de cette nouvelle espèce est plus considérable, mais le grain à surface bien veloutée en est plus gros, et dégage un arôme tout à fait exquis.

Elle réussit à merveille dans les terrains élevés et les quelques planteurs qui en ont fait l'essai, abattent déjà leurs arbres de l'ancienne espèce, le *Coffea arabica*, pour les remplacer par le *Maragogipe.*

Voici quelques détails que donne de cette plante un voyageur européen qui a pu récemment l'étudier sur place : « La feuille du Caféier Maragogipe est beaucoup plus grande que celle de l'espèce ordinaire, elle atteint vingt-cinq centimètres de longueur sur dix centimètres de largeur, tandis que celle du Caféier d'Arabie ne mesure que quinze centimètres de longueur sur six de largeur, chez des arbres placés dans les mêmes conditions. Sa croissance est d'une vigueur telle que des arbres de trois à quatre ans ont atteint huit à dix pieds de hauteur et sont chargés de fruits. L'arbre paraît d'ailleurs fructifier plus tôt que les caféiers d'Arabie et ses fruits sont de dimension beaucoup plus grande ; en somme le rendement en poids d'un hectare de terrain planté en café Maragogipe doit être beaucoup plus considérable, que celui d'un terrain planté en café ordinaire et cela nous paraît tout dire. »

Nous espérons pouvoir bientôt envoyer au loin à nos amis des jeunes plantes de Marogogipe, une partie de graines nous étant parvenue en parfait état. Nous serions heureux d'apprendre plus tard que l'horticulture aurait réussi à se rendre une seconde fois utile dans le même champ. *A. Van Geert.*

DIEFFENBACHIA MAGNIFICA LIND. et ROD.

La superbe Aroïdée dont nous reproduisons le portrait en gravure a été introduite du Vénézuela, cette mine inépuisable de richesses florales de toute nature. L'honneur en revient à l'établissement LINDEN.

Le port de ce nouveau Dieffenbachia est tellement distingué, son



Fig. 25. — Dieffenbachia magnifica.

feuillage est si beau, sa panachure si charmante qu'il mérite amplement le qualificatif de *magnifica*. La plante est magnifique, en effet,



avec ses grandes feuilles allongées, ovales et terminées en pointe. Ces feuilles sont luisantes, colorées de vert sombre ; sur ce fond sont disséminés en grand nombre, suivant la direction des nervures secondaires, des taches, macules et points blancs, répandus sur la face supérieure. La tige et les pétioles, ceux-ci assez courts et engaînants, sont également marqués de zébrures moins apparentes.

C'est une des bonnes acquisitions faites pour nos serres dans ces derniers temps. On peut l'appeler une plante à effet. Elle appartient à la serre chaude.

Ém. Rodigas.

Destruction de l'herbe par l'acide sulfurique. — Il suffit d'un gramme d'acide sulfurique par litre d'eau, pour obtenir un mélange capable de détruire les herbes qui en seront arrosées. Pour le préparer, il suffit de verser l'acide sulfurique goutte à goutte dans l'eau et de remuer avec un bâton pour opérer le mélange. Toutefois, nous croyons devoir appeler d'une manière spéciale l'attention de nos lecteurs sur la nécessité de verser ainsi l'acide sulfurique dans l'eau. S'ils en agissaient autrement, c'est-à-dire s'ils versaient l'eau dans l'acide sulfurique, il se produirait une effervescence telle que l'opérateur pourrait s'en trouver plus ou moins brûlé. Ce mélange doit être fait dans des vases en terre, en verre, en cuivre ou en bois. Il est bien entendu que l'emploi de la préparation sus indiquée ne devra se faire que sur des sols non cultivés, soit dans des cours, pavées ou non, soit dans tout autre endroit où il ne se trouve pas de plantes à ménager.

L'alcool du melon. — A la séance du 3 septembre dernier de l'Académie des sciences de Paris, M. Levat, ancien élève de l'école polytechnique, faisait connaître le résultat des expériences qu'il a entreprises pour extraire l'alcool du melon. Il a opéré sur 30 kilogr. de pulpe de melon. Tout d'abord il n'a pas obtenu la moindre fermentation alcoolique, même en ajoutant une grande quantité de levure de bière. Ce n'est que par l'addition d'acide sulfurique qu'une fermentation régulière s'est produite. Elle a donné une dose d'alcool assez considérable, que l'expérimentateur évalue à cinq litres pour 30 kilogr. de pulpe. Cet alcool est normal et utilisable. Mais une question importante à élucider est de savoir pourquoi la fermentation n'a pas eu lieu tant qu'on n'a pas ajouté de l'acide sulfurique.



DES BRISE-VENTS.

Les abris ou brise-vents, indispensables dans les pépinières, sont quelque peu négligés dans les jardins d'ornement et cependant ils y ont une grande utilité : ils peuvent servir à garantir certaines plantes soit contre l'ardeur du soleil en été, soit contre le froid pendant l'hiver. Dans les pépinières, on les place en ligne; dans les jardins où le terrain n'a ni la même valeur ni la même utilité, on peut les mettre en massifs, en buissons, de manière à donner à ces abris une forme plus appropriée à la décoration du jardin. Il est impossible d'indiquer d'une façon précise l'orientation des abris. Théoriquement, ils devraient être disposés de l'est à l'ouest; mais, dans la pratique, il faut tenir compte de toutes les causes multiples qui agissent sur la climatologie de l'endroit où se trouve situé le jardin, et qui font dominer certains vents plus ou moins pernicieux.

En général, on emploie pour les plantations servant d'abris des arbrisseaux toujours verts ou des arbres à feuilles persistantes.

Les plus propres à cet usage sont fournis par les Conifères : nous pouvons recommander comme convenant parfaitement à former des abris les *Biota orientalis* (*Cupressus Lawsoniana*) dans les terrains secs et calcaires, le *Thuia occidentalis* dans les localités où le terrain est frais, argileux et le climat brumeux. Citons encore l'If commun, (*Taxus baccata*), l'Epicea (*Picea excelsa*), le Genévrier de Virginie (*Juniperus virgineana*).

Parmi les arbrisseaux à feuilles persistantes, mais qui n'appartiennent pas au groupe des Conifères, on peut utiliser le Buis commun (*Buxus sempervirens*). le Chêne vert (*Quercus ilex*), le Houx, le *Bupleurum fruticosum*, le *Rhamnus oleifolius*, l'*Aucuba japonica*, le Fusain du Japon (*Evonymus japonicus*). Ces dernières plantes ne peuvent toutefois être employées que pour autant qu'on n'ait besoin que d'abris de petites dimensions, car ce sont des arbrisseaux d'une taille généralement au dessous de la moyenne. J'avais formé il y a quelques années un grand massif de *Laurocerasus lusitanica*, abritant un parterre d'*Azalea mollis* et chaque année, ces plantes préservées des gelées de mai, me donnaient une floraison des plus brillantes. L'hiver de 1870 est venu détruire cet abri et c'est à peine si quelques sujets ont repoussé du pied. C'est le motif pour lequel je crois ne pas devoir recommander l'emploi de ce bel arbrisseau, aux rameaux étalés et aux feuilles luisantes. *A. Van Mons.*



HELICONIA (?) AUREO STRIATA.

La brillante Musacée dont la figure ci-jointe ne saurait donner qu'une faible idée, présente un caractère ornemental hors ligne. Elle se distingue par ses feuilles ovales acuminées dont le limbe vert clair est magnifiquement marqué de jaune sur toutes les nervations. Cette coloration est accompagnée d'un pointillé de même couleur et de nombreuses petites macules. Les feuilles sont d'une texture bien consistante et portées par des pétioles cylindriques et engaînants dont la base est nuancée de brun violacé, quelquefois même d'une teinte rosée. Souvent la marge du limbe est panachée d'une légère bande de la même couleur.

Cette belle espèce est originaire des Iles Salomon d'où elle parvint en 1879 à l'établissement Linden. A la même époque MM. Veitch et Bull introduisaient la plante en Angleterre : ils l'avaient reçue de la Nouvelle Galles du Sud.

Cette plante peut être recommandée pour la culture en appartements; en outre, l'expérience a démontré qu'elle résiste parfaitement en pleine terre durant la saison d'été de nos régions.

Ém. Rodigas.

Le commerce des fleurs. — On lit dans un journal d'horticulture qui a pourtant des allures sérieuses :

« A la fête qui a eu lieu le 30 mai 1883, à New-York, il y avait 80 voitures chargées de fleurs, dont la valeur était de 4 à 500,000 fr. (*sic*). Ces fleurs ont été répandues sur les tombes des soldats victimes de la guerre de sécession, il y a une vingtaine d'années.

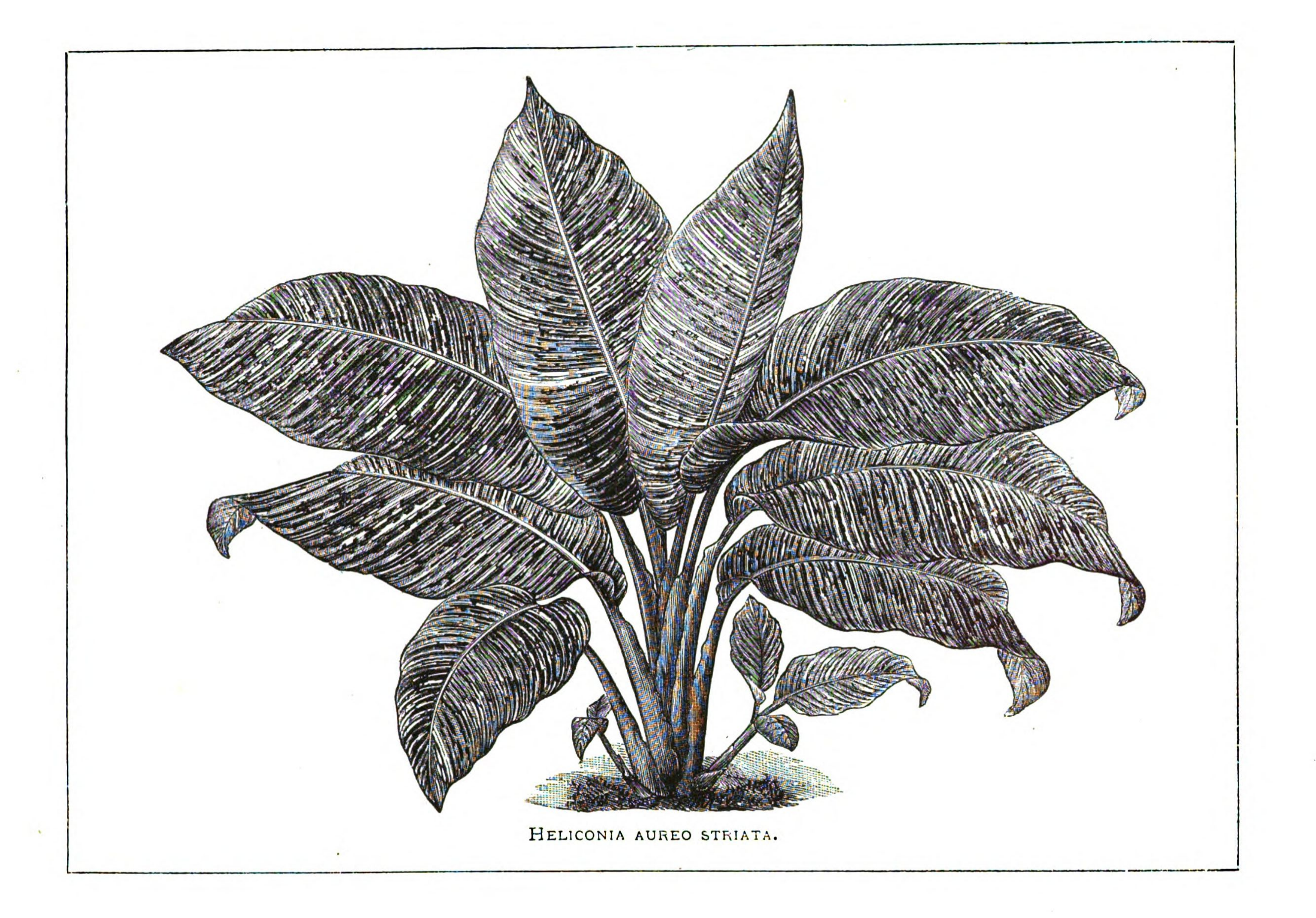
« Il a été dépensé au moins la même somme à Paris le jour des funérailles de Gambetta, et quelque temps après à Nice, et à la même occasion une somme très considérable, toujours en fleurs.

« De semblables évènements font les affaires des fleuristes; il n'est cependant pas à désirer, dans l'intérêt général, qu'on voie souvent se renouveler des occasions analogues. »

Et pourquoi donc s. v. p.... ?

Il faut naturellement tenir compte de l'exagération inévitable qui caractérise tous les faits divers originaires du nouveau continent; mais on se demande en quoi l'intérêt général souffrirait de voir prospérer les fleuristes en même temps que les tapissiers-décorateurs, artificiers ou marchands de lampions ! *Éd. P.*





HELICONIA AUREO STRIATA.


OF
MICH.

FLEURS SYMBOLIQUES.

Un des écrivains les plus sympathiques de la France actuelle, M. DE CHERVILLE, consacrait un jour une de ses causeries pleines d'humour et de verve aux fleurs symboliques.

A côté de leurs contempteurs, disait-il, les fleurs ont leurs abstracteurs de quintescence — ce ne sont point les parfumeurs que nous visons — qui nous semblent infiniment plus redoutables pour leur considération. Les négations des premiers font sourire; les mièvreries des seconds nous agacent au point de nous inspirer quelque mauvaise humeur contre l'objet de leurs madrigaux. Il ne leur suffit pas que nous les admirions pour leur grâce, leur fraîcheur, la diversité, la vivacité de leurs coloris et leurs aimables senteurs; suant sang et eau à chercher le fin du fin, ils font de ces fleurs les martyres d'un symbolisme à outrance.

Sous le spécieux couvert de la poésie, parce que quelques Orientaux, à court de papier à lettres, ont imaginé de le remplacer par un petit bouquet de fleurs spéciales qu'ils appelaient Sélam, ils font de ces productions végétales, les truchements, non seulement de sentiments, mais de tous les besoins de communication qui ressortent de la vie sociale. Ils ont appelé cela « le langage des fleurs, » et il s'est trouvé un homme pourvu d'assez de loisirs, pour en compiler le dictionnaire. Qu'une couronne de baguenaudier — frivolité — devienne sa récompense !

Ce n'est pas que la lecture de ce vocabulaire inspire la mélancolie, au contraire. On y fait des découvertes qui nous semblent dignes de quelque publicité. Si nos révélations ne mettent pas nos lecteurs à même d'user de cette correspondance parfumée, elles les mettront en garde contre la tentation d'offrir des fleurs à tort et à travers, sans s'être préalablement renseignés sur leur signification ; cette légèreté serait grosse d'inconvénients, vous allez en juger.

Par exemple, si une vénérable dame s'extasie, entre deux prises de tabac, sur le délicieux parfum d'une corbeille d'Héliotropes, gardez-vous bien d'en détacher un rameau et de le lui présenter. Une honnête femme, si elle est au courant des finesses de la langue susdite, ne saurait riposter à un tel hommage que par une tige de rue, ce qui signifie : « Vous êtes un polisson ! » ou par un œillet ponceau, qui veut dire : « Vous me faites horreur ! » ou par une prune de Sainte-Catherine qui se traduit par : « Respectez la vieillesse ! » Mais, comme il serait possible que la pauvre femme n'en fût



encore qu'aux éléments de ce langage, pour toute réponse vous risqueriez aussi de recevoir un soufflet.

Le Bourgeois Gentilhomme, si embarrassé pour apprendre à la belle marquise que ses yeux le faisaient mourir d'amour, s'en fût tiré tout de suite en lui offrant une ficoïde; c'était, en disant tout autant, plus expéditif que les inversions du maître de langues. Ce que cette langue a d'admirable c'est son laconisme. Cet avertissement inappréciable : — « Un jaloux se propose de contrarier vos projets, » tient tout entier dans une fleur de Fuchsia rose et bleu. — Le sureau dit : — « Vous me consolez de toutes mes peines. » — Le fusain : — « Vos charmes sont gravés dans mon cœur. » — Etc., etc.

Bien entendu, c'est au bénéfice de l'amour que se dépense le plus gros de ces gentillesses, mais il en reste pour les circonstances les plus banales de la vie. Du cresson « la santé du corps » est recherché à la promenade. La truffe, elle même, quoiqu'on se la représente difficilement trônant au milieu d'un bouquet, a sa mission dans cette réforme des locutions triviales; elle emblématise la surprise. De toutes ces images, il en est une dont personne ne saurait contester la justesse : l'auteur a été bien inspiré en figurant la politique par la gueule de loup.

A ce langage conventionnel que les hommes ont inventé, combien nous préférons écouter ce que disent les fleurs, surtout quand ce charmant égayeur de l'enfance, HETZEL, nous traduit leurs gracieux propos. Écoutez plutôt, chère lectrice, et jugez vous même :

C'était à la campagne et dans un beau pays.

On voyait au fond une jolie maison à moitié perdue dans le feuillage. Devant et autour de cette maison, il y avait des prés et un bois qu'un beau verger et un jardin bien cultivé reliaient à la maison : une enfant, une petite fille, courait dans les prés.

Les fleurettes et les brins d'herbe se mirent à jaser.

— « Elle est, ma foi, plus gentille que nous, » disaient les premières.

— « Et plus fine, » ajoutaient les Brins d'herbe.

— « Plus mignonne, » dit la Pâquerette.

— « Plus avenante, » dit le Muguet.

— « Plus animée, » dit le Bouton d'or.

— « Plus naïve, » dit l'Argentine.

— « Plus gaie, pardieu ! » dit l'Alleluia.

— « D'une couleur plus nouvelle, » dit la Primevère.

— « Plus souple, » dit le Jonc fleuri.



— « Plus aimable mille fois, » dit le Myosotis.
— « Et meilleure déjà, » dit le Réséda.
— « C'est une perle vivante, » dit la Goutte de Rosée.
— « C'est un feu follet, » dit l'Iris.
— « Sa bouche est une Rose pompon, » dit l'Églantine.
— « Tout cela est vrai », dit le Ruisseau qui courait de son côté dans la prairie.

Une jeune fille passait dans le jardin.
Les fleurs se mirent à parler.
Vous êtes plus jolie que nous, ma belle demoiselle, lui disaient-elles :

— « Plus fraîche, dit la Rose de mai.
— « Plus vermeille, » dit la Grenade.
— « Plus blanche, » dit le Lis.
— « Plus suave, » dit le Jasmin blanc.
— « Plus gracieuse, » dit la Reine des prés à qui le jardinier, un éclectique, avait fait les honneurs du jardin cultivé.

— « Plus pure, » dit l'Épi de la Vierge.
— « Plus chaste, » dit la Fleur de l'Óranger.

La jeune fille n'entendait point le langage des fleurs ; son regard candide et doux s'arrêtait sur chacune sans rougir et les admirait toutes sans se douter des louanges qui lui étaient données par elles.

Mais ayant aperçu à demi cachée sous son abri de feuilles vertes la violette aux bleus regards, elle se baissa vers elle, la cueillit de ses doigts délicats, et après avoir respiré son parfum elle lui fit une place tout près de son cœur.

« Que la Violette est heureuse! dirent les autres fleurs.

X.

L'intéressant travail de notre collaborateur, M. Ch. De Bosschere, intitulé : *Étude populaire sur la famille des Géraniacées* (et non sur les *Gesnériacées*, comme nous l'avons écrit par erreur) vient d'être approuvé par le conseil de perfectionnement de l'Enseignement primaire pour les bibliothèques des cercles cantonanx et des écoles normales et comme livre utile aux instituteurs.

C'est un hommage officiel rendu au mérite de cette étude et auquel les travailleurs horticoles s'associeront de plein cœur.

Éd. P.



Les Hyménoptères qui produisent des galles sur les végétaux, sont de très petits insectes, appartenant à la famille des Cynipsides. Leur corps mesure à peine deux ou trois millimètres de longueur; il est oblong, très convexe, avec l'abdomen attaché au thorax par un mince pédicule, et ressemble ainsi dans sa portion basilaire, à une clochette. Les femelles ont une tarière, instrument très long, contourné pendant le repos et logé en entier dans une rainure de l'abdomen. Par le jeu des muscles, il est étendu au moment où l'insecte pratique une incision sur la plante, et dans la place, l'animal dépose un ou plusieurs œufs et verse en même temps un liquide occasionnant une excitation locale et amenant ainsi le développement de cette excroissance.

Il n'est personne qui n'ait remarqué de ces excroissances (*galles*, *noix de galles*, *pommes de Chêne*, etc.) ressemblant à des pommes vertes et rouges. On les rencontre surtout sur les Chênes, parfois sur les Églantiers et les Rosiers, et c'est à un Cynips que les indigènes de l'Afrique ont recours pour hâter la caprification des figues. Personne n'ignore que les noix de galle du commerce, employées à la confection de l'encre et des teintures noires, sont dues également à la piqûre d'un Cynips (*Cynips gallae tinctoriae*). Ces galles particulières à un chêne de l'Orient (*Quercus infectoria*) sont d'une remarquable dureté, de forme arrondie à la surface ; elles ne renferment jamais plus d'un habitant. La cellule est médiocrement spacieuse et les parois ont une extrême épaisseur. Les noix de galle font l'objet d'un commerce qui n'est pas sans importance. Rien qu'en France, il s'en importe annuellement plus de 600,000 kilogrammes.

Nécrologie. — Un de nos collaborateurs, M. TH. BUCHETET, membre de la Société nationale d'Horticulture de France, vient de mourir. Il avait une double renommée : c'était un des mouleurs de fruits les plus experts et les plus habiles de France, et un des écrivains horticoles les plus spirituels et les plus enjoués. Artiste habile, ses collections carpologiques se trouvent dans un grand nombre de Musées et d'établissements d'instruction. Critique horticole, il nous laisse des articles pleins d'humour, de verve et de raison : nos lecteurs auront gardé le souvenir des correspondances enjouées ou piquantes qu'il nous a adressées, et ils nous sauront gré d'envoyer au nom de tous les lecteurs de la *Revue*, un suprême adieu au loyal travailleur qui vient de mourir à l'âge de cinquante-neuf ans.

BOUQUETS D'HIVER.

Dans un article fort intéressant, un collaborateur de la *Revue*, M. Alfred Mohr[1], a rappelé le rôle que certaines Graminées et une Plombaginée peuvent jouer dans les bouquets d'hiver, mais il a négligé une bonne et vieille plante qui mérite à tous égards de figurer dans la liste de celles qu'il signalait. Je veux parler de la Lunaire sur laquelle la *Revue horticole*[2] attirait récemment l'attention de ses lecteurs et dont le *Bon jardinier* pour l'année 1813 disait déjà : on s'est amusé longtemps à parer les cheminées de ces sortes de bouquets[3].

La Lunaire (*Lunaria annua* Lin., *Lunaria biennis* Moench.) est une Crucifère bien connue par l'étrangeté des silicules plates dans lesquelles sont renfermées les graines. Ces silicules sont larges, orbiculaires comme la lune; cette dernière particularité leur a valu le nom générique qu'on leur donne, tandis qu'elles doivent au bout rectant du pistil qui termine le sommet de la silicule le nom populaire de Clef de montre. Ce sont ces fruits, qui fortement attachés, persistant indéfiniment sur la tige, lorsqu'elle est sèche, sont employés en guise de fleurs. Pour cet emploi, on enlève les deux enveloppes externes du fruit, et la cloison du milieu, débarassée de chaque côté de sa valve, apparaît brillante, ayant un éclat métallique, argenté comme la Nacre de perle : c'est cet éclat qui a valu à la plante ces noms populaires de *Monnaie de Pape*, *Médaille de Judas*, *Nacrée*, *Saturée* et *Satin blanc*. Placés dans des vases, mélangés avec des branchages feuillus, ces fruits disposés en larges panicules ou en grappes spiciformes produisent le plus charmant effet par leur aspect brillant, leur légèreté et l'élégance de leur port.

La Lunaire mérite du reste d'être signalée pour un autre motif : c'est une plante indigène, bisannuelle, de pleine terre, aux feuilles d'un beau vert, faites en cœur allongé et aigu, du milieu desquelles s'élève une tige cylindrique garnie de feuilles et donnant naissance à des grappes allongées de fleurs assez semblables pour la forme et la couleur vive à celles de la Giroflée simple rouge.

Amédée Verstraeten.

---

(1) *Revue de l'horticulture belge et étrangère*, t. IX, p. 211.

(2) *Revue horticole*, 55e année, p. 386.

(3) *Le Bon Jardinier*, almanach pour l'année 1813, dédié et présenté à S. M. l'impératrice Joséphine par M. Mordant de Launay. Paris, Audot.



BIBLIOGRAPHIE.

L'étude des cryptogames de la flore belge. — (*Flore cryptogamique de la Belgique*, par C. H. DELOGNE. 1re partie : Muscinées, 1er fascicule : Mousses, avec 4 pl., Bruxelles, H. MANCEAUX).

La 5me édition du « *Manuel de la Flore de Belgique* » par FRANÇOIS CRÉPIN est sous presse ; bientôt elle verra le jour augmentée d'un nombre considérable de figures destinées à mieux faire saisir les caractères essentiels des principales familles végétales ; elle sera enrichie de la traduction en langue flamande de tous les termes scientifiques. Un autre botaniste de grand mérite, M. COGNIAUX, a publié dernièrement sa « *Petite flore belge* » et M. LOUIS PIRÉ sa « *Flore analytique des environs de Bruxelles.* » Un instituteur, M. DE COCK, de Denderleeuw, a doté notre littérature scientifique d'une « *School-flora.* » D'autres travaux de ce genre sont venus s'ajouter aux premiers et l'on peut dire, sans exagération, que chacun peut connaître la richesse de la flore indigène : celui qui possède quelques notions d'organographie végétale peut, s'il le veut, s'orienter parfaitement au milieu de nos plantes sauvages. Grâce aux efforts persévérants du directeur actuel du Jardin botanique de Bruxelles et à ses nombreux imitateurs, nous pouvons affirmer aujourd'hui que les phanérogames belges sont connus ; il ne reste plus guère de trouvailles à faire dans ce domaine. C'est ce que la Société royale de Botanique de Belgique à d'ailleurs parfaitement compris. Elle a convié ses membres à rechercher les noms populaires wallons et flamands de nos plantes indigènes, afin de réunir les matériaux nécessaires pour dresser, si l'on peut s'exprimer ainsi, leur acte de naissance ou leur déclaration de grande naturalisation. Pour conduire ce travail convenablement et fructueusement, il faut attendre que tous les habitants du pays de Flore fussent connus et inscrits.

La Société royale a abordé en même temps d'une manière toute spéciale une autre étude, celle des cryptogames. Quiconque est au courant des travaux botaniques, sait combien peu sont connus les végétaux inférieurs de notre pays. Sauf quelques rares botanistes, parmi lesquels MM. J. J. KICKX, F. GRAVET, L. PIRÉ, A. COGNIAUX, EL. MARCHAL, H. VERHEGGEN, C. H. DELOGNE, TH. DURAND et C. ROEMER, personne ne s'est occupé jusqu'ici de l'étude des cryptogames (1). Tous les hommes de science souhaitent que les amateurs

(1) Nous allions omettre les noms de Mmes ROUSSEAU, BOMMER et PIRÉ qui jouissent d'une grande réputation en ce qui concerne l'étude des Cryptogames.



des recherches botaniques, s'adonnent à cette partie de notre flore, partie qui n'est ni la moins intéressante ni la moins importante, mais dont l'intérêt et l'importance sont généralement ignorés.

Pour arriver à un résultat sérieux, il fallait indiquer aux intéressés la voie à suivre, leur permettre d'acquérir les connaissances théoriques indispensables et les munir ensuite d'un guide sûr et éclairé.

M. L. PIRÉ, nous l'avons constaté dernièrement dans la *Revue*, a fait un effort dans le sens que nous venons d'indiquer. Son petit travail, si intéressant et si clair, sur les *végétaux inférieurs*, est bien fait pour appeler l'attention des non-initiés sur un genre d'études d'un attrait irrésistible. Aussi sommes-nous heureux de pouvoir consigner ici que M. PIRÉ a obtenu le plus franc succès avec son essai. Mais, à côté des notions organographiques, il faut la clef qui permette de déterminer les familles et les genres auxquels appartiennent les Cryptogames que nous avons sous les yeux. M. C. H. DELOGNE, conservateur au Jardin botanique de Bruxelles, a fourni l'un et l'autre. Il a entrepris de publier une *Flore cryptogamique de la Belgique*, dont nous analyserons le 1er fascicule, comprenant une partie des *Muscinées*.

Après avoir exposé le but de la Flore cryptogamique et signalé ce qui s'est fait sur ce terrain jusqu'à ce jour, l'auteur donne les principaux caractères des trois classes des Muscinées : les Mousses, les Sphaignes et les Hépatiques. Il considère les Muscinées comme formant un embranchement dans le règne végétal. Suit l'introduction, qui mérite un examen sérieux. Elle traite de l'anatomie et de la Physiologie des Mousses et constitue le guide sûr et éclairé dont nous parlions plus haut. Une description simple, claire et concise nous fait connaître successivement, dans un Ier chapitre, le prothalle des Mousses, les racines, la tige, les feuilles et les paraphylles ; — dans un IIe chapitre, la fleur, la fécondation, le fruit ou sporogone et les moyens accessoires de reproduction ; — dans un IIIe chapitre, l'auteur fait ressortir l'utilité des Mousses, leur rôle dans l'économie de la nature ; — dans un IVe chapitre, c'est la récolte des Mousses que l'auteur nous apprend à faire dans les meilleures conditions ; — le Ve chapitre traite de la préparation des récoltes pour l'herbier, le VIe chapitre de l'étude des Mousses.

Il serait désirable de pouvoir analyser chacun des chapitres, l'espace nous manque. Disons toutefois que dans le dernier, M. DELOGNE fait connaître les appareils dont se servira celui qui veut déterminer des mousses, la façon dont il étudiera les feuilles au microscope et les



fleurs à l'œil nu ou à la loupe; l'auteur passe ensuite à l'examen du péristome et de l'armeau, nous initie à la confection de la coupe transversale des feuilles et au montage des préparations qui l'on veut conserver.

Le 1er fascicule renferme 4 planches qui font suite à l'introduction et qui sont accompagnées d'explications très nettes. Ces planches, parfaitement exécutées, excellent par la simplicité et la clarté. Elles sont gravées d'après les dessins de l'auteur.

Nous voici arrivé à la partie analytique de la flore. Après avoir donné les caractères généraux des Mousses, l'auteur présente le tableau de la classification. Celle-ci comprend 2 divisions : les acrocarpeae et les pleurocarpeae, subdivisées en ordres, tribus et familles; celles-ci sont au nombre de 60. Le second tableau donne l'analyse des ordres et des tribus, le troisième conduit à la connaissance des familles et des genres. Ces tableaux sont remarquablement bien composés et peuvent être cités comme des modèles du genre.

La dernière partie du fascicule comprend la description des genres, l'analyse et la description des espèces. La méthode que M. Delogne a suivie nous permet de prédire à son ouvrage un grand et légitime succès et assure à sa Flore *cryptogamique* une première place parmi les ouvrages de botanique parus depuis bien longtemps.

Ch. De Bosschere.

M. D. Granger.— On annonce la mort de M. D. Granger, rosiériste à Suisnes. C'était un des hommes qui ont rendu de grands services à la culture du Rosier en France et dans la Brie particulièrement. Il est le fondateur d'une culture qui fait aujourd'hui la richesse de cette contrée. Presque tous les rosiéristes de la Brie ont été ses élèves; aussi était-il aimé, estimé et honoré de tous. Ce fut lui qui introduisit et propagea la culture du *Rosa Manetti*, qui est aujourd'hui cultivé par millions dans la Brie, et sur lequel les Rosiers font merveille. On peut dire que ce porte greffe à fait la fortune des petits cultivateurs qui ont pu, sans frais, monter des plantations sur une large échelle. Il a obtenu des Roses splendides, dont quelques-unes sont restées cultivées en grand et ont fait sensation, telles que : ***Empereur Napoléon***, ***Louis Van Houtte***, ***Baronne de Noirmont***, ***Edouard Morren***, ***Carl Coert***, ***Kate Augsbourg***, ***Madame Laurent***, ***Exposition de Brie***, ***Angelina Granger***, ***Maurice Bernardin***, ***Duc de Wellington***, ***Clément Raoux***, ***Général Washington***.



LE *SALVIA PITCHERI.*

Originaire de l'Arkansas, cette jolie Labiée a été introduite dans les cultures européennes par M. CANNELL, le célèbre horticulteur de Swanley, en 1880. Elle est sans contredit la meilleure et la plus belle de toutes les Sauges cultivées. A la vérité, le savant rédacteur du *Sieboldia*, Dr WITTE, croit que la plante n'a été que réintroduite en 1880, celle-ci ayant été cultivée déjà en 1838 dans un Jardin botanique européen. Peu importe; il est parfois plus facile d'introduire de nouveau une plante de son pays d'origine que de la faire sortir des cultures officielles, celles-ci comme les pommes des Hespérides étant souvent gardées par des botanistes savants, obligeants, très dévoués, mais jaloux de leurs trésors comme Bartholo de Rosine.

Le *Salvia Pitcheri* atteint de 60 à 90 centimètres de haut. La tige se couvre de nombreuses fleurs d'un bleu azuré, profond et vif. La culture est facile : une terre meuble, substantielle sans être trop argileuse, convient à la plante. On reproduit celle-ci de boutures faites en avril, mai ou juin. Au mois d'août, il convient de pincer une ou deux fois la tige, de manière à obtenir des ramifications plus nombreuses. Le Dr LEBL, dans l'*Illustrirte Garten Zeitung*[1], recommande de former des potées de cette plante en en plaçant trois ou quatre dans une terrine assez profonde et bien drainée. De cette façon, dit-il, on obtient des plantes bien fleuries et de charmant aspect.

É. Miler.

Le Genera plantarum. — Un très important ouvrage de botanique, le *Genera plantarum*, est aujourd'hui terminé. La première partie avait été publiée il y a plus de vingt ans. Le troisième et dernier volume vient de paraître. L'ouvrage forme environ 3,500 pages, imprimées en petits caractères. Les auteurs, MM. BENTHAM et HOOKER, ont admis 200 ordres naturels, environ 8,000 genres et plus de 100,000 espèces. Les genres seulement sont décrits; les espèces ne sont que mentionnées. Ces chiffres paraissent assez élevés, surtout celui des espèces, mais il est probablement bien au-dessous du nombre des espèces admises par divers botanistes de nos jours. A quel chiffre s'élèveraient donc les innombrables variétés que, pour ainsi dire, chaque jour voit naître? La seule mention des variétés admises aujourd'hui formerait un volume qui contiendrait dix fois plus de noms que les dictionnaires de la langue française. Le *Genera plantarum*,

---

(1) XXVIe année, p. 121.

fort utile aux savants, est quelque peu fait pour décourager les étudiants en botanique, et il est à remarquer que, depuis quelques années, les professeurs de cette science sont assez difficiles à trouver.

On vient aussi de publier une table générale du *Botanical Magazine*, dont la publication a commencé en 1787, et forme aujourd'hui 107 volumes Cet ouvrage contient, en nombre considérable, l'histoire et la description des plantes cultivées. La nouvelle table rendra les recherches assez faciles dans cet utile et volumineux ouvrage.

Conservation des champignons. — Aujourd'hui que l'histoire naturelle et spécialement la botanique, est devenue l'objet des études de tous, il est intéressant de se rendre compte des systèmes employés par quelques spécialistes en vue de conserver les récoltes de plantes. Au premier rang des plantes dont l'étude est rendue pénible à raison même des difficultés qu'on rencontre à conserver les échantillons recueillis, se trouvent les Champignons. M. G. Launay, secrétaire de la Société botanique de Meaux, indique un moyen dont il se sert et qui lui a donné les meilleurs résultats. On commence par laver dans l'eau pure le champignon que l'on veut conserver, afin de le débarrasser des impuretés solides qui pourraient y adhérer. Puis on verse dans un flacon, proportionné à la taille du sujet, de l'eau filtrée, additionnée d'un seizième d'acide sulfurique pur. On introduit le champignon dans ce liquide. Ou bouche hermétiquement, afin que l'air ne puisse pénétrer.

On obtient un résultat magnifique. Des agarics et des morilles récoltés en mai 1879 sont encore aussi frais qu'au jour où on les a cueillis. Les champignons de nuance rouge, rose, bleue, verte, etc. ne perdent pas leur couleur. Si le lavage du champignon est bien fait, ils n'altèrent pas la transparence de l'eau dans laquelle ils sont conservés. Cela permet de les examiner facilement à travers les parois du flacon qui les contient.

Les polypores, naturellement longs, ne se prêtent pas aussi bien que les agarics à ce mode de préparation Pour conserver ceux-ci, il convient de faire macérer pendant quinze jours, dans une dissolution d'alun du commerce (1/5 d'alun dans un litre d'eau), des polypores à consistance solide. Au bout de ce temps, on les fait sécher à une douce température. Ils deviennent alors durs comme de la pierre tout en gardant leur odeur et leur forme naturelles. Les insectes ne peuvent les attaquer. Puis, afin de leur conserver une physionomie, on les cloue ou on les colle sur les corps auxquels ils adhèrent de préférence.



LE *TACSONIA VOLXEMI*.

Un des botanistes belges des plus érudits, M. JEAN VAN VOLXEM rencontra, dans un de ses grands voyages autour du monde, cette brillante Passiflorée et fut si frappé de sa beauté et de sa grâce qu'il n'hésita pas à l'introduire dans nos cultures européennes. La plante est originaire de la Nouvelle Grenade, où elle est très connue sous le nom de *Curuba de Antioquia*. M. VAN VOLXEM la recueillit à Bogota, dans le jardin du chanoine CUERVO, un amateur zélé de botanique. Dès l'époque de son introduction, la plante a acquis une popularité sérieuse. Elle se répandit rapidement dans toutes les cultures et aujourd'hui il n'est guère de gens qui ne possèdent au moins un exemplaire de cette belle plante. Sur une tige glabre, rougeâtre, couverte de nombreuses feuilles profondément trifides, d'un vert intense, réticulées de rouge en dessous, apparaissent ces fleurs d'un rouge carmin éclatant, d'un effet et d'une richesse de tons remarquables.

Des cirrhes rouges, très allongés, permettent à cette plante de s'attacher avec la plus grande facilité à toutes les aspérités qui se trouvent à proximité d'elle. Aussi aucune plante n'est plus propre à orner les chevrons ou les montants d'une serre. Les grandes fleurs suspendues à de longs pédoncules extrêmement déliés, se balancent gracieusement et se détachent en étoiles brillantes et carminées sur le fond vert du feuillage. Les soins de culture réclamés par cette plante ne sont pas nombreux ni délicats : planté en terre meuble et fraîche, ce Tacsonia fleurit rapidement. Il se plaît surtout dans une serre froide très aérée et tenue très froidement. Il croît dans la province d'Antioquia, dont il est originaire, à des froids de 2° au dessous de zéro. Tenu en serre chaude, il devient vite la proie de tous les Thrips, araignées rouges et autres vermines de nos serres chaudes.

O. Klipp.

Le fusain du Japon (*Evonymus japonicus*) forme un arbrisseau de 2 mètres, à rameaux dressés, à feuilles coriaces, persistantes, d'un vert gai, et panachées de blanc ou de jaune dans quelques variétés. D'une rusticité à toute épreuve, il est précieux pour les terrains secs et arides, exposés au soleil le plus vif; aussi convient-il parfaitement à la décoration des jardins dans les villes.



CALENDRIER DE FLORE

donnant mois par mois et jour par jour le nom des plantes suivant l'ordre de leur floraison.

Les astérisques indiquent que les plantes ont été figurées dans la *Revue*.

OCTOBRE.

1. *Hibiscus syriacus L. var. — Althée ou Ketmie des jardins.
2. Anemone Japonica Sieb. et Zucc. — Anémone du Japon.
3. Erythrina crista galli L. — Erythrine crête de coq.
4. Tagetes lucida Car. — T. luisant.
5. Hippeastrum aulicum Herb. — Amaryllis éclatant. — S. T.
6. Helenium autumnale L. — Hélénie d'automne. — S T.
7. Heliotropium peruvianum L. — Héliotrope du Pérou. — O.
8. Hedychium coronarium Koen. — Gandaguli à bouquets. — S. C.
9. Gordonia lasianthus L. — Gordonie à fleurs glabres.
10. Baccharis halimifolia L. — Conyza à feuilles d'Halimus.
11. Centranthus macrosiphon Boiss. — Valériane à grosses tiges.
12. Urginea japonica Steinh. — Urginée du Japon. – O.
13. Pancratium speciosum Salisb. — Pancratier élégant. — S. C.
14. Ximenesia encelioides Car. — Ximénésie à feuilles d'Encélie.
15. Crotalaria arborescens Lam. — Crotalaire en arbre. — O.
16. Xephidium albidum Willd. — Xéphide blanc. — S. C.
17. Thea sinensis Sims. — Thé de la Chine. — O.
18. Chirita sinensis Lindl. — Chirita de la Chine. — S. T.
19. Liatris spicata W. — Liatris élégant. — O.
20. Cuphea strigulosa Reg. — O.
21. Acacia Farnesiana Willd. — Acacia de Farnèse. — O.
22. Wistaria frutescens N — Wistaria d'Amérique.
23. Bouvardia Jacquini DC. — Houstonie écarlate. — S. T.
24. Leonotis Leonurus Pers. L. — Queue de lion. — O.
25. Agathæa amelloides DC. — Agathée à fleurs bleues. — O.
26. Dichorisandra ovata Pant. — Dichorisandre à feuilles vertes. — S. C.
27. Hibiscus speciosus Ait. — Ketmie coccinée. — O.
28. Strumaria crispa Sw. — Strumaire à fleurs crépues. — S. C.
29. Habrothamnus elegans Brongt. — S. T.
30. Osteospermum moniliferum L. — Osteosperme porte collier.
31. Ageratum mexicanum Hort. — Ageratum du Mexique. — S. T.







BEGONIA OLBIA.

[illegible] pinx [illegible]

BEGONIA OLBIA O. K.

Le genre Begonia dédié par le P. PLUMIER à MICHEL BÉGON, intendant de la marine, promoteur de la botanique au XVII[e] siècle, se compose d'un grand nombre d'espèces, toutes singulières par leurs feuilles diversement colorées, obliques, c'est-à-dire ayant un des bords du limbe plus développé que l'autre, de sorte que le pétiole paraît inséré sur le côté. Les unes sont remarquables par la beauté de leurs feuilles, les autres par la richesse de leur floraison. Tous les amateurs connaissent le merveilleux parti que nos horticulteurs sont parvenus à tirer du *Begonia discolor* R. Br. Les hybrides de ce Begonia se comptent par milliers. La *Revue* a déjà attiré sur certains d'entre eux l'attention du public et peu de parterres égalent pendant l'été et l'automne la splendeur d'une corbeille garnie de ces Begonia aux fleurs aussi abondantes qu'éclatantes.

Il existe, dans les cultures européennes, un grand nombre d'espèces remarquables, les unes à tige érigée, les autres à tige rampante.

Parmi ces dernières, les amateurs recherchent le *Begonia albo-coccinea* aux fleurs de corail, le *Begonia smaragdina* CH. LEM. aux feuilles d'un si beau vert émeraude, le *Begonia imperialis* CH. LEM. aux feuilles vertes et brunes, les *Begonia ricinifolia*, *maculata*, *rotundifolia*, etc., toutes ces vieilles espèces qui jadis faisaient l'ornement de nos serres et qui, trop dédaignées aujourd'hui, attendent dans les jardins botaniques l'heure où elles reprendront avec éclat, une place d'honneur dans nos serres.

Les innombrables variétés à feuilles panachées proviennent presque toutes du *Begonia Rex* J. Pz., cette magnifique introduction asiatique. Nous ne nous arrêterons pas à les citer : toutes sont fort belles et plusieurs méritent d'être signalées au premier rang des plus jolies plantes à feuillage.

Un certain nombre de Begonia émettent des tiges érigées permanentes ou annuelles; dans cette catégorie rentrent nombre de semis du *Begonia discolor* et des variétés du *Begonia Rex*. Quelques uns, comme les *B. tomentosa*, *argyrostigma*, *zebrina*, etc. émettent des tiges longues et élancées ; d'autres enfin croissent en touffes, formant de ravissants buissons, comme le *Begonia Diadema*, l'une des plus jolies nouveautés de ces dernières années.

Le *Begonia olbia*(1) dont la *Revue* publie aujourd'hui l'image exacte,

---

(1) Du grec ὄλβιος, riche, par allusion à la quantité de petites taches argentées, semblables à des piécettes d'argent, qui paraissent sur ses feuilles.

21



a été introduit du Brésil par l'établissement Éd. Pynaert Van Geert(1). Son port rappelle celui du *Begonia Diadema*, mais il est évident que nous nous trouvons en présence d'une espèce bien caractérisée, différant des autres Begonia tant par sa tige courte et charnue que par ses feuilles aux bords irrégulièrement dentés et d'un coloris vert noirâtre si remarquable. La page inférieure de la feuille est rouge foncé; la page supérieure, vert noirâtre, est recouverte de petits poils rougeâtres, et, ce qui est un des caractères de cette espèce, elle est ponctuée de petites taches blanches, rondes et nettes.

Sans nul doute, ce Begonia est destiné à un brillant avenir : il a sa place marquée dans les collections d'amateurs et apportera à nos semeurs un précieux contingent tant à raison de sa croissance trapue que de la beauté et de l'originalité de ses feuilles. Ajoutons que ce curieux Begonia(2) émet à la base de ses pétioles une inflorescence composée de grandes fleurs blanches unisexuées, et que cette floraison abondante n'est pas un de ses moindres mérites.

La culture de ce Begonia est aussi aisée que celle de ses congénères; on lui donnera de préférence une serre tempérée humide. La floraison terminée, on diminuera les arrosements jusqu'au moment où la végétation reprend son activité : il croît le mieux dans une terre riche, légère et substantielle.

O. K.

École d'Horticulture de l'État à Gand. — Deux élèves de l'École d'horticulture de Gand se sont distingués parmi les nombreux participants aux divers concours pour les meilleurs plans de jardins paysagers organisés par la section horticole de l'Exposition coloniale d'Amsterdam. M. Stephan, de Koog aan de Zaan, a remporté quatre prix et M. Truffino, de La Haye, en a mérité deux.

Les concours comprenaient des plans pour un jardin de ville et pour des jardins de campagne de un, trois et cinq hectares.

M. Stephan a subi avec distinction son examen de sortie au mois d'août dernier et M. Truffino fréquente encore l'École d'horticulture de Gand où il achève actuellement sa dernière année d'études.

---

(1) La plante sera mise au commerce en mars 1884.

(2) C. G. — Vide *Prodr.* XV. S. 1. 278 et Hook. et Benth. *Gen. Plant.* 1. 841. C. S. — Fl ♂ : Perianthii foliola exteriora 2, sepaloidea; interiora 2 petaloidea; Stamina ∞ filamentis liberis. Fl ♀ : Perianthii foliola 5 quarum 2 exteriora sepaloidea majora. Ovarium triloculare; 3 styli liberi basi connati. Fructus capsularis, 3 gonus et inaequaliter 3 alatus. Caulis intermedia, carnosa. Folia inaequaliter venosa, 5-nervia, acutiuscula, leviter bullata et pilosa, supra atro-prasina, maculis albidis pulcherrime atque irregulariter punctata, subtus atrosanguinea. Petiolus erectus. *O. K.*



LES BUGLES.

Il n'est pas question ici de l'invention de l'Anglais Halliday, qui en adaptant des clefs ou des pistons à la trompette inventée par Moïse, en a fait des instruments de fanfare appelés Bugles. Non, il s'agit d'humbles plantes de nos bois, de la famille des Labiées, du genre *Ajuga* établi par Linné et que les anciens appelaient *Consolida minor* parce qu'ils lui attribuaient la propriété d'arrêter les hémorrhagies et de souder les plaies. De là l'origine de ce vieux dicton :

> Avec la Bugle et la Sanicle
> On fait au chirurgien la nique.

La Bugle commune rampante, *Ajuga reptans*, a donné naissance à deux variétés bien distinctes, trop peu connues, trop peu employées surtout dans l'ornementation des jardins, des rocailles et notamment dans les parterres mosaïques permanents d'été et d'hiver. L'*Ajuga reptans atropurpurea*, est particulièrement recommandable à cause de son teint rouge lie de vin à reflet bronzé. Cette qualité, jointe à une grande vigueur et à une rusticité parfaite, permet d'en tirer ample avantage. Si on annonçait la découverte d'un *Alternanthera atropurpurea* rustique, restant sur place depuis le 1r janvier jusqu'au 31 décembre, nain et trapu comme ses congénères, se multipliant tout seul et conservant sa teinte en toute saison, on provoquerait l'incrédulité ou on produirait une sensation d'admiration parmi les amateurs et un vrai soulagement chez les jardiniers. Ceux-ci, heureux d'être débarrassés de ces soins minutieux d'hivernage, des multiplications sur couche chaude, n'ayant plus à attendre le mois de juin pour garnir des corbeilles qui fondent aux brouillards de septembre, applaudiraient la nouvelle venue ! Mais ce n'est pas un Alternanthera, c'est un Ajuga..... quel malheur ! et pour comble d'infortune, c'est une variété dont la mère, une petite plante rampante, pousse dans nos bois et dans nos prés. Pauvre Bugle, c'est là une bien mauvaise note. Cela sonne faux. Ah, si tu étais un Alternanthera des pays chauds ! Et puis ce n'est pas tout. L'*Ajuga reptans* à feuilles pourpres se permet de développer au printemps de gentils épis de fleurs bleu céleste, au lieu de donner, comme l'*Alternanthera*, des inflorescences incolores et imperceptibles. Que ceux qui tiennent à exclure toute fleur des corbeilles n'en fassent pas une trop grande faute à la Bugle ; elle ne nuira pas à l'harmonie des mosaïques. Si on supprime l'épi, l'*Ajuga* ne se rechigne pas et il n'en est plus question pendant toute la saison.



Elle n'est pas rebelle comme le charmant, le gentil, l'indispensable *Pyrethrum Golden Feather* qui s'entête à montrer ses fleursen boutons de guêtres, autant de fois que le jardinier les supprime.

A force de m'occuper de la variété de Bugle pourpre, j'allais oublier son pendant et son aîné, l'*Ajuga reptans argenteo variegata.* Cette variété a le feuillage vert pâle marginé de blanc. Cette coloration, qui est une décoloration, est toujours un indice d'affaiblissement, et en effet la Bugle panachée ne vaut pas l'autre comme vigueur. Elle se développe et se multiplie moins bien et quoique rustique contre le froid, elle est sensible à l'humidité stagnante.

Les deux plantes n'en sont pas moins de précieux éléments pour les bordures, les corbeilles mosaïques permanentes qu'on ne saurait assez répandre. *Fréd. Burvenich.*

Nouveaux pays producteurs du quinquina. — Le Gouvernement anglais a tenté la première acclimatation des arbres à quinquina dans les Nilgherries. M. Clément Markhaw, le savant géographe, avait amené de l'Amérique du Sud les pieds mères ; ceux-ci y croissaient spontanément entre le 10° degré de latitude nord et le 19° degré de latitude sud, sur les pentes de la Cordillère. Aujourd'hui la naturalisation du quinquina est un fait accompli : on en compte 2,500,000 pieds dans la région des Nilgherries et autant à Djardeeling, dans l'Assam.

Prunier myrobolan à fleur rose double. — Encore une nouveauté intéressante et bien distinguée qui sera mise au commerce cet automne.

Ce joli petit prunier forme un arbrisseau, très rustique et vigoureux et qui se couvre, au commencement du printemps, de fleurs nombreuses, larges, *doubles*, odorantes, d'un frais coloris *rose hortensia*, disposées en bouquets bien fournis.

Il fleurit en première saison, plusieurs semaines avant le *Prunus triloba.*

L'arbuste a une bonne tenue ; les feuilles, assez grandes, sont d'un vert gai, bordées carmin clair à la denture du limbe et au pétiole; les yeux et les stipules sont également teintés de rouge.

Le *Prunier myrobolan à fleur rose double* a été donné par la Commission japonaise de l'Exposition universelle de 1878 à l'Établissement Baltet frères, de Troyes, qui l'a largement multiplié pour en doter les cultures européennes.



ORCHIDÉES HYBRIDES.

La *Revue* s'est déjà occupée à diverses reprises de l'hybridation et de ses résultats. Elle a rendu hommage aux jardiniers qui, par un choix judicieux du porte pollen et du porte graine, parviennent à obtenir des variétés nouvelles. Les noms de ces heureux et habiles semeurs méritent d'être connus, surtout lorsqu'ils opèrent sur des plantes aussi délicates et aussi difficiles que les Orchidées. C'est pourquoi nous applaudissons à une coutume des établissements anglais : ils tiennent à honneur d'indiquer en même temps que les parents de leur nouvel hybride, le nom de l'heureux obtenteur.

M. MITCHELL, jardinier du Dr AINSWORTH, de Broughton, a gagné par la fécondation du *Dendrobium heterocarpum* et du *Dendrobium nobile*, une variété nouvelle aux fleurs d'un blanc nacré avec centre du labelle violet pourpre. Il a donné à cette plante le nom de *Dendrobium Ainsworthi*. Un semeur dont les succès ne se comptent plus, M. DOMINY, jardinier chez M. VEITCH, avait gagné par l'hybridation du *Cattleya guttata* et *intermedia*, une variété nouvelle, le *Cattleya hybrida picta* qui émet une tige plus longue et plus ferme que celle de ses parents. Admirablement placé au milieu des splendides collections de Chelsea pour se livrer à ses études favorites sur la fécondation croisée des végétaux, M. DOMINY fit école et dans ces dernières années, un autre jardinier de M. VEITCH, M. SEDEN gagna de nombreuses et fort belles variétés.

Tout récemment, les journaux horticoles signalaient une de ses dernières conquêtes, un remarquable hybride de Cattleya : le *Cattleya Mardelli* provenant du *Cattleya Devoniensis* (mâle) et du *Cattleya speciosissima* (fem.); mais c'est surtout dans le genre Cypripedium qu'il a obtenu de beaux succès : les *Cypripedium calurum* et *grande*, issus le premier des *Cypripedium longifolium* et *Sedeni*, le second des *Cypripedium Roezli* et *caudatum*, méritent d'être rangés au nombre des plus remarquables hybrides connus. Citons encore parmi les triomphes remportés sur la nature par cet heureux semeur, le *Calanthe bella* obtenu par la fécondation du *Calanthe Veitchi* par le *Calanthe Turneri*. La nouvelle variété a les fleurs lilas et carmin, au labelle bordé de blanc et à éperon jaune.

M. REICHENBACH, le plus expert de tous les Orchidophiles, signalait à notre attention, dans le *Gardeners' Chronicle*(1), un bel hybride

(1) XVI, p. 38.



d'*Anguloa* obtenu entre l'*Anguloa Clowesi* et l'*Anguloa Ruckeri*. Les sépales et les pétales de cette nouvelle variété, appelée *Anguloa media*, sont jaune orange à l'extérieur, pourpre brunâtre à l'intérieur. Le labelle a le lobe antérieur court et les lobes latéraux sont brun rougeâtre. Cet hybride a été gagné chez M. Bowring : c'est dans ses serres également que sont nés les *Cypripedium conchiferum* et *gemmiferum*. Le premier est un hybride élégant provenant des *Cypripedium Pearcei* et *Roezli*. Il émet un long pédoncule sur lequel apparaissent une douzaine de fleurs. Celles-ci sont surtout remarquables par leur labelle ocre vert olivâtre et blanc dans ses parties prédominantes. Le genre Cypripedium est du reste un de ceux où les hybridations semblent être le plus aisées : citons encore parmi les beaux hybrides obtenus dans ces derniers temps, le *Cypripedium calophyllum*, hybride obtenu chez M. Williams, entre le *Cypripedium barbatum* et le *C. venustum*.

Comme on le voit par les noms que nous venons de citer, c'est surtout en Angleterre que les nouveaux hybrides ont été gagnés; cela tient à diverses causes dont la principale est le grand nombre d'Orchidées cultivées depuis longtemps dans les établissements horticoles.

Leurs jardiniers peuvent plus aisément se livrer à leurs expériences et les graines venant sur des plantes vigoureuses arrivent facilement à maturité. Dans ces serres où un grand nombre d'Orchidées fleurissent à la fois, ils rencontrent les conditions les plus favorables pour se livrer à l'hybridation. Pour réussir, en effet, il faut que les plantes présentent entre elles beaucoup d'affinité. Plus celle-ci est grande, plus l'hybridation est facile; elle est très difficile entre plantes appartenant à des genres différents. Il faut donc avoir une grande collection d'Orchidées du même genre pour pouvoir se livrer avec quelque espérance de succès, à la fécondation croisée des Orchidées, et, à part l'Angleterre, il est bien rare de rencontrer des collections assez nombreuses pour obtenir simultanément la floraison de diverses espèces.

Le semis d'Orchidées ne donne pas toujours des variétés nouvelles bien distinctes : il produit parfois des sous variétés d'un type, présentant certains caractères mieux marqués. C'est ainsi que dans un semis du *Cypripedium tessellatum*, M. Seden a obtenu une plante plus robuste, le *Cypripedium t. porphyreum*. Peu différente du type dont elle a les fleurs splendides colorées du plus riche brun pourpre, elle s'en distingue néanmoins par le dessin plus net et plus délicat de ses feuilles. Quelquefois même le semis se borne à reproduire le type du porte graine. Cela tient à ce que le stigmate a été accidentellement fécondé par le pollen des étamines de la même fleur. Il importe en

effet, que le stigmate ne subisse pas avant la fécondation par le pollen étranger, l'action fécondante de son propre pollen.

Cette hybridation qui semble si difficile et si délicate quand elle a lieu sur des fleurs aussi frêles que celle des Orchidées, se fait parfois tout naturellement.

Le hasard, ce merveilleux magicien, opère dans les serres comme dans la forêt vierge et produit des hybrides naturels. C'est ainsi que furent trouvés à Chelsea, chez M. VEITCH et à Londres chez M. LOW, les *Oncidium deltoglossum* et *excellens*. Le premier, hybride naturel entre les *Oncidium leucopterum* et *odoratum*, porte une jolie grappe de fleurs étoilées, couleur de soufre avec des taches brunes ; le second, produit par les *Oncidium Pescatorei* et *tripudians*, est jaune, tacheté de pourpre et marqué de blanc au centre du sépale supérieur; les pétales sont plus larges, blancs et bordés de jaune. C'est ainsi encore que M. G. MARIOTT obtint l'*Oncidium Mariottianum*, décrit par M. REICHENBACH dans le *Gardeners' Chronicle* comme étant un hybride des *Oncidium Halli* et *crispum*.

De même que parfois la patrie des plantes est incertaine et que quelques introducteurs assignent aux plantes des origines d'une fantaisie incroyable, certains semeurs assignent à leurs hybrides des parentés douteuses : quelquefois, il est vrai, un hasard malencontreux, une erreur d'étiquette ne permet pas d'affirmer avec exactitude quelles sont les plantes qui ont fourni le pollen. Tel est le cas du bel *Oncidium facetum* aux fleurs jaune clair avec de grandes taches couleur canelle. Obtenue chez M. W. BULL, cette Orchidée provient de l'*Oncidium Halli* fécondé soit par l'*Oncidium luteo-purpureum*, soit par l'*O. tripudians*.

Eug. de Duren.

La cire Carnauba. — Ce produit, également connu sous le nom de cire de palmier, est très employé depuis peu pour augmenter le point de fusion de la cire de l'abeille, de la cérisine et leur donner plus de dureté et un lustre spécial. On trouve dans le commerce un produit désigné sous le nom de « nouvelle cire » qui n'est autre qu'un mélange de cérisine et de cire Carnauba, très dure et ayant un degré de fusion fort élevé. L'addition de 5 °/₀ seulement de cire Carnauba recule en effet de 3 degrés le point de fusion des cires molles. Il en est résulté une grande augmentation du prix de la Carnauba qui trouvait à peine preneur à 140 francs les 100 kilos et qui, aujourd'hui, est introuvable à 300 francs les 100 kilos. Divers Palmiers fournissent ce produit cireux; mais la variété qui en donne le plus est le *Ceroxylon andicola*, l'un des plus beaux Palmiers qui soient au monde.



UN NOUVEL ARBUSTE RUSTIQUE A FEUILLAGE POURPRE

(PRUNUS PISSARDI).

La plupart des journaux horticoles ont fait connaître l'introduction dans nos cultures de ce nouvel arbuste rustique, à feuillage franchement pourpre. Les *Bulletins d'arboriculture* en ont reproduit récemment une jolie planche coloriée et nous croyons qu'on lira avec intérêt les détails suivants que nous empruntons à cette publication.

Ayant acquis un certain nombre de plantes de cette espèce nouvelle, au moment où elle a été répandue dans le commerce, au printemps de 1882, et ayant pu juger par moi-même de ses qualités remarquables, surtout au point de vue ornemental, je n'hésite pas à en recommander chaudement la culture. Elle est rustique autant que l'hiver dernier permet de l'affirmer, elle est de culture facile et de végétation vigoureuse et son feuillage reste franchement coloré pendant toute la saison.

Au printemps dernier, désirant pouvoir montrer quelques sujets développés pendant la durée de notre Exposition internationale, j'en avais placé quelques uns en serre chaude. C'est là que j'en ai obtenu les premières fleurs. Elles n'ont pas noué, les plantes étant probablement encore trop jeunes. Les bourgeons, dans les premiers temps de leur développement, ne montraient que des feuilles d'un vert un peu sombre; ce n'est que plus tard que leur nuance a pris une teinte rouge qui s'est accentuée de plus en plus. Semblable phénomène se produit du reste de la même façon chez le Hêtre pourpre au printemps.

M. CARRIÈRE a, le premier, décrit le *Prunus Pissardi* dans la *Revue horticole*, laquelle en a donné une planche coloriée représentant un rameau muni de ses feuilles. Nous extrayons de cette description les détails intéressants qui suivent :

« Cette espèce n'est pas seulement remarquable par la coloration de ses feuilles qui est d'un rouge intense, à reflets nuancés; ses fruits, dès leur formation, sont également d'un rouge très foncé, caractère absolument nouveau. Aussi est-il hors de doute qu'elle va faire une véritable révolution dans le domaine de l'horticulture. »

M. CARRIÈRE a nommé cette espèce nouvelle en mémoire de M. PISSARD, jardinier en chef du Shah de Perse, qui l'a envoyée en France. Elle est, assure-t-on, originaire de Tauris, ville importante



de la Perse, située à plus de 450 kilomètres de Téhéran, où elle est encore rare et très estimée à cause de la couleur de ses feuilles, mais surtout de ses fruits qui, d'un rouge foncé dès leur formation, sont, pour cette raison, très recherchés à Téhéran, même avant d'être mûrs, soit pour les manger avec du sel, soit pour ornementer des desserts. On les offre même en cadeaux.

« Cette espèce nous paraît rentrer dans le groupe des Mirobolans. Ses principaux caractères sont les suivants :

« Arbrisseau ou très petit arbre buissonneux; très ramifié. Rameaux dressés, à écorce très noire, luisante. Bourgeons à écorce rouge foncé, lisse et comme vernie. Feuilles glabres, largement et régulièrement ovales, brusquement rétrécies, arrondies au sommet, à dents petites, peu profondes, d'un beau rouge pourpre dans toutes leurs parties, variant d'éclat et de brillant suivant la végétation, mais toujours très colorées. Les fleurs, qui se montrent dans la deuxième quinzaine de mars, sont supportées par un pédoncule grêle, rouge, glabre, d'environ 12-18 millimètres de longueur.

« Boutons sphériques, petits, visibles dès la fin de janvier. Calice à divisions appliquées, ovales arrondies, rougeâtres, un peu ferrugineuses. Fleurs d'environ 15-18 millimètres de diamètre, régulières, à pétales obovales d'un très beau blanc, très rarement légèrement nuancé rose; étamines à filet blanc ou à peine carné, terminé par une anthère d'un rouge orangé vineux. Fruits petits ou à peine moyens, légèrement ovales, rouge foncé ou pourpre dès leur apparition, assez bons quand ils sont bien mûrs, à chair pulpeuse, juteuse, sucrée. »

Le *Prunus Pissardi* pourra être employé avec avantage pour l'ornementation des massifs et même placé dans les plates bandes près des habitations, puisque, outre ses dimensions très réduites(1), il est toujours très agréable à la vue par ses feuilles, ses fleurs, ses fruits, et par la couleur de son écorce qui, toujours rouge, noire et luisante, constitue un ornement perpétuel. On pourra même le cultiver en pots comme les Spirées ou autres arbustes analogues, puisqu'il s'élève peu et se ramifie considérablement. C'est certainement, je le répète, la plante la plus remarquable qui ait été introduite depuis long-

---

(1) Cette appréciation de M. CARRIÈRE doit avoir été faite sur des sujets cultivés dans des conditions peu favorables à leur végétation. On verra à la fin de cette note, que nous avons obtenu en Belgique des multiplications d'un an, qui semblent indiquer des dispositions absolument contraires à cette indication dans le développement dont cet arbuste est susceptible. Cela n'enlève au surplus rien à son mérite ornemental, au contraire. ÉD. P.



temps; aussi n'est-il pas douteux qu'elle sera très recherchée de tous.

Le *Prunus Pissardi* a fructifié l'an passé et nous reproduisons, encore d'après la *Revue horticole*, la description ci-après, publiée dans son numéro du 1er février dernier. « Fruits sphériques, très légèrement cordiformes, à surface unie ou à peine sillonnée, atteignant 3 centimètres et même plus de diamètre, portant au sommet un court mucronule d'un rouge métallique bronzé, luisant dès sa formation. Pédoncule très ténu d'environ 2 centimètres, inséré à fleur du fruit, presque filiforme, mais solidement fixé, de sorte que le fruit ne se détache pas facilement, même par les grands vents. Chair très fortement adhérente au noyau, rouge clair comme sanguinolente, fine, fondante. Eau très abondante, sucrée légèrement acidulée, de saveur faible mais agréable. Noyau un peu unéquilatéral, elliptique, fortement aplati, long de 15 millimètres, large de 10, à surface unie, section dorsale très développée. Maturité, première quinzaine d'août. »

En rappelant que le *Prunus Pissardi* appartient au groupe des Mirobolans, M. CARRIÈRE répète encore que c'est certainement l'arbre fruitier le plus remarquable, le plus ornemental par son feuillage et le plus singulier par ses fruits.

Nous partageons complètement cette appréciation et nous disons même qu'en supposant que le fruit n'eût absolument aucune valeur pour la table, la plante n'en mérite pas moins une place dans tous les jardins.

C'est sans contredit une des meilleures introductions que l'on ait faites depuis plusieurs années dans le domaine de la dendrologie, et nous n'avons pas hésité à multiplier le *Prunus Pissardi* sur la plus large échelle, dans la conviction que l'on aura peine à satisfaire cet automne aux nombreuses demandes que l'on nous fera de ce charmant petit arbre.

Nous ajouterons pour terminer que cultivé dans un terrain défoncé et fertile, la végétation de cet arbuste promet d'être d'une vigueur peu commune. Nos écussons d'un an ont développé des pousses ramifiées qui atteignent jusqu'à deux mètres de hauteur et leur feuillage a conservé jusqu'à ce jour (fin d'octobre) leur magnifique couleur pourpre foncé.

Éd. Pynaert.



LE COLCHIQUE.

Il est une plante bizarre dont les fleurs au périanthe longuement tubuleux naissent de la tige souterraine de la plante : pendant l'été et l'automne on la découvre à peine : sa floraison forme la parure tardive de nos jardins. Le grand roi SALOMON (1) devait l'avoir, d'après les plus savants hébraïstes, en grand honneur, et le peuple aussi étonné que joyeux de la voir fleurir, lui a donné à raison de sa floraison sans feuillage le nom pittoresque de *Dames nues*. Le Colchique (*Colchicum autumnale*) est indigène dans notre pays où il fleurit en août-septembre et fructifie en mai-juin. Les fleurs d'un lilas tendre sortent d'un bulbe solide entouré d'une tunique membraneuse, constitué par le renflement de la base de la tige de l'année et celle de l'année précédente. On le rencontre dans les prairies et les pâturages frais. Le type primitif a été modifié par la culture et il en existe des variétés à fleurs blanches et à fleurs pleines. C'est encore à notre avis, une variété que LINNÉ, séduit par la couleur des fleurs rose clair pointillé de purpurin, a élevée au rang d'espèce sous le nom de *Colchicum variegatum*. L'une des espèces les plus florifères est le Colchique d'Orient (*Colchicum Byzantinum* GAWL.) dont le bulbe produit 12 à 15 fleurs plus grandes que les précédentes.

Bien que les fleurs des Colchiques soient de peu de durée, ces plantes ne méritent pas l'abandon dans lequel on les laisse. Elles forment de jolies bordures soit seules, soit associées aux Crocus d'automne et à l'Amaryllis jaune. Leur culture est facile : elles ne réclament qu'une terre substantielle, meuble et fraîche, et une exposition mi-ombragée.

Les amateurs de plantes alpines peuvent cultiver en terre de bruyère tourbeuse, fraîche et bien drainée, le Colchique des Alpes, *C. alpinum* L. ; ils peuvent même à propos de cette plante exercer toute leur patience, car elle est fort difficile à conserver pendant l'hiver.

---

(1) *Livre de la Sagesse*, chap. II, vol. 8. C'est à tort toutefois, semble-t-il, que LE MAISTRE DE SACY, traduisant par : je suis la fleur des champs et je suis le lis des vallées, la phrase de version de la vulgate : *Ego sum flos campi et lilium convallium*, ajoute en note que le sens de l'hébreu est : je suis comme une Rose de la campagne de Saron. M. GESENIUS dans son *Lexicon manuale hebraicum et chaldaicum*, dit que le mot hébreu (Khavaltseleth) traduit par Rose a été, par d'anciens interprêtes tantôt pris pour un lis, tantôt pour un narcisse. M. GESENIUS pense, et cela d'après l'autorité de la version syriaque, que la fleur dont il s'agit est le *Colchicum autumnale*.



Aussi, même lorsque l'amateur possède un rocher aussi merveilleusement établi que celui du Jardin botanique de Liége, par exemple, est-il encore sage et prudent de ne pas confier cette jolie espèce à la pleine terre, mais de la cultiver en pots afin de la faire hiverner sous châssis froid.

Tous les bulbes de Colchiques possèdent des propriétés médicinales très énergiques, qu'ils doivent à un alcaloïde découvert par PELLETIER et CAVENTON et nommé par eux Vératrine. L'intensité de ces propriétés varie selon l'époque de la végétation à laquelle il est arraché. Chaque bulbe parcourt toutes les périodes de son existence en un an ; à mesure qu'il se flétrit, un autre bulbe latéral se développe et grossit. A faible dose, le Colchique agit comme émétique et purgatif; il est doué en outre d'une puissante action diurétique. A haute dose, il agit à la manière des poisons acres; aux nausées, à un sentiment de strangulation, succèdent des défaillances, des mouvements convulsifs, la raideur tétanique et la mort. *de Stappaert.*

Étiquettes en terre cuite. — Il est très difficile d'écrire sur les étiquettes en terre cuite non émaillées, à raison de la porosité de celles-ci. M. WIENCKE propose de remédier à cet inconvénient en trempant les étiquettes dans du petit lait, obtenu en ajoutant un peu d'acide à du lait écrémé et en filtrant le précipité qui se forme. Il paraît qu'après séchage, on peut écrire sur la terre cuite aussi bien que sur du papier faiblement collé.

Parcs publics destinés aux classes populaires. — En Angleterre, le goût des parcs publics est inhérant aux classes ouvrières. Il n'est guère de grandes villes qui n'en possèdent, fondés soit par souscription publique, soit par la ville ou la cité. Quelques-unes en ont plusieurs. C'est ainsi qu'à Manchester il en existe trois; l'entretien de l'un d'eux, du Peel-Park, le plus beau des trois, coûte près de 20,000 fr. par an. Le Peel-Park est un vaste jardin anglais couvert de vertes pelouses bordées de parterres de fleurs, et coupé en tout sens par de larges chemins servant de promenades. Le parc est ouvert au public tous les jours et à toute heure; il est confié à sa garde. Du côté de la rivière, on a réservé un large terrain aux exercices musculaires des ouvriers et on y a installé tous les appareils de gymnastique désirables. Deux statues le décorent, l'une, en marbre, rappelle le souvenir d'une visite faite par la reine VICTORIA en 1851 à Manchester, l'autre en bronze est élevée à Sir ROBERT PEEL, le grand ministre anglais qui fit proclamer la libre entrée des céréales.





ALSOPHILA REBECCAE.

ALSOPHILA REBECCAE Hort.

Le genre Alsophila, un des plus beaux de la riche famille des Fougères, a des représentants dans les régions tropicales des deux mondes et même dans les contrées extratropicales de l'Australie, et compte un assez grand nombre d'espèces remarquables, presque toutes arborescentes. On les considère à bon droit, comme un ornement obligé des serres et des jardins d'hiver et l'on dirait que parmi leurs gracieux feuillages les fleurs elles-mêmes sont plus brillantes et plus belles.

Au premier contingent provenu de la Nouvelle Hollande et de la Jamaïque, *Alsophila australis, A. ferox, A. articulata, A. pruinata, A. villosa,* sont venues s'ajouter successivement des introductions plus merveilleuses encore qui n'ont fait qu'accroître la vogue dont elles sont l'objet et qu'elles justifient amplement par la diversité de leur élégante ou majestueuse frondaison. On serait bien embarrassé s'il fallait choisir une espèce entre toutes, parce que toutes ont leur cachet spécial, et la palme appartiendrait à l'exemplaire le mieux cultivé, au stipe le plus régulier, au bouquet de frondes les plus parfaites. C'est assez dire que par la culture chaque plante de n'importe quelle espèce peut devenir ce qu'en terme de jardinage on appelle un *spécimen*, un exemplaire d'élite.

Parmi les espèces occupant dans les serres une place distinguée, nous citerons les *Alsophila australis, A. capensis, A. elegans, A. excelsa, A. contaminans* (*glauca*), *A. Loddigesi, A. Colensoi, A. Van Geerti, A. paraguayensis.* A ce groupe vient s'adjoindre la belle espèce dont la *Revue* reproduit ci-contre le portrait, notamment l'*Alsophila Rebeccae* Hort. Cette élégante Fougère a été introduite de Queensland par M. W. Bull de Chelsea à qui l'horticulture est redevable d'une foule de richesses. Le tronc est régulier, droit et mince. Les frondes sont elliptiques bipennées ; les folioles portent de chaque côté de nombreuses pinnules pétiolées, linéaires, inégalement subcordées à la base et ayant la marge incisée crénelée. La feuille est d'une texture ferme, la surface glabre. Le rachis est revêtu à sa surface supérieure d'écailles noirâtres. Cette espèce est bien distincte des autres espèces australiennes.

Les Alsophiles (du grec ἄλσος, bois et φίλος ami) aiment l'ombre durant l'été. La chaleur qu'on leur donne en hiver doit être modérée et l'humidité moindre. Les rayons solaires ne sont alors que trop rares dans nos contrées et il est prudent de leur ménager beaucoup de jour en cette saison.

Ém. Rodigas.



Napoléon I, architecte de jardins. — Peu de personnes connaissent ce détail de la vie de l'empereur des Français, alors qu'il résidait à Longwood, dans l'île de Sainte Hélène. Nous avons cru qu'il serait intéressant de le publier tel qu'il a été décrit par le général MONTHOLON, son fidèle compagnon de captivité. Dans les jardins dont le gouverneur de l'île leur avait accordé la jouissance, deux choses manquaient : de l'ombre et un abri contre les vents alisés. L'empereur se mit le premier à l'œuvre, donnant à tous ses compagnons l'exemple du travail. « C'était un tableau digne d'être représenté par les plus célèbres artistes, que de voir, dès l'aube du jour, le conquérant de tant de royaumes, celui qui avait dicté ses lois à tant de souverains, la bêche à la main, un large chapeau de paille sur la tête, des pantoufles de maroquin rouge pour chaussure, diriger nos travaux et, ce qui valait mieux, certes, ceux des jardiniers chinois de l'établissement. En peu de jours, il parvint ainsi à nous faire élever, en touffes de mauvais gazons, deux murailles circulaires de onze à douze pieds de hauteur sur un diamètre de dix toises en prolongement de sa chambre à coucher et de la bibliothèque. Ce travail fait, l'empereur fit acheter vingt-quatre grands arbres, que l'artillerie fit transporter à Longwood à l'aide de plusieurs centaines de Chinois. L'empereur dirigea lui-même leur plantation en allée à la suite de la bibliothèque. De cette manière, l'empereur se créa la possibilité de prendre l'air et un peu d'exercice à toute heure du jour et de la nuit. Le jardin fut clos à la hauteur du perron de la salle à billard par une construction demi circulaire en mottes de touffes de gazon superposées en gradins, chaque rangée de gradins étant plantée de rosiers. Le centre de cette construction était ouvert par une voûte de six pieds de large dont le cintre, en double renfoncement cintrique, formait cabinet avec bancs de gazon. Une rigole de bois le traversait au niveau du sol et servait à l'écoulement des eaux de décharge d'un semblant de bassin avec jet d'eau, formé au centre de ce jardin par une énorme cuve de douze pieds de diamètre sur trois pieds de profondeur, dans laquelle l'eau était amenée au moyen de tuyaux de plomb rejoignant ceux de l'approvisionnement de Longwood. » (1) Comme on le voit, il y avait loin de ce modeste jardin aux magnificences des Tuileries, de Saint-Cloud et de la Malmaison.

---

(1) *Histoire de la captivité de Sainte-Hélène*, par le général MONTHOLON, Ch. XVII.

PLANTES POUR BORDURES.

Les jardiniers et les amateurs négligent souvent les bordures des massifs et celles-ci ne sont pas seulement négligées au point de vue de l'entretien; elles sont souvent composées de plantes peu convenables. Il y a bordures et bordures, comme il y a fagots et fagots. Il est évident en effet qu'on ne peut employer la même bordure pour les plates bandes, les massifs de fleurs, d'arbustes ou d'arbres. Ce serait aussi ridicule que l'idée de ce brave villageois, encadrant, d'une même petite baguette dorée, les images d'Épinal, les gravures de prix, les lithographies, les tableaux et les photographies qu'il possédait. Il faut évidemment choisir les espèces qui conviennent le mieux à l'usage auquel on les destine.

Parmi les bordures naines, deux graminées sont à recommander : le *Festuca ovina* qui croît spontanément dans les endroits secs et arides, et le *Festuca heterophylla* qui se plaît surtout dans les lieux ombragés. Cette plante est précieuse là où il y a peu d'air et de soleil.

Le *Cerastium argenteum* ou *tomentosum* est souvent employé avec succès. Ses feuilles d'un blanc argenté, sa petite taille et ses fleurs blanches produisent un effet certain autour des massifs et des corbeilles exposées au grand soleil.

Un certain nombre de plantes vivaces à fleurs méritent d'être plus fréquemment employées comme bordures. Quelques unes possèdent une précieuse qualité, celle de se plaire à l'ombre : Telles par exemple les *Vinca minor*, *Sedum involucratum*, *hybridum*, *spurium*, *oppositifolium*. D'autres, comme les Saxifrages, croissent très bien dans les endroits à demi abrités : *Saxifraga coespitosa*, *hypnoides*, *trifurcata*, *umbrosa*. Cette dernière, connue sous son nom vulgaire d'Amourette ou Désespoir des peintres, est certes l'une des plus jolies plantes rustiques que nous possédions. Elle a l'immense avantage de réussir partout à peu près bien : ajoutons même qu'elle croît d'autant mieux qu'on la soigne moins. Le charmant Œillet mignardise (*Dianthus plumarius*) forme de jolies bordures tant par ses belles touffes feuillues et compactes que par ses nombreuses fleurs odorantes. Cette plante préfère un sol sec et sablonneux. Il en est de même du *Lychnis viscaria*, plante gazonnante, fleurissant de mai en juin-juillet, du *Sedum acre* (Orpin brûlant) aux fleurs d'un jaune vif, du *Thymus vulgaris fol. var.* Hort., si propre à border les parterres dans les parties très



sèches du jardin, du *Sempervivum tectorum* (Joubarbe des toits) aux rosettes charmantes se garnissant de jolies fleurs roses ou purpurines.

D'autres plantes conviennent encore parfaitement. Il est même difficile de citer toutes celles qui méritent d'être signalées. Le *Silene armeria* ou Silène à bouquets, brille au premier rang des plus belles : on l'emploie beaucoup plus en Allemagne que chez nous ; les *Geum* dont la floraison dure presque toute l'année, ne jouissent pas non plus du crédit que devraient leur valoir leurs brillantes fleurs, tandis que les *Sedum Kamtschaticum*, *Ewersi*, *anacampseros*, ont, grâce à leur forme étrange, une vogue qu'il est bien difficile de justifier, ces plantes étant toujours d'un aspect raide et froid.

Bien plus gracieux avec ses fleurettes purpurines ou bleu lilas, est l'*Aubrietia deltioidea* dont il existe une jolie variété à feuilles panachées ; c'est une des plantes rustiques les plus précieuses soit pour former des bordures, soit pour garnir les sous bois. D'humeur facile, elle se plaît partout et partout elle nous donne d'avril en juin des milliers de jolies petites fleurs. Nous recommanderions également l'*Arabis caucasica* et surtout l'*Arabis alpina*, si on pouvait les voir plus souvent en fleurs dans nos jardins. Ces plantes sont toutefois très florifères, mais, malheureusement, les moineaux et les ramiers très friands de leurs boutons à fleurs, ne leur permettent pas de s'ouvrir. L'*Alyssum saxatile* que chacun connaît sous son nom de Corbeille d'or, est également une des meilleures bordures vivaces qu'on puisse recommander. Cette plante prospère dans tous les terrains sains et à toutes les expositions.

Beaucoup se servent encore d'*Echeveria secunda glauca* et autres plantes grasses, mais leur emploi est souvent peu recommandable. Ces plantes ont un aspect raide et peu gracieux. Ceux qui ont une serre ou une bâche ou couche à leur disposition, auront intérêt et profit à cultiver plutôt les *Alternanthera* et les *Teleianthera*. Nous ajouterons à ces diverses bordures, une des plus belles, le Lierre. Elle a sur les autres ce précieux mérite, c'est d'être belle l'hiver comme l'été. Toutefois il faut, en plantant choisir la variété spéciale. Tous les lierres ne conviennent pas également à cet usage. Celui auquel il faut donner la préférence, c'est le lierre terrestre (*Glechoma hederacea*) qui pousse toute l'année, même en hiver, et forme des tapis compacts d'un vert brillant, dégageant une odeur très agréable. Tout sol et toute exposition lui conviennent : une situation demi ombragée lui est plus favorable. Sous bois, il forme de magnifiques tapis et planté sur le sommet de rochers un peu abruptes, il pousse également bien. Ses longues tiges ténues retombent en guirlandes gracieuses qui, dès le premier

printemps, se couvrent de fleurs d'un beau bleu se succédant pendant presque toute l'année. La terre qui convient le mieux à cette jolie plante est une terre tourbeuse, grossièrement concassée et tenue constamment humide. *Eug. de Duren.*

LES CINÉRAIRES A FLEURS DOUBLES.

Une des grandes nouveautés, disons même un des étonnements des amateurs de plantes molles, à la grande Exposition de Gand de ce printemps, c'étaient les Cinéraires à fleurs doubles exposées par un horticulteur anglais, M. Cannell de Swanley.

C'est la première fois qu'elles étaient présentées à une exposition sur le continent et, à vrai dire, l'engouement dont elles étaient l'objet, se justifiait autant par leur duplicature et leur coloris remarquables, que par la façon dont elles étaient exhibées (*exhibited*). Les plantes étaient d'une belle culture, les bouquets bien compacts et leur teinte d'un pourpre noir « fort agréable à l'œil. »

Nous avons appris depuis que les Cinéraires doubles ne constituent pas précisément, au point de vue commercial, ce qu'on appelle une nouveauté entièrement inédite, et même qu'on en possède de diverses nuances variant du rose tendre au bleu foncé.

Grâce à nos relations, nous avons pu nous les procurer. Voici les coloris dont nous possédons aujourd'hui en culture des jeunes plantes qui seront aptes à fleurir au mois de mai prochain : bleu d'azur, bleu lilacé, bleu légèrement strié de carmin, bleu pointillé de blanc carmin, carmin clair, carmin strié de blanc lilas clair, rose tendre, rose strié de blanc. *Éd. Pynaert.*

Outils en acier poli. — On sait combien les jardiniers ont de peine à préserver de l'oxydation leurs outils en acier poli. Voici un procédé fort usité en Angleterre pour préserver ces objets. On prend les ingrédients suivants :

Huile de lin bouillie. . .	1	litre.
Vernis brun	1	»
Térébenthine.	1,25	»
Camphre	45	gr.

On mélange et fait fondre au bain marie, en remuant avec une baguette de bois. On y trempe, pendant quelques instants, les objets à préserver. Puis on les retire, on les lave dans l'eau chaude et les essuie. Les objets ainsi traités ne s'oxydent pas.



Exposition quinquennale de Gand. — A la suite de cette brillante exposition, Sa Majesté le Roi vient de décorer de son Ordre certaines des personnalités les plus sympathiques de l'horticulture européenne. M. LAVALLÉE, président du jury et président de la Société nationale d'horticulture de France, dont le nom est si populaire et l'obligeance si connue, a été nommé officier de l'Ordre de Léopold. Sont nommés chevaliers : M. AUGUSTE VAN GEERT, le zélé président de la Chambre syndicale des horticulteurs, et dont nous ferions l'éloge s'il n'était pas un des fondateurs de cette *Revue;* M. N. D'HUYVETTER, le trésorier dévoué de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand ; M. WAGNER, de Riga, l'ancien horticulteur si sympathique, qui est un des membres les plus fidèles de nos jurys ; M. MAURICE DE GHELLINCK, le vaillant amateur qui suit avec tant de distinction les traces paternelles et qui a remporté dans tant d'expositions les plus brillants succès ; MM. LOUIS VAN HOUTTE et LUCIEN LINDEN dont les magnifiques établissements ont excité l'admiration de la Famille royale et sont connus du monde entier. Nous leur présentons à tous, au nom de la *Revue*, nos plus vives félicitations et nous sommes heureux de pouvoir constater que ces distinctions ont été accueillies de la manière la plus sympathique par tous ceux qui s'intéressent à notre horticulture nationale. *Réd.*

L'Exposition automnale de la Société nationale d'Horticulture de France a surtout été remarquable au point de vue des fruits exposés. Comme de coutume au premier rang des exposants, on a rencontré MM. BALTET frères, de Troyes, qui ont remporté entre autres le 1er prix, médaille d'or, pour un magnifique lot de 230 variétés de pommes de table, renfermant tout ce qu'en variétés anciennes et nouvelles on possède de meilleur.

Chaque fruit portait une étiquette, indiquant la fertilité de l'arbre, sa forme, à haute tige préférable pour verger, à basse tige pour jardin fruitier, donnant aussi l'époque de maturité du fruit et son usage particulier, crû ou cuit. Les pommiers qui résistent au grand froid étaient signalés avec soin. En tête se trouvait le pommier obtenu par MM. BALTET frères, connu sous le nom de *Transparente de Croncels*. Cette variété n'a aucunement souffert des 25 degrés de gelée de l'hiver 1879-1880.

Jardins impériaux russes. — Nous sommes heureux d'annoncer que M. WOLKENSTEIN, du nom duquel nombre de lecteurs ont gardé le souvenir, vient d'être appelé à la direction des jardins impériaux de Saint-Pétersbourg, de Crimée, etc. — Nous joignons nos félicitations à celles de tous les amis du sympathique directeur.



CULTURE FORCÉE DES RHODODENDRON.

M. DE STAPPAERT émettait récemment dans la *Revue*[1] quelques considérations fort judicieuses sur les soins à donner aux Rhododendron destinés à être forcés, et il recommandait de choisir les plantes destinées à fleurir en mars parmi les innombrables semis du *Rhododendron arboreum*. A la suite de cet article, quelques lecteurs nous ont demandé de leur dresser une liste des meilleures variétés convenant surtout à ce genre de culture. Ces plantes doivent évidemment présenter certaines qualités spéciales : tandis que le feuillage et la croissance importent peu dans les Rhododendron de pleine terre, il n'en est pas de même des variétés destinées à être cultivées en pots et forcées en serre. Il faut que le feuillage soit élégant, décoratif et touffu : la plante forcée étant destinée à être placée isolément dans un vase ou sur un piédestal. Comme l'espace est restreint dans les serres, il faut autant que possible donner la préférence aux espèces restant trapues, presque naines et étant en même temps très florifères. Il est évident que les variétés dont la floraison est naturellement hâtive, sont celles qui seront forcées le plus aisément. Parmi celles-ci, on choisira celles qui ont le meilleur coloris et dont le bouquet grand, bien développé, apparaîtra d'une manière complète au-dessus du feuillage. C'est d'après ces principes que nous avons dressé la liste suivante des meilleurs Rhododendron à floraison hâtive convenant à la culture forcée.

Auguste Van Geert (A. V. G.), la meilleure peut-être de toutes les variétés par la douceur de son coloris violacé vif maculé de brun et la grandeur de ses bouquets; *Baroness Lionel de Rothschild*, fleurs cramoisi pâle bordées de cramoisi écarlate intense; *Blandyanum* (ST.), rouge cramoisi foncé; *Brayanum* (ROLLISSON), amarante satiné à macules blanchâtres; *Broughtoni*, très grande fleur d'un beau port, rose très vif maculé de noir; *cardinalis*, aux bouquets carmin pourpre; *Caractacus*, bouquets rouge foncé apparaissant en grande quantité sur une plante d'un port excellent; *Cynthia* (NOBLE), rose vif, tigré brun, formant de superbes bouquets; *Duchess of Sutherland* (J. W.), fleur à forme superbe blanche bordée de pourpre;

---

(1) *Revue de l'hort. belge*, 1883, p. 91.

Everestianum, très joli bouquet serré, lilas très clair, largement maculé de pistache clair; *fastuosum flore pleno* (Van Houtte), lilas violacé à macules jaunes; *Vesuvius* (que les horticulteurs anglais connaissent sous la dénomination de *Grand Arab*), rouge carmin vif, cerise brillant; *Gloire de Belle vue* (Vervaene), superbes bouquets de très grandes fleurs rose carminé aux pétales ponctués de noir pourpre; *Hendersoni*, rouge pourpre à reflets violacés; *Iago* (Noble), rose pourpre, largement maculé de noir; *Jacksoni* (Wat.), rose vif, tigré brun; *James Bateman* (Wat.), fleur parfaite, écarlate; *John Waterer* (Wat.), cramoisi rosé, tigré brun; *Kate Waterer* (J.W. et S.), magnifique à fleurs rose cramoisi clair et longue macule jaune; *Lady Armstrong* (A.W.), pourpre clair, intérieur blanc rosé; *limbatum* (S.), carné marqué rouge cerise; *Michael Waterer* (J. Wat.), rouge laque, tigré noir; *M. Massange de Louvrex* (Makoy), superbe bouquet rose veiné de carmin à impériale rouge; *Mrs Shuttleworth* (J. W.), très belle variété à fleurs de couleur écarlate à centre clair richement pointillé; *Mrs Filzgerald* (J.W.), cramoisi très clair à macules brunes; *Mrs John Penn* (J. Wat.), rose saumoné; *Mrs John Waterer* (W.), amarante rose, tigré brun; *Neige et cerise* (Van Houtte), bouquets serrés blanc de neige satiné argent et carmin; *Purity* (W. et G.), blanc pur à macules jaunes; *Princess Mary of Cambridge* (J. W.), blanc marginé pourpre; *Prince Camille de Rohan* (A. Versch.), fleur rose tendre passant au jaune blanc tigré rougeâtre foncé, aux pétales élégamment ondulés sur les bords; *Sir Robert Peel* (J. Wat.), cerise carminé maculé de noir; *salmoneum roseum* (A. Versch.), grand bouquet lilas ou rose saumoné, pétales largement bordés de blanc avec large macule brun marron produisant un grand effet; *Salvini* (Young), grande fleur bien formée, rose pourpre maculée de carmin, venant sur une plante d'un port admirable; *Victoria* (Pince), très beaux bouquets amarante très vif à superbes macules noires éclairées de blanc; *Verschaffelti*, blanc ardoisé, grandes macules noires; et par dessus tout le *Rhododendron Boule de Neige* (Oudin) qui réunit les trois grandes qualités du Rhododendron destiné à la culture forcée, c'est une plante naine, fleurissant abondamment et se forçant aisément. Ajoutons que ce Rhododendron, avec ses splendides bouquets d'un blanc pur, tranche admirablement sur les couleurs plus ou moins foncées de toutes les autres variétés. *E. Mast.*

LES PLANTES GRIMPANTES.

Les plantes grimpantes attachées à un simple tuteur produisent généralement un effet gracieux. Dans ces conditions un Menispermum, une Aristoloche, un Rosier sarmenteux, voire même un vulgaire Volubilis, constituent d'élégants motifs d'ornementation.

La figure ci-jointe est une charpente que M. PAUL CANTINEAU, de Frameries, a inventée pour les Haricots à rames qui ne sont pas autre chose que des plantes grimpantes volubles. Cette charpente consiste en une tige centrale en fer fixée dans un bloc de bois ou de béton de ciment et à laquelle on attache cinq ou six fils de fer n° 12 qu'on écarte à la base en y introduisant un cerceau.

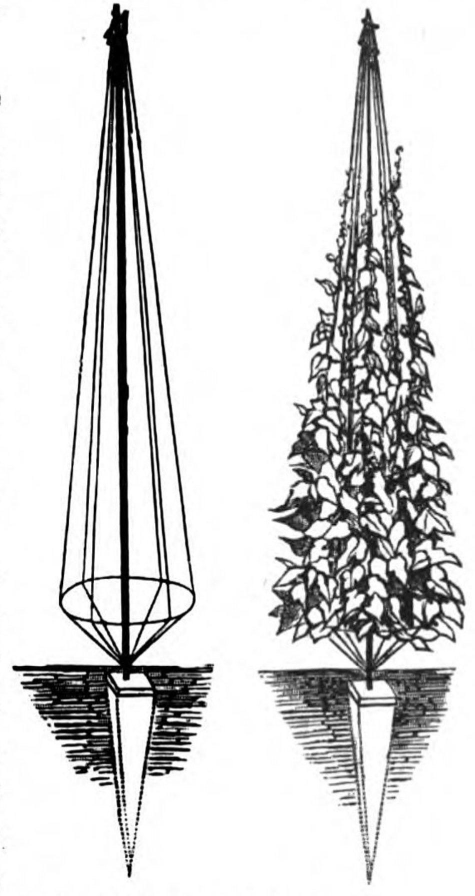


Fig. 26 et 27. — Tuteurs en pyramide.

L'aspect que présentent ces charpentes couvertes de Haricots, laisse deviner quel parti on pourrait en tirer par la formation de belles masses fleuries d'un grand nombre de ces plantes grimpantes qu'on ne sait le plus souvent introduire au jardin, faute de pouvoir leur donner un abri convenable. On se figurera sans peine les effets qu'on obtiendrait en garnissant ces charpentes de Clématites à grandes fleurs, de Rosiers Thé ou de Rosiers sarmenteux.

Fréd. Burvenich.

Extraction de l'alcool de la châtaigne. — Pour arriver à extraire l'alcool de la châtaigne, on commence par la faire sécher, ce qui en développe le principe sucré. Une fois convenablement séchée, elle est décortiquée, puis jetée dans une quantité d'eau suffisante pour en opérer la cuisson. A mesure que cette cuisson s'opère, l'eau se colore et prend le principe sucré de la châtaigne. Cette eau est connue sous le nom de *tanade*. La châtaigne cuite est écrasée et soumise, avec la tanade, à la fermentation. On distille ensuite cette bouillie, et l'on obtient un alcool d'une excellente qualité, que l'on nomme *tanadin*.

La convention phylloxérique en Hollande. — Que n'a t-on déjà écrit et discuté sur cette malheureuse question du phylloxera, ou plutôt sur la convention de Berne, en vertu de laquelle aucune plante ne peut sortir d'un pays non adhérent pour entrer dans un autre ayant adhéré à la convention; en vertu de laquelle encore, même les plantes de provenance de ce dernier, ne peuvent passer la frontière sans être soumises à des conditions spéciales.

Il n'y a peut-être pas un seul horticulteur qui n'ait été fortement préoccupé de cette fâcheuse convention de Berne. Et cependant combien y en a-t-il qui la connaissent, ou du moins qui se soient donné la peine d'en lire le texte complet? fort peu sans doute.

Cela peut cependant avoir son utilité; c'est au moins ce que s'est dit notre excellent confrère, M. WITTE, de Leide, dans son journal *Sieboldia*. En effet, il ne suffisait pas de signaler à l'attention des intéressés le texte français de cette convention, texte incompréhensible pour la plupart de ses compatriotes; c'est pourquoi il a traduit en langue néerlandaise le document dans son entier qui a été arrêté en 1878, ainsi que les modifications apportées en décembre 1881. On doit lui savoir gré des peines qu'il s'est données dans cette circonstance.

Un autre Néerlandais a usé de sa haute influence dans l'intérêt de cette question, c'est M. VIRULY VERBRUGGE, de Rotterdam, membre de la deuxième Chambre des États Généraux. Récemment il a interpellé le ministre à ce sujet et démontré à la Chambre la nécessité pour le Gouvernement de la Hollande, qui avait toujours cru pouvoir s'en passer, d'adhérer à la convention de Berne. Le ministre y a acquiescé séance tenante, il a fait entamer immédiatement les négociations et aujourd'hui c'est un fait accompli : le commerce horticole hollandais ne subira plus d'entraves de ce chef.

Enfin rendons hommage à M. KRELAGE, de Harlem, qui a largement payé de sa personne et a travaillé sans relâche pour faire comprendre et conjurer le danger qui menaçait si sérieusement le commerce d'exportation horticole de son pays. *H. J. Van Hulle.*

Le **Salvia splendens** à l'une des plus jolies variétés duquel la *Revue* a consacré une de ses belles planches[1], est certes une des plus charmantes Labiées que nous possédions. Sa culture est loin d'être difficile. C'est au mois de novembre qu'il convient de la multiplier de boutures : on les fait en petits pots et sur couche chaude. Ce sont les jeunes bourgeons qu'il faut prendre. Ces plantes passent l'hiver en

(1) Voir *Revue de l'horticulture belge*, t. VII, pl. VII.

serre; on les met à l'air libre en juin et on les rentre fin septembre en serre, on obtient une riche moisson de fleurs pendant tout l'hiver.

La Phytochromotypie. — C'est sous ce nom bizarre, quoique fort exact, que, dans sa revue scientifique du *Journal des Débats*, M. Henri de Parville signale une curieuse découverte due à un Marseillais, M. Cyme. Elle consiste à utiliser le grand pouvoir colorant des couleurs d'aniline pour obtenir en quelques instants une empreinte des plantes.

On peut ainsi préparer des herbiers artificiels. La plante à reproduire est aplatie et desséchée entre des feuilles de papier sans colle, par pression ou à l'aide d'un air chaud; on applique au pinceau sur la surface à reproduire une couleur d'aniline dissoute dans de l'alcool. Le papier qui doit recevoir l'empreinte est mouillé et épongé avec du papier buvard; l'on étale sur un support résistant, par exemple sur une feuille en zinc. On applique sur cette surface la plante du côté qui a été chargé de couleur. On couvre avec une maculature de papier et l'on tamponne ou l'on appuie avec un fer à repasser, froid. On peut tirer ainsi plusieurs épreuves successives.

Il va sans dire que, en variant les couleurs déposées sur les diverses parties de la plante, on peut multiplier les effets et obtenir une sorte de peinture ou d'aquarelle. Avec quelques soins et un peu d'habitude, on arrive à préparer ainsi des épreuves d'une grande finesse.

Afin d'éviter l'empâtement des premières épreuves, il est bon de passer sur la surface de la plante coloriée et bien sèche un pinceau trempé dans une solution de salpêtre et même de sel marin, et de laisser bien sécher avant de commencer le tirage.

Si, au lieu d'humecter le papier de tirage avec de l'eau, on l'humecte avec de l'alcool, on obtient des empreintes de nuances très vives, et le papier conserve tout son lustre. Le moyen doit être utilisé pour produire des empreintes sur des feuilles d'album, sur toutes les surfaces qui craignent l'eau. Il est même facile d'obtenir ainsi des épreuves sur des surfaces sèches, telles que du bois, du verre, en passant sur la plante chargée de couleur et déjà sèche un peu de glycérine que l'on éponge avec du papier non collé.

Ce sont les plantes les plus délicates, à la texture la plus fine, qui donnent les plus jolis résultats. Avec des plantes lilliputiennes, avec les fleurs alpines, on peut former des albums qui ont bien leur valeur, et conserver ainsi indéfiniment la flore d'un pays. Le procédé peut d'ailleurs se généraliser; la *phytochromotypie* paraît donc susceptible d'utiles et charmantes applications.



CALENDRIER DE FLORE

donnant mois par mois et jour par jour le nom des plantes suivant l'ordre de leur floraison.

Les astérisques indiquent que les plantes ont été figurées dans la *Revue*.

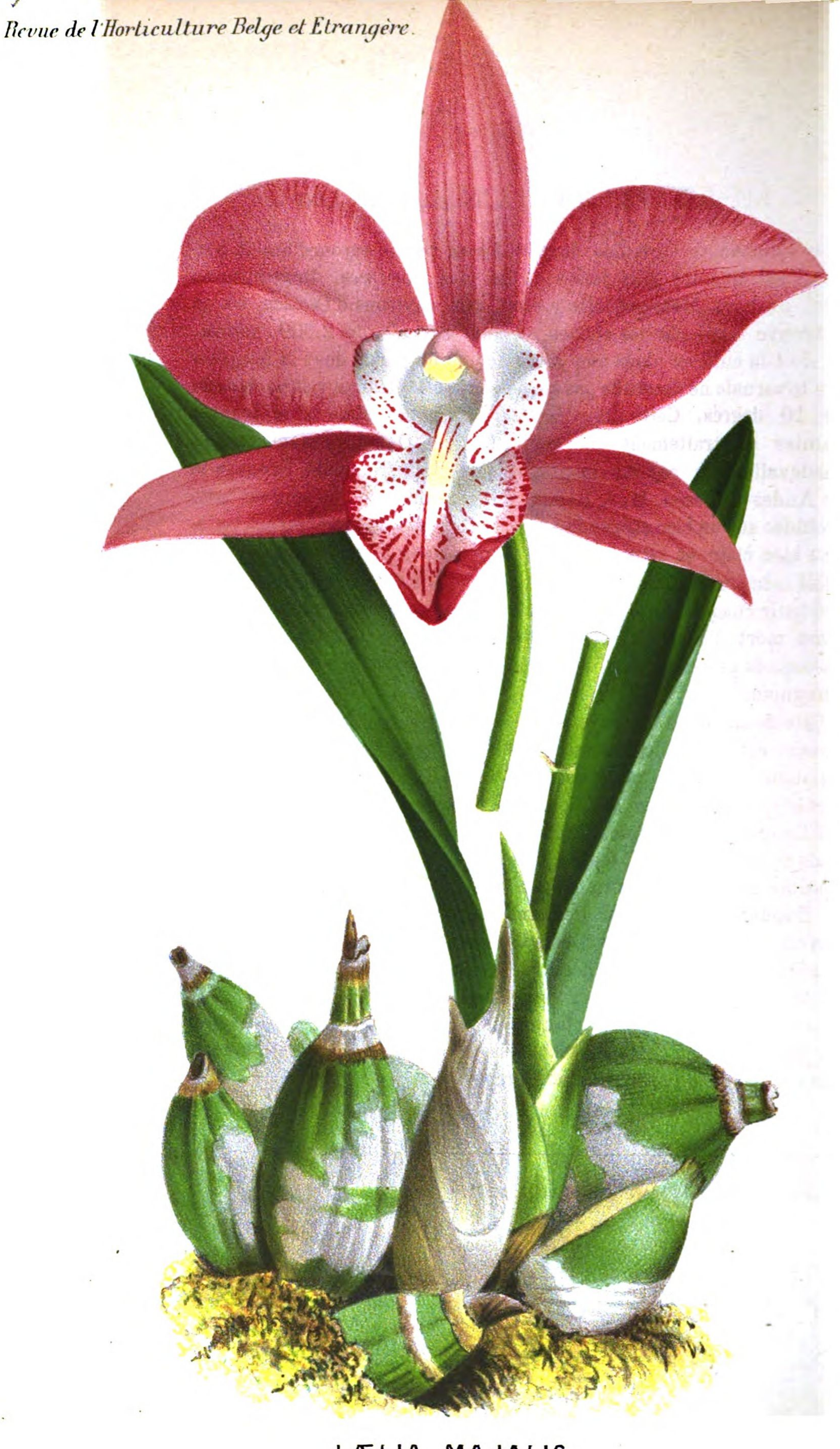
NOVEMBRE.

1. *Chrysanthemum sinense SIEB. — Chrysanthème de Chine. O.
2. Griffinia hyacinthina R. BR. — Griffinie bleue. S. C.
3. Daphne Delphini HORT. — Daphné Dauphin.
4. Coronilla glauca L. — Coronille glauque. O.
5. Genetyllis macrostegia EURCT. — Genetylle fuchsia. S. T.
6. Arbutus densiflora H. B. et K. — Arbousier à fleurs denses. S. T.
7. Erica hyemalis HORT. — Bruyère d'hiver. S. T.
8. Sphærallea umbellata JUSS. — Mauve à ombelles. O.
9. Venidium calendulaceum LESS. — Venidium à fleur de souci.
10. Strelitzia reginæ AIT. — Strelitzia de la reine. S. T.
11. Heliotropium grandiflorum DESF. — Héliotrope à grande fleur. S. C.
12. Jasminum revolutum SIMS. — Jasmin triomphant. S. T.
13. *Hibiscus rosa-sinensis L. Var. — Ketmie Rose de Chine. S. C.
14. Melastoma Malabathricum L. — Melastome polyanthe. S. C.
15. Mesembryanthemum tricolor WILLD. — Ficoïde annuelle.
16. Crassula gracilis HORT. — Crassule grêle. S. F.
17. Eriobotrys japonica LINDL. — Néflier du Japon. O.
18. Crowea saligua AND. — Crowie à feuilles de saule. S. T.
19. Alyssum maritimum LAMK. — Alysse odorante.
20. Streptocarpus Rhexi LINDL. — Didymoncarpe à fleurs bleues. S. C.
21. Tritoma pumila KER. — Tritoma nain. O.
22. Spiræa decumbens HORT. — Spirée tombante.
23. Arbutus unedo L. — Arbousier commun.
24. Erica pellucida ANDR. — Erica éclatante. S. T.
25. Cestrum diurnum L. — Galant de jour. S. C.
26. Iberis semperflorens L. — Ibéride de Perse.
27. Anthemis parthenoides BERNH. — Matricaire de Chine. S. T.
28. Viola odorata L. — Violette des quatre saisons. O.
29. *Salvia splendens M. Isanchou HORT. — Sauge à calice laineux. S. C.
30. Cuphea miniata A. BRONG. — Cuphea vermillon. O.









LÆLIA MAJALIS.

P. De Pannemaeker pinx. et Chromolith. Gand

LE *LÆLIA MAJALIS* BAT. ET LINDL.

La charmante Orchidée dont la *Revue* publie aujourd'hui le portrait, est une des plus jolies et des plus florifères. Introduite en 1838 du haut Mexique, elle y croît aux environs d'Oaxaca, où on la trouve fixée sur les chênes, à une altitude de 2,600 mètres. On doit la cultiver dans une serre tempérée froide dont la température hivernale ne descende pas au-dessous de 4° Réaumur et ne dépasse pas 10 degrés. Cette jolie *Orchidée épiphyte* aime à se trouver soumise au traitement qui convient aux Odontoglossum et aux Masdevallia des régions montagneuses de la Nouvelle Grenade et des Andes du Pérou. M. J. DOUGLAS (1) recommandait de cultiver cette Orchidée sur un bloc suspendu près du vitrage de la serre qui est maintenu bien clair et sans ombrage, cette plante devant avoir le plein soleil même en été. Je la cultive différemment et j'ai cependant réussi à obtenir chaque année des fleurs : la plante croît sur un morceau de tronc mort d'une Fougère en arbre, dans une corbeille remplie de tessons, de grossière terre de bruyère, de charbon de bois couvert de sphagnum.

Elle fleurit dans son pays natal au mois de mai. Ses belles fleurs sortant des nouvelles pousses, sont d'un beau rose, violacé sur les divisions; le labelle blanc est lavé de rose sur les lobes latéraux, tandis que le médian est bordé de rouge pourpré.

Elle est du nombre des Orchidées qui redoutent la sécheresse et la chaleur de nos étés : il faut, à cette époque, lui donner le plus d'air possible en maintenant en même temps l'humidité du compost par de fréquents bassinages. Pendant la période du repos, le *Laelia majalis* ne peut être tenu complétement sec : il ressemble en cela aux Odontoglossum; il importe de maintenir une moiteur convenable. Rappelons à ce sujet cette observation générale si juste de M. le vicomte DUBUYSSON : toutes les plantes des hautes montagnes qui n'éprouvent jamais de sécheresse, redoutent la privation complète d'humidité pendant l'état de repos.

Eug. de Duren.

---

(1) *The Gardeners' Chronicle*, 1878, t. II, p. 719.

REVUE DES AZALÉES NOUVELLES.

I. Azalées de grande culture.

Parmi les plantes ayant conquis la faveur du public horticole, celle que l'on peut mettre au premier rang est l'Azalée. La culture s'en fait sur une très grande échelle et cependant, malgré le grand nombre de plantes que l'on produit, c'est à peine si on peut suffire aux nombreuses demandes qui arrivent annuellement. Le centre de leur culture est Gand et ses environs : c'est ici, peut-on dire, que le monde entier vient s'approvisionner, c'est ici seulement que l'on trouve en grandes quantités, ces jolis arbustes qui, au printemps, se transforment en un seul bouquet : le climat leur convient parfaitement et on peut très facilement leur donner la nourriture qu'elles réclament et sur laquelle elles sont assez difficiles. Comme les jolies femmes, les Azalées sont capricieuses et si elles ne se trouvent pas dans une terre qui leur plaît, elles en marquent leur dépit par le petit nombre de fleurs qu'elles donnent.

Un grand nombre de belles variétés sont fort estimées et recherchées aujourd'hui, mais il en existe beaucoup qui, faute d'être assez connues, restent plantes de collections. On ne rencontre celles-ci que dans les serres des amateurs et dans un petit nombre d'établissements qui recherchent les nouveautés; la multiplication de ces variétés fait à petit nombre des exemplaires et ce n'est qu'après plusieurs années et quelquefois après de nombreuses années qu'on les voit prendre place dans ce que l'on appelle plantes de commerce : celles-ci ne se composant que de quelques variétés dont la mise au commerce a eu lieu il y a longtemps.

Les cultivateurs d'Azalées vont à l'encontre de leurs intérêts en ne cultivant pas un peu plus les dernières venues : ils ont facilement l'occasion de les voir dans les collections des amateurs qui jamais ne refusent l'entrée de leurs serres. Ils sont à même de pouvoir juger du mérite des nouvelles variétés et, parmi celles-ci, ils trouveront des fleurs valant beaucoup mieux que celles des anciennes variétés qu'ils cultivent toujours. Il est vrai que la raison principale peut-être de leur exclusivisme se trouve dans ce fait qu'ils peuvent couper des greffes sur celles-ci sans bourse délier. Beaucoup hésitent à acheter une nouvelle variété parce que le prix est un peu plus élevé que celui des anciennes. Presque toujours, il faut qu'ils aient vu un de leurs confrères plus audacieux possédant les pieds mères multiplier à un assez grand nombre d'exemplaires, quelques variétés nouvelles.



Si celui-ci les vend avantageusement, ils se décident à faire l'essai à leur tour. A la vérité, pour peu qu'ils trouvent dans cette nouvelle variété une plante de vente facile et constante, ils en greffent des quantités considérables.

Ce qu'on aime et recherche dans l'Azalée, c'est sa facilité à boutonner; un grand nombre de variétés servent à fournir les fleurs des bouquets; le plus grand nombre se forcent aisément et beaucoup commencent à donner leurs fleurs dès le mois de décembre, époque à laquelle les fleurs deviennent rares et les demandes de bouquets nombreuses. Aussi les Azalées à fleurs blanches sont-elles fort estimées, mais jusqu'à ce jour il n'y a que quelques variétés qui soient recherchées par les forceurs, et ces quelques variétés sont toutes anciennes. Il en existe cependant bien d'autres qui détrôneraient vite ces vieilles favorites, si leur culture était plus répandue; car elles ont pour elles l'avantage de donner des fleurs plus belles et plus grandes : il en faut donc moins dans un bouquet et, avec le même nombre de fleurs, la bouquetière peut faire plus de bouquets.

Signalons en passant, une excellente innovation dans le programme des Concours d'Azalées aux expositions, c'est celle faite par la Société *Flora* de Mont-Saint-Amand, ouvrant un concours pour les variétés obtenues en Belgique depuis plusieurs années et un autre pour celles obtenues à l'étranger; ce concours permet d'exposer des plantes faites, sur lesquelles on peut juger bien mieux de la valeur réelle de la variété que sur de jeunes plantes.

Nous allons essayer de faire connaître parmi les variétés mises au commerce dans ces dernières années, celles qui, selon nous, pourraient devenir l'objet d'une grande culture. Nous pouvons recommander d'une façon absolue, l'*Azalea Camille Vervaene* obtenu de semis par M. Joseph Vervaene. C'est une plante vigoureuse d'un très beau port, à fleurs d'un rose très vif, nuancées de violet, semi doubles et boutonnant très facilement; gros boutons à l'automne.

Mlle Marie Planchon, gain de l'établissement Van Houtte, est aussi une variété très recommandable; fleur semi double et quelquefois très double, d'un blanc de neige pur, beau feuillage et croissance vigoureuse.

Comte de Chambord, variété issue du bel Azalea *Apollon* (Van der Cruyssen), grande fleur d'un beau rose avec un large cordon blanc et une forte macule pourpre cramoisi, d'une très bonne croissance, ayant toutes les qualités d'*Apollon*.

Alba speciosa plena, variété qui commence à se répandre dans les



cultures où elle sera très appréciée. Très grande fleur blanc pur, très double, beau feuillage, croissance vigoureuse sans s'emporter; c'est un gain de M. SCHULZ.

Impératrice des Indes (A. VAN GEERT), grande fleur rose saumoné, maculé carmin, semi double et quelquefois très double, beau port et croissance vigoureuse.

Flora (LIEBIG), variété qui peut lutter avec l'Azalée *Mme Van der Cruyssen*, grande fleur simple d'un rose très intense, mauve foncé, forme irréprochable, beau port, croissance excellente, boutonne très bien et a des boutons très gros.

Docteur De Mil (J. VERVAENE), fleurs très grandes, un peu en étoile, coloris rouge foncé, forte macule marron, très beau feuillage et croissance excellente, se force très bien. *V. Cuvelier.*

II. AZALÉES DE COLLECTION.

Parmi les variétés d'Azalées de l'Inde mises au commerce dans ces dernières années, nous aimons à signaler aux amateurs les suivantes comme réunissant les mérites les plus sérieux.

On parle beaucoup de la *Deutsche Perle* de ROSE. Sa grande qualité réside dans le fait qu'elle fleurit sans le secours d'aucune chaleur artificielle, déjà en décembre. Ses fleurs blanches, bien doubles, ne laissent rien à désirer. Malheureusement le feuillage a une tendance à jaunir en hiver, et la forme de la plante n'est pas irréprochable. D'ici un an ou deux, elle aura fait toutes ses preuves et l'on saura par les rapports des forceurs à quoi s'en tenir.

Sakuntala est une obtention de SCHULZ, moins connue, mais qui fera une excellente plante de marché, à notre avis. Sa croissance est vigoureuse, et sa forme régulière. Ses fleurs blanc d'albâtre sont bien doubles, de grande dimension, et se tiennent érigées au dessus du feuillage.

Les observateurs ont reconnu dans *Colomba* (SCHULZ) également d'excellentes qualités. Ses belles fleurs doubles, blanc strié de rose et de cramoisi, se laissent aisément forcer et produisent grand effet. Cette variété est probablement destinée à remplacer ou tout au moins à suppléer dans leur emploi, les *Punctulata* qui sont d'une versatilité de couleur parfois déplaisante, au point que plus d'un fournisseur a été soupçonné d'indélicatesse par son client. Au lieu de voir son Azalée produire de jolies fleurs striées de rose et de sang



chaud, le client obtenait une Azalée toute rouge et de ce rouge qui ne fait point plaisir à voir. Ceci se passait au temps de leur jeunesse, des *Punctulata* s'entend.

Eborina plena (SCHULZ) sera parmi les Azalées doubles blanches, pensons-nous, très recherchée pour la confection des bouquets. Les fleurs, en effet, sont d'un beau blanc de cire, très consistantes et d'une duplicature ferme et serrée. La plante végète avec vigueur, et se couvre toujours de boutons.

Nous recommandons beaucoup aussi la variété *Bignoniaeflora plena* qui donne une superbe fleur rose foncé, bien double, parfois même imbriquée. Elle se forme en outre régulièrement, et n'est point sujette à émettre ces pousses gourmandes qui font le désespoir de l'amateur. C'est à ces qualités réunies qu'elle doit la faveur d'être classée par certains connaisseurs dans la catégorie des variétés d'élite.

Madame J. E. Planchon (VAN HOUTTE) est, à ce qu'il paraît, une excellente Azalée pour le commerce et conséquemment pour la collection d'amateurs. Elle produit une superbe fleur blanche fortement striée et lignée de rose et qui a l'avantage d'être double.

L'Azalée *Mémoire de Louis Van Houtte*, du même obtenteur, peut être considérée comme une variété de premier ordre. Ses fleurs sont de dimension exceptionnellement grande, de forme parfaite et d'un rose éclatant à reflets violacés. Une forte impériale carmin foncé orne les pétales supérieurs. Sa végétation est caractérisée en termes jardiniques par les mots : Elle pousse bien, et sa partie foliacée par ce que l'on est convenu entre jardiniers d'appeler un beau feuillage.

Madame Hermann Seidel que nous avons admirée l'an dernier à l'exposition de Mont-St-Amand, fait honneur à celui qui l'a conduite dans le monde horticole, M. ROSE. Elle donne des fleurs blanches comme neige, rarement striées de cerise, doubles,bien étoffées, superbes de forme et de grandeur.

Proserpina (SCHULZ) doit vraisemblablement son nom à la vivacité de son coloris rose et à la magnificence de ses formes. Ses fleurs à pétales ondulés, très doubles, se développent avec une profusion et une perfection remarquables. Excellente variété.

Oberst von Kutsiusky (SCHULZ) est considérée par son obtenteur comme son meilleur gain. Le coloris écarlate vif est en effet remarquable; les fleurs sont énormes et irréprochables de forme; leur beauté est encore rehaussée par une superbe duplicature régulière, admirablement imbriquée. Tout cet ensemble produit un effet nouveau et inattendu. C'est incontestablement une magnifique Azalée de collection.



L'*Impératrice des Indes* (VAN GEERT), décrite ci-dessus par M. CUVELIER, boutonne toujours bien, pousse vigoureusement et se forme sans le secours du forcement. A multiplier.

Madame Louis Van Houtte (V. H.) est encore une splendide Azalée qui cette fois porte dignement le nom qu'une variété d'ordre tout à fait secondaire avait usurpé il y a nombre d'années. Elle se distingue par ses grandes fleurs, artistement étalées, d'un rose incarnat, ce teint que les Anglais décrivent sous le nom de *Maidenblush*, à bords blancs. Une impériale amarante clair brille sur les pétales supérieurs.

Antigone (SCHULZ) est une variété qui mérite d'être cultivée, bien qu'elle ne soit point un modèle de constance; ses fleurs sont de forme exemplaire, régulières et bien doubles. Leur coloris est blanc strié et coloré de violet, et dans leur ensemble elles produisent beaucoup d'effet. Un feuillage très caractéristique la distingue en outre des autres Azalées.

Nous recommandons aussi l'Azalée *Camille Vervaene* signalée ci-dessus par M. CUVELIER.

Mademoiselle Bertha Frœbel (V. H.) constitue, semble-t-il, une des meilleures Azalées à fleurs blanches. Elle récompense par une floraison toujours abondante le peu de soin qu'exige sa culture. Il était d'ailleurs à supposer que l'obtenteur ne donnerait pas un nom aussi charmant à la première Azalée venue, en quoi nous reconnaissons le bon goût qui le caractérise.

Un beau coloris rose velouté, de ce rose à la fois tendre et vif que l'on ne rencontre que chez les Roses, teinte les immenses fleurs doubles de la variété *Simon Mardner* (ROSE). Cette Azalée est trop peu connue et mérite d'être largement propagée.

L'Azalée *Phœbus* de M. BOELENS est une excellente plante pour la grande culture. Elle se distingue par le coloris rouge foncé de ses fleurs et la macule qui orne leurs pétales supérieurs, ainsi que par une croissance robuste et un port régulier.

Dame Mathilde (JOS. VERVAENE) est une nouveauté toute récente dont nous conseillons l'essai. Elle est née accidentellement sur la *Fürstin Bariatinsky* qui est une des bonnes variétés parmi les striées. Elle a sur celle-ci l'avantage d'une croissance plus vigoureuse et se couvre uniformément de nombreux boutons.

En dehors des belles Azalées dont nous venons de faire une petite énumération qui profitera à nos lecteurs, nous pouvons encore recommander dans les coloris rouges et roses : *Docteur Hermann Weigel* (SCHULZ), *Monsieur Paul De Schryver* (ROSE),



Osiris (Schulz), *Regierungsrath von Eschwege* (Schulz), *Le Vengeur*.

Parmi les variétés blanches, nous signalerons en première ligne *Madame Jean De Kneef* (J. De Kneef). Bien que mise récemment au commerce, ses excellentes qualités ont su déjà fixer l'attention des initiés. Viennent ensuite : *Franz Ostritz* (Schulz), *Johanna Gottschalck* (Schulz) dont on dit grand bien, ainsi que *Triomphe des doubles blancs* et *Madame Jean Nuytens-Verschaffelt*.

Les Azalées à fleurs striées et marginées forment un groupe nombreux. Les meilleures après celles que nous avons déjà citées, sont : *Elise Lieber* (Schulz), *Frau Johanna Andrea Winkler, Imbricata*, qu'il n'y a plus moyen de classer parmi les blanc-pur, tant elle varie; *M. J. Lefebvre* (V. H.), *rosea picta* et *versicolor*.

Aug. Van Geert.

Le Gaillardia à fleurs doubles. — La duplicature du *Gaillardia Lorenziana* (1) diffère de celle qu'on rencontre généralement chez les Composées. Les fleurs des Composées, pour devenir doubles, transforment presque toujours les fleurs régulières, tubulées et à cinq dents de leur disque, nommées fleurons, en fleurs à corolle irrégulière prolongée d'un seul côté en languette, c'est-à-dire en fleurs semblables à celles qui occupent dans l'état simple, le pourtour du capitule et qu'on nomme demi fleurons. C'est ce qu'on voit notamment dans nos Dahlia, nos Reines Marguerites doubles. Cependant il existe quelques variétés de Composées dont la duplicature tient à ce que, chez elles, ce sont les fleurons qui, sans modifier profondément leur forme originelle, ont pris un développement beaucoup plus grand que dans l'état naturel. Ce sont les variétés que l'on qualifie de *tuyautées*, comme certaines Reines Marguerites. C'est cette dernière sorte de duplicature que présente le *Gaillardia Lorenziana* : ses fleurons, qui normalement sont petits, ont acquis des proportions beaucoup plus fortes, et mesurent jusqu'à deux centimètres de longueur; en même temps ils se sont fortement évasés, et leur limbe, au lieu des cinq dents normales, offre le plus souvent six, parfois sept ou même huit lobes un peu inégaux; en outre, ils sont devenus généralement stériles.

---

(1) Voir *Revue*, t. VII, p. 225.

LE *STATICE SUWOROWI* Rgl.

Au nombre des plus gracieuses Plombaginées, les amateurs placent les Statice : *S. Limonium, S. Gmelini, S. Wildenowiana, S. suffruticosa, S. latifolia*, toutes espèces vivaces. Jusqu'à ce jour, le *Statice echioides* était dans nos jardins la meilleure des espèces annuelles : le *Statice Suworowi*, protégé par le Dr Regel, un excellent connaisseur en ce genre de plantes, vient lui disputer la première place. C'est une splendide plante annuelle dont l'aspect rappelle le *Statice spicata* (fig. 28). Les tiges florales raides, bien dressées et bien garnies de fleurs d'un rose vif passant au cramoisi, apparaissent au nombre



Fig. 28. — Statice Suworowi.

de 10 à 15 sur chaque plante : chacun de ces épis a de 36 à 45 centimètres de longueur. Les feuilles nombreuses, radicales, glauques, ondulées, mesurent une douzaine de centimètres : elles s'étalent par

terre, en rosette et sont presque entièrement cachées par les fleurs. Chaque plante fleurit pendant plus de deux mois, et si on a soin de semer successivement du mois de février au mois d'avril, on jouit tout l'été et une partie de l'automne de la floraison la plus riche. Cette plante assez rare il y a quelques années, est aujourd'hui en grand honneur en Allemagne, et MM. HAGE et SCHMIDT d'Erfurt en offrent des millions de graines aux amateurs. Le semis se fait aisément en pots et dans de la terre de bruyère. On recouvre légèrement les graines. Pendant l'hiver on abrite les semis sous châssis; au printemps on les met sur couche tiède et sous châssis pour hâter la germination : on les place plus tard en pots remplis de terre de bruyère pure et parfaitement drainés : c'est une condition essentielle : ces plantes meurent dès que leurs racines plongent dans de l'eau stagnante. M. E. A. CARRIÈRE faisait à propos de cette plante, dans la *Revue horticole*, une réflexion fort judicieuse. Si nous jugeons par analogie, disait-il, nous croyons que l'on devra éviter le repiquage qui, en général, ne convient pas aux Statices, dont la reprise est toujours difficile. Ce qu'il y a de mieux, c'est de faire les premiers semis en pots que l'on mettra en pleine terre quand les plantes seront assez fortes, puis plus tard en pleine terre, soit en massif, soit ça et là pour former des touffes. *Eug. de Duren.*

Fleurs coupées de Crysanthèmes. — M. J. HUDSON donne dans le *Gardeners' Chronicle*, un moyen facile d'arranger d'une façon heureuse dans les vases et les bouquets, les gracieuses fleurs de Ste Cathérine. On coupe des extrémités bien propres de branches de *Mahonia aquifolium* choisies parmi les plus minces et on les place dans le vase qu'on veut orner, ou on en forme une carcasse, s'il s'agit de confectionner un bouquet. On cueille les fleurs de Chrysanthèmes avec un bout de tige et on les place entre les feuilles de Mahonia. Celles-ci, par leur tenue rigide, leur servent de support et la teinte bronzée que prend à cette saison le feuillage persistant du Mahonia forme un fond qui s'harmonise parfaitement avec les fleurs à teinte jaune, orange, acajou mordoré foncé et autres nuances qu'on ne trouve que dans les Chrysanthèmes. Nous pensons que d'autres fleurs associées au feuillage en question produiront aussi un effet agréable. Nous avons essayé cette simple combinaison en vase et en bouquet et nous pouvons affirmer que c'est toujours ravissant.

Fr. Burvenich.

(1) Voir *Gardeners' Chronicle*, année 1883, t. II, p. 603.

PARTERRES D'HIVER

Captif de l'hiver, dans ma chambre,
Et las de tant d'espoirs menteurs,
Je vois, dans un ciel de novembre
Partir les derniers migrateurs.

Ils souffrent bien sous cette pluie:
Mais, au pays ensoleillé,
Je songe qu'un rayon essuie
Et réchauffe l'oiseau mouillé (1).

Hélas ! moins heureux que leurs hôtes charmants, les jardins ne peuvent aller au loin rechercher le soleil qui leur manque. Les parterres dégarnis, dépouillés, les arbres aux troncs noirs et nus attristent nos regards; mais, si le jardinier est soigneux et intelligent, il parvient à vaincre la nature et à rendre, malgré tout, son jardin attrayant.

Peu ignorent combien est durable et joli l'effet produit pendant tout l'hiver par la verdure si gaie des *Andromeda* à la culture desquels la *Revue* a consacré cette année même une intéressante notice(2), par les *Cotoneaster microphylla* et *thymifolia* aux petits fruits rouges persistant jusqu'au moment de la floraison, c'est-à-dire jusqu'en mai, et par les baies éclatantes du *Crataegus pyracantha*, que le peuple a baptisé du nom pittoresque de Buisson ardent. Les feuilles ovales, vertes et luisantes du *Pernettya mucronata* et de sa variété *floribunda* forment un élégant contraste avec la verdure des *Cryptomeria* et des Cyprès. Dans ce dernier genre de plantes, certaines variétés doivent être préférées quand il s'agit de garnir et d'orner les parterres d'hiver de plantes en pots qui doivent nécessairement ne pas être de dimensions trop considérables. Ce sont *Cupressus erecta viridis* au feuillage d'un vert intense, les *Chamaecyparis : albo spica* à la panachure constante et régulière, *Nutkaensis* aux feuilles odorantes et *sphaeroidea* au port pyramidal, touffu et rameux.

Devons-nous recommander les Aucuba au feuillage panaché, l'une des plus belles de nos plantes vertes, quand elle montre dans la masse compacte de ses feuilles ses jolies baies de corail? Ces plantes sont populaires entre toutes; il en est de même des Fusains à feuilles

---

(1) F. Coppée. *Les Mois*, p. 255.
(2) *Revue de l'horticulture belge et étrangère*, t. IX, p. 181.

persistantes. Originaire du Japon et de l'Himalaya, l'*Evonymus japonicus* et ses nombreuses variétés panachées sont précieux pour les jardins à sol sec et aride, et surtout pour les jardins de ville où tant de plantes ont peine non pas à croître, mais à vivre. En Angleterre, on lui préfère les variétés d'*Evonymus radicans*, mais dans notre pays, cette plante ne supporte que difficilement les gelées de l'hiver : il en est de même des Érica qui, très recherchés de l'autre côté du détroit, ne peuvent guère être cultivés en Belgique.

Une famille bien intéressante et qui forme de jolis massifs pendant l'hiver est celle des Houx. Par leur feuillage, par leurs baies persistantes, ils forment un des plus beaux ornements de nos massifs : on doit donner la préférence aux sous variétés de l'*Ilex aquifolium*; il en est de ravissantes, comme les *Ilex marginata*, *picta*, *flammea* aux feuilles panachées de blanc et de jaune, ou comme le *Laurifolia*, le plus fructifère de tous. De même que les Houx dans les jardins, les *Skimmia japonica* aux baies rouges méritent de trouver place dans les orangeries et les serres froides.

Sans avoir la valeur des plantes précédentes, on peut utiliser pour la décoration hivernale de nos jardins, diverses variétés du Buis commun (*Buxus sempervirens*) et du Buis japonais (*Buxus microphylla*). Les variétés à feuilles panachées (*Buxus suffruticosa variegata argentea*, *variegata aurea*) produisent surtout un charmant effet.

Nous avons cité tantôt quelques Conifères dont la forme et le feuillage constituent un ornement essentiel de nos jardins. Ceux qui craindraient de voir ces plantes acquérir un développement trop considérable, pourraient recourir à des espèces moins vigoureuses et dans ce cas, choisir soit le *Juniperus sabina stricta* aux rameaux complétement couchés, soit la variété à feuilles panachées, soit encore les *Retinospora*, *Thuyopsis* ou *Taxus*. Parmi ces Conifères, nous citerons comme étant les meilleures variétés pour l'emploi spécial que nous indiquons, les *Retinospora plumosa*, *squarrosa* et *ericoides* qui forment de charmantes petites pyramides touffues, le *Thuyopsis dolobrata* qui ne se développe bien que si on pince régulièrement ses rameaux pendant les premières années de sa croissance, et les Ifs à croissance naine (*Taxus Foxi nana*, *Taxus canadensis*).

Deux variétés de la grande Pervenche produisent également un fort bel effet pendant l'hiver dans les parties accidentées, ombragées du jardin; ce sont les *Vinca major elegantissima* et *reticulata*. Cette dernière présente ce caractère tout spécial que la nervation seule est colorée en jaune; il en résulte que les feuilles semblent recouvertes



d'un réseau doré tranchant agréablement sur le vert foncé du feuillage. Enfin, et bien que citées en dernier lieu, ce ne sont ni les plantes les moins élégantes ni les moins belles, les Rhododendron et les Cerisiers à feuilles persistantes : le *Cerasus lusitanica,* le *Cerasus laurocerasus* et *pardensis*, le *Cerasus caucasica*, variété vigoureuse qui ne souffre presque jamais du froid.

Cette liste, quelque incomplète qu'elle soit, est cependant de nature à satisfaire les plus exigeants : ils y trouveront de précieux éléments pour la décoration de leurs corbeilles pendant la mauvaise saison. En enterrant les pots dans la terre, ils obtiendront un double résultat, celui de protéger les racines contre les effets du froid et celui de donner à leurs parterres improvisés l'apparence de la durée.

Eug. de Duren.

L'*EXACUM AFFINE* Balf.

Le genre *Exacum*, un des plus gracieux de la famille des Gentianées, ne compte jusqu'ici que fort peu de représentants dans nos cultures. L'*Exacum affine* qui a été découvert en 1881 par le Dr Schweinfurth, dans l'île de Socotora, vient s'ajouter à ce petit groupe et n'en sera pas le moins remarquable. MM. Haage et Schmidt d'Erfurt ont propagé la plante et en font à bon droit un grand éloge. Elle pourra être cultivée en serre tempérée et sera alors vicace, formant de jolis buissons, fort nains et très serrés, se couvrant de jolies fleurs pendant une bonne partie de l'année. Cultivée en plein air, la plante ne sera que bisannuelle.



Fig. 29. — Exacum affine.

Elle a les tiges luisantes, rougeâtres, anguleuses, arrondies; les feuilles entières, ovales, largement pétiolées, épaisses, coriaces; les fleurs, portées sur un pédoncule rougeâtre, ont cinq pétales et sont d'un beau rose lilacé passant au lilas. Les étamines jaunes réunies au centre de la corolle produisent un superbe contraste. Comme le dit M. Carrière, dans la *Revue horticole*, on pourra en faire une bonne plante de marché, parce que ses fleurs sont nombreuses, très durables et solidement attachées. A ces qualités, elles ajoutent celle d'avoir une odeur fine et agréable.

Ém. Rodigas.


OF
MICH



ANTHURIUM INSIGNE (HORT. BULL.).

L'*ANTHURIUM INSIGNE*.

La *Revue* a eu l'occasion de signaler à l'attention de ses lecteurs plusieurs Anthurium parmi les plus nouveaux et les plus remarquables, ceux notamment qui firent sensation à l'Exposition quinquennale du Casino en 1883 (1). Elle a consacré une planche coloriée à l'*Anthurium Gustavi* REGEL, une des dernières introductions de l'infortuné WALLIS. Un admirable exemplaire de cette espèce avait été exposé par M. AUG. VAN GEERT. M. DE LA DEVANSAYE avait, de son côté, amené une série de ses semis à fleurs maculées et vraiment bizarres. L'*Anthurium splendidum*, ravissante nouveauté montrée par M. W. BULL, de Chelsea, malgré l'exiguité de la plante exposée, fut vivement remarqué. Toutes ces curieuses Aroïdées étaient faites pour évoquer le souvenir des espèces congénères, les *Anthurium Veitchi*, *crystallinum*, *Dechardi*, *Warocqueanum* et d'autres, qui demeureront longtemps encore dans les collections, et qui firent leur apparition à l'Exposition quinquennale précédente, celle de 1878 (2). De ce nombre était également l'*Anthurium insigne*, importé des États-Unis de la Colombie par M. W. BULL. Nous en reproduisons un portrait en gravure. Les feuilles portées sur des pétioles cylindriques quelque peu engaînés à la base, sont trilobées infléchies. Le lobe du milieu est lancéolé, les deux lobes latéraux sont obovés et plus élargis à la marge externe. Ces deux lobes sont marqués de trois à cinq côtes longitudinales, tandis que le lobe central porte de nombreuses veines transversales. Les jeunes feuilles ont une teinte bronzée passant au vert foncé lors de l'évolution complète.

Ém. Rodigas.

M. H. Lavallée, président de la Commission de surveillance du Jardin botanique de Bruxelles, est mort le 20 novembre dernier. Estimé de tous, il a mérité qu'on dise de lui ce qu'il avait dit lui-même de son ami, l'illustre botaniste J. DECAISNE :

« On remarquait en lui tout ce que l'homme peut se donner pour parvenir : l'amour du travail, la force de résolution, l'application dans la science, la fermeté de caractère, l'indépendance, le désintéressement. » — Ajoutons que c'est à son intervention que le Jardin botanique doit de posséder une grande partie des herbiers de DECAISNE.

---

(1) Voir ci-dessus, pp. 106 et 107.
(2) Voir *Revue de l'horticulture belge*, tome IV, 1878, pp. 77 et 78.

TAILLE DES ARBRISSEAUX.

La taille des arbrisseaux a un double but : elle permet de donner aux végétaux une forme élégante et régulière, et grâce à elle, on obtient une floraison plus belle et plus abondante. A première vue, cette question de la taille est bien simple : il suffit d'éclaircir les touffes en supprimant les rameaux les plus faibles, ceux qui s'emportent au détriment de la souche (les gourmands) et ceux qui sont mal placés sur la plante. Mais, quelque simple que paraisse cette opération, elle demande une grande attention et une sérieuse connaissance des plantes. En général, la taille doit être modérée, afin que les végétaux conservent leur port naturel. Quelques plantes (Houx, Troënes, Buis, Prunellier) peuvent être soumises à une taille énergique. On taille très court à la fin de l'été certains arbustes à feuillage ornemental (Sureau lacinié, Noisetier pourpre, etc.), tandis qu'on se borne à raccourcir les branches trop longues des espèces à fruit ornemental (Buisson ardent, Cotoneaster, Sureau à grappes, etc.).

Quant aux autres arbrisseaux, il faut les répartir en deux catégories : ceux qui fleurissent avant la fin de mai et sur le bois de l'année précédente, et ceux qui fleurissent depuis juin jusqu'en novembre, sur les jeunes pousses de l'année. Dans la première catégorie, on peut ranger l'Aubépine, le Calycanthe, le Cerisier, le Chèvrefeuille, le Coignassier du Japon, le Cytise, le Daphné, le Deutzia, l'Épine vinette, le Forsythia, le Genêt, la Glycine, les Groseilliers, les Halécies, l'Indigotier, le Jasmin, le Lilas, le Pêcher, le Pommier, le Weigelia, etc. Les fleurs qui paraissent quelquefois avant les feuilles, sont disposées à l'extrémité des rameaux comme dans les Lilas, ou sur toute la longueur comme dans les Groseilliers. Ces arbrisseaux doivent être taillés après la floraison et à cinq ou six yeux de la base : on provoque ainsi le développement de jeunes rameaux qui fleuriront à leur tour au printemps suivant.

La seconde catégorie comprend des espèces nombreuses; nous nous bornerons à citer les Chêvre-feuilles grimpants (*Lonicera*), les Fusains (*Evonymus*), l'Hortensia (*Hydrangea*), la Ketmie des jardins (*Hibiscus syriacus*), la Leycestérie élégante (*Leycesteria speciosa*), le Lyciet (*Lycium europaeum* et *sinense*), la plupart des Rosiers non grimpants, les Spirées à fleurs roses (*Spiraea bella*, *Fortunei*, *tomentosa*, *Douglasi*), le Sumac (*Rhus cotinus*), les Sureaux (*Sambucus nigra* et var.), les Symphorines (*Symphoricarpos racemosa*), les Viornes (*Viburnum*), etc.

Ces espèces doivent être taillées à la fin de l'hiver; on conserve un nombre suffisant des rameaux les plus vigoureux et on les rabat sur quelques yeux, c'est-à-dire à une longueur de 0m15 à 0m25; on aura soin de les couper à une longueur à peu près égale et de manière à ce qu'ils forment une touffe bien arrondie. La même taille convient aux Ronces (*Rubus*), au Rosier jaune (*R. eglanteria*), au Seringat (*Philadelphus coronarius*) et aux Troënes (*Ligustrum*), à condition toutefois de donner une plus grande longueur aux rameaux.

On le voit donc, la taille des arbustes demande à être faite intelligemment : l'époque à laquelle opère le jardinier a, tout autant que la manière dont il procède à la taille, une grande influence sur la floraison et sur la beauté de l'arbuste. C'est surtout en cette matière que l'amateur a intérêt à surveiller ce que fait son jardinier dans le jardin : il faut le surveiller de près, si on désire qu'il ne taille pas trop, car, ainsi que le disait un vieil auteur français[1] : « Les jardiniers sont si accoutumés à « couper, qu'ils disent entre eux par proverbe, qu'ils couperaient la « tête à leur père, s'il était arbre. »

A. Mast.

Rudes hivers du siècle. — Les observations de la température faites depuis 1765 à l'Observatoire de Paris ont permis de relever les hivers les plus rudes subis depuis cette époque, ainsi que le degré exact auquel le thermomètre est descendu. Un des plus calamiteux a été l'hiver de 1788-89 ayant 86 jours de gelée avec un froid extrême de — 21°5 le 31 décembre. Depuis cet hiver, il en est cinq dont la température a été anormale, et chose curieuse, ils se répartissent en trois séries de deux hivers rigoureux. Les amateurs de statistique et de coïncidence peuvent remarquer que chaque série est distante d'une moyenne de 34 ans de la série suivante et que les deux hivers rigoureux de chaque série surviennent à une distance variant de 6 à 8 années. L'hiver de 1795 a presenté 64 jours de gelée avec un froid extrême de – 23°5 le 25 janvier. L'hiver de 1829-1830 a présenté 76 jours de gelée avec un froid extrême de — 17° le 17 janvier; celui de 1837-1838 a donné 77 jours de gelée avec un froid extrême de — 19 degrès le 20 janvier; celui de 1871-1872 a donné 59 jours de gelée avec un froid extrême de – 21°3 le 9 décembre; enfin, celui de 1879-1880, presque aussi long que le premier de ces deux hivers, dura 78 jours et fut de tous le plus rigoureux : le 10 décembre, le thermomètre marquait — 25°6.

---

(1) Dargenville, *Théorie du jardinage*, p. 233, Paris, 1747.

CALENDRIER DE FLORE

donnant mois par mois et jour par jour le nom des plantes suivant l'ordre de leur floraison.

Les astérisques indiquent que les plantes ont été figurées dans la *Revue*.

DÉCEMBRE.

1. **Polygala grandiflora Hook. — Pol. à grandes fleurs. S. T.**
2. **Erica hirtiflora Hort. — Bruyère à fleurs poilues. O.**
3. **Sophronites grandiflora Lind. — Sophronie à grandes fleurs. S. C.**
4. **Skimmia oblata Hort. — Skimmie élégante. S. T.**
5. ***Abutilon Darwini tesellatum Hort. — Ab. à feuilles panachées. S. T.**
6. **Masdevallia tovarensis. — Masdevallie de Tovar. S. T.**
7. **Æchmea Weilbachi. — Aechmée de Weilbach. S. C.**
8. ***Bouvardia Alfred Neuner à fleurs doubles. S. C.**
9. ***Tacsonia insignis Mart. — Tacsonie éclatante. S. T.**
10. **Fuchsia Dominiana Hort. — Fuchsia de Dominy. S. T.**
11. **Eupatorium adenophorum Less. — Eupatoire à glandes. S. T.**
12. **Crassula lactea H. K. — Crassule blanche. S. T.**
13. **Rochea falcata. D. C. — Rochea à feuilles en faux. S. T.**
14. **Dianella divaricata R. Br. — Dianelle divariquée. S. T.**
15. **Lachenalia pendula Ait. — Lachenalie à fleurs pendantes. S. T.**
16. **Podalyria sericea R. Br. — Sophora soyeux. O.**
17. **Canna liliiflora Warcz. — Balisier gigantesque, S. T.**
18. **Luculia gratissima. Sw. — Luculie à fleurs roses. S. T.**
19. **Eucharis amazonica Lind. — Eucharide de l'Amazone. S. C.**
20. ***Cypripedium spectabile Sw. — Sabot de Vénus remarquable. S. T.**
21. **Kennedya rubicunda Vent. — Glycine rouge. S. T.**
22. **Begonia fuchsioides Hook. — Begonia à fleurs de fuchsia. S. T.**
23. ***Crassula Desmetiana Hort. — Crassule De Smet. S. T.**
24. **Hovea Celsi Bonpl. — Hovea de Cels. S. T.**
25. **Sparmannia africana L. — Sparmannie d'Afrique. S. T.**
26. ***Centropogon Lucyanus Hort. — Centropogon de Lucy. S. T.**
27. **Helleborus niger L. — Rose de Noël.**
28. **Nardosmia fragrans Less. — Tussilage odorant.**
29. **Hortzia coccinea Car. — Hortzie coccinée. S. T.**
30. **Dillwynia speciosa Paxt. — Dillwynia élégant. S. T.**
31. **Jasminum odoratissimum L. — Jasmin jonquille. S. T.**



TABLE DES MATIÈRES.



PLANCHES COLORIÉES.

GRAVURES ET PLANCHES NOIRES.